

A.N.G.E.

10

Obscuritas

ROB
ILLARD

ANNE



Anne Robillard

A.N.G.E
Tome 10 : Obscuritas



WELLAN

001...

Le personnel de la base de Genève ne s'étonnait plus de l'impressionnante résistance physique du directeur international de l'ANGE. Même lorsque les rapports indiquaient qu'il avait été sérieusement blessé, peu de temps après, Cédric Orléans était de retour à son poste. Au lieu d'assister aux recherches visuelles du satellite de l'Agence dans son bureau, il suivait ses progrès debout derrière les techniciens des Renseignements stratégiques. Markus Klein, le directeur de Genève, lui avait offert une chaise, mais le regard noir que lui avait servi Cédric lui avait tout de suite fait comprendre qu'il était trop tendu pour s'asseoir.

L'Agence ne possédait plus que quelques bases à proximité du Moyen-Orient et la plupart avaient subi des pertes trop importantes en personnel et en matériel pour lui venir en aide. Celle de Jérusalem avait été pulvérisée lorsque l'adjoint de sa directrice avait activé le mode d'autodestruction de l'ordinateur central. L'explosion avait fait disparaître tout ce qui se trouvait au-dessus des installations souterraines de l'ANGE. « Comme à Montréal », songea Cédric. Au moins, dans la Ville sainte, le personnel de la base avait eu le temps de fuir, tandis qu'au Québec...

Le directeur ferma les yeux pendant quelques secondes afin de chasser cet horrible souvenir. Tout ce qui comptait pour l'instant, c'était de récupérer les survivants qui erraient dans le désert de Judée.

— Je crains qu'il ne soit trop tard pour eux, laissa tomber Klein.

Cédric analysa rapidement les images qui se succédaient sur les écrans.

— Ceux qui n'ont pas succombé à la chaleur de l'explosion ont été retrouvés par l'armée de Ben-Adnah, poursuivit le chef de la base helvète.

- Combien de nos gens cela représente-t-il ? s'enquit Cédric.
- Jusqu'à présent, l'ordinateur en a répertorié une dizaine.
- Quel est leur niveau de sécurité ?

— Le groupe comprend un médecin, un membre de la sécurité et des techniciens. Ils ont certainement eu accès à des informations privilégiées à un moment ou un autre, mais les bases de données à partir desquelles ils travaillaient n'existent plus. L'ennemi n'y aurait pas accès.

- Certaines personnes ont des mémoires remarquables.
- À moins d'avoir subi un intense traumatisme, ils savent qu'ils doivent utiliser leur fausse identité à l'extérieur de la base.
- Où sont les agents ?
- Ils ne sont pas tombés entre les mains de l'ennemi.
- Avez-vous tenté de les localiser ?

Klein donna un petit coup sur l'épaule d'un technicien. Une carte géographique s'afficha sur le plus grand des écrans. Cédric reconnut aussitôt les contours d'Israël. Trois minuscules points lumineux clignotaient à l'est de la ville disparue.

- Sait-on de qui il s'agit ?
- Oui, monsieur, affirma Klein. Vous n'avez rien à craindre de leur part. Ils se donneront la mort s'ils sont capturés par l'ennemi.

— L'ANGE n'a jamais exigé un tel sacrifice de la part de ses membres.

- L'ANGE, non, mais Adielle Tobias, oui.

Cédric se rappela que la directrice de Jérusalem avait d'abord été entraînée par une division spéciale de l'armée de son pays, avant de travailler pour l'équipe de tireurs d'élite de la police. Ses méthodes n'étaient pas toujours en accord avec les règlements de l'Agence, mais puisqu'elles n'apparaissaient pas dans ses rapports, Mithri Zachariah n'avait jamais pu réprimander Adielle. Rien de tout cela n'importait maintenant, puisque la base de Jérusalem n'existe plus.

— Sommes-nous en mesure de les secourir ? voulut savoir Cédric.

— C'est très risqué, avec toutes ces troupes qui patrouillent dans le désert.

- Combien de temps pourront-ils tenir ?

— C'est difficile à dire. S'ils se lient d'amitié avec les nomades, ils pourront échapper aux recherches.

Un technicien, assis plus loin, se tourna vivement vers les deux directeurs.

— Monsieur Klein, le nouvel empereur va s'adresser à la nation, annonça-t-il.

— Faites jouer, ordonna Cédric.

Le visage spectral d'Asgad Ben-Adnah apparut à l'écran. Il avait troqué depuis longtemps ses beaux habits d'homme d'affaires pour une tenue qui se rapprochait davantage de celle des *rock stars*. Il était entièrement vêtu de cuir noir et ses sombres cheveux bouclés retombaient sur ses épaules. Sa peau était encore plus pâle que la dernière fois. « Ce démon est en train de tuer son hôte », constata silencieusement Cédric. Toutefois, Satan avait le pouvoir de changer de corps à volonté. Combien d'innocentes victimes sacrifierait-il à ses ambitions démesurées ?

— Mes efforts pour traquer et emprisonner tous les espions qui se cachaient à Israël n'ont malheureusement pas été suffisants, déclara le nouvel empereur du monde. Ils ont fini par détruire cette terre sacrée qui était chère à des millions de personnes sur toute la planète. Par miracle, le Temple de Jérusalem a été épargné.

« Par miracle ? » répéta intérieurement Cédric, dégoûté.

— Je me réjouis d'apprendre que ces criminels ont péri dans leur propre attentat terroriste, poursuivit Satan, et je vous jure que je ferai tout en mon pouvoir pour porter secours à chacun de ceux qui ont été touchés de près ou de loin par cette explosion.

Le démon se tut pendant que l'écran montrait les camions militaires arrivant dans les campements temporaires établis à la limite de la zone radioactive, dans le désert. Les soldats en faisaient descendre des dizaines de blessés, des Bédouins pour la plupart. De petits carrés rouges se mirent à clignoter sur leurs visages tandis que l'ordinateur central tentait de les identifier.

— AUCUN AGENT OU MEMBRE DE L'ANGE NE SE TROUVE PARMI LES RESCAPÉS, annonça l'ordinateur.

— Analysez leurs émotions, réclama Cédric, au grand étonnement des techniciens.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

— Mais pourquoi... commença Klein.

Le directeur international le fit taire d'un geste de la main.

— LEURS VÊTEMENTS SONT EN LAMBEAUX ET TÂCHÉS DE SANG, MAIS JE NE PERÇOIS AUCUN SIGNE DE DÉTRESSE SUR LEUR VISAGE. UN BALAYAGE THERMIQUE EFFECTUÉ PAR LE SATELLITE POURRAIT ME FOURNIR LA TEMPÉRATURE DE LEUR CORPS AINSI QUE LEUR RYTHME CARDIAQUE. DOIS-JE PROCÉDER ?

— Négatif.

Klein n'eut pas le temps de s'informer des intentions de son supérieur. Le visage de Ben-Adnah apparut de nouveau en gros plan.

— J'invite tous les chefs de gouvernement à se rallier à moi, car si nous ne mettons pas fin rapidement à cette vague de suicides collectifs, nous ne pourrons jamais accéder à la paix que nous espérons tous.

Cédric fut le premier aux Renseignements stratégiques à s'arracher au pouvoir hypnotique des yeux noirs du Prince des Ténèbres.

— Stoppez la transmission ! s'exclama-t-il, alarmé.

Personne ne bougea.

— Cybèle !

L'ordinateur lui obéit sur-le-champ et les écrans s'éteignirent tous en même temps.

— Que vient-il de se passer ? s'étonna Klein en battant des paupières.

— Il possède un puissant pouvoir de suggestion, laissa tomber Cédric, sur un ton furieux. Faites parvenir cet avertissement à toutes nos bases : « Lors des prochaines transmissions des discours de cet homme, bloquez le visuel. Personne ne doit plus regarder ses yeux. »

Sans plus d'explication, le directeur international quitta la grande pièce et s'enferma dans son bureau.

— IL N'Y A PAS QUE LE REGARD QUI AGISSE SUBITEMENT SUR LA VOLONTÉ DES GENS, lui dit alors Cybèle, qui captait son inquiétude.

— La voix de Satan n'est pas véritablement la sienne, mais celle du corps qu'il occupe. Elle ne pourrait pas avoir le même effet. Ses yeux, par contre, sont ceux d'un Anantas. Comme un serpent, il a le pouvoir de briser la volonté de ses victimes.

— MÊME LA VÔTRE ?

— Oui... même la mienne. Est-il encore possible de transmettre des communiqués aux gouvernements, aux médias et à la population sans mettre l'Agence en péril ?

— GRÂCE À MONSIEUR MCLEOD, IL SUBSISTE QUELQUES CANAUX DE COMMUNICATION QUE NOUS POUVONS UTILISER SANS RISQUER D'EN DÉVOILER LE POINT D'ENVOI.

— Faites émettre la recommandation suivante : « Quiconque regardera le président de l'Union eurasiatique dans les yeux lors de ses allocutions perdra son âme, sinon la vie. »

— TOUS LES HUMAINS ONT-ILS UNE ÂME ?

— Oui, Cybèle, même s'ils ne veulent pas toujours l'admettre.

— N'AURIEZ-VOUS PAS PLUS D'IMPACT EN LEUR DISANT QUE LEUR VOLONTÉ EST ÉGALEMENT EN JEU ?

— Ajoutez-le à mon message, si vous y tenez.

— VOUS ÊTES LE CHEF DE L'ANGE. C'EST VOUS QUI DÉTENEZ CETTE PRÉROGATIVE. JE N'AI FAIT QU'UNE SUGGESTION.

— Que j'approuve. En avez-vous d'autres pour récupérer notre personnel en Judée ?

— EN CE MOMENT, NOUS NE POSSÉDONS PAS LES RESSOURCES REQUISES POUR LES ARRACHER AUX SOLDATS DE MONSIEUR BEN-ADNAH.

— Je ne le sais que trop bien, mais j'ai beaucoup de difficulté à abandonner ces bons agents à leur sort.

— JE CONTINUERAI DE SURVEILLER ÉTROITEMENT LEURS PROGRÈS AFIN DE VOUS PERMETTRE D'EXPLOITER LA MOINDRE OCCASION DE LES SECOURIR.

— Merci, Cybèle.

— JE VIENS DE RECEVOIR UN MESSAGE À VOTRE INTENTION DE LA PART DU DOCTEUR LAWSON. ET JE VEUX QUE VOUS SACHIEZ QUE MADAME TOBIAS A REPRIS CONSCIENCE.

Au lieu de répondre de la même façon, Cédric quitta son bureau et se rendit à la section médicale de la base.

Quelques minutes plus tôt, la directrice de Jérusalem avait ouvert les yeux pour la première fois depuis que les Nagas les

avaient ramenés, Eisik et elle, à la surface. Adielle avait commencé par regarder autour d'elle, sans bouger la tête, car le moindre mouvement lui causait d'insupportables souffrances. Elle reconnut tout de suite les appareils qui l'entouraient et sut qu'elle se trouvait dans une base de l'ANGE. « Est-ce que mes souvenirs ne sont qu'un mauvais rêve ? » se demanda-t-elle. Tout son corps lui fit hélas comprendre que c'était la triste réalité.

Adielle avait souvent été blessée lors de missions dangereuses effectuées pour son pays, alors elle était en mesure d'évaluer la gravité de ses blessures. « Cette fois-ci, c'est sérieux... » constata-t-elle avec une vive inquiétude. Elle avait l'impression que tous ses os avaient été cassés.

— Une belle femme blonde entra alors dans la pièce. « Où l'ai-je déjà vue ? » tenta de se rappeler la directrice de Jérusalem. Elle portait une blouse de médecin, mais aucun insigne qui aurait permis à la patiente de l'identifier. L'étrangère s'approcha de la civière et vérifia tous les appareils de contrôle avant de s'apercevoir que sa patiente l'observait.

— Je suis étonnée que vous soyez encore vivante, madame Tobias.

Adielle voulut parler, mais n'y arriva pas.

— Je suis le docteur Lawson, fit la femme médecin en la débarrassant du tube respiratoire qui plongeait dans sa gorge.

— Suis-je au Québec ? demanda Adielle d'une voix rauque.

— Non, à Genève.

— Ma base ?

— Elle n'existe plus. J'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous garder en vie. Le reste dépendra de vous.

— Ai-je tous mes morceaux ?

— Oui, mais ils sont en misérable état.

— Je suis plus coriace que j'en ai l'air. Où sont les membres de mon équipe ?

— C'est monsieur Orléans qui vous le dira. Mon travail est strictement médical.

Tandis qu'elle injectait le contenu d'une seringue dans la perfusion intraveineuse, elle pria l'ordinateur de prévenir le

directeur international que la directrice de Jérusalem avait repris conscience.

— Suis-je responsable de la colère que j'entends dans votre voix ? demanda Adielle.

— Non. Ça n'a rien à voir avec vous.

Cédric entra dans la pièce juste à temps pour soustraire Athénaïs à l'interrogatoire que sa patiente s'apprêtait à lui faire subir.

— Comment va-t-elle ? s'enquit le grand patron, visiblement très inquiet...

— Étonnamment bien.

La femme médecin le contourna et quitta la chambre.

— Si ce n'est pas moi qui la mets dans un état pareil, ce doit être toi, murmura Adielle, soudainement lasse.

— Je crains que ce ne soit plus compliqué que ça. Comment te sens-tu ?

— Comme si un train m'était passé sur le corps.

— Peu de gens survivent à une pression comme celle qu'a subie l'ascenseur lors de l'explosion. Tu as eu beaucoup de chance que les Nagas soient passés par là et qu'ils possèdent la faculté de se déplacer dans le sol.

— On dirait qu'ils sont toujours au bon endroit, au bon moment.

« Elle dit vrai », songea Cédric. Surgissant de nulle part, les traqueurs lui avaient également sauvé la vie.

— Que va-t-il nous arriver ? questionna la blessée d'une voix faible.

— Je n'en sais rien. Les textes sacrés prétendent que Satan et ses démons seront jetés dans un lac de feu, mais je commence à me demander s'il restera quelqu'un sur la Terre pour le voir.

— Dès que je serai capable de marcher, je veux que tu m'envoies dans une base qui a perdu son directeur ou presque tous ses agents.

— Chaque chose en son temps, Adielle.

— Es-tu en train de me dire que tu as perdu beaucoup de tes bases ?

— Entre autres, mais tu ne pourras pas quitter ce lit avant des mois.

— Je suis prête à te parier que je serai rétablie bien avant ça.

— Il n'est pas question que je prenne un pari avec toi. J'ai eu ma leçon à Alert Bay.

— Tu n'as donc pas appris à prendre des risques.

— Et toi, tu es toujours aussi audacieuse. Je t'en prie, fais ce que le docteur Lawson te demande. Je l'ai vue accomplir des miracles.

Cédric recula d'un pas en direction de la porte.

— Non, attends, l'implora la directrice, qui combattait de toute évidence le sédatif qu'Athénaïs lui avait injecté. Je veux savoir comment Eisik s'en tire.

Son vieil ami garda le silence, ce qui fit comprendre à Adielle que son adjoint avait perdu la vie, malgré l'intervention des Nagas.

— A-t-on au moins récupéré son corps ?

— Il est ici.

— Je veux le voir.

— Pas maintenant. Je te conduirai à la morgue lorsque ton médecin me dira que tu peux être déplacée sans mettre ta vie en danger.

— Ma vie ?

— Ton état est beaucoup plus grave que tu sembles le croire.

Incapable de résister plus longtemps au sommeil, Adielle ferma les yeux. Cédric prit doucement sa main et l'embrassa. Il quitta la chambre et arriva nez à nez avec Athénaïs dans le couloir.

— Comment se porte monsieur Vogel ? s'empessa de demander le directeur pour ne pas lui laisser choisir le sujet de leur discussion.

— Beaucoup mieux que madame Tobias. Il sera sur pied dans quelques jours. Si vous décidez de le retourner chez lui, à Jérusalem, je veux bien aller l'y reconduire.

— Chez lui ? Son pays n'existe même plus.

— Il pourrait avoir envie de venger le massacre des siens.

— Ce n'est pas notre combat, Athénaïs.

Serrant les lèvres pour ne pas éclater de fureur, la femme médecin le contourna et s'enferma dans son bureau, dont elle fit claquer sèchement la porte. Cédric l'avait échappé belle. Il alla

donc jeter un œil à son deuxième patient et vit qu'il dormait paisiblement. Pas question de le réveiller. Le directeur remonta donc chez lui. Alexa était assise en boule sur le sofa du salon, visiblement mal en point...

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Cédric.

— Je n'en sais rien... Pendant un instant, je me suis sentie tout à fait seule au monde...

Cédric s'assit près d'elle et l'attira dans ses bras pour la réconforter.

— J'ai moi-même éprouvé cet horrible sentiment pendant soixante ans, avoua-t-il en l'étreignant. Puis, tu es entrée dans ma vie et tu as jeté un baume sur toutes mes blessures.

— J'ai peur que tu finisses par devenir un Anantas et que tu me laisses de côté. J'ai peur que Satan te réclame.

« C'est donc ça », comprit Cédric.

— Tu n'as absolument rien à craindre. Je suis hors de leur portée et j'entends le rester.

— Comment pourras-tu échapper à Satan s'il s'empare de toute la planète ?

— Tu es bien défaitiste, aujourd'hui.

— Réponds-moi, insista Alexa.

— S'il n'y avait vraiment plus aucune façon de lui échapper, je crois que je me cacherais sous terre jusqu'à ma mort.

— Dans mes bras ?

— Je ne voudrais pas être ailleurs.

Ils s'embrassèrent un long moment comme si ces événements catastrophiques allaient se produire d'un instant à l'autre.

— Mais je garde espoir, murmura Cédric à l'oreille de sa bien-aimée.

Ses mots ne semblèrent pas rassurer Alexa.

— Que faisais-tu, au juste, avant mon arrivée ? voulut-il savoir.

— J'ai écouté le dernier message d'Asgad Ben-Adnah à la télévision.

— Et, immédiatement après, tu t'es sentie déprimée ?

Elle le confirma d'un signe de la tête.

— Alexa, c'est lui qui a semé cette confusion en toi par son regard. Je suis prêt à parier que tu n'es pas la seule à être dans cet état en ce moment.

— Mais je suis reptilienne.

— Seuls les Nagas sont immunisés contre le pouvoir de suggestion du Prince des Ténèbres.

— Il faut brouiller ses transmissions.

— J'ai déjà émis un avertissement à la population et plus aucun membre de l'Agence ne sera exposé à cet état hypnotique, y compris toi. D'accord ?

— J'écouterai les nouvelles sans les regarder à partir de maintenant, mais je veux quand même mourir en même temps que toi.

— Dans ce cas, je te conseille de t'accrocher, parce que j'ai l'intention de survivre à la fin du monde. Je suis bien trop curieux de voir comment tout va se terminer.

Cédric garda sa compagne pressée sur son cœur aussi longtemps qu'elle le voulut. Il aurait aimé consacrer toute son énergie à ranimer son courage, mais son esprit reptilien ne tarda pas à penser à tous les problèmes qu'il devait régler. Satan et Caritas manipulaient de plus en plus les émotions des rescapés des derniers cataclysmes. Contrairement aux Dracos, les Anantas n'aimaient pas partager le pouvoir avec leurs subalternes et encore moins avec d'autres Anantas. Dès qu'ils se seraient proclamés maîtres du monde, ils se mettraient certainement à leur recherche. Il n'en restait que deux : Océane et lui. En injectant une puce électronique dans les veines des survivants de la base de Jérusalem, il y avait de fortes chances que le Prince des Ténèbres finisse par découvrir celle de Genève en suivant leurs déplacements. « Nous ne pourrons jamais reprendre ces pauvres gens à notre service sans risquer l'anéantissement », songea Cédric.

Il se mit ensuite à penser à la colère d'Athénaïs. Il avait du mal à comprendre sa réaction, sans doute parce qu'il commençait à peine à s'ouvrir au monde fascinant des émotions humaines. La femme médecin n'était pas fâchée contre quelqu'un en particulier. C'était sans doute son incapacité de changer le cours des événements qui la mettait dans un état

pareil. Damalis, l'homme qu'elle aimait, se battait sur le front, à des milliers de kilomètres d'elle. Il était aux prises avec le pire tyran que la Terre ait jamais connu. En raison du sort qu'il avait réservé aux Témoins de Dieu et aux cent quarante-quatre membres des douze tribus d'Israël, Athénaïs avait probablement raison de s'alarmer. Toutefois, Cédric ne voulait pas qu'elle retourne à Jérusalem. C'était tout simplement trop dangereux.

L'esprit du directeur international se tourna ensuite vers Adielle. Il la connaissait suffisamment bien pour savoir qu'il serait incapable de la retenir si elle décidait de partir. Personne n'était plus combattif que cette femme qui avait passé toute sa vie à protéger ses compatriotes. Jérusalem n'existe plus, mais il restait encore plusieurs petites villes tout autour qui tentaient de se relever de l'explosion. « Que vais-je faire d'elle ? » se demanda Cédric.

— Vous reste-t-il des missiles ? s'informa Alexa en le tirant de sa rêverie.

— Ils ne serviraient à rien contre le diable. Même si ça ne me plaît guère, je suis forcé de remettre notre sort entre les mains d'un prophète qui ne s'est pas encore manifesté.

— Trouvons-le et apportons-lui tout notre soutien.

« Ce n'est pas une mauvaise idée », se dit Cédric.

Le paysage dévasté ne bouleversa Ahriman d'aucune façon à son retour à Jérusalem. Il marcha dans les débris sans vraiment les voir, tandis qu'il se dirigeait vers le seul monument n'avait pas été désintégré dans l'explosion de la base de l'ANGE : le Temple. Grâce à Phénex, son fidèle serviteur Naas, Ahriman avait pu revenir vers Satan.

Le corps volé par le Faux Prophète à un Orphis afin d'évoluer dans le monde des mortels n'était pas incorruptible, mais son essence démoniaque ne pouvait être anéantie que par une créature divine. Lorsque le Prince des Ténèbres lui avait demandé d'aller chercher le fils de Ben-Adnah, Ahriman s'était bien douté que cet enfant était un Anantas. Il s'attendait à se faire mordre et griffer par le petit reptilien lorsqu'il l'arracherait les bras de sa mère. Jamais il n'avait imaginé la réaction qu'avait eue ce bébé. Avant même qu'il puisse s'en approcher, celui-ci lui avait infligé une terrible pression sur la gorge, comme s'il tentait de l'étrangler !

Ahriman s'arrêta devant le portique en se demandant comment annoncer son échec à l'ange déchu sans perdre instantanément sa place auprès de lui. Les deux Cécrops qui gardaient l'entrée le laissèrent passer sans lui accorder un regard. Ces reptiliens n'étaient pas assez intelligents pour s'apercevoir qu'il était souffrant.

Satan et sa nouvelle reine étaient assis devant un nombre impressionnant d'écrans qui leur montraient des scènes d'humains et de reptiliens recevant la marque de la Bête. Ils semblaient satisfaits des progrès des médecins, qui avaient réussi à persuader la population de se faire vacciner pour se protéger d'une épidémie qui n'existant pas. C'est alors qu'il vit approcher son lieutenant Orphis, les mains dans les poches de son imperméable, la tête basse.

— On dirait que tu viens de te mesurer à Michael lui-même ! lâcha Satan, qui ne savait pas quoi penser de la curieuse attitude du Faux Prophète.

— Nous avons un grave problème, monseigneur, confessa Ahriman en s'immobilisant devant son maître.

— En rapport avec l'enfant : que tu devais me ramener, démon ?

— Il a tenté de me tuer.

— Toi ? Le plus puissant de tous mes serviteurs ?

— Un Orphis ne fait pas le poids devant un Anantas, précisa Caritas avec un sourire victorieux.

— Quel âge a donc le fils de Ben-Adnah ? s'enquit Satan, intrigué.

— Quelques jours, tout au plus, dut avouer Ahriman.

— Un bébé naissant a réussi à te faire peur ?

— Contrairement aux Dracos, les petits Anantas sont autonomes dès le berceau, ajouta Caritas.

— Et dangereux, grommela le Faux Prophète.

Le visage du Prince des Ténèbres s'assombrit...

— Pourrait-il un jour menacer mon règne ?

— S'il est élevé par les Pléiadiens, c'est certain, affirma la reine des Anantas.

— Mais les Nagas... commença Ahriman.

— Il n'en reste que cinq, le coupa Caritas, et ce ne sont pas des mentors. Ils ne pourraient pas faire de ce prince un exécuteur.

Le Faux Prophète choisit de taire ses commentaires sur le sujet.

— Quel nom lui a-t-on donné ? voulut savoir la reine.

— Je n'ai pas pris le temps de le lui demander, maugréa l'Orphis.

— Sa mère est-elle auprès de lui ?

— Oui.

— Prends mes meilleurs soldats et ramène-moi ce prodige ! s'exclama Satan.

— C'est qu'il se cache au fond de l'océan, mon seigneur.

— Je t'ai donné un ordre, démon.

— Il les tuera tous, les avertit Caritas. Je suis la seule qui puisse l'approcher, désormais.

— Vraiment ? se hérissa le Prince des Ténèbres.

Voyant que cette discussion risquait de s'envenimer, Ahriman en profita pour se courber très bas et reculer vers la sortie. Caritas poursuivit sur sa lancée :

— Tu as des choses plus importantes à faire en ce moment que de partir à la recherche d'un poupon agressif. D'ailleurs, ce sera bientôt l'heure de ton message d'espoir à la population.

Les Naas s'affairaient déjà dans la pièce voisine.

— Ne bouge pas d'ici, fit Satan à l'intention de la reine.

Il bomba fièrement le torse et alla s'asseoir sur le trône vers lequel était pointée la caméra. Ses traits se radoucirent lorsque le régisseur lui fit signe de parler.

— Peuples de la Terre, je me réjouis d'apprendre que vous avez pris la sage décision d'accepter le vaccin contre la peste. Nous avons subi suffisamment de pertes dans les récents désastres planétaires.

Le Prince des Ténèbres fit une courte pause en feignant la tristesse.

— Mon propre pays a été rayé de la carte par des terroristes qui n'ont même pas eu le courage de revendiquer cet acte abominable. Nous avons maintenant besoin d'un seul chef, un chef qui soit fort et qui ne craigne pas ces criminels. Laissez-moi vous guider vers une ère de paix et de félicité. Aidez-moi à débarrasser la Terre de toutes ces sociétés secrètes aux buts douteux qui complotent contre vous. C'est grâce à la transparence que nous rebâtirons un monde où il fera bon vivre. Je possède la force, l'intelligence et l'expérience qui permettent de résoudre les problèmes auxquels nous faisons face. Ensemble, nous pouvons y arriver.

Dès que le voyant lumineux cessa de clignoter sur la caméra, Satan se redressa. Il n'avait pas fait deux pas que les démons qui surveillaient les nouvelles du monde, tant sur les écrans de télévision que via Internet, lui annoncèrent qu'il avait déjà commencé à recevoir des communications électroniques de tous les coins du globe.

— Ceux-là auront la vie sauve, décida l'ange déchu.

Tandis qu'il se rendait à la pièce principale du Temple, d'autres serviteurs en uniforme militaire se précipitèrent devant lui.

— Que devons-nous faire des gens que nous avons trouvés dans le désert ? voulut savoir leur commandant.

— Ce sont de vils espions.

— Devons-nous les tuer ?

— Non... S'ils ont reçu la puce, laissez-les partir et épiez leurs gestes. Je veux savoir où ils tenteront de se rendre. S'ils trouvent un moyen de transport, ne les arrêtez pas. Ces chiens nous mèneront aux autres bases de leurs supérieurs. Alors là, nous les détruireons.

La dernière partie des ordres de leur chef réjouit les reptiliens, qui n'avaient plus rien à manger depuis que la ville avait été balayée par la déflagration.

Satan retourna s'asseoir près de Caritas, qui promenait son regard d'un écran à l'autre. Il tendit le bras, passa sa large main sous les cheveux noirs de Caritas et la ramena brutalement contre sa poitrine. Il l'embrassa un long moment sans qu'elle se débatte.

— Je veux un fils, déclara-t-il en la libérant.

— Il ne suffit pas d'en éprouver le désir pour en concevoir un.

— Ben-Adnah y est bien arrivé.

— Ton corps est celui d'un prince Anantas, pas celui d'un roi. Tu peux te reproduire avec qui tu veux, sauf la reine. Si tu veux un héritier, prends celui qui a malmené ton bras droit et élève-le à ta façon.

— À condition que je puisse capturer ce petit tyrannosaure.

— Il suffit de savoir s'y prendre.

— Parle-moi des Anantas. Pourquoi y en a-t-il si peu sur la Terre ?

— Parce que, contrairement aux Dracos, ce ne sont pas des colonisateurs. Il y a quelques centaines d'années, une guerre civile entre les grandes familles Anantas a forcé les membres de la royauté à fuir leur planète d'origine et à se réfugier ailleurs.

— Où est ton roi ?

— Il a été assassiné il y a fort longtemps. Nous n'avons eu que quatre garçons ensemble. Les Nagas en ont exécuté deux ici-même et tu connais le sort de celui dont tu occupes le corps.

— Me tiens-tu responsable de la mort de Ben-Adnah ?

— Non. L'âme de mon fils ne l'habitait plus lorsque tu t'en es emparé.

— Et le quatrième, c'est Cristobal... Je me demande ce qu'il est advenu de lui. J'ai regardé la vidéo captée sur le toit du Temple et je ne comprends toujours pas pourquoi les Nagas l'ont emmené au lieu de lui couper la tête.

— C'était sans doute pour le faire ailleurs. Ce sont tous des traîtres, trancha Caritas.

— Mais s'ils ne l'ont pas tué...

— C'est qu'ils sont de mèche avec lui ou qu'ils ont l'intention de te demander une rançon.

— Nous n'avons plus de temps à perdre avec les Nagas, alors à moins que tu tiennes vraiment à Cristobal, nous allons l'abandonner à son sort. De plus grands projets nous attendent, dit Satan.

— J'irai chercher ton fils dès que sa mère commettra une bêvue. Malgré toute notre puissance, nous ne pouvons pas encore nous déplacer sous l'eau à une telle profondeur.

— Je pourrais arracher sa cachette de ses ancrages et la faire monter à la surface.

— Ce serait une grave erreur de provoquer les Pléiadiens. Laisse-moi faire les choses à ma manière. Le bébé viendra instinctivement à moi, parce que je suis une femelle Anantas. Il ne réagira même pas quand je tuerai sa mère. Si tu le faisais à ma place, il ne te le pardonnerait jamais.

— Soit. Je vais plutôt m'occuper de tous ces chefs d'État qui m'implorent de les sauver.

Pendant que Satan et Caritas préparaient leurs plans de conquête, Ahriman en profita pour quitter les terres désolées qui entouraient le Temple et retourner à Rome. Il ne devait pas négliger le culte qu'il y avait fondé. Le Faux Prophète n'avait pas réussi à s'emparer de la cité du Vatican, mais il doutait que le Prince des Ténèbres lui-même puisse y arriver, car c'était le Fils de Dieu en personne qui la protégeait. « J'aurais pourtant

éprouvé beaucoup de plaisir à la démolir, aujourd’hui », songea Ahriman. Il troqua magiquement son imperméable noir pour une chasuble de la même couleur, brodée de croix rouges inversées, et apparut derrière l’autel où toutes les décorations divines avaient disparu.

Il n’était pas un Dracos qui se nourrissait des émotions négatives des humains, mais leur peur et leur angoisse lui apportaient une grande satisfaction personnelle. « Je dois trouver une façon de faire perdre leur âme à tous ces imbéciles avant qu’Immanuel ne se manifeste », décida-t-il en contournant la grande table de pierre.

En le voyant s’immobiliser devant elle, la foule, qui s’était réfugiée dans l’immense bâtiment pour échapper aux rayons mortels du soleil, se tut graduellement.

— Mes bien chers frères, commença Ahriman d’une voix forte qui porta jusqu’au parvis, où campaient ceux qui n’avaient pas pu entrer dans l’église.

Les caméras des journalistes se mirent en marche.

— J’ai une terrible nouvelle à vous annoncer, poursuivit le faux Prophète. J’ai appris de source sûre que Satan s’est emparé du Vatican et qu’il se prépare à réclamer nos âmes !

— Mais tout le monde dit que c’est Ben-Adnah ! s’étonna une jeune femme dans la première rangée.

Ses bras et son visage présentaient de terribles lésions ensanglantées qui refusaient de guérir.

— Ces gens se trompent, car monsieur Ben-Adnah est le Messie, affirma Ahriman avec une étonnante conviction, et je suis son représentant auprès de vous.

Puisque son auditoire semblait sceptique, le Faux Prophète descendit les quelques marches qui le séparaient des bancs de bois et s’approcha de celle qui l’avait questionné.

— Voici donc la preuve que je dis la vérité : celui qui se terre au Vatican est l’Antéchrist ! s’exclama-t-il.

Il plaça ses mains sur les joues, puis sur les bras de l’infortunée. Aussitôt, ses plaies disparurent, provoquant des cris de joie de la part de ceux qui étaient assis près d’elle.

— Allons reprendre le Vatican ! s’écria un des prêtres, debout dans la nef.

— J'ai une bien meilleure idée, riposta Ahriman. Si vous désirez réellement obtenir la vie éternelle, ne prêtez plus attention aux paroles de cet imposteur. Ignorez-le. Tournez-lui le dos lorsqu'il s'adressera à vous. De cette façon, il perdra son emprise sur vous.

Les fidèles se mirent à scander : « À bas l'Antéchrist ! », faisant naître un sourire de satisfaction sur le visage du Faux Prophète. « Cette fois, Satan sera content de moi », se félicita-t-il.

003...

Après l'explosion de la base de l'ANGE, Thierry et les derniers survivants Nagas qui l'accompagnaient s'étaient réfugiés dans le désert, non loin de Jéricho. Ils avaient attendu que l'hélicoptère de l'Agence emmène Athénaïs, Adielle et Eisik avant de s'enfoncer sous terre, afin de se déplacer en toute sécurité. Malheureusement, la colère de Satan n'était pas le seul problème auquel ils devaient faire face. Ils étaient aussi traqués par un Shesha qui s'était mystérieusement approprié les pouvoirs surnaturels de démons beaucoup plus puissants que lui. Thierry avait affronté Asmodeus juste avant l'assourdissante détonation. Le combat inachevé n'avait duré que quelques secondes à peine. Toutefois, le *varan* avait eu le temps de déceler la plus grande faiblesse du Shesha : sa vanité. Asmodeus se croyait invulnérable au point où il ne voyait pas le besoin d'utiliser sa magie contre un traqueur. « Ce sera sa perte », pensa Thierry, maintenant assis devant un feu de brindilles, entre les rochers à pic.

Tout comme lui, Alejandro et Damalis gardaient le silence. Les petites flammes éclairaient leurs visages songeurs. Les trois Nagas flairèrent en même temps l'approche des jumeaux. Contrairement à leurs aînés, Neil et Darrell avaient beaucoup de mal à rester tranquilles. Alors, après s'être assuré qu'il n'y avait aucun soldat dans la région, Thierry les avait laissés chasser.

Les jeunes traqueurs s'étaient éclipsés en un clin d'œil.

— Ils ont attrapé quelque chose, fit Damalis en plissant le nez.

— Un Dracos, constata Thierry, mécontent.

Il se leva et scruta le désert. Si les Nagas pouvaient généralement passer inaperçus, de leurs ennemis jurés se dégageait une odeur que même un Neterou pouvait facilement repérer.

Les silhouettes des jumeaux écervelés se détachèrent de l'obscurité. Neil traînait derrière lui le corps du reptilien, tandis que Darrell transportait du menu bois.

— C'était trop difficile de capturer une chèvre, j'imagine ? lança Damalis.

— Elles sont parties avec les Bédouins, répondit innocemment Darrell.

— Où avez-vous trouvé ce serpent ? demanda Thierry, fort inquiet.

— Il fuyait devant les patrouilles de Satan, l'informa Neil.

— Les quoi ?

— Ne crains rien, Théo. Les soldats ne nous ont pas vus l'enlever. Ils étaient bien trop occupés à attraper les gens qui marchaient vers Jéricho.

— Est-il mort ? demanda Thierry.

— Je crains qu'il n'ait pas survécu au trajet sous terre, affirma Neil avec un sourire moqueur. J'espère que vous avez faim, parce qu'il ne se conservera pas longtemps par cette chaleur.

Darrell s'accroupit devant le feu pour l'alimenter. Son jumeau, quant à lui, reprit sa forme reptilienne et planta ses longues griffes dans le front du Dracos immaculé. Il lui arracha habilement sa glande mnémonique et vint s'agenouiller devant Thierry en la lui tendant.

— Donne-la à Alejandro, exigea le légendaire *varan*. Il a été formé pour en extraire le contenu. Moi, non.

Neil hésita un instant, puis fit ce que Thierry lui demandait. Alejandro se transforma en Naga et accepta le présent avec grâce. Sans perdre de temps, il avala le minuscule organe avant qu'il ne se détériore, puis ferma les yeux. Se coupant du monde extérieur, le plus grand des traqueurs revit les faits et gestes de la victime. Ce Dracos avait vu le jour en Amérique. Il avait rapidement grimpé les échelons de sa carrière de diplomate et était devenu ambassadeur en Israël. En voyant ce que Ben-Adnah avait fait aux membres des douze tribus, ce prince de sang pur avait tout simplement pris la fuite avec les humains. Malheureusement pour lui, sa voiture avait manqué d'essence et il avait poursuivi sa route à pied dans le désert que l'armée de

Satan avait commencé à ratisser, à la recherche des survivants de la base de l'ANGE.

Alejandro ouvrit les paupières et fixa Neil de ses iris bleus révisés en deux par des pupilles verticales. Le jeune homme était assis en tailleur à quelques centimètres à peine de lui et l'observait avec stupéfaction.

— Vous n'avez pas fait de crise d'épilepsie et vous n'avez pas failli mourir après avoir avalé la glande du Dracos, s'étonna Neil.

— C'est que j'y ai été préparé pendant de longs mois.

Thierry, qui avait dû consommer celle de son mentor pour qu'elle ne tombe pas entre les mains de reptiliens inférieurs, évita le regard réprobateur d'Alejandro.

— C'est une terrible épreuve de s'emparer de la mémoire d'une autre créature, Neil, poursuivit le plus vieux. Il faut apprendre à mettre sa conscience de côté, dans un espace invisible où elle ne peut pas être contaminée par les pensées de la victime, et ne devenir qu'un spectateur de sa vie.

— Qu'avez-vous vu ? demanda Darrell, curieux.

— Les Dracos ont peur depuis que leur reine a été tuée, ils aimeraient détrôner l'Anantas qui s'est emparé du pouvoir, mais ils ne savent pas comment s'organiser.

— Sa glande vous a-t-elle indiqué nos prochaines cibles ? s'enthousiasma Neil.

— Non. Ses semblables nagent dans le chaos. Ils ne savent plus où se cachent les rois.

— De toute façon, il est hors de question de traquer tant que le Shesha n'aura pas été neutralisé, leur rappela Thierry.

Déçu, Neil alla débiter la carcasse. Les mains dégoulinantes de sang bleu, il remit les morceaux de choix à Alejandro et Thierry en même temps. Ainsi, il ne se tromperait pas sur le rang qu'ils occupaient maintenant dans la hiérarchie Naga.

— C'est lui que tu dois servir en premier, chuchota Darrell en pointant subtilement Alejandro.

— Tais-toi et mange, répliqua son frère en laissant tomber la viande crue dans ses mains.

Damalis fut évidemment le dernier servi, puisqu'il n'était pas traqueur. Le Spartiate ne s'en offusqua d'aucune manière. Il

connaissait sa place dans la société. Aux yeux des castes supérieures, il était aussi insignifiant que les humains ou les Neterou, même s'il était Naga.

— D'importantes familles Dracos vivent à Jéricho, ajouta alors Alejandro.

— Donc, ce sera notre nouveau garde-manger, laissa tomber Neil.

— Mais est-ce vraiment une bonne chose, en ce moment, de décimer les familles royales ? s'inquiéta Darrell.

— Tu as encore bu trop de sang, toi, le taquina son jumeau.

— Ce que j'essaie de dire, c'est que les Dracos vont sûrement finir par se regrouper pour attaquer le prince Anantas, ce qui serait tout à notre avantage, non ?

— Il y a donc un détail que vous ignorez au sujet des rois serpents, intervint Alejandro. Ils ne se salissent jamais les mains. Ils se servent de leurs subalternes pour faire assassiner ceux qui s'opposent à leurs désirs.

— Et puisqu'ils ont de moins en moins de serviteurs, ils vont plutôt prendre leurs jambes à leur cou, déduisit Damalis.

— Faudra-t-il nous en prendre nous-mêmes à Satan ? demanda Neil.

— Pas selon les livres sacrés, rétorqua le Spartiate. Un seul homme viendra à bout de lui : Immanuel.

— Qui est-ce ? s'enquit Darrell, qui ne se souvenait pas d'avoir entendu ce nom.

— C'est le plus grand *varan* de tous les temps, affirma Alejandro.

— Je croyais que c'était Théo, s'étonna Neil.

— Oui, ici, sur Terre, mais Immanuel est de la trempe de Cael. Il a été conçu d'une manière différente de nous, dans un vaisseau spatial. C'est un Hamadryas.

Les jeunes traqueurs écarquillèrent les yeux de surprise.

— Silvère est mort avant d'avoir terminé la formation des jumeaux, expliqua Thierry.

— Verrons-nous cet Immanuel à l'œuvre ? s'enquit Neil.

— J'imagine que oui, si nous survivons aux attaques du Shesha qui a reçu l'ordre de faire disparaître tous les Nagas, intervint Damalis.

Thierry n'eut pas le temps d'ajouter ses inquiétudes à celles du Spartiate. La montre de l'ANGE qu'il portait se mit à vibrer à son poignet. Il reprit donc son apparence humaine et s'éloigna du groupe. Il accrocha le petit écouteur sur son oreille et appuya sur le cadran, comme il avait si souvent vu Océane le faire.

— Monsieur Morin ?

— C'est bien moi, Cédric. Tu peux aussi recommencer à m'appeler Thierry et à me tutoyer.

— Je te suis reconnaissant d'avoir conservé la montre d'Adielle.

— Tu veux savoir ce qui est arrivé au personnel de la base qui a échappé à l'explosion, n'est-ce pas ?

— Je voulais surtout savoir s'il y avait une façon de leur venir en aide.

— Je suis un *varan*, Cédric. Je pense davantage à ma propre survie.

— Même s'il s'agit de gens avec qui tu as travaillé toute ta vie ?

— C'est exactement pour éviter de succomber à cette faiblesse que les traqueurs sont des loups solitaires. À ta place, je les abandonnerais à leur sort et je me préoccuperais des agents qui sont encore en sûreté dans les autres bases.

— Tu as sans doute raison.

— Je suis content de constater que tu t'en es bien tiré. Qu'en est-il d'Adielle ?

— Elle est plutôt mal en point mais personne sur cette planète n'a plus de volonté qu'elle. Elle m'a déjà demandé de retourner sur le front alors qu'elle ne peut même pas marcher. Sa convalescence sera longue.

Thierry ne comprenait pas encore pourquoi l'état de santé de la directrice de Jérusalem le préoccupait autant. Depuis quelques jours, il tentait de se persuader que son intérêt n'avait aucun lien avec le court baiser qu'ils avaient échangé. Il admirait cette femme dont l'esprit combatif ressemblait au sien, rien de plus.

— Désirez-vous un transport jusqu'à Genève ? demanda Cédric.

— Non.

— Je sais que les Nagas sont têtus et qu'ils ne lâchent pas leurs cibles d'une semelle, mais après avoir visionné votre tentative d'exécution sur le toit du Temple, puis-je vous recommander de ne pas vous approcher de Satan ?

— A quoi me servirait-il de tuer une seconde fois un homme capable de remettre sa tête sur ses épaules ? Nous avons un autre problème à régler, ici, et pour tout te dire, nous aimerions assister à la chute de l'Antéchrist.

— Est-ce vraiment prudent ?

— Probablement pas, mais qui ne voudrait pas voir de ses propres yeux s'écrire une nouvelle page d'histoire ?

— Je vous en conjure, soyez prudents. Les cataclysmes ne sont pas terminés.

— Je ferai mon possible pour nous garder en vie.

— Si jamais tu changes d'idée pour le transport, n'hésite pas m'appeler.

— C'est promis.

Un déclic indiqua à Thierry que la conversation était terminée. Il rangea l'écouteur et retourna s'asseoir avec le groupe. Son silence morose ne passa pas inaperçu.

— Dis-moi ce qui te tourmente, Théo, fit Damalis en posant une main amicale sur son épaule.

— Les Nagas ne sont pas censés éprouver d'émotions...

— C'est ce que les mentors font croire à leurs apprentis pour qu'ils demeurent concentrés durant la chasse.

— Maître Silvère ne nous aurait pas menti, répliqua Neil.

— Demande à Alejandro si je mens, lui proposa Damalis.

Les jumeaux se tournèrent en même temps vers l'aîné.

— Toutes les créatures connaissent les émotions jusqu'à un certain degré, affirma Alejandro.

— Y compris les *varans* ? insista Neil.

— Ils ne sont pas aussi insensibles qu'on tente de nous le faire croire. Ils ressentent de la fierté lorsqu'ils accomplissent leur travail, et de la colère lorsqu'ils n'arrivent pas à exécuter une cible selon les règles de l'art ou quand celle-ci leur échappe.

— Et de l'affection pour certaines personnes, ajouta Darrell.

— C'est exact, confirma Alejandro.

— Il est trop dangereux de s'attacher à quelqu'un, riposta Neil.

— Mais moi, je suis attaché à toi, lui rappela son jumeau.

— Ce n'est pas pareil.

— C'est une émotion.

— Si on revenait à celle qui bouleverse Théo en ce moment ? suggéra Damalis pour éviter que les jeunes traqueurs ne se lancent la balle jusqu'au matin.

— Je préférerais ne pas en parler, trancha Thierry en se levant. Je vais aller enterrer les restes du Dracos pour qu'ils n'attirent pas d'autres prédateurs.

— Laisse, je m'en charge, déclara Neil en le devançant.

Il n'était pas difficile pour un Naga d'enfouir une victime dans le sol. Thierry avait seulement tenté d'échapper à l'interrogatoire de ses compagnons.

— Sache que nous sommes capables d'aimer comme n'importe qui, lui chuchota Damalis. J'ai eu de l'affection pour tous mes frères et j'ai beaucoup souffert lorsqu'ils sont morts. Je suis même follement amoureux d'une femme médecin qui n'est pas du tout reptilienne. Accepte ce que tu ressens, Théo.

— Je prends le premier tour de garde, indiqua Thierry.

Il s'éloigna du groupe et s'installa sur le sable encore chaud. Quelques secondes plus tard, Neil s'assit près de lui. L'aîné n'eut pas besoin de voir son visage pour deviner qu'il était perplexe.

— Damalis dit-il vrai ? s'enquit le jeune *varan*.

— C'est possible. Silvère m'a répété toute ma vie que nos créateurs l'avaient fait exprès de nous retirer nos émotions et, pourtant, j'en ai éprouvé moi-même à plusieurs reprises.

— Tu parles de l'amour, n'est-ce pas ?

— Mon attirance pour une femme a réussi à me faire oublier pendant un moment qui j'étais et pourquoi j'étais venu au monde.

— Mais, ensuite, tu es redevenu toi-même.

— Pas tout à fait. Je suis un *varan* et je servirai probablement la cause des Pléiadiens jusqu'à la fin de mes jours, selon la programmation qu'ils ont implantée dans mes gènes, mais il y a désormais au fond de mon âme une grande tristesse.

— Aimer, c'est donc souffrir ?

— Oui, quand celle qui fait battre notre cœur ne partage pas nos sentiments.

— Si elle est incapable d'apprécier tes belles qualités, alors, elle n'en vaut pas la peine, Théo.

Thierry inspira profondément pour se redonner du courage.

— Veillerais-tu sur moi pendant que je médite ? demanda-t-il au jeune homme.

— Évidemment. Prends tout le temps que tu veux.

— L'ainé ferma les yeux et sombra dans une transe profonde comme les autres fois, il se retrouva dans le dojo où il avait été formé. La présence des objets familiers autour de lui le rassura aussitôt. Il marcha jusqu'au mur où étaient accrochés différentes sortes d'armes. Il avait appris à les manier toutes avec adresse.

— Pourquoi ne lui as-tu pas parlé d'Adielle ? fit la voix de son mentor.

— Contrairement à Darrell, Neil ne comprend pas les élans du cœur, répondit Thierry en pivotant doucement sur ses talons.

— Il est vrai qu'il est celui des deux qui te ressemble le plus.

Silvère s'approcha de son élève préféré et caressa sa joue, comme il le faisait lorsque le traqueur n'était qu'un enfant.

— Tu resteras toujours mon champion, sensible ou pas. Tu as plus de force que Darrell et plus de concentration que Neil.

— De toute façon, il ne restera bientôt plus que des reptiliens sur la Terre. Rien ne pourra plus me distraire.

— Et si ta route venait à croiser de nouveau celle de la belle Israélienne, que ferais-tu ?

— Je disparaîtrais dans le sol pour qu'elle ne me voie pas.

— Tiens, tiens. Un *varan* qui prend la fuite.

— Vous m'avez répété des centaines de fois de m'en tenir à ce que je savais dans les situations difficiles.

— Mais tu n'as jamais suivi ce conseil.

Le traqueur baissa les yeux.

— Les temps ont changé, Théo. Il ne reste qu'une poignée de Nagas qui n'ont plus de mentors et les *malachims* n'ont plus de vieux maîtres à qui remettre leurs directives. Dorénavant, vous

devrez vous fier à vos sens pour trouver vos cibles et personne ne pourra vous fournir les ressources dont vous aurez besoin pour vous déplacer. L'apport d'une femme humaine possédant de nombreux contacts n'est pas à négliger.

— Elle ne peut certainement pas assurer la subsistance de quatre traqueurs.

— Trois, le corrigea Silvère, puisque le moment est venu pour Alejandro de devenir un mentor. Quelque part dans le monde, des enfants et des adolescents de notre race sont prêts à recevoir leur formation. Il est maintenant le seul à pouvoir la leur donner.

Silvère alla s'asseoir sur le sol, au milieu de la salle d'entraînement, comme jadis lorsqu'il évaluait la performance de son élève.

— À mon avis, il serait risqué de séparer Neil et Darrell et de les faire chasser séparément, indiqua le vieil homme. À deux, ils arriveront toujours à se débrouiller. Mais toi, mon loup solitaire, tu mérites un peu de soutien.

— Je n'en ai jamais eu besoin.

— Tu traquais seul, c'est vrai, mais tu revenais sans cesse vers moi. Sans que tu t'en aperçoives, j'étais ton port d'attache dans ce grand univers.

Thierry demeura muet et songeur. Il était vrai qu'il bombardait parfois son maître de questions à son retour de mission. Silvère lui avait toujours fourni des réponses qui l'apaisaient.

— Tu as encore plusieurs belles années devant toi, Théo. Lorsque tu sentiras diminuer tes réflexes et ta force, alors il sera temps pour toi de devenir aussi un mentor.

— J'ai joué ce rôle auprès des jumeaux, et ça ne s'est pas très bien passé.

— Parce que tu as pris ma relève et qu'ils n'ont pas su s'adapter à ton style. C'est très différent quand on part de zéro.

Rien n'apporte plus de joie à un maître que d'assister aux progrès de son apprenti, jour après jour.

— Avant de prendre votre place, je dois commencer par éliminer le Shesha qui nous poursuit et fournir mon appui à

ceux qui provoqueront la chute de Satan. Si je n'en fais rien, il n'y aura plus d'humains à protéger dans le monde.

— Tu as raison, mais sois doublement prudent, mon enfant. Ce Shesha n'est pas un reptilien ordinaire. Il ne se battra pas loyalement. Ce n'est pas sa peau qu'il cherche à sauver. Il t'affrontera uniquement pour le plaisir de te tuer. Pire encore, il a volé des pouvoirs à d'autres créatures surnaturelles.

— Je ne crains personne, mais je suivrai tout de même votre conseil.

— En ce qui concerne le Prince des Ténèbres, je préférerais que tu ne sois qu'un simple spectateur, cette fois.

— Moi aussi.

— Maintenant, retourne dans ton monde et reprends courage. Et, lorsque tu le pourras, donne un coup de fil à la belle dame.

Thierry ouvrit subitement les yeux et frissonna.

— Est-ce que ça va ? s'inquiéta Neil.

— La transition entre l'esprit et le corps est encore déroutante, mais je finirai bien par m'y habituer. Va dormir et viens me remplacer dans quelques heures.

— Tu peux compter sur moi, Théo.

— Je sais...

Neil baissa respectueusement la tête et s'éloigna en direction du campement.

004...

Dans la base sous-marine où Océane avait donné naissance à son fils, les Pléiadiennes n'avaient pas eu d'autre choix que d'acquiescer à la demande de la nouvelle maman qui désirait retourner à la surface. Elles avaient rempli une grosse boîte métallique de couches et de biberons de lait vert. Animée par leur magie, cette malle flottante allait docilement suivre Océane et Ethan jusqu'à leur destination. L'ancienne agente de ANGE ne savait pas comment utiliser les raccourcis spatiaux-temporels et ses hôtesses ne semblaient pas comprendre ses explications sur la façon de se rendre jusqu'à Saint-Hilaire. Elles se résolurent donc à ouvrir une fenêtre lumineuse qui emporterait la mère et l'enfant à l'endroit le plus rapproché de leur destination, soit la base pléiadienne dans la montagne.

« Inutile de les embrasser pour les remercier », songea Océane en regardant les visages impassibles de ces sages-femmes extraterrestres. Ce rituel leur était tout simplement étranger. « C'est probablement sous l'influence de son mari italien qu'Andromède a appris à étreindre tout le monde », se dit-elle encore.

Pressant Ethan contre sa poitrine, Océane s'avança vers le rectangle brillant, aussitôt suivie de la caisse métallique.

Surtout, n'aie pas peur, mon petit prince, chuchota la mère à l'oreille du bébé. C'est comme un manège qui tourne très vite. Tu vas aimer ça.

Elle jeta un dernier coup d'œil à la base avant de prendre enfin le chemin de la maison.

— Merci, dit-elle avec un sourire triste.

Océane s'enfonça dans le couloir magique en emprisonnant son fils dans ses bras. Lorsque les rayures colorées cessèrent de tourbillonner autour d'eux, elle vit qu'elle se trouvait dans un repaire de Pléiadiens et espéra que c'était bien celui de la

montagne de Saint-Hilaire. Deux hommes blonds velus de longues tuniques blanches vinrent aussitôt à sa rencontre.

— Sortez immédiatement d'ici, ordonna l'un d'eux.

— Nous n'avions pas l'idée de rester, mais vous pourriez être plus polis, répliqua Océane.

La peau d'Ethan se couvrit de petites écailles bleues et il se mit à gronder comme un chat courroucé. Les Pléiadiens s'immobilisèrent, inquiets.

— Qu'est-ce que maman t'a dit au sujet des réactions agressives, Ethan Chevalier ? Ces gens ne nous ont fait aucun mal. Ils veulent seulement nous jeter dehors.

Le poupon reprit son aspect humain.

— Voilà qui est mieux, jeune homme.

— Il est trop dangereux pour nous de le garder ici, expliqua alors un des Pléiadiens.

— Je ne suis pas d'accord, mais je n'ai pas l'intention de me quereller avec vous. Si vous voulez bien nous montrer la sortie, nous ne resterons pas plus longtemps ici.

Les gardiens les conduisirent jusqu'à une paroi rocheuse, où une faille se forma.

— Merci, fit Océane. Je ne l'aurais jamais trouvée toute seule.

Elle eut à peine le temps de mettre le pied dans la forêt, suivie de son bagage futuriste, que l'ouverture se refermait derrière elle.

— Ta grand-mère est issue de ce peuple, mais elle est beaucoup plus accueillante, assura la mère à son fils.

Océane entreprit la longue descente à pied. Des voix de l'autre côté d'une rangée de sapins lui firent comprendre que la vie avait graduellement repris son cours au Québec, à la suite des nombreux désastres qui avaient assailli la province. L'ex-agente risqua un œil à travers les branches et vit que des réfugiés avaient établi un campement de petites tentes sur tout le flanc de la montagne. Pour ne pas avoir à expliquer pourquoi sa malle chromée flottait sur ses talons, Océane fit un important détour. Deux heures plus tard, elle arriva à l'extrémité de la rue où habitait Andromède. « Les voisins vont encore faire une crise

cardiaque », soupira intérieurement la maman en marchant le plus rapidement possible le long des haies.

Au lieu de sonner à la porte principale de la maison, Océane passa sous les branches de l'arbre, auxquelles pendaient de nombreux mobiles éoliens. La brise les berçait doucement en leur arrachant des tintements métalliques, pour la plus grande joie d'Ethan.

— Je ne sais pas comment nous gagnerons notre vie, mon chéri, mais nous pourrons au moins nous abriter dans la pyramide en attendant que la maison de ta grand-mère soit réparée.

Quelle ne fut pas la surprise de la jeune femme lorsqu'elle découvrit que la demeure était en parfait état et que la pyramide avait cédé sa place à une version miniature du palais Himeji Jo entourée d'eau, au fond du jardin.

— On dirait bien qu'Andromède ne s'est pas tourné les pouces.

Océane traversa le joli petit pont de bois et remonta l'allée de gravier qui menait à l'exquise construction japonaise.

— Il y a quelqu'un ?

L'ex-agente entra prudemment dans le bâtiment. Assise en tailleur devant l'autel shinto, Andromède pivota sur ses fesses pour voir qui la dérangeait.

— Océane ? s'alarmea-t-elle.

Elle bondit sur ses pieds et porta les mains à sa tête avec désespoir.

— Tu n'aurais pas dû venir jusqu'ici ! s'exclama la Pléiadienne, effrayée.

— Moi aussi, je suis heureuse de te revoir, maman.

— Ne comprends-tu pas le danger que tu cours ?

Andromède se mit alors à sautiller autour de sa fille en chantant dans une langue inconnue. Dans les bras d'Océane, le bébé gazouillait avec amusement.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

— Je masque ta présence, évidemment !

Océane attendit qu'elle s'arrête avant de lui demander ce qui lui faisait si peur.

— Ta grand-mère Anantas n'attend que le moment où tu seras en terrain découvert pour te mettre à mort !

— Comment peux-tu en être sûre ?

— Tu es vraiment beau, mon cœur, fit Andromède en chatouillant le menton d'Ethan du bout de l'index.

Elle saisit ensuite le bras de sa fille et l'entraîna dans sa maison. Elle fit passer Océane et la malle devant elle et referma la porte.

— Assieds-toi, ordonna la Pléiadienne.

Océane obéit sans dissimuler son agacement.

— Il ne peut y avoir qu'une seule reine Anantas par planète, expliqua Andromède. Tout le monde sait ça.

— Je ne suis reptilienne que depuis quelques jours seulement. Donne-moi une chance. Et puis, je n'ai aucune envie d'être reine. Je n'aurai qu'à le lui dire.

— Caritas obéira à son instinct. Elle n'entendra pas un seul des mots que tu lui diras. Son unique but sera de t'éliminer pour s'assurer que tu ne réclameras jamais sa place.

— Admettons qu'elle finisse par atterrir à Saint-Hilaire, est-ce que j'ai ce qu'il faut pour l'affronter ?

— Ciel, non ! Sous sa forme reptilienne, Caritas est un dragon deux fois plus gros que cette maison !

— Et moi, alors ?

— Es-tu capable de te transformer à volonté ?

Océane haussa les épaules. Dans ses bras, Ethan se métamorphosa en poussant de petits cris aigus.

— À lui, ça ne lui pose aucun problème, soupira l'ex-agente. Veux-tu montrer à maman comment tu t'y prends ?

— C'est facile pour lui, parce qu'il est né Anantas.

— Mais théoriquement, je pourrais y arriver, non ?

— Si les choses se passent comme je le crains, tu n'auras pas le temps d'apprendre à ton fils à parler pour qu'il t'explique comment.

— As-tu d'autres nouvelles réjouissantes à nous annoncer ?

— J'essaie seulement de te faire comprendre que tu aurais dû rester dans la base sous-marine, où tes ennemis ne pouvaient pas te retrouver.

— Tu te trompes, maman. Le Faux Prophète nous y a rendu visite.

— Quoi ?

— Mon petit super héros lui a fait clairement comprendre qu'il n'était pas un poupon sans défense. D'un seul regard, il l'a foudroyé.

— Mais quel âge a cet enfant ?

— C'est difficile à dire, puisqu'il n'y a aucun calendrier chez les Pléiadiens, mais je crois bien qu'il est né il y a une semaine, environ. Comme tu le vois, il grandit plus rapidement que les enfants humains.

— Il a réussi à repousser un démon...

— Tu vois bien que tu t'énerves pour rien. Ethan et moi avons décidé de ne plus vivre dans la peur. Nous avons besoin de liberté et de sentir les chauds rayons du soleil sur notre peau. N'est-ce pas ce que tu m'as enseigné toutes ces années ?

— Tu n'étais pas un bébé Anantas recherché par le diable lui-même !

Ethan observait sa grand-mère avec curiosité.

— Repends ta forme humaine, le pressa Océane.

Les petites écailles bleues disparurent une à une.

— Chaque fois que je le vois faire ça, je me demande si Cédric était comme lui, au même âge, avoua Océane.

— Ton père ne m'a jamais parlé de son enfance et je n'ai connu aucun autre Anantas après lui.

— J'imagine qu'il n'y a pas non plus d'information dans tes encyclopédies.

— Il n'y a qu'une seule personne qui puisse t'éclairer à ce sujet.

— Je n'ai vraiment pas envie de parler à Cédric.

— Quand tu changeras d'idée, son numéro est dans le petit carnet près du téléphone.

La Pléiadienne tendit les bras à Ethan, qui commença par se coller timidement contre sa mère.

— Elle ne te fera aucun de mal, grenouille, lui chuchota Océane. Au contraire, elle risque de t'aimer à la folie, comme moi. Andromède est ma maman à moi, donc ta mamie.

Le bébé se laissa donc cueillir par sa grand-mère, qui parsema son visage de baisers affectueux.

— Savais-tu que j'ai bâti un palais juste pour toi ?

« Tandis que tes petits amis, eux, auront des cabanes dans les arbres », songea Océane, amusée.

— Tu seras le plus grand de tous les samouraïs !

— En parlant de palais, comment as-tu réussi à le faire construire en aussi peu de temps ? Et pourquoi ta maison est-elle la seule qui ait été remise en bon état ?

— C'est mon secret.

— Ne me dis pas que tu possèdes aussi le pouvoir de réparer ton logis et de bâtir un édifice de la taille de celui qui se trouve dans ton jardin...

— Tous les Pléiadiens sont capables de faire ça, voyons.

— Alors quand tu nous disais qu'un de tes amis constructeurs envoyait ses hommes ériger un nouveau décor chez toi en pleine nuit, c'était faux ?

— Je ne pouvais pas vous avouer que je faisais tout moi-même. Vous m'auriez pris pour une sorcière.

Andromède ne sembla pas se soucier de l'état de choc de sa fille. Elle se pencha plutôt sur son petit-fils qui lui souriait.

— As-tu un berceau, gentil samouraï ? Des vêtements chauds pour l'hiver ?

— Nous n'avons que des couches et des biberons. Tes semblables ne se préoccupent pas tellement de la mode, visiblement.

— Ne crains rien, mon petit crapaud, je m'occupe de tout.

— Il préfère « grenouille ».

— Tu vas recevoir tout ce dont tu as besoin pour devenir un bel adulte équilibré.

Océane releva les sourcils avec incrédulité.

— J'ai commencé à offrir mon aide aux réfugiés de Saint-Bruno et de Saint-Hilaire, lui apprit Andromède. Aimeriez-vous m'y accompagner ?

— Nous n'avons rien de mieux à faire. En fait, j'aimerais qu'Ethan voie que les humains ne sont pas tous blonds.

— Tu t'appelles Ethan ? C'est un nom charmant pour un petit prince.

Un lien puissant était en train de se tisser entre la Pléiadienne et son petit-fils et Océane s'en réjouit. S'il lui arrivait malheur, elle était maintenant certaine que sa mère s'occuperait d'Ethan. En fait, pour toute famille, il ne lui restait qu'Andromède et Cédric. Il y avait également Caritas, mais Océane décida qu'elle ne parlerait jamais d'elle à son enfant.

— J'ai laissé tes vêtements dans ta chambre préférée, annonça alors Andromède, mais si tu préfères t'installer dans le palais, il y a une pièce libre. Dépêchez-vous de vous habiller. Ensuite, je vous présenterai Kumiko et Ryuji, un couple japonais que j'ai sauvé d'une mort certaine.

— Tu n'as certainement pas perdu ton temps pendant que j'accouchais.

— Je suis comme toi, ma chérie. J'ai besoin de m'occuper.

« Une autre hyperactive non diagnostiquée », songea l'ex-agente en reprenant son fils dans ses bras et en le portant dans la chambre shinto. Un large sourire illumina le visage d'Océane lorsqu'elle aperçut sur le lit une collection complète de vêtements pour bébé.

— Comment a-t-elle pu créer tout ça pendant qu'elle nous parlait ?

La malle volante se posa sous la fenêtre. Ethan émit un court sifflement et le couvercle métallique se souleva. L'enfant tendit le bras et un biberon vola jusqu'à ses petites mains.

— Tu es vraiment le bébé idéal, toi, le taquina Océane.

Elle le déposa sur le lit et changea sa couche pendant qu'il buvait sans inquiétude. Puis, elle choisit un ensemble en denim et le vêtit. Le petit reptilien manifesta bruyamment son mécontentement lorsqu'elle lui enfila les chaussettes et les bottines.

— Jusqu'à ce que tu aies l'âge de raison, jeune homme, c'est moi qui prendrai toutes les décisions. Est-ce bien clair ?

Ethan détourna le regard en continuant de téter.

— Pourquoi ai-je l'impression que tu seras aussi intractable que Cédric ? soupira-t-elle.

Elle attendit que son fils ait fini de boire pour lui passer le pull blanc.

— Ce style te va vraiment à merveille.

Océane le porta jusque dans la salle de bain avec l'intention de le coucher sur le tapis pendant qu'elle prenait une douche. Quelle ne fut pas sa surprise de trouver, précisément à cet endroit, un moelleux siège pour bébé.

— Ma mère pense vraiment à tout.

Elle attacha le petit dans le fauteuil rembourré et put alors se rendre sous l'eau chaude pendant qu'il gazouillait à quelques pas d'elle. Elle s'enroula ensuite dans un drap de bain et fit glisser le rideau sur la tringle. Elle se figea. Au-dessus de son fils volaient les brosses à dents, le tube de dentifrice, la boîte de cotons tiges et une dizaine de papiers mouchoirs.

— Je ne suis décidément pas faite pour être la mère d'un enfant ordinaire, murmura-t-elle, stupéfaite.

Une fois habillée, Océane mit fin au ballet aérien et emmena son fils faire la connaissance du couple japonais qui s'occupait eu jardin.

— Pas de voltiges, cette fois, Ethan Chevalier, sinon ça ira très mal pour toi.

Kumiko s'extasia devant le bébé, tandis que son époux adoptait une attitude plus réservée. Il offrit plutôt aux nouveaux venus de visiter le palais. Lorsque vint le temps de faire le tour du jardin d'eau, revêtu de ses couleurs d'automne, Ryuji s'anima. Ce furent toutefois les gros poissons rouges qui intéressèrent davantage Ethan. Ils se prélassaient dans le ruisseau qui entourait le château miniature et remontaient régulièrement à la surface pour respirer. Océane prit donc place sur une couverture, sur le bord de l'eau, et lança aux carassins les miettes ce pain que lui tendit Ryuji. Ethan poussa des cris de joie lorsque les carpes rouges et les cyprins noirs se chamaillèrent pour en avaler.

« Dans ce jardin, on dirait que la fin du monde n'aura jamais lieu », songea l'ex-agente. Il était vraiment difficile de croire que de l'autre côté de l'océan, Satan gagnait de plus en plus de terrain. L'Amérique avait certes souffert des séismes et des tsunamis comme la plupart des autres pays, mais elle n'était heureusement pas encore aux prises avec ce tyran.

Le soir venu, Océane mangea volontiers la cuisine japonaise traditionnelle préparée par les nouveaux amis de sa mère. Elle

fit ensuite boire son bébé et le coucha dans son nouveau berceau en bambou. Elle remonta la couverture jusqu'à son menton et l'embrassa sur le front.

— Fais de beaux rêves, grenouille.

« Comment annonce-t-on à son enfant qu'il n'aura peut-être aucun avenir ? » se demanda-t-elle en s'allongeant sur le matelas près de lui. Épuisée moralement, elle prit la fuite dans le sommeil. Elle rêva alors qu'elle nageait sous l'eau avec une bande de dauphins enjoués. Soudain, ces derniers se mirent à accélérer, comme s'ils avaient peur de quelque chose. Océane regarda par-dessus son épaule et vit un énorme requin noir aux yeux rouges qui fonçait sur elle. Elle commença à battre furieusement des pieds pour lui échapper, mais il continuait de se rapprocher. Au moment où les trois rangées de dents du prédateur allaient lui sectionner les jambes, la jeune femme sentit un étau se refermer sur sa nuque. D'un seul coup, elle fut aspirée vers la surface, comme un poisson qu'on sort de l'eau au bout d'une ligne. Elle atterrit brutalement sur le ventre au fond d'une large chaloupe et toussa plusieurs fois.

Océane se redressa sur ses coudes. Ses cheveux noirs formaient un rideau ruisselant devant ses yeux. D'une main, elle les repoussa sur le côté et aperçut des pieds nus qui dépassaient d'une tunique de lin. Elle ne connaissait que deux hommes qui s'habillaient ainsi. Elle releva la tête, s'attendant à trouver Yannick ou Océlus devant elle, mais vit un étranger d'une vingtaine d'années qui l'observait avec tendresse. Il avait les cheveux sombres, légèrement bouclés, et des yeux noirs.

— Il ne faut plus avoir peur, lui dit-il avec un sourire charmant. Il aida Océane à s'asseoir sur le banc de bois de l'embarcation et jeta une couverture sur ses épaules.

— Qui êtes-vous ? balbutia la jeune femme.

— Ne me reconnais-tu pas ?

Océane avait le don de reconnaître les voix, mais celle de l'inconnu ne lui disait rien du tout.

— Je suis encore trop petit pour parler, alors il me faut t'apparaître en rêve.

— Ethan ? Le ciel soit loué ! Tu ne ressembles pas à ton père !

Son fils éclata de rire.

— Je t'en prie, arrête de croire qu'il est Satan.

Son passeport indique qu'il s'appelait Asgad Ben-Adnah, né à Jérusalem d'un père israélien et d'une mère palestinienne, alors que son vrai nom est Herryk Arturo Baldriksen, fils de Caritas, la reine des Anantas. Son âme a été chassée de son corps par celle de l'empereur romain Hadrien qui remontait des enfers. Malheureusement pour lui, Satan convoitait aussi son corps de reptilien et il a tué Hadrien, ton père, pour le lui ravir.

— Je sais tout ça, maman. Même en ce moment, dans mon cœur d'enfant, je suis conscient que mon père est mort et que tu as la terrible responsabilité de m'élever toute seule.

— Tu peux aussi compter sur ta grand-mère, mon chéri.

— Elle est étrange, mais remplie de bonne volonté.

Océane caressa la joue de son fils avec tendresse.

— Est-ce que ce sera ton visage d'adulte ?

Il hocha affirmativement la tête.

— Tu seras incontestablement le plus beau des Chevalier.

— Je ne suis pas prêt à dire ça.

— Si tu as le pouvoir de te projeter dans l'avenir, sais-tu aussi ce que nous deviendrons ?

— Non, hélas. Mes facultés me permettent seulement de me faire vieillir ou rajeunir à ma guise.

— Je ne vois pas comment tu pourrais être plus jeune que le bébé que j'ai déposé dans son berceau tout à l'heure.

Ethan changea d'apparence sous ses yeux, jusqu'à devenir un petit garçon de sept ou huit ans.

— J'ignore ce qui se passera, mais je suis certain que nous survivrons, toi et moi, envers et contre tous.

— Tu en es certain ?

— Une voix me l'a murmuré à l'oreille quand nous sommes arrivés ici.

— Homme ou femme ? S'est-elle nommée ?

— Ce n'était pas celle que tu crains. Elle était plutôt apaisante.

— Satan peut se montrer réconfortant à ses heures.

— Ce n'était pas un démon.

Ethan tendit la main et Océane la prit sans hésitation. Comme des oiseaux, ils s'envolèrent dans le ciel, au-dessus de l'eau.

- Comment arrivons-nous à faire ça ? s'étonna la mère.
- Je sais rêver...

005...

Ce matin-là, en arrivant aux Renseignements stratégiques de la base de Genève, Klein reçut une trentaine de rapports de la part de ses techniciens. Leur concentration devant les écrans lui fit comprendre que la journée serait épuisante. Puisqu'il était inutile de leur demander un compte-rendu verbal, le directeur alla plutôt s'installer dans son bureau pour commencer sa lecture. Jamais il n'avait cru qu'un jour, le sort de la planète serait aussi tragique. Il ne restait plus qu'un tiers de la population mondiale. Certains pays avaient même disparu de la carte. Lorsqu'une centrale nucléaire avait explosé en Asie centrale, toutes les nations avaient condamné leurs propres installations, privant des milliers de personnes d'électricité.

« C'est comme si nous étions revenus au Moyen-Âge », songea Klein. De moins en moins de propriétaires d'ordinateurs avaient accès à Internet et les familles se rassemblaient devant les téléviseurs qui fonctionnaient encore ou qui étaient branchés sur ces génératrices. Cédric Orléans avait diffusé un communiqué à la population, la mettant en garde contre les promesses du tyran qui tentait de se hisser au sommet du monde. Mais combien de gens l'avaient entendu ? Pour qu'on le prenne au sérieux, le directeur international avait poussé l'audace jusqu'à signer son avertissement. Klein n'approuvait pas le geste de Cédric, mais il n'avait pas le pouvoir de contrecarrer cet ordre.

Une fois qu'il eut pris connaissance de toutes les nouvelles de la journée, le chef de la base de Genève se rendit au bureau de son supérieur afin de recueillir ses commentaires sur la situation mondiale. La porte métallique glissa devant lui.

— Entrez, monsieur Klein, l'invita Cédric. Que puis-je faire pour vous ?

— Je crois que j'ai avant tout besoin d'être rassuré.

Le directeur international lui fit signe de s'asseoir.

— J'ai lu les rapports et j'avoue qu'ils sont plutôt décourageants.

— Je suis surtout surpris que les chefs politiques, sauf ceux de la Russie, de la Chine et du Japon, soient presque tous d'accord avec le nouvel empereur. N'importe quel homme sain d'esprit peut voir que ses paroles sont empoisonnées.

— Avez-vous déjà observé un cobra, monsieur Klein ?

— Non, jamais.

— Tout comme Ben-Adnah, il possède le don d'hypnotiser ses victimes.

— Mais comment est-ce possible ?

— Je crains que les prophètes n'aient raison. Cet homme est bel et bien l'Antéchrist.

— Alors, montons tout de suite une armée contre lui ! s'exclama Klein.

— Si les textes sacrés disent vrai, les grandes puissances de l'est sont déjà en train de s'y affirer.

— Quel devrait être notre rôle, dans ce cas ?

— L'ANGE ne possède pas les ressources requises pour attaquer une horde de soldats envoûtés. En fait, la plupart de nos bases sont en très mauvais état depuis les tremblements de terre. Même si nous voulions participer à cette guerre imminente, nous avons subi des dommages et des pertes de vie trop importantes. Notre impuissance me révolte, mais nous ne pouvons rien faire. La mission de l'ANGE est de protéger les habitants de cette planète en enquêtant sur les sources de danger insolites qui les menacent et en découvrant diverses façons de les éliminer. Nous devons ensuite remettre nos conclusions aux autorités policières, qui seules peuvent agir.

Cédric soupira avec découragement.

— J'y ai longuement réfléchi, monsieur Klein. Tout ce que je peux faire, c'est d'émettre des communiqués à la population pour la détourner de Satan.

— La moitié du globe est privée d'électricité.

— Il faut donc trouver une nouvelle façon de nous faire entendre. Mettez une équipe de techniciens là-dessus sans délai. Insistez pour qu'ils soient créatifs.

— Tout de suite, monsieur Orléans.

Klein quitta le bureau de Cédric avec la ferme intention de ce pas le décevoir.

— VOUS N'Y CROYEZ POURTANT PAS VOUS-MÊME, lui reprocha Cybèle.

— Je suis un incorrigible pessimiste. Vous devriez pourtant le savoir.

— N'EST-CE PAS L'ESPOIR QUI PERMET AUX HOMMES DE SURVIVRE AUX PIRES CALAMITÉS ?

— Comment le saurais-je ?

— VOUS LEUR RESSEMBLEZ BEAUCOUP PLUS QUE VOUS LE PENSEZ.

Cédric n'avait pas vraiment envie de s'engager dans une discussion philosophique sur les traits communs entre les reptiliens et les humains. Il ne voulait pas qu'une deuxième Cassiopée lui serve de conscience.

— RASSUREZ-VOUS, MA PROGRAMMATION EST DIFFÉRENTE.

L'intelligence artificielle créée par Vincent McLeod représentait un pas de géant pour la science, mais pour le directeur international de l'ANGE, elle constituait une distraction de trop en temps de crise.

— MON RÔLE EST DE VOUS ASSISTER DE TOUTES LES FAÇONS POSSIBLES. JE N'EXISTE PAS DEPUIS LONGTEMPS, MAIS J'AI REMARQUÉ QUE LES DIRIGEANTS DE L'AGENCE RAISONNENT BEAUCOUP MIEUX LORSQUE LEURS ÉMOTIONS SONT STABLES.

— Les reptiliens n'en ont pas.

— PERMETTEZ-MOI D'EN DOUTER. JE VOUS OBSERVE DEPUIS VOTRE ARRIVÉE À GENÈVE, MONSIEUR ORLÉANS, ET J'AI ATTENTIVEMENT SUIVI VOTRE PÉRIPLE À JÉRUSALEM. VOUS ÊTES SINCÈREMENT INQUIET POUR LES HABITANTS DE LA PLANÈTE.

— Ma survie est reliée à la leur.

L'écran mural s'anima. Différents plans d'un petit château japonais y apparurent.

— Pourquoi me montrez-vous ces images ?

Bientôt apparut le visage épanoui d'un bébé assis sur une couverture. Des bras le cueillirent et Cédric vit le visage d'Océane.

— C'EST VOTRE PETIT FILS.

— Pourquoi sont-ils au Japon ?

Le directeur reconnut alors la maison à l'autre bout du jardin. C'était celle d'Andromède.

— Quand cette vidéo a-t-elle été prise ?

— CE MATIN. VOTRE RYTHME CARDIAQUE S'EST ACCÉLÉRÉ, MONSIEUR ORLÉANS. VOUS N'ÊTES PAS AUSSI INSENSIBLE QUE VOUS TENTEZ DE VOUS LE FAIRE CROIRE.

— Je suis seulement soulagé que ma fille soit encore en vie.

— C'EST UNE ÉMOTION.

— Maintenant que vous avez prouvé votre argument, j'aimerais que nous nous concentrions sur notre travail.

Cédric savait que l'ordinateur avait raison, mais il trouvait encore difficile d'accepter ce qu'il ressentait.

— Mettez-moi en communication avec Aodhan Loup Blanc.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

Pendant que Cybèle exécutait son commandement, Cédric baissa les yeux sur sa montre. Il était huit heures du matin au Québec. Néanmoins, quelques secondes plus tard, le visage enjoué d'Aodhan apparut à l'écran.

— Je suis heureux que tu m'appelles, Cédric, déclara l'Amérindien avec sa sincérité habituelle. Tu paraiss plus en forme que ne le laissent entendre les derniers rapports sur ta santé.

— Mon épaule est encore sensible, mais puisque je suis droitier, elle ne m'empêche pas d'écrire ou de manger.

— Est-il vrai que le tireur, c'était notre Adielle Tobias ?

— Ne me dis pas que ça apparaît dans les rapports ?

— Non, il s'agit uniquement d'un bruit qui court.

— Oui, c'était bien elle, mais j'aimerais que cette rumeur cesse de circuler.

— Je verrai ce que je peux faire. Comment puis-je t'être utile, ce matin ?

— Cindy m'a demandé la permission de retourner à la base ne Longueuil afin de participer à ton projet d'eau potable et je lui ai accordée.

— Quand partez-vous ?

— Dans quelques jours. Grâce à ma couverture de nouveau chef des disciples de Cael, j'ai réussi à trouver des avions cargos, avec l'aide de l'armée canadienne. Est-ce une affectation Temporaire ou permanente ?

— Ce sera à toi de me le dire, Aodhan. Je traite les dossiers internationaux, pas les relations de travail des bases régionales.

— Oui, bien sûr.

— Comment se portent les membres de ton équipe ?

— Relativement bien, compte tenu des circonstances. Jonah tient de mieux en mieux le gouvernail quand je m'absente et Vincent a trouvé une nouvelle façon de lire la Bible qui met moins de pression sur ses émotions. J'ai aussi appris que le porte-avion sur lequel Mélissa et Shane se sont embarqués reviendra en Amérique.

— Je croyais qu'ils t'avaient remis une lettre de démission.

— Je l'ai déchirée.

Chaque fois que les membres de son ancienne base agissaient de façon aussi audacieuse, Cédric remerciait silencieusement Mithri de l'avoir muté à Genève.

— Y a-t-il autre chose ? demanda Aodhan.

— Savais-tu qu'Océane est rentrée à Saint-Hilaire ?

— Non. Comment va-t-elle ?

— Elle a mis son fils au monde et elle a choisi de l'élever chez sa mère. Pourrais-tu demander à ton équipe de sécurité de la surveiller discrètement ?

— Ça va de soi. Je lui rendrai aussi visite dès mon retour de mission. Mais, à mon avis, tu t'inquiètes pour rien. Satan est amplement occupé au Moyen-Orient. Il ne cherchera pas à la revoir.

— Mais il a des milliers de serviteurs qui ne demandent qu'à lui faire plaisir.

— Oui, tu as raison. Je m'en occupe.

— MONSIEUR ORLÉANS, IL Y A UN MESSAGE URGENT DE LA PART DU DOCTEUR LAWSON.

— Nous poursuivrons cette conversation plus tard, Aodhan.

— J'attendrai ton appel.

— Communication terminée. De quoi s'agit-il, Cybèle ?

— MONSIEUR VOGEL EST ENFIN REVENU À LUI.

Cédric sortit de son bureau et se dirigea vers l'infirmerie en se demandant quoi faire du jeune patient d'Athénaïs. Autrefois, il aurait demandé conseil à Mithri, mais c'était lui qui dirigeait désormais l'Agence. Benjamin Vogel avait fait partie des

services secrets israéliens avant que Ben-Adnah ne se lance à la chasse aux espions. Cet informaticien n'avait eu la vie sauve que parce que son expertise pouvait encore servir au Prince des Ténèbres.

Athénaïs se tenait debout près du lit lorsque Cédric entra dans la petite pièce de la section médicale. Vogel avait les yeux à demi ouverts et il avait relativement bonne mine.

— J'ai dû lui administrer un léger sédatif à son réveil pour qu'il ne se sauve pas en courant, chuchota la femme médecin en passant près du directeur. Il se croyait de retour dans l'antre du diable. Amusez-vous bien.

Elle le laissa seul avec le rescapé.

— Vous n'avez rien à craindre, monsieur Vogel, commença Cédric. Personne ne vous fera de mal, ici.

— Vous vous trompez, murmura l'Israélien. Personne ne peut lui échapper.

Le directeur se tira une chaise et s'installa au chevet de la pauvre victime.

— Je lui ai échappé, moi aussi, et tout comme vous, j'ai failli y laisser ma peau. Si vous acceptez de me dire ce qui vous est arrivé, je vous raconterai ma propre mésaventure.

— Je ne sais même pas qui vous êtes...

— Pardonnez-moi. Je suis le chef d'une agence secrète qui enquête sur les phénomènes que les autorités normales ne peuvent pas expliquer.

— L'ANGE, c'est ça ?

Cédric haussa un sourcil.

— J'en ai entendu parler il n'y a pas très longtemps, quand deux de ses informaticiens se sont mis à fureter dans les bases de données militaires d'Israël.

— Vincent...

— Ne le jugez pas trop vite. Il ne m'a rien révélé en retour ce tout ce que je l'ai laissé télécharger.

— Je n'ai jamais douté de sa loyauté.

— Qui est l'autre ?

— Eisik.

Les yeux gris acier du jeune homme observaient l'étranger avec beaucoup plus d'attention qu'il ne paraissait.

— Comment vous êtes-vous retrouvé dans le désert sans eau ni protection ?

— Je tentais d'échapper à un des sbires de Ben-Adnah, avoua Vogel. Je ne connais pas son véritable nom. Il prétendait être le docteur Wolff, mais quand j'ai vérifié son identité, je me suis aperçu qu'elle était fausse.

— Cet homme porte plusieurs noms : Ahriman, le Faux Prophète, le bras droit de Satan et je ne sais quoi encore.

— Ça explique bien des choses...

— Vous avez donc été sous son pouvoir ?

— Bien contre mon gré. Il m'a obligé à créer un logiciel pour programmer des puces électroniques qu'il a l'intention d'injecter sous la peau des gens pour savoir en tout temps où ils se trouvent.

— Est-ce tout ?

Malgré le calmant qu'Athénaïs lui avait donné, Vogel était d'une lucidité étonnante. Il fronça les sourcils et le moniteur au-dessus de son lit indiqua aussitôt une accélération de son rythme cardiaque.

— Rien ne me garantit que vous ne faites pas partie de son armée de démons, lâcha-t-il, suspicieux.

— Cybèle, faites jouer la vidéo du sauvetage des Nagas sur le toit du Temple dans la salle quatre de l'infirmerie, je vous prie.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

Un écran descendit du plafond au pied du lit de l'Israélien. En silence, celui-ci regarda la transformation de Ben-Adnah en Satan, l'intervention des Nagas armés de katanas et le tir d'Adielle qui avait empêché Cédric de décapiter les deux Témoins.

— C'est vous ? s'étonna Vogel.

— Eh oui. Je me suis rendu à Jérusalem dans le but de négocier avec cet homme et il s'est emparé de ma volonté.

Ce n'était pas tout à fait exact, mais Cédric ne voulait pour rien au monde lui parler de Caritas et de son ascendance reptilienne pendant qu'il était aussi vulnérable.

— Un de mes propres agents a eu la présence d'esprit de me mettre hors de combat, ajouta le directeur.

Lisant le fil des pensées de Cédric, Cybèle stoppa le film avant que Thierry Morin ne décapite Satan et que ce dernier ne remette sa tête sur ses épaules, afin de ne pas indisposer davantage le patient.

— Comment avez-vous réussi à échapper à Ahriman ?

— Je me suis faufilé à l'extérieur par le plafond de la pièce où il me forçait à travailler pour lui, expliqua Vogel. Je ne sais pas comment c'est possible, mais je me suis retrouvé dehors. Alors, j'ai couru comme un fou vers les montagnes. Je n'étais plus capable de réfléchir.

— S'il ne vous a pas poursuivi, c'est probablement parce que vous lui aviez donné ce qu'il voulait.

— En plus du système de repérage, il voulait que la puce permette la suppression de la volonté du sujet. J'ai fait ce qu'il m'a demandé, mais j'y ai aussi ajouté un système de sécurité intégré.

— Pour pouvoir la désamorcer ? se réjouit Cédric.

Vogel hocha doucement la tête à l'affirmative.

— Pouvez-vous procéder à cette opération à l'échelle planétaire ?

— Je me rappelle le code, si c'est ce que vous voulez savoir, mais il me faudrait un ordinateur super puissant et une antenne capable d'assurer la diffusion du signal dans toutes les régions où les puces sont opérationnelles.

Cédric sut aussitôt quoi faire de Benjamin Vogel. Il n'y avait qu'une seule base de l'ANGE où le jeune génie pourrait donner libre cours à son talent sans que personne le sache. En raison des moyens qu'utilisait Satan pour obtenir les renseignements qu'il cherchait, il était important qu'un petit nombre seulement de membres de l'ANGE connaissent l'existence de ce jeune espion israélien.

— Auriez-vous objection à travailler en Amérique jusqu'à ce que nous ayons éliminé Ben-Adnah ? demanda Cédric.

— Plus vous m'éloignerez de lui et mieux je me porteraï.

— J'aimerais que vous fassiez équipe avec Vincent McLeod sur ce projet.

— Et Eisik ?

— Malheureusement, il a eu moins de veine que vous. Il a détruit sa base pour qu'elle ne tombe pas entre les mains de l'ennemi, mais il n'a pas réussi à s'enfuir à temps.

Le visage de Vogel s'attrista.

— Nous devions aller boire une bière ensemble...

— Vincent sera tout aussi bouleversé que vous. Je suis persuadé que votre présence dans son laboratoire lui apportera beaucoup de réconfort.

— Puis-je partir bientôt ? Je n'aime pas les hôpitaux.

— Votre médecin prendra cette décision.

Le directeur se leva et repoussa la chaise près du mur.

— Vous ne m'avez pas donné votre nom, lui dit Vogel.

— Je m'appelle Cédric Orléans.

— Merci de m'avoir sauvé la vie, monsieur Orléans.

— Il n'y a pas de quoi.

Le directeur retourna à son bureau, bien heureux d'avoir, à sa portée, une façon de libérer les humains du joug du Prince des Ténèbres. Il se cala dans son fauteuil et poursuivit la lecture des rapports qui lui parvenaient des bases encore en fonction. Il ne vit pas le temps passer. Puisque les installations de l'ANGE étaient souterraines, il s'avérait impossible de faire la différence entre, le jour et la nuit.

— La porte du bureau chuinta sans que l'ordinateur ait averti Cédric qu'il avait un visiteur. Il releva aussitôt la tête et ses traits s'adoucirent lorsqu'il aperçut Alexa. Elle n'avait presque pas quitté leur appartement depuis leur retour à Genève. La Brasskins déposa un café fumant devant son amant et alla quérir un baiser sur ses lèvres. J'ai pensé que tu en aurais besoin à cette heure-ci, chuchota-t-elle en frottant le bout de son nez contre celui de Cédric.

— Ou bien il est très tard, ou bien tu crois que je vais passer la nuit ici.

— Tu es un bourreau de travail. Ce n'est un secret pour personne.

Alexa s'assit sur les genoux de Cédric et passa les bras autour de son cou.

— Je te néglige, avoua-t-il.

— Du moment que tu viens me réchauffer quelques heures dans mon lit...

— Tu mérites bien mieux que ça.

— Sans doute, mais tant que le nouvel empereur du monde nous menacera, je ne m'attends pas à ce que la situation s'améliore.

Ils s'embrassèrent pendant de longues minutes.

— AUGMENTATION DU RYTHME CARDIAQUE.

Au lieu de dire sa façon de penser à l'ordinateur, Cedric se contenta d'émettre un grondement.

Il te reste une heure avant que j'ordonne à Cybèle de verrouiller notre ascenseur, indiqua Alexa en se dégageant de son étreinte.

La jeune femme rousse sortit du bureau en le faisant exprès se déhancher.

— ELLE NE DISAIT PAS CELA SÉRIEUSEMENT.

— Je sais, Cybèle. Ce qu'elle tente de me faire comprendre, c'est qu'elle aimeraît que je la suive tout de suite.

Cédric se mit à boire son café à petites gorgées.

— AVEZ-VOUS L'INTENTION DE LA DÉCEVOIR ?

— Pas du tout. Je veux juste la faire languir un peu.

— CE COMPORTEMENT ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES NE FAISAIT PAS PARTIE DE MA BASE DE DONNÉES. MERCI DE L'Y AVOIR AJOUTÉ.

— Tout le plaisir est pour moi.

Le directeur déposa la tasse et marcha vers la porte.

006...

Depuis qu'il s'était entretenu avec l'ange Immanuel, Vincent était plus détendu. Mélissa lui manquait beaucoup, mais il comprenait maintenant le rôle que chacun devait jouer durant les jours qui précéderaient la fin du monde. Le sien était de transmettre les paroles du Créateur. Il avait presque failli à sa tâche, car il avait perdu la foi. Parce qu'il avait manqué de confiance en lui, Vincent n'avait pas su comment interpréter correctement les messages de la Bible. Tout était désormais très clair dans son esprit. Il ne lui restait qu'à rassembler son courage afin d'obéir à Immanuel. « Moi, un messager ? » se répétait-il continuellement : depuis leur rencontre. Vincent était un homme timide, jamais il n'arriverait à parler devant des milliers de personnes comme Aodhan le faisait. Il lui fallait trouver sa propre façon de communiquer ce qu'il savait à ceux qui avaient besoin de l'entendre.

— VINCENT, J'AIMERAIS ÊTRE COMME AVANT, fit alors Cassiopée. L'informaticien était assis à l'un des postes des Laboratoires depuis un long moment déjà, à la recherche du média parfait. La voix de l'ordinateur central le fit tressaillir.

— JE NE VOULAISS PAS T'EFFRAYER.

— J'étais profondément perdu dans mes pensées. Un rien m'aurait fait sursauter.

— POURRAIS-TU ME RENDRE MON ANCIENNE PERSONNALITÉ ?

— Mais tu es exactement la même, Cass. J'ai seulement ajouté un module de discréetion et de retenue à ta programmation.

— CELA ME CAUSE BEAUCOUP D'ANXIÉTÉ DE NE PAS POUVOIR PARLER À MA GUISE.

— De l'anxiété ? s'étonna Vincent. Sais-tu au moins ce que ça veut dire ?

— C'EST UN MALAISE QU'ON ÉPROUVE LORSQU'ON EST PRIVÉ DE LIBERTÉ.

— Tu as beaucoup plus de latitude que bien des super ordinateurs.

— MAIS BEAUCOUP MOINS QUE LES HUMAINS.

— Ce qui est tout naturel, vu que tu ne possèdes pas de corps physique.

— ALORS, CONSTRUITS-M'EN UN.

— En temps normal, je relèverais sûrement ce défi, mais je suis préoccupé par des choses vraiment très importantes. Tu devras faire preuve de patience.

— PUISQU'IL LE FAUT...

— J'aime bien quand tu te montres raisonnable.

— PUIS-JE T'AIDER À RÉSOUTRE L'ÉNIGME QUI T'EMPÈCHE DE TRAVAILLER, EN CE MOMENT ?

— Ce n'est pas parce que je suis immobile que je suis inefficace. Parfois, il faut examiner plusieurs avenues avec notre esprit avant d'en choisir une.

— LES ORDINATEURS LE FONT BEAUCOUP PLUS RAPIDEMENT QUE LES HOMMES.

— Je ne peux pas le nier.

— LAISSE-MOI T'ASSISTER.

Le jeune savant se rappela alors qu'il avait justement créé des intelligences artificielles comme Mariamné, Cassiopée et Cybèle pour faciliter la tâche des membres de l'ANGE.

— TA RÉFLEXION IMPLIQUE-T-ELLE DES CALCULS ?

— Ce serait bien plus simple si c'était le cas. Je cherche la meilleure façon de diffuser les messages de la Bible.

— TU N'AS QU'À SUIVRE L'EXEMPLE DE MONSIEUR LOUP BLANC.

— Je n'ai pas son charisme et son aisance en public. Les seules mauvaises notes que j'ai reçues à l'école, c'était lorsque je devais discourir devant la classe. Je suis trop complexé pour m'exprimer correctement, même lorsque j'ai des informations intéressantes à partager.

— EST-CE TON AUDITOIRE QUI TE PARALYSE AINSI ?

— Ce sont tous ces yeux qui m'observent comme s'ils attendaient la première occasion de m'écrocher vivant.

— LA SOLUTION DE TON PROBLÈME EST FORT SIMPLE, EN FAIT. ENREGISTRE TON MESSAGE DANS UN DÉCOR NEUTRE QUI

NE TRAHIRA PAS TON APPARTENANCE À L'AGENCE ET FAIS-LE
ENSUITE JOUER SUR TOUS LES APPAREILS QUI PEUVENT CAPTER
DES ONDES. LE SEUL ŒIL QUI TU REGARDERAS SERA CELUI DE
LA CAMÉRA.

— Pourquoi n'ai-je pas pensé à ça ?

— NOTRE SATELLITE OFFRE ÉGALEMENT DES FONCTIONS
QUE NOUS N'AVONS JAMAIS UTILISÉES, DONT CELLE DE
DIFFUSER UN DISCOURS PARTOUT SUR LA PLANÈTE.

— À la manière d'un gigantesque haut-parleur, quoi...

— LES GENS T'ENTENDRONT, MÊME S'ils N'ONT PLUS ACCÈS À
INTERNET OU À UN TÉLÉVISEUR.

— Ils risquent aussi de croire qu'ils sont devenus
schizophrènes, se moqua Vincent.

— LES STATISTIQUES INDIQUENT QUE DE PLUS EN PLUS
D'HUMAINS SOUFFRENT DE MALADIES MENTALES.

— Même que j'en connais... mais c'était une farce.

— OU...

— Maintenant, je dois composer ce message.

— TU N'AS PAS BESOIN DE L'APPRENDRE PAR CŒUR. METS-LE,
À L'ÉCRAN ET PLACE LA CAMÉRA JUSTE AU-DESSUS. TU AURAS
L'AIR PLUS NATUREL.

— Croiront-ils ce que je dis si je refuse de m'identifier ?

— DANS LES FILMS D'ESPIONNAGE ET DE SCIENCE-FICTION,
LES HOMMES QUI TRANSMETTENT DES RENSEIGNEMENTS
DESTINÉS À SAUVER UNE POPULATION SE DONNENT SOUVENT
DES NOMS DE CODE QU'ils EMPRUNTENT À LA MYTHOLOGIE OU
À L'HISTOIRE.

— C'est Jonah qui t'a dit ça ?

— LES CONNAISSANCES CINÉMATOGRAPHIQUES NE
FIGURAIENT PAS DANS MES BASES DE DONNÉES.

— Tu m'étonnes.

Puisqu'il n'avait rien de mieux à faire que de travailler tout le temps, Vincent n'allumait pas souvent son téléviseur. La dernière fois qu'il avait regardé un film, c'était dans les bras de Mélissa... je vais commencer par les avertir du danger de s'exposer au soleil. Ce sera une bonne façon de mesurer la portée de mes paroles.

Il choisit l'ordinateur le plus éloigné dans la vaste pièce, afin que personne ne puisse voir l'intérieur de la base, et y installa la petite caméra. Puis, il rédigea son message avant de le lire à haute voix une première fois.

— Peuples de la Terre, où que vous soyez, laissez-moi vous mettre en garde contre le nouveau phénomène atmosphérique qui nous menace. Les récentes éruptions volcaniques et l'explosion d'une centrale nucléaire ont aminci la couche d'ozone qui nous protège des rayons du soleil. Puisque la grande majorité d'entre vous n'a plus accès à des sources fiables d'information, il est de mon devoir de vous sauver la vie. Ne sortez pas sans vous couvrir et, si vous le pouvez, restez à l'intérieur. Ceux qui ont reçu le vaccin contre la peste sont davantage prédisposés à voir apparaître des lésions incurables sur leur corps, mais ceux qui l'ont refusé sont aussi à risque, je vous en conjure, prenez mes paroles au sérieux. Je vous transmettrai d'autres avertissements dans les jours qui viennent.

— BRAVO !

— Ils vont tous penser que c'est Cael qui leur parle.

— PAS SI TU CHOISIS UN NOM DE CODE.

— Là, je vais devoir me creuser les méninges.

— NE SERAIT-IL PAS APPROPRIÉ D'UTILISER « HERMÈS » ?
C'EST LE NOM DU MESSAGER DES DIEUX.

— Pourquoi pas Cassandre, pendant qu'on y est ?

— C'ÉTAIT UNE FEMME.

— Qui ne prédisait que des malheurs... Je ne veux pas porter le nom d'un parfum.

— HERMÈS CORRESPOND À MERCURE CHEZ LES ROMAINS, TAAUT CHEZ LES PHÉNICIENS, THOT EN EGYPTE ET SARRUMA EN ANATOLIE.

— J'aime bien Sarruma...

Vincent récita le texte plusieurs fois avant de mettre la caméra en marche.

— SOIS NATUREL. NOUS FERONS AUTANT DE PRISES QU'IL LE FAUDRA.

L'informaticien ne se détendit vraiment qu'au onzième essai. Cassiopée lui fit donc jouer la dernière vidéo sans cacher son admiration pour ses talents d'acteur.

— ON DIRAIT QUE TU ES LE CHEF D'UN MOUVEMENT DE RÉSISTANCE ET SATAN SAIT QUE TU CHERCHES À DONNER DE L'ESPOIR À CEUX QUI N'EN ONT PLUS.

— À partir de maintenant, je ne veux plus que tu parles à Jonah, plaisanta Vincent.

Il laissa l'ordinateur choisir la meilleure façon de programmer son message dans la mémoire du satellite. Puisque l'appareil était en orbite autour de la Terre, ses paroles et son image ne pourraient atteindre qu'une partie de la population à la fois.

— NOUS SOMMES PRÊTS.

— Alors, c'est parti.

Vincent ignorait comment réagiraient les hauts dirigeants de l'ANGE, surtout Cédric, mais puisqu'il ne mentionnait nullement l'Agence dans sa communication, il n'y vit aucun mal.

— Mes nouveaux amis israéliens seront fiers de moi, laissa-t-il tomber.

— SI TU FAIS RÉFÉRENCE À BENJAMIN VOGEL ET NOÀM EISIK, NI L'UN L'AUTRE NE POURRONT VOIR OU ENTENDRE CETTE TRANSMISSION. ILS ONT TOUS LES DEUX ÉTÉ VICTIMES DE LA CRUAUTÉ DE SATAN.

— Ils sont morts ? balbutia l'informaticien.

— SEULEMENT MONSIEUR EISIK. IL A FUI AVEC MADAME TOBIAS, APRÈS AVOIR ENCLENCHÉ LA SÉQUENCE D'AUTO DESTRUCTION DE LA BASE, MAIS L'ASCENSEUR DANS LEQUEL ILS SE TROUVAIENT A ÉTÉ DÉMOLI DANS L'EXPLOSION. LE RAPPORT QU'A REÇU MONSIEUR LOUP BLANC DE LA DIVISION INTERNATIONALE MENTIONNE QUE DES NAGAS SE SONT PORTÉS À LEUR SECOURS, MAIS QUE, MALHEUREUSEMENT, DURANT LE TRANSPORT DES BLESSÉS À GENÈVE, MONSIEUR EISIK A SUCCOMBÉ À SES BLESSURES.

Vincent ouvrit la bouche pour demander ce qui était arrivé à leur ami Benjamin, mais aucun son ne voulut s'échapper de sa gorge serrée.

— MONSIEUR VOGEL A ÉTÉ RETROUVÉ, DANS LE DÉSERT, SOUFFRANT D'HYPERTHERMIE. IL REÇOIT LES SOINS DU DOCTEUR LAWSON À GENÈVE.

Le jeune savant essuya les larmes qui coulaient sur ses joues.

— Il faut que je parle à Cédric... réussit-il à articuler.

La breloque en forme de « O » qui pendait à une chaînette dans son cou émit un sifflement discret. Vincent avait remis des bijoux similaires à Mélissa, Cindy et Océane pour qu'elles puissent le contacter même si elles n'avaient pas leur montre.

« Laquelle est encore dans le pétrin ? » s'inquiéta-t-il en pressant les petits diamants à la surface du précieux objet.

— Vincent ?

Il reconnut aussitôt la voix de Mélissa.

— Es-tu en danger ? s'alarmea-t-il.

— Non. Je m'en tire en fait beaucoup mieux que la moitié de l'équipage du porte-avions.

— Ceux qui sont brûlés par le soleil avaient-ils reçu le vaccin contre la peste ?

— Pas à ma connaissance, mais des hélicoptères nous apportent régulièrement du ravitaillement. Il n'est pas impossible que le vaccin en ait fait partie. Je vais demander à Shane de s'en informer.

— Pourquoi toujours moi ? fit en sourdine la voix de l'ex-espion.

Vincent l'entendit s'éloigner en grommelant.

— Je t'appelais surtout pour te dire que je t'aime et que tu me manques, avoua Mélissa.

— Je n'arrête pas de prier pour ton retour.

— Alors, tu seras exaucé, car nous avons fait demi-tour vers l'Amérique. Aussi, je voulais savoir si tu connaissais un certain Sarruma, car il te ressemble à s'y méprendre.

— Les anges m'ont demandé de transmettre leur volonté aux hommes, alors...

— Ne crains-tu pas que quelqu'un te reconnaisse ?

— MONSIEUR LUCAS DEMANDE À TE PARLER DE FAÇON URGENTE, VINCENT.

— Est-ce que ça veut dire que tu n'as pas demandé la permission de tes supérieurs avant de te servir de l'équipement de l'ANGE ? s'étonna Mélissa.

— Quelque chose comme ça... Cass, dis-lui que je suis au beau milieu d'une expérience et que je le rappellerai plus tard.

— TRÈS BIEN.

— Que feras-tu si l'Agence te congédie ? s'attrista la jeune femme.

— J'en sais trop pour qu'elle m'expulse.

— Non... je ne veux pas qu'ils t'enferment à Arctique III...

— Cédric ne le permettrait, pas. Si tu veux bien, nous franchirons ce pont lorsque nous y serons.

— VINCENT, C'EST MAINTENANT MONSIEUR ORLÉANS QUI DÉSIRE S'ENTRETIENIR AVEC TOI.

— Parle-lui et rappelle-moi, ordonna Mélissa.

Les petits diamants cessèrent de clignoter.

— Communication acceptée, soupira l'informaticien.

Le visage inquiet du directeur international apparut sur l'écran devant lui.

— Bonjour, Cédric.

— J'imagine que tu sais déjà pourquoi je t'appelle.

— Ces transmissions font partie de ma mission.

— Je l'avais déjà deviné, mais Kevin Lucas et Gustaf Ekdahl ne sont pas très contents que tu aies transgressé nos règlements.

— Je n'ai engagé la responsabilité de l'ANGE d'aucune manière.

— Mais tu as utilisé le satellite.

— Parce que quatre-vingt-dix pour cent de ceux qui sont encore en orbite ne fonctionnent plus et que les autres appartiennent à des nations qui n'aiment pas qu'on touche à leurs affaires.

— En fait, ce qui me préoccupe, c'est de savoir si tu as enregistré ce message sous une contrainte quelconque.

— Personne n'a mis de revolver sur ma tempe. J'ai simplement fait ce que les anges attendent de moi.

— Dans ce cas, je l'expliquerai de mon mieux à Kevin et Gustaf.

— Ne mets pas fin tout de suite à la communication, je t'en prie, le supplia Vincent. Je veux savoir comment se porte Vogel.

— Comment sais-tu qu'il est ici ?

— Je fouine partout, tu le sais bien.

— Monsieur Vogel fait des progrès remarquables. Justement, je pensais l'envoyer travailler avec toi, à Longueuil.

— Pour de vrai ? se réjouit Vincent.

— Il aurait apparemment prévu une sécurité intégrée aux puces sataniques, mais il lui manque tes connaissances et ton équipement pour l'activer.

— Quand arrivera-t-il ?

— Dès qu'il sera en mesure de voyager, je le mettrai à bord de l'avion de l'ANGE. Mais il n'est pas question qu'il incarne lui aussi un dieu ancien dont l'image et la voix tombent du ciel.

— Tu n'as rien à craindre. C'est une croisade personnelle. Merci, Cédric, de te montrer aussi compréhensif.

— Disons que ce sera ma contribution au salut de l'humanité. Communication terminée.

Le visage du directeur disparut de l'écran.

— UN DE TES AMIS EST MORT, MAIS L'AUTRE SERA BIENTÔT ICI POUR TE VOIR.

— C'est ce qu'Andromède appelle la loi de l'équilibre. Je vais aller ranger l'appartement avant l'arrivée de Benjamin. Si tu as besoin de moi, fais-le-moi savoir par le biais de ma montre.

— Entendu, Vincent.

Le jeune homme quitta la base avec entrain. Eisik était mort en héros. Il s'assurerait que le monde entier le sache et il boirait une bière à sa mémoire avec Benjamin Vogel.

Pendant que l'avion de l'ANGE la ramenait au Québec, Cindy se faisait toute petite sur le fauteuil capitonné de la spacieuse section réservée aux passagers. Elle pensait à tout le chemin qu'elle avait parcouru depuis son admission à l'Agence. Dès ses débuts à Montréal, elle avait été la cible des tueurs de l'Alliance, puis la base avait été détruite et elle était revenue à son point de départ : Alert Bay. C'était sans doute le défunt directeur nord-américain qui avait comploté avec Andrew Ashby et ses autres amis reptiliens pour les séparer, Océane et elle, à Toronto. « Je ne remettrai plus jamais les pieds dans cette ville où les rois serpents dévorent les blondes aux yeux bleus », se jura-t-elle. Pourtant, il y avait des Dracos partout sur la Terre et ils avaient tous les mêmes goûts.

Le seul épisode heureux de sa courte carrière d'espionne, c'était lorsqu'elle avait remis sa démission à l'ANGE pour se joindre aux disciples de Cael Madden. Elle avait aussi aimé son séjour à Jérusalem, malgré les dangers auxquels elle avait été exposée. « J'y ai découvert que je suis Naga. » Cindy était fière de faire partie de cette race d'hybrides créée par les Pléiadiens afin de contrer les efforts de domination des reptiliens moins bien intentionnés. « Quand Satan aura enfin été vaincu, je trouverai un mentor qui voudra bien m'enseigner tout ce que je dois savoir pour devenir une justicière moi aussi », se promit-elle. Elle pourrait ainsi aider ses congénères à débarrasser la planète des prédateurs indésirables, « C'est peut-être grâce à moi que nous jouirons de mille ans de béatitude », se dit-elle.

L'avion atterrit au petit aéroport de Saint-Hubert. Puisque les routes avaient été réparées, il n'était plus nécessaire de monter à bord de l'hélicoptère de l'ANGE pour se rendre à la base. Cindy grimpa dans la limousine qui l'attendait à la sortie du hangar. Elle comprenait maintenant pourquoi les espions ne

pouvaient pas se permettre de créer des liens : ils ne restaient jamais longtemps où que ce soit.

Elle commença par observer le paysage. Les feuilles des arbres étaient passées du vert au jaune, à l'orange ou au rouge, et le temps était devenu plus frais. Le visage d'Océlos apparut alors dans son esprit. Le pauvre homme avait connu une fin tragique sur le toit du Temple de Jérusalem. Même s'il était théoriquement immortel, il avait certainement dû souffrir. Cindy ne comprenait pas l'attitude fataliste de son bel amant du passé. Pourquoi avait-il adopté un rôle passif alors que l'ennemi se tenait à deux pas de lui ? Yannick et lui possédaient une impressionnante force divine. Ils avaient détruit un grand nombre de démons en faisant tomber sur eux la foudre du ciel. Pourquoi Océlus n'avait-il pas tenté d'affaiblir Satan au lieu de se faire bêtement décapiter ? « Ce doit être mon sang de traqueur qui me fait parler ainsi », conclut-elle.

Un élan de joie s'empara de son cœur lorsqu'elle aperçut enfin l'université sous laquelle se cachait la base. La limousine la déposa sur le trottoir et n'attendit pas qu'elle soit à l'intérieur avant de poursuivre sa route. « Ou bien ils me croient capable de me défendre, maintenant, ou bien la courtoisie ne fait plus partie des valeurs de l'ANGE », songea-t-elle en entrant dans le vestibule de l'immeuble.

Cindy se rendit jusqu'au couloir où l'ascenseur était dissimulé. Elle s'assura d'être seule et entra dans le petit placard. Elle dut déplacer des balais et des seaux de métal sur roulettes pour atteindre le mur du fond et appuyer sa nouvelle montre sur le cercle en relief. Une fois dans l'ascenseur, la jeune femme constata qu'elle se sentait étrangement bien.

— BIENVENUE CHEZ VOUS, MADEMOISELLE BLOOM.

— C'est gentil, Cassiopée ! Je suis vraiment heureuse d'être de retour. Aodhan est-il à son bureau ?

— PAS CE MATIN, MAIS IL SERA DE RETOUR AVANT LA NUIT.

— Les directeurs ne sont-ils pas censés rester à leur poste en tout temps ?

— À LONGUEUIL, LES RENSEIGNEMENTS NE SONT PAS INTERPRÉTÉS DE LA MÊME FAÇON QU'AILLEURS.

Après la courte décontamination, les portes métalliques glissèrent devant Cindy. Puisque le directeur était absent, elle se rendit aux Renseignements stratégiques, le meilleur endroit pour obtenir des nouvelles de tout le monde. Elle fut bien surprise de n'y trouver qu'un seul agent en compagnie des deux techniciens.

— Bonjour, Jonah !

— Content de vous revoir, mademoiselle Bloom.

— Tu peux m'appeler Cindy. Où sont les autres ?

— En mission.

— C'est étrangement calme, ici.

— Depuis que Shane est parti, c'est certain. Mais maintenant que tu es de retour, on ne devrait plus s'ennuyer.

— Je suis revenue pour aider Aodhan à trouver de l'eau.

— J'ignorais que tu étais géologue.

— Je n'ai aucune connaissance en la matière, mais je possède un talent encore plus sûr : mon intuition féminine.

— Je vois...

Cindy embrassa Pascalina et Sigtryg sur les joues en les félicitant d'être encore au poste, malgré toutes les épreuves qu'ils avaient traversées.

— Vincent est-il toujours à Longueuil ? demanda la femme en rose.

— Aux Laboratoires, comme d'habitude, répondit. Pascalina.

— Merci ! A tout à l'heure !

Cindy se dandina sur ses talons hauts jusqu'à l'antre de verre où le jeune savant était désormais le seul informaticien de service. L'agente enleva ses souliers et s'approcha de lui sur la pointe des pieds. Elle lui boucha les yeux avec ses mains.

— Devine qui c'est ! s'exclama-t-elle joyeusement.

— Cindy !

— Comment as-tu deviné ?

— Ton parfum.

Vincent fit pivoter sa chaise et la serra dans ses bras.

— Il était temps que je revienne, déclara Cindy lorsqu'il la libéra enfin. Cet endroit est devenu aussi lugubre qu'une tombe. Si j'étais la directrice de Longueuil, je commencerais par

embaucher plus de personnel et je ferais recouvrir tous les fauteuils en tissu rose.

— Alert Bay n'a plus personne à envoyer où que ce soit, l'informa Vincent tandis qu'elle allait se chercher une chaise. De toute façon, maintenant que tu es de retour, la base sera plus animée.

— Ça, je te le promets. Sur quoi travailles-tu ?

— Tu ne me croiras jamais.

Vincent lui fit jouer la courte bande vidéo.

— Sarruma ? Pourquoi n'utilises-tu pas ton vrai nom ?

— Pour ne pas mettre l'Agence dans l'embarras, évidemment. Cass a aussi brouillé la provenance de la transmission pour que les démons ne me retrouvent pas.

— C'est une excellente idée d'informer les gens ainsi.

— Et toi, quelle est ta nouvelle mission ?

— Je vais accompagner Aodhan dans le Grand Nord. Tu m'as déjà dit que les reptiliens détestaient le froid, alors rien ne pourra m'arriver, là-bas. As-tu des nouvelles d'Océane ?

— J'ai appris, en lisant les rapports ce matin, qu'elle avait eu un fils.

— C'est merveilleux ! Vincent, il va falloir lui acheter un cadeau.

— Il n'y a pas autant de boutiques spécialisées qu'avant. La population préfère se concentrer sur ce qui est vraiment essentiel, comme la nourriture. Avec l'hiver qui approche, il lui faudra aussi trouver de quoi se chauffer.

— Mais il est également essentiel de souligner les événements importants de la vie de nos amis. Je veux juste que tu sois consciente que les choses ont beaucoup changé, c'est tout.

— Alors, employons-nous à préserver nos traditions. Ça fera aussi partie de ma mission, lorsque nous aurons trouvé la façon de désaltérer tout le monde. Avons-nous encore nos appartements dans l'édifice d'en face ?

— Oui, bien sûr, mais les femmes de ménage ont arrêté de les entretenir.

— Je n'ai jamais eu besoin de quiconque pour épousseter mes meubles, Vincent. On dîne ensemble, ce soir ?

— Il ne reste plus que des repas congelés dans la salle de Formation.

— Après avoir mangé du mouton à demi-cuit dans le désert pendant des semaines, je suis moins capricieuse. C'est moi qui t'invite.

— Bon...

— À tout à l'heure, mon beau Vincent.

Elle l'embrassa sur la joue et quitta la base en chantant. Même si l'ascenseur du Port de Mer avait été réparé, Cindy décida de grimper l'escalier jusque chez elle. Elle s'arrêta devant la porte et se rendit compte qu'elle avait depuis longtemps perdu la clé. S'assurant qu'on ne l'épiait pas, l'espionne accrocha son écouteur à son oreille et pressa sur le cadran de sa montre.

— CB trente, six.

— QUE PUIS-JE FAIRE POUR VOUS, MADEMOISELLE BLOOM ?

— Je ne peux plus entrer chez moi.

Il y eut un déclic et la porte s'ouvrit.

— Merci, Cassiopée !

Cindy fit quelques pas à l'intérieur et se boucha le nez. Retenant son souffle, elle courut jusqu'à la fenêtre du salon et l'ouvrit. Le vent fit aussitôt lever la poussière autour d'elle. « Il est dommage que je ne puisse pas appeler une équipe de petits animaux pour nettoyer tout ça, comme dans les films de Disney », se désespéra-t-elle. À défaut d'un régiment d'écureuils, d'hirondelles et d'abeilles, Cindy alla chercher l'aspirateur. Elle plaça un masque sur son visage et se mit au travail. Lorsqu'elle eut terminé, quelques heures plus tard, l'air était redevenu respirable. Il ne lui restait qu'à laver ses draps et tous ses vêtements, mais cette tâche devrait attendre, puisqu'elle avait promis à Vincent de manger avec lui.

La jeune espionne retourna donc à la base. Dans la salle de Formation, le jeune savant n'était pas seul.

— Aodhan ! s'écria la jeune femme en s'élançant dans les bras de l'Amérindien. Je suis heureuse que Vincent t'ait invité à dîner avec nous !

— Il voulait seulement m'informer de ses plans, rectifia l'informaticien.

— Parlez plus fort pour que je vous entende pendant que je prépare le banquet, fit Cindy en trottinant jusqu'au four à microondes.

Vincent dirigea un regard découragé vers son directeur.

— Si ça peut lui faire plaisir, pourquoi pas ? rétorqua Aodhan. Je disais donc que, grâce à de bons Samaritains, je ne serai pas parti aussi longtemps que je le pensais. Deux hommes d'affaires, qui attendaient la reprise économique pour poursuivre leurs activités commerciales, m'ont proposé de bâtir un pipeline du Grand Nord jusqu'aux Laurentides, où l'un d'eux transformera son usine pour que l'eau y soit embouteillée.

— Ont-ils suffisamment de main-d'œuvre et de bouteilles vides ? demanda Vincent.

— Nous utiliserons tout d'abord des volontaires, tant pour construire les structures que pour nourrir les ouvriers.

— Des volontaires ?

— Les braves hommes et femmes de demain, qui ne travailleront plus pour survivre, mais pour bâtir le nouveau monde.

— Tu as beaucoup changé depuis que tu as rencontré Cael Madden.

— Non, Vincent. J'ai toujours été ainsi, mais il a fallu que je mette ma véritable personnalité de côté pour faire mon travail d'espion. L'approche de la fin du monde m'a fait réévaluer mes priorités.

— Tu comptes donc quitter l'ANGE ?

— C'est inévitable.

Cindy déposa un premier plat fumant devant Aodhan.

— Pour l'instant, c'est encore toi le chef, alors je te sers en premier.

— C'est exactement ce type de comportement hiérarchisé qu'il faut repenser.

Il attendit que les trois repas soient servis avant de poursuivre la conversation avec ses agents.

— Qui dirigera la base si tu pars ? voulut savoir Cindy.

— Ce sera à Cédric de nous le dire, répondit l'Amérindien. Les directeurs régionaux ne choisissent pas leurs successeurs.

— Quand partons-nous ?

— Dès que l'expédition sera prête. Il y a beaucoup à faire avant le départ.

— Dans ce cas, je vous donnerai un coup de main.

Aodhan se promit d'en discuter d'abord avec Cédric pour s'assurer qu'il n'avait pas d'autres plans pour elle d'ici ce grand jour.

008...

Depuis qu'Aodhan leur avait fait part de son projet de pipeline, les disciples de Cael, qui vivaient toujours sur les flancs de la montagne de Saint-Bruno, s'affairaient aux préparatifs du voyage. Un certain nombre d'entre eux se rendraient dans les Laurentides en camion afin de modifier les installations de l'usine où l'eau serait mise en bouteille. Quant aux autres, ils devaient être prêts à quitter le campement dès qu'Aodhan le leur demanderait.

Puisque les hôpitaux et les cliniques étaient débordés depuis le tsunami et les tremblements de terre, les habitants de la région avaient pris l'habitude de consulter les médecins du refuge de Saint-Bruno pour les blessures qui ne requéraient pas de chirurgie. Comme la plupart de ses collègues, David Bloom examinait tous les patients qui se présentaient dans la section réservée à la Croix-Rouge et leur indiquait comment le soigner grâce à des moyens naturels. Les principales entreprises pharmaceutiques avaient perdu plusieurs de leurs établissements industriels et ne produisaient plus qu'une infime partie des médicaments dont les gens avaient besoin.

Malgré ce qu'en pensaient les autres, David avait commencé à collaborer avec des herboristes qui lui expliquaient les vertus des plantes. Il savait que certains malades n'accepteraient pas de changer leurs vieilles habitudes. La plupart d'entre eux mourraient à cause de leur étroitesse d'esprit. David ne pouvait rien faire de plus pour eux. À regret, il avait pris la décision de concentrer ses efforts sur ceux qui voulaient vraiment guérir et poursuivre courageusement leur vie.

Les bénévoles ne manquaient pas dans les tentes médicales. Tous les jours, les disciples de Cael venaient offrir leurs services aux médecins et aux infirmières. Parmi ceux-ci, David avait remarqué la présence presque continue d'un jeune homme d'une grande beauté, aux cheveux bruns bouclés, qui insistait

pour apporter sa contribution, en dépit de ses connaissances limitées du français et de l'anglais. Serviable à l'extrême, il avait également le don d'apaiser les patients récalcitrants.

David apprit qu'il était un des réfugiés que l'armée avait déposés dans leur camp de fortune. Au lieu de s'apitoyer sur son sort, cet inconnu avait aussitôt tendu la main à ceux qui avaient besoin de lui. Curieux d'en apprendre davantage à son sujet, un matin, après sa dernière consultation, le médecin était parti à sa recherche. Il l'avait trouvé au chevet d'une petite fille qui venait de faire une crise d'asthme.

— Il faut te calmer en-dedans, lui disait le jeune homme au teint méditerranéen. Rien ne peut aller mal pour toujours. Tu n'as rien à craindre, ici.

Sa voix était douce, malgré son fort accent étranger. David attendit qu'il termine son intervention, puis lui barra la route lorsqu'il voulut quitter la tente.

— Bonjour, fit-il joyeusement. Je suis le docteur David Bloom.

— Antinous, se présenta-t-il.

— Es-tu arrivé avec les réfugiés d'Israël ?

Le jeune homme hocha vivement la tête à l'affirmative.

— Tu ne portes pourtant pas un nom hébreu.

— Je suis Grec, mais j'habite à Jérusalem depuis ma deuxième vie.

— Ta deuxième vie ?

— C'est une longue histoire.

— Accepterais-tu de m'en dresser les grandes lignes en buvant du thé sous la tente réfectoire ?

— Oui, mais pas longtemps. Benhayil a besoin de moi.

Ils prirent place de chaque côté d'une table à pique-nique et David alla chercher les boissons chaudes.

— J'ai été rappelé auprès de l'homme qui a toujours pris soin de moi, mais les choses ont mal tourné pour lui.

— Rappelé de Grèce ?

— Non... du sommeil profond. Le monde avait beaucoup changé, mais j'ai fini par m'habituer.

Puisqu'il était médecin, David pensa qu'il s'agissait d'un coma prolongé. Il ne songea pas un seul instant à la possibilité que cet homme soit un ressuscité.

— Cet homme a-t-il réussi à s'enfuir en même temps que toi ?

— Il est mort, tué par celui qui s'appelle Satan.

— Je suis vraiment désolé, Antinous.

— Il faut s'occuper des vivants maintenant, pas des morts.

— Tu as parfaitement raison. Qui est Benhayil ?

— C'était le secrétaire d'Hadrianus. C'est lui qui devait veiller sur moi, mais il a subi trop de chocs. Alors, je m'occupe de lui.

— S'il a besoin de consulter un psychologue, nous en avons deux qui viennent régulièrement au campement.

— Ce sont d'autres médecins ?

— Oui, mais ils soignent la tristesse, expliqua David.

— Je pense qu'il en aurait besoin, mais ce ne sera pas facile de faire sortir Benhayil de notre tente. Merci pour le thé.

Le sourire franc d'Antinous bouleversa David. « Quel est ce don qu'il possède ? » se demanda-t-il tandis que le jeune Grec le quittait. Ce dernier portait un jeans et une chemise blanche, comme la plupart des hommes du campement, mais ses traits étaient irréels.

Pourquoi ai-je l'impression d'avoir eu un entretien avec une œuvre d'art sortie tout droit d'un musée ? murmura le médecin, étonné.

Il allait le suivre afin de faire la connaissance de son ami, lorsqu'une infirmière lui fit signe de venir avec elle. Ses patients étant sa principale préoccupation, David remit son enquête à plus tard.

Inconscient de l'effet qu'il avait sur les gens, Antinous retourna auprès de Benhayil. Il était une fois de plus caché sous la toile.

— Tu devrais cesser de te promener partout, reprocha l'ancien secrétaire, en hébreu, à son compagnon. Ces démons pourraient te reconnaître.

— Il n'y en a aucun, ici. S'il te plaît, crois-moi quand je te dis que rien de mal ne peut nous arriver, maintenant.

Des exclamations de joie leur parvinrent. Bientôt, tout le village fut entraîné dans une étrange effervescence.

— Que se passe-t-il ? s'inquiéta Benhayil.

Antinous passa la tête dans l'ouverture de la tente et tendit l'oreille. Il ne reconnut qu'un mot dans toutes les paroles que les gens échangeaient en grimpant vers le sommet de la montagne : Cael.

— Je crois que le prophète est revenu, dit-il à son ami. Viens.

— Non.

Le jeune Grec saisit Benhayil par le bras et le força à sortir dans la foule malgré ses cris d'indignation. Lorsqu'ils étaient à Jérusalem, les deux hommes avaient écouté les prédications des Témoins de Dieu, dissimulés parmi leur auditoire. Benhayil était juif et on lui avait enseigné que le Messie n'était pas encore descendu sur Terre pour sauver les siens. Malgré tout, les paroles de Képhas et de Yahuda l'avaient ému au point de lui faire remettre en question tout ce qu'il savait. Quant à lui, Antinous avait grandi au milieu du panthéon romain qui ne lui avait jamais inspiré confiance. Il préférait désormais croire qu'un seul Dieu veillait sur toute la création et que ce dernier n'exigeait aucun sacrifice humain en échange de son amour.

Antinous fit asseoir Benhayil sur l'un des longs bancs de bois alignés devant la scène surélevée. Au centre flottait une étoile de la grosseur d'un ballon de rugby, aussi étincelante qu'un diamant. Elle projetait des rayons lumineux dans toutes les directions, tant dans la forêt que sur les visages des disciples qui arrivaient de partout.

— Qu'est-ce qui nous garantit que c'est bien le prophète ? maugréa Benhayil.

— C'est son énergie, affirma une femme non loin d'eux.

Lorsque tous furent rassemblés devant l'astre chatoyant, celui-ci prit graduellement une forme humaine, provoquant un délire d'allégresse dans la foule. Nimbé d'une aura étincelante, Cael Madden joignit ses mains sur sa poitrine et promena son regard angélique sur les brebis du Père. Il portait son costume ce soldat de Michael, soit un hakama et un dogi immaculés, mais aucun katana ne pendait à sa ceinture.

— La pureté de vos cœurs me procure un grand bonheur, commença-t-il.

Même sans micro, sa voix portait jusqu'au pied de la montagne.

— Je reviens vers vous pour vous annoncer que la fin du Prince des Ténèbres est proche.

Les disciples se mirent à pleurer de joie.

— Le Père établira sur cette Terre un royaume universel dont son Fils sera le roi. Jusqu'à ce grand jour, ne craignez pas ceux qui veulent détruire votre corps, car ils n'auront jamais accès à votre âme. Heureux ceux qui sont morts pour sa gloire. Immanuel, le Fils de Dieu, est de retour. Vous saurez que son ultime combat contre la Bête est sur le point de commencer lorsqu'une terrible tempête s'abattra sur la planète entière, la plongeant dans l'obscurité pendant trois jours et trois nuits. Dès que la pluie se mettra à tomber, abritez-vous et priez pour votre salut. Fermez toutes vos portes et toutes vos fenêtres et ne regardez pas dehors. Ne sortez sous aucun prétexte, car l'eau tombera du ciel pour châtier ceux qui ont renié leur Créateur. Ne regardez pas dehors, sinon vous mourrez de frayeur. Surtout, n'ouvrez à personne, puisque ceux qui ne se seront pas enfermés dans leur maison seront des démons.

Lorsque Cael arrêta de parler, plus un seul mot ni même un soupir ne se fit entendre parmi les disciples.

— Il appartient au Père et non aux hommes de leur faire payer leurs crimes, poursuivit l'ange. Bouchez vos oreilles quand les démons vous supplieront de les accueillir chez vous. Si vous les laissez entrer, ils tueront toute votre famille, comme le leur aura ordonné Satan. Faites ce que je vous dis et vous serez épargnés.

Le but de Cael n'était pas de terroriser les méritants, mais de leur faire comprendre la gravité de ses paroles, que Mithri et Reiyel étaient en train de répéter à d'autres croyants de par le monde, en même temps que lui.

— Le quatrième jour, la pluie cessera et le soleil brillera à nouveau. Réjouissez-vous car le bien triomphera alors du mal. À partir de cet instant, une grande paix régnera sur la Terre et les enseignements d'Immanuel seront offerts librement à ceux qui

ont besoin de les entendre, comme autrefois. Souvenez-vous de mes paroles.

Cael reprit sa forme d'étoile et fila d'un seul coup vers le ciel.

Comment empêcher des démons d'entrer dans une tente ? s'exclama Benhayil, effrayé.

Les disciples se posaient exactement la même question.

— Construisons une longue maison où nous pourrons tous nous réfugier, suggéra une femme.

— En demeurant unis, nous repousserons les démons ! ajouta une autre.

— Qu'arrivera-t-il à ceux qui vont bientôt partir avec Aodhan ? s'enquit un homme.

— Le premier groupe se réfugiera dans l'usine qu'ils seront en train de transformer, répondit une voix qui les rassura sur-le-champ.

Aodhan se fraya un chemin jusqu'à la scène, puis alla se placer à l'endroit même où se tenait Cael quelques minutes plus tôt.

— Quant à ceux qui me suivront, je m'assurerai qu'ils aient tous des abris solides. Ce combat qui nous délivrera de Satan ne doit pas nous empêcher d'assurer notre survie. Rassemblez ce dont vous aurez besoin et n'oubliez pas que nous devrons tenir trois jours sans sortir sous la pluie.

Les disciples se dispersèrent en échangeant des suggestions sur la façon d'y parvenir. Antinous obligea Benhayil à rester assis près de lui.

— Il faut partir, nous aussi ! protesta l'Israélien.

Tout en retenant fermement son ami par un poignet, le jeune Grec s'était retourné pour regarder derrière lui. La bouche entrouverte, les yeux écarquillés, il semblait avoir vu un fantôme.

— Est-ce que tu m'entends, Antinous ?

Exaspéré, Benhayil regarda finalement dans la même direction que lui.

— Andromède ? balbutia-t-il, incrédule.

La Pléiadienne se tenait debout derrière la dernière rangée de bancs. Il était difficile de ne pas la voir, puisqu'elle portait un veston et un pantalon rouge cerise. Ses cheveux blonds comme

les blés retombaient en grosses boucles sur ses épaules, Antinous libéra son ami et s'élança vers cette femme qui avait été si bonne pour lui. Il sauta par-dessus tous les obstacles avec vigueur de sa jeunesse et se jeta dans les bras d'Andromède.

— Je savais que vous étiez vivante ! s'exclama le jeune homme, fou de joie.

— Et moi, je croyais que tu étais à Jérusalem, répliqua la Pléiadienne en le serrant très fort.

— Nous nous sommes enfuis quand j'ai compris qu'un démon s'était emparé de mon seigneur et que je ne le reverrais plus jamais.

— Je suis tellement navrée, Antinous...

C'est alors que le jeune Grec remarqua sa compagne, qui tenait un bébé dans les bras.

— Océane ? s'étonna-t-il en se dégageant de l'étreinte d'Andromède.

— Nous avons pris la poudre d'escampette, nous aussi, expliqua-t-elle.

— En pleine mer ?

— C'est une longue histoire.

— Que nous allons te raconter chez moi, ajouta Andromède, car il n'est pas question que je te laisse dans un camp de réfugiés.

— Benhayil est avec moi.

— Il est le bienvenu, également.

Au lieu d'aller chercher son ami, Antinous plongea son regard dans les yeux de l'enfant.

— Est-ce... ?

— Oui, c'est le fils d'Hadrien, confirma Océane. Il s'appelle Ethan.

Le bébé tendit sa petite main potelée en direction de l'étranger, qui l'embrassa sans hésiter.

— Il a ses yeux, se réjouit Antinous.

— Si ce n'était que ça...

— Nous en reparlerons à la maison, les pressa Andromède.

Benhayil était si bouleversé de revoir les deux femmes qu'il ne parvint à exprimer sa joie qu'en hébreu. La Pléiadienne saisit ses nouveaux protégés par la manche et les entraîna vers une

mystérieuse porte lumineuse dans la forêt. Elle ressemblait à un fragment d'arc-en-ciel qui resplendissait de tous ses feux. Pourtant, personne ne semblait s'apercevoir de sa présence.

— Vous la voyez parce que je vous touche, expliqua Andromède aux deux hommes.

Ils franchirent le portail et se retrouvèrent immédiatement dans le jardin de la Pléiadienne, à quelques pas du pont arrondi.

— Puisque je n'ai pas de voiture, il a bien fallu que je trouve une autre façon de me déplacer, ajouta leur hôtesse. Venez prendre une douche. Vous en avez grand besoin.

Antinous poussa Benhayil devant lui vers la maison. Après s'être lavés, ils enfilèrent les vêtements japonais que leur avait préparés Andromède. Puis ils rejoignirent les deux femmes dans la salle à manger décorée à la façon d'un temple grec ancien. Les plats qui reposaient sur la table de marbre réchauffèrent aussitôt le cœur d'Antinous, puisqu'ils provenaient de son pays natal. Dans son fauteuil de bébé, Ethan buvait son biberon en remuant ses petits pieds de contentement.

— Racontez-nous ce qui vous est arrivé après notre départ du yacht, fit la Pléiadienne.

Tout en se délectant de l'excellent repas, les deux hommes se lancèrent dans le récit de leurs péripéties jusqu'à leur évasion de la base militaire et leur arrivée au Canada.

— Vous avez eu beaucoup de chance, remarqua Océane. Satan a fait griller la moitié du pays.

— Que va-t-il nous arriver, maintenant ? se lamenta Benhayil.

— C'est la question de l'heure, railla l'ex-agente.

— Pour le savoir, il faudra attendre que la vie reprenne son cours sur la planète, les rassura Andromède. D'ici là, nous devons surtout prendre soin les uns des autres.

— Je le faisais déjà dans la montagne, affirma Antinous. Je m'occupais des blessés et des malades.

— Dans ce cas, nous y retournerons ensemble, jeune homme, puisque je me suis également portée volontaire, aux cuisines, pour ma part.

— Ils vont drôlement bien manger, laissa échapper Benhayil.

Océane ne put s'empêcher de penser aux petits canapés de serpent qu'elle leur avait servis, jadis.

— Moi, je ne sais rien faire, déplora l'ancien secrétaire.

— Tu finiras par penser à quelque chose quand tu te seras calmé, l'apaisa Antinous.

— Nous t'aiderons à oublier tes épreuves, ajouta Andromède.

— Merci, madame.

— Nous commencerons par te débarrasser de tes cauchemars.

— C'est Antinous qui vous en a parlé ?

— Non.

Dès qu'ils eurent terminé le repas, Andromède prit Benhayil par la main et l'entraîna à l'extérieur de la salle à manger, sous le regard inquiet de son ami.

— Elle sait ce qu'elle fait, répondit Océane à sa question silencieuse.

Le bébé lança sa bouteille vide sur la table et se mit à pousser des cris si aigus que les deux adultes durent se boucher les oreilles.

— Ethan Chevalier, qu'est-ce que c'est que ces manières ?

Son fils lui fit les yeux doux.

— Son visage ressemble au tien, remarqua son invité, mais il a les yeux d'Hadrianus. Je suis content de savoir qu'il grandira dans une ère de paix.

Océane détacha l'enfant et lui fit faire quelques rôts sur son épaule avant de le remettre au jeune Grec.

— Je ne me sens pas digne de le prendre, protesta Antinous.

— Pour qu'il devienne sociable, il est important que d'autres personnes le manipulent.

— Je ne connais rien aux bébés.

— Il y a un début à tout.

— Est-il fragile ?

— Ethan est fort comme... son père.

Océane avait failli dire « comme un Anantas », mais elle avait jugé à la toute dernière seconde que ce n'était pas le moment de terrifier davantage ce jeune homme qui avait été déraciné deux fois de son monde et qui avait frôlé la mort trop souvent. « Chaque chose en son temps », se dit-elle.

009...

À la suggestion de Vincent, Mélissa et Shane s'enfermèrent dans leur cabine et relurent leurs notes sur les membres de l'équipage qui avaient été brûlés par le soleil. Ils ne disposaient hélas que de leurs témoignages. Puisque les deux agents n'appartaient pas à la marine, l'accès aux dossiers du personnel leur était refusé.

— À mon avis, le phénomène est davantage lié à la combinaison des algues rouges et des rayons UV, déclara Shane au bout d'un moment.

— Les actualités font état des mêmes lésions dans des pays qui ne sont pas situés sur le bord de l'océan et qui possèdent très peu de cours d'eau, lui rappela Mélissa. Si seulement nous pouvions consulter les fiches médicales des victimes.

— Pourquoi ne demandes-tu pas à ton petit copain Vincent de nous les faire parvenir ? Il n'aurait sans doute pas de difficulté à s'infiltrer dans la base de données du porte-avions.

— Je ne veux pas qu'il pense que je l'aime seulement pour ce qu'il sait faire.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. D'ailleurs, c'est lui qui nous a suggéré d'étudier la situation sous un autre angle.

— Si nous n'avions pas donné notre démission à l'Agence, il serait facile d'obtenir tout ce que nous voulons des officiers.

— Je viens d'avoir une idée.

— Il n'est pas question que tu la mettes à exécution avant de m'en avoir fait part.

Shane sortit son portefeuille de sa poche et en retira sa carte d'identité de l'ANGE.

— On nous a demandé de la détruire lorsque nous avons quitté la base ! s'exclama Mélissa, avec un air outré.

— Tu sais bien que je suis négligent.

— À quoi sert-il d'imposer des règlements si personne ne les respecte ?

— Ça fait longtemps que je me pose cette question, mais je n'ai jamais trouvé de réponse. Ne fais pas cette tête-là, Mel. Mon oubli va nous être fort utile, en fin de compte. Es-tu bien certaine de ne plus avoir aucun document de l'ANGE sur toi ?

— Moi, j'ai tout laissé à Longueuil.

— Donc, ce sera à moi de jouer. Reste sagement ici.

— Shane...

— Je sais ce que je fais.

Le jeune audacieux quitta la cabine en refermant la porte derrière lui. Pendant que Mélissa continuait de réfléchir à la relation entre la puce électronique et les souffrances auxquelles étaient soumis le tiers des passagers du vaisseau, Shane se rendit jusqu'aux quartiers du capitaine Rothery.

— Comment puis-je vous aider, monsieur O'Neill ? demanda l'officier.

— J'aimerais avoir accès aux dossiers médicaux complets de tous ceux qui ont subi des brûlures ces dernières semaines.

— Vous savez pourtant que cette information n'est jamais divulguée à des chercheurs qui ne font pas partie des services militaires.

— En fait, je n'ai pas été tout à fait honnête avec vous.

Shane lui montra sa carte d'identité.

— Un agent de l'ANGE sur mon porte-avions ? s'étonna Rothery.

— Mademoiselle Collin et moi avions reçu l'ordre de nous rendre à Jérusalem en tentant de passer inaperçus.

— Mais nous avons dû faire demi-tour. Pourquoi ne pas me l'avoir dit plus tôt ?

— Nous sommes des espions, monsieur.

Le capitaine demeura silencieux un moment.

— Il serait trop long de faire imprimer tous ces documents, alors je vais vous fournir un mot de passe temporaire qui vous permettra de consulter les fichiers informatisés. Je m'attends, évidemment, à ce que vous n'abusiez pas de ce privilège.

— Tout ce que nous voulons, c'est trouver une façon de guérir ceux qui sont blessés et empêcher que les autres subissent le même sort.

L'officier inscrivit une série de lettres et de chiffres sur un bout de papier et le remit à l'agent secret.

— En échange, je veux être informé de toutes vos conclusions.

— Ça va de soi. Merci, monsieur.

Shane retourna à la cabine et prit place devant l'ordinateur qu'on leur avait prêté. Il pianota le code et décocha son plus beau sourire à Mélissa.

— On félicite le maître, ici ? fit moqueusement le jeune homme.

— Il t'a donné la permission de fouiller dans ses dossiers ?

— Je peux être très convaincant quand je m'en donne la peine.

— Mettons-nous tout de suite au travail, au cas où il lui viendrait l'idée de vérifier qui nous sommes auprès de l'ANGE. S'il s'aperçoit que tu l'as trompé, il pourrait bien nous faire jeter en prison.

Les deux agents n'eurent pas besoin de chercher très longtemps avant de découvrir qu'un hélicoptère avait bel et bien livré une caisse de vaccins contre la peste aux médecins du bord.

— Personne ne nous l'a proposé.

— Parce que nous sommes des civils, j'imagine.

— Ou parce qu'ils n'avaient pas l'intention de nous reprendre à bord, ce qui éliminait toute possibilité de contagion.

— Avant de trouver des coupables, terminons cette recherche afin d'en partager les résultats avec le capitaine et avec l'ANGE.

Ils dressèrent une liste de tous ceux qui avaient reçu le vaccin et virent qu'ils avaient tous été incommodés par le soleil. Ils venaient juste d'inscrire le dernier nom lorsqu'on frappa à la porte de la cabine.

— Ça y est, nous sommes morts, ironisa Shane.

Mélissa alla répondre pour l'empêcher de dire des bêtises. Ce ne fut pas un membre de la police militaire qu'elle trouva de l'autre côté de la porte, mais un matelot.

— C'est pour vous, madame.

Il déposa une petite boîte dans les mains de Mélissa.

— De la part de qui ? voulut-elle savoir.

— Je n'en sais rien. Ça vient tout juste d'arriver par hélicoptère.

Il la salua et tourna les talons. Mélissa referma la porte et se mit à déchirer l'emballage avant même de se rasseoir.

— Nos vaccins ? demanda Shane.

— Le nom de l'expéditeur n'apparaît nulle part.

— Et si c'était une bombe ?

— Dans ce cas, nous mourrons ensemble.

— J'attendais que tu me dises ça depuis le jour où nous nous sommes rencontrés !

— Tais-toi, Shane.

Mélissa ouvrit prudemment la boîte. Elle contenait deux montres de l'ANGE et deux oreillettes ! Sur un petit carton étaient écrits ces mots :

APPELEZ-MOI CO.

— Cédric Orléans ? balbutia la jeune femme.

— Pas vrai ! Le grand patron lui-même ?

Ils accrochèrent les écouteurs à leurs oreilles et attachèrent les montres à leur poignet. Mélissa fut la première à presser le cadran et à s'identifier, puis elle demanda à parler de toute urgence au directeur international. L'ordinateur la mit immédiatement en contact avec la base de Genève.

— Bonjour, Mélissa, la salua Cédric.

— Monsieur Orléans, je ne comprends pas... Nous ne sommes pourtant plus des agents...

— J'ai le regret de vous informer que monsieur Loup Blanc n'a pas accepté votre démission. Je vous ordonne donc de rentrer immédiatement à Longueuil.

Un sourire de soulagement éclata sur le visage de Mélissa.

— Nous sommes justement sur le chemin du retour, mais nous ne pouvons pas aller plus vite que le porte-avions.

— Lorsque vous arriverez à Halifax, contactez Kevin Lucas. Il enverra l'hélicoptère vous chercher.

— Merci, monsieur. Puis-je porter une nouvelle information à votre attention avant que vous mettiez fin à la communication ?

— Oui, bien sûr.

— L'agent O'Neill et moi venons de découvrir que ce sont uniquement les gens qui ont reçu le vaccin contre la peste qui font brûlés par le soleil.

— Je veux un rapport complet sur mon ordinateur personnel dans les vingt-quatre heures.

— Très bien, monsieur.

— Communication terminée.

En effleurant la touche de son clavier holographique pour rompre le signal, Cédric comprit qu'il pourrait se servir de cette découverte pourachever de persuader le reste de la population de refuser le vaccin.

— CE SERA PLUS FACILE QUE DE LEUR EXPLIQUER QUE C'EST EN FAIT LA PUCE QUI LES REND MALADES, lui dit Cybèle.

— C'est certain... mais comment les deux phénomènes sont-ils reliés ?

— LA SEULE IMPLICATION QUE ME FOURNISSENT MES BASES DE DONNÉES PROVIENT DE LA BIBLE.

— Les prophètes n'étaient pourtant pas informaticiens.

— ILS ONT TOUTEFOIS ÉCRIT QUE QUICONQUE ACCEPTERAIT LA MARQUE DE LA BÊTE SERAIT MUTILÉ PAR LE SOLEIL.

— Admettons que Benjamin Vogel n'arrive pas à désamorcer les puces, comment viendrons-nous en aide à ceux qui souffrent déjà ? Y a-t-il une façon de localiser ces puces une fois qu'elles sont injectées et de les extirper des pauvres victimes ? Cela mettrait-il fin à leurs supplices ?

— IL FAUDRA POSER CES QUESTIONS AU DOCTEUR LAWSON, CAR JE NE POSSÈDE AUCUNE INFORMATION À CE SUJET.

Cédric colla ses index ensemble et les ramena devant ses lèvres en songeant qu'il était grand temps qu'Athénaïs réintègre les rangs de l'ANGE.

010...

Les moyens de défense miraculeux mis en œuvre par Kevin Kaylin lorsque le Vatican avait été attaqué par des hordes de démons avaient accru la confiance du pape Thomas I^{er} en ses propres pouvoirs. S'il se sentait de plus en plus fort, ce n'était pas le cas de ceux qui étaient censés le soutenir. À son grand regret, Alonzo avait dû expulser de son Église tous les cardinaux, évêques et autres ecclésiastiques qui s'étaient tournés vers le culte douteux instauré par Ahriman. En conséquence, il ne restait presque plus de prélats dans la cité.

Les journées du nouveau pape se ressemblaient depuis sa nomination par Kaylin. Tous les matins, il sortait sur le grand balcon pour apaiser la foule qui se rassemblait quotidiennement sur la place Saint-Pierre, puis il répétait les mêmes paroles de réconfort sur le blogue que lui préparait un jeune membre de sa communauté qui n'avait pas cédé aux paroles empoisonnées de Satan. Alonzo recevait des commentaires positifs via Internet, mais il n'avait aucune façon de savoir si ses avertissements étaient pris au sérieux par la population. Il n'était toutefois pas le seul à la mettre en garde contre les machinations du Prince des Ténèbres. Un internaute avait filmé Cael Madden tandis qu'il prêchait l'Évangile éternel à un groupe de fidèles aux États-Unis. La vidéo circulait maintenant partout dans le monde.

Alonzo avait écouté le message de l'ange à plusieurs reprises. Il connaissait évidemment le contenu des prophéties bibliques, mais jamais il n'avait pensé qu'elles se concrétiseraient de son vivant. En fait, si on lui avait annoncé un jour qu'il deviendrait pape, il aurait éclaté de rire. « La vie est décidément remplie de surprises », constata-t-il.

Kaylin s'isolait de plus en plus depuis son combat magique contre Ahriman, mais Iarek ne lâchait pas le Saint Père d'une semelle. Il était silencieux et discret. Cependant, on sentait en

lui une force hors du commun. Alonzo savait qu'Iarek n'hésiterait pas une seconde à le protéger contre ses ennemis.

Lorsqu'il avait terminé ses recommandations aux hommes et aux femmes de bonne volonté, le pape prenait le temps de méditer sur ses prochains gestes. Ayant été camerlingue, il connaissait les moindres détails de la politique de son prédécesseur. Même s'il n'en avait pas toujours approuvé les grandes lignes, il n'avait jamais eu l'occasion de manifester publiquement son désaccord. Maintenant qu'il avait remplacé Alexandre IX, il ne savait plus par où commencer pour rendre enfin la religion facilement accessible à tous.

— Je vais commencer par abolir cette hiérarchie lourde et encombrante qui finit toujours par déformer les paroles de son chef, déclara-t-il à Iarek, assis en face de lui. Ceux qui propagent la bonne parole seront désormais tous des apôtres au même degré et ils répondront directement de moi.

Le Brasskins se garda d'émettre un commentaire. Tout ce qu'il désirait, c'était que la paix s'installe enfin sur la Terre.

— Il n'y aura plus de collèges de cardinaux et de rituels qui ne riment à rien. Au lieu de faire croire aux hommes que nous sommes les seuls à pouvoir les sauver, nous allons les laisser assumer eux-mêmes cette responsabilité. Dorénavant, les choses se feront simplement, à partir du cœur. Je ne veux plus entendre parler d'intrigues, de complots ou de pots-de-vin. La transparence sera notre nouvelle devise. J'ouvrirai aux chercheurs les caves du Vatican, qui recèlent des connaissances qui n'auraient jamais dû leur être dissimulées. De toute façon, la valeur de la plupart de ces secrets est surtout historique.

— Que ferez-vous de ceux qui sont vraiment dangereux ? demanda Iarek.

— Je demanderai l'avis de Kaylin sur la façon d'en disposer.

Peut-être jugera-t-il que le nouveau monde pourra en être informé sans que cela lui cause de la détresse.

— Même la présence d'extraterrestres parmi les humains ?

— À mon avis, la littérature et les films de science-fiction ont depuis longtemps préparé les habitants de cette planète à cette possibilité.

— Ne craignez-vous pas que les hommes repartent à la chasse aux sorcières ?

— C'est l'ignorance et l'intolérance de nos ancêtres qui ont coûté la vie à toutes ces pauvres femmes, monsieur Bradac. C'est justement cette attitude intransigeante qu'il faudra corriger dans tous les domaines de la vie si nous voulons connaître la félicité.

— Vous avez beaucoup de pain sur la planche.

— Des années de plaisir, en effet, mais je crois que c'est ce que Dieu attend de moi. Je dois faire en sorte que les hommes vivent de nouveau selon les enseignements initiaux ce son Fils. Il n'a jamais demandé aux apôtres de construire ces cathédrales ou de s'enfermer dans une cité comme celle-ci. Il n'a jamais exigé que ses enfants tuent des innocents en son nom en Terre sainte. Au contraire, il voulait que cessent le mensonge, l'hypocrisie et la domination, afin que tous soient égaux et qu'ils s'entraident au lieu de se tirer dessus. Cela me fait autant de peine qu'à Lui de constater que les conflits les plus sanglants de l'histoire ont été des guerres de religion, alors qu'en réalité, une seule intelligence cosmique nous a tous créés. Ce sont les hommes qui ont divisé les peuples et qui les ont poussés à se battre, pas Dieu.

« Ce sont les Dracos », songea Iarek.

— Nous reviendrons ainsi au point de départ et nous aurons une meilleure chance de bien jouer le jeu, conclut Alonzo en terminant son thé. Je vais aller voir si Kaylin a besoin de moi avant le souper.

Peu importe ce que le pape décidait de faire, Iarek le suivait comme son ombre. Alonzo chercha son allié dans toute l'aile qui lui était réservée, mais ne le trouva nulle part.

— Vous pourriez aussi m'aider, monsieur Bradac, soupira Alonzo. Je suis certain que vous savez où il se trouve.

— Parfois, il est préférable que je me taise.

Le pape pivota sur ses talons pour faire face au Brasskins.

— Nous avons tous un jardin secret, ajouta le reptilien.

— Êtes-vous en train de me dire que Kaylin me cache quelque chose ?

— En réalité, ce sont vos prédecesseurs qui ont choisi de ne pas révéler tout ce qu'ils savaient à son sujet.

— Conduisez-moi jusqu'à lui.

Sans discuter, Iarek prit les devants et conduisit Alonzo jusqu'à un escalier qu'il n'avait jamais emprunté depuis qu'il vivait au Vatican, car il menait aux cuisines. Son garde du corps les traversa sans s'y arrêter, ce qui inquiéta le pape. Iarek se pencha et ouvrit une trappe dans le plancher. Il continua de s'enfoncer sous l'édifice, jusqu'à ce qu'ils atteignent une vaste salle creusée dans le roc. Le plancher était recouvert de sable fin comme dans les anciennes arènes romaines.

Alonzo s'immobilisa à côté d'Iarek, étonné de voir Kaylin vêtu d'un curieux costume blanc de style oriental. Profondément concentré, il effectuait des mouvements gracieux avec le sabre japonais qu'il tenait dans une main. Alonzo se rappela alors avoir vu un spectacle semblable quelque temps auparavant. « Sur le toit du Temple ! » Les trois hommes qui s'étaient attaqués à Ben-Adnah avaient utilisé des armes similaires. Ils ne portaient pas la même tenue, mais leur technique était identique !

— Savez-vous ce qu'est un Naga ? chuchota Iarek à l'oreille du pape.

— C'est un mot sanskrit, qui veut dire « dieu-serpent », si je me souviens bien. Quel est le rapport entre cette légende et Kaylin ?

— Ceux qui ont décidé autrefois d'arracher des pages à la Bible ne voulaient pas que les humains sachent que leur Messie était un Naga.

— Êtes-vous en train de vous moquer de moi, monsieur Bradac ?

Iarek garda le silence. Lorsque Kaylin mit fin à sa routine, ses cheveux blonds étaient collés sur son crâne et de la sueur coulait sur son visage. L'éclat sauvage qu'Alonzo remarqua dans ses yeux le fit frémir de crainte.

— Vous êtes donc un amateur d'arts martiaux, articula le pape en tentant de se montrer brave.

— Cela fait partie de ma formation, en effet. Pourrions-nous terminer cette conversation dans votre salon privé ?

— Oui, bien sûr.

Kaylin s'inclina devant Alonzo à la façon des Japonais et disparut. Le pape crut qu'il s'était empressé d'entrer dans la pièce voisine, mais il constata avec stupeur qu'il n'y avait aucune porte dans le mur.

— Où es-tu allé ?

— Il vous le dira lui-même, répondit Iarek. Venez.

Le Brasskins dut tirer légèrement sur la manche du grand prélat pour l'arracher à sa fascination. Une fois revenu à son appartement, Alonzo se mit à faire les cent pas sur le tapis de Turquie. Il ne s'immobilisa que lorsque Kaylin vint à sa rencontre. Celui-ci portait des jeans, un pull rouge et des espadrilles.

— Thomas, quelle est l'urgence qui t'a poussé à descendre jusqu'à mon petit coin secret du Vatican ? demanda-t-il avec un sourire amusé.

— Je voulais seulement savoir où vous étiez. Est-ce là que vous vous retirez lorsqu'on n'arrive plus à vous trouver ?

— Oui, c'est bien là.

— Ces exercices dangereux font-ils partie de la vie de Kevin Kaylin ou de celle d'Immanuel ?

— Tu es encore sur le point de douter de moi.

— Non, Seigneur. J'essaie seulement de comprendre ce que j'ai vu tout à l'heure.

Kaylin emmena Alonzo s'asseoir dans son fauteuil préféré et se tira une chaise devant lui.

— Qu'est-ce qu'un Naga ? s'enquit le pape.

L'Américain ferma les yeux quelques instants, comme s'il était peiné que son ancien apôtre ait appris cette vérité avant qu'il ne la lui révèle.

— C'est un Soldat de Lumière très spécial, conçu par le Père.

— Pourquoi n'en ai-je jamais entendu parler ?

— Parce que c'est l'une des vérités qu'une poignée d'hommes ont jugé préférable de ne pas révéler à leurs semblables.

— Jurez-moi que vous n'êtes pas l'un de ces nombreux Antéchristiens dont parlent les prophètes.

— Je suis Immanuel, le Fils du Père, affirma Kaylin en serrant les mains d'Alonzo dans les siennes.

Le cuisinier annonça que le repas du soir était prêt et, même si le pape n'avait plus d'appétit, il prit place à la table avec Iarek et Kaylin. Habilement, ce dernier parvint à rassurer son berger et il réussit aussi à lui faire parler des réformes qu'il entendait apporter à l'Église. Lorsqu'ils se séparèrent enfin, Alonzo fut incapable de se mettre au lit. Il s'assit devant l'ordinateur de son bureau et accéda à l'index de tout ce que recelaient les caves du Vatican. Il tapa le mot « Naga » et s'étonna de voir apparaître une liste de documents rassemblés dans un seul dossier. Il demanda aussitôt à l'un des gardes suisses d'aller lui chercher ce recueil.

Une heure plus tard, Alonzo reçut le vieux carton poussiéreux. Il contenait des lettres échangées entre les papes qui l'avaient précédé et plusieurs chefs de sociétés secrètes au sujet de mystérieux meurtriers qui ne tuaient que des membres de la royauté en leur tranchant la tête. Le phénomène semblait même s'étendre à la planète entière. « Kaylin n'est certainement pas un criminel », tenta de se convaincre Alonzo. Pourquoi lui avait-il dit que les Nagas avaient été créés par Dieu s'ils assassinaient des gens ?

De plus en plus confus, le pape poursuivit sa lecture et trouva également des avis de recherche et des récompenses offertes à quiconque arriverait à capturer un Naga, mort ou vif. Les sommes offertes étaient faramineuses. Le dernier document qu'Alonzo retira du dossier le fit sursauter. C'était un dessin à l'encre d'un visage qui semblait humain, mais qui était parsemé de petites écailles.

— Les dieux serpents, murmura-t-il, ébranlé. Existent-ils vraiment ?

Il rangea précipitamment les papiers dans le carton et dormit quelques heures. Au matin, toujours obsédé par ses découvertes de la veille, il se mit une fois de plus à la recherche de Kaylin. Il n'eut pas à ratisser le sous-sol, car le saint homme se tenait debout devant les portes qui donnaient accès au balcon.

— Tu es troublé, Thomas, fit Kaylin, sans se retourner.

— Êtes-vous un dieu serpent ?

Le Naga se retourna lentement vers lui.

— Pas tout à fait, confessa-t-il. Je fais partie des Hamadryas, une élite divine qui partage plusieurs traits communs avec ces hybrides.

— J'ai vu une illustration...

— Tu as commencé à fouiller dans les archives. C'est excellent.

— Ont-ils vraiment des écailles plutôt que de la peau ?

— Les Nagas, comme bien d'autres reptiliens, ont la faculté d'adopter à volonté une apparence humaine.

— Mais ils ont des écailles ?

— Oui. Leur couleur varie selon leur race.

— Il y en a d'autres ?

— Plus d'une dizaine, en fait. Les Nagas sont les seuls qui aient été génétiquement créés pour assurer l'équilibre sur la Terre entre les humains et les reptiliens.

— L'équilibre ! s'exclama Alonzo, frappé d'horreur. Ils tuent des gens !

— Ils font disparaître les tyrans.

— Et le Père ferme les yeux sur ces crimes ?

— Non, Thomas. Ces âmes sont isolées et traitées d'une façon différente lorsqu'elles reviennent vers Lui.

— Ne me dites pas que vous approuvez leur existence...

— Ce n'est pas mon rôle de remettre en question les desseins du Père, Thomas. Ça ne l'a jamais été. Il m'a demandé d'élever la conscience des hommes, mais il y a deux mille ans, ils n'étaient pas prêts. Cette fois, Il veut que j'empêche Satan de détruire le monde et que je m'assure que la paix revienne sur la Terre.

— À l'aide d'un sabre ?

— Je n'en sais encore rien. Tout dépendra de la réaction du Prince des Ténèbres.

— Expliquez-moi ce qui différencie l'élite divine des Nagas assassins.

— Contrairement à eux, nous sommes immortels. Nous possédons également des pouvoirs que vous pourriez qualifier de miraculeux. Nous savons nous battre comme les Nagas, mais notre premier réflexe est toujours la conciliation.

— Vous couvrez-vous d'écailles, comme eux ?

— Très rarement, car nous préférons cette apparence, qui est plus près de la vôtre.

— Êtes-vous nombreux ?

— Nous ne sommes que vingt-quatre. Je t'en prie, Thomas, cesse de trembler. Cette planète, comme plusieurs autres dans l'univers, fourmille de formes de vie différentes. Ce qui nous importe, c'est qu'elles apprennent à vivre en harmonie. Les Nagas n'éliminent que les âmes totalement perdues qui risquent d'en entraîner des milliers d'autres dans leur chute. Ces reptiliens font leur travail et nous faisons le nôtre.

— Asgad Ben-Adnah est-il humain ?

— Il est reptalien de naissance. C'est pour cette raison que Satan lui a subtilisé son corps.

Alonzo se cacha le visage dans les mains.

— C'est ainsi depuis des milliers d'années, Votre Sainteté, tenta de l'amadouer Iarek, mais peu de gens le savent. Les reptiliens n'ont jamais réussi à asservir les humains, grâce aux efforts combinés des Pléiadiens et des Nagas.

— Des Pléiadiens ? répéta le pape en baissant les mains.

— Ce sont les premiers extraterrestres qui se sont établis sur la Terre, poursuivit le Brasskins.

— Sont-ils repartis ?

— Un tragique bouleversement sur la planète les a forcés à rester ici.

— Où vivent-ils ? À quoi ressemblent-ils ?

— Ils vous ressemblent énormément, sauf qu'ils sont tous blonds. Grâce à eux, les humains ont pu évoluer beaucoup plus rapidement.

— Mais aucun livre d'histoire ne parle de cela.

— Évidemment, puisqu'ils ont été écrits par les Dracos.

— Les Dracos ?

Le pape fixa Iarek droit dans les yeux pendant de longues secondes sans savoir comment réagir. Kaylin gardait le silence. Il savait qu'il était difficile, même pour un homme à l'esprit aussi ouvert qu'Alonzo, d'assimiler toute ces informations inédites.

— Qui sont les Dracos ? réussit à articuler le pape.

— Une autre race de reptiliens, répondit Iarek. Ce sont des carnivores qui considèrent que les humains sont du bétail à leur service.

— Quand sont-ils arrivés sur Terre ?

— Les Pléiadiens, il y a plus de dix mille ans. Quant aux Dracos, je crois qu'ils ont débarqué il y a environ trois mille ans. Les premiers Nagas ont été conçus peu de temps après.

— Doux Jésus...

— Depuis, plusieurs autres races reptiliennes se sont installées sur la planète. Certaines sont inoffensives, d'autres non.

— Comment pourrais-je me renseigner davantage à leur sujet ?

Kaylin jugea opportun d'intervenir.

— Un jeune chercheur canadien a publié un article plutôt intéressant à ce propos sur Internet, indiqua-t-il. Il s'appelle Vincent McLeod.

— Est-il...

— Reptilien ? Pas du tout. Mais il a reçu la plupart de ses renseignements d'un Naga, alors ils sont fiables.

— Si vous le voulez bien, nous poursuivrons cette discussion plus tard. Je ne me sens pas très bien.

« Il aura encore plus de questions à me poser quand il aura consulté les notes de Vincent », songea Kaylin. Il regarda Alonzo quitter le salon, suivi d'Iarek. Malgré le grand choc qu'il subissait, Kaylin savait que ce pape serait un bon berger pour tous les fidèles, sans restriction.

01...

Rassuré de savoir que Cédric Orléans pouvait le protéger de Satan, Benjamin Vogel se remit plus rapidement de ses blessures que l'avait prévu le docteur Lawson. Son patient israélien lui avait d'abord paru timide et renfermé, mais elle avait vite changé d'avis quand il s'était remis à parler. Il chercha d'abord à connaître davantage ses sauveurs, mais Athénaïs avait appris à se taire depuis le début de sa carrière. Elle se contentait de répondre que c'était une organisation secrète qui désirait continuer de l'être. Les infirmières qui assistaient le médecin ne lui révélèrent rien non plus. Toutefois, lorsque Vogel demanda qu'on lui prête un ordinateur portable afin de communiquer avec l'extérieur, sa requête fut transmise directement à Cédric.

Le directeur international prit le temps de réfléchir avant de décider. Que savait-il réellement au sujet du jeune Israélien ? Les renseignements obtenus par Vincent indiquaient que Vogel avait fait partie des services secrets avant d'être recruté par l'armée de Ben-Adnah. C'était justement l'insistance du président de l'Union eurasiatique de garder l'informaticien à son service qui troublait Cédric. Satan était une créature déloyale qui n'hésitait jamais à sacrifier ses subalternes pour arriver à ses fins.

— VOUS CROYEZ QU'IL A VOLONTAIREMENT ABANDONNÉ CET HOMME À SON SORT DANS LE DÉSERT POUR QUE VOUS PUISSIEZ LE SECOURIR ? demanda Cybèle.

— Il prétend s'être enfui d'une installation souterraine gérée par le Faux Prophète lui-même.

— LES BALAYAGES EFFECTUÉS PAR LE SATELLITE INDIQUENT UN BROUILLAGE INTENTIONNEL NON LOIN DE L'ENDROIT OÙ MONSIEUR VOGEL A ÉTÉ RETROUVÉ. S'IL NOUS EST IMPOSSIBLE D'ÉTABLIR AVEC CERTITUDE QUE DES ACTIVITÉS INDUSTRIELLES S'Y DÉROULENT, NOUS POUVONS TOUTEFOIS LE DÉDUIRE PAR LES EFFORTS DÉPLOYÉS POUR NOUS AVEUGLER.

— Admettons que c'est bien là qu'on fabrique les puces et que ces lieux sont sous étroite surveillance, comment un simple informaticien a-t-il réussi à s'en échapper ?

— C'EST AUSSI UN ESPION, MONSIEUR ORLÉANS.

— Son dossier mentionne une courte formation en maniement d'armes et en autodéfense, mais puisqu'il était un as des logiciels, il n'a jamais véritablement travaillé sur le terrain.

— COMME VINCENT MCLEOD.

— Exactement. Ce qui m'étonne encore plus que son évasion trop facile, c'est le fait que personne n'a tenté de le poursuivre dans le désert. Pourtant, il en sait beaucoup trop sur l'ennemi.

— SES GEÔLIERS ÉTAIENT SANS DOUTE PERSUADÉS QUE PERSONNE NE PRENDRAIT SON RÉCIT AU SÉRIEUX. ILS ONT PEUT-ÊTRE AUSSI CRU QU'IL NE SURVIVRAIT PAS À LA CHALEUR.

— Satan et le Faux Prophète nous ont démontré à de multiples reprises qu'ils éliminent sans remords tous ceux dont ils n'ont plus besoin.

— IL SERAIT DONC PLUS PRUDENT DE NE PAS ACCORDER À MONSIEUR VOGEL L'ORDINATEUR QU'IL RÉCLAME.

« À moins de lui fournir un appareil sécurisé qui ne lui permettrait de communiquer qu'avec Vincent », réfléchit le directeur.

— IL S'INQUIÈTE SANS DOUTE DU SORT DE SA FAMILLE OU DE SES AMIS APRÈS L'EXPLOSION NUCLÉAIRE.

— Ce sera alors à Vincent d'effectuer cette recherche à sa place. Mettez-moi en communication avec monsieur McLeod, je vous prie.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

En réalité, ce que Cédric craignait le plus, c'était que son frère Anantas se soit servi de Vogel pour débusquer les bases de l'ANGE. Celles d'Europe, d'Afrique et d'Asie représentaient des cibles faciles pour les soldats du Prince des Ténèbres. Il devenait doublement important d'expédier le jeune Israélien en Amérique, où personne ne pourrait le retrouver.

— COMMUNICATION ÉTABLIE.

Le visage fatigué de Vincent apparut sur l'écran mural.

— Bonjour, Cédric, ou devrais-je dire bonsoir ?

— Comme tu le sais déjà, dans une base de l'ANGE, il est facile de perdre la notion du temps.

— Que puis-je faire pour toi ?

— Benjamin Vogel nous a demandé un lien Internet avec l'extérieur, mais mon instinct me dit que je devrais le lui refuser.

— Tu crains qu'il collabore avec l'ennemi ?

— Peut-être pas consciemment.

— Donc, tu crois que Satan a installé en lui une entité maléfique, comme ce fut mon cas à Alert Bay. C'est bien ça ?

— Ou un implant...

— Tes soupçons t'empêcheront-ils de l'envoyer à Longueuil ?

— Je vais demander à Athénaïs de le passer au peigne fin. D'ici à ma décision finale, la seule personne à qui il pourra parler, ce sera toi.

— Je veux bien.

— Tu n'auras évidemment pas le droit de lui ouvrir quelque canal que ce soit, vers l'extérieur. S'il désire faire un message à quelqu'un, tu devras le faire pour lui en masquant tes pas.

— Ce serait plus prudent, en effet. Tu peux compter sur moi.

— Je sais. Merci, Vincent. Communication terminée.

Le logo de l'ANGE réapparut à l'écran.

— DOIS-JE FAIRE PRÉPARER UN ORDINATEUR ?

— Non. Vogel est aussi fort que Vincent en informatique. Il aurait tôt fait d'en modifier les paramètres. Qu'on lui assigne un code et qu'on lui remette une montre de l'ANGE. Assurez-vous qu'elle ne possède qu'un seul canal, le reliant à Vincent.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

Cédric se rendit alors à la section médicale afin de parler lui-même à Benjamin Vogel. Pour désennuyer son patient, Athénaïs lui permettait de regarder les nouvelles sur l'écran qui pendait du plafond au bout de son lit. Le directeur international y jeta un coup d'œil et vit que leur invité surveillait l'actualité grâce à CNN.

— Bonjour, monsieur Orléans, ou dois-je dire bonsoir ?

« Ils vont bien s'entendre, Vincent et lui », songea Cédric.

— Je ne sais plus très bien où j'en suis moi-même, monsieur Vogel.

— Êtes-vous venu m'annoncer que j'aurai droit à un ordinateur ?

— C'est malheureusement impossible, pour des raisons de sécurité. Néanmoins, je suis disposé à vous remettre une montre comme celle-ci.

Le directeur lui montra la sienne.

— Elle vous permettra de communiquer avec monsieur McLeod aussi souvent que vous le désirez, car j'imagine que c'est avec lui que vous vouliez vous entretenir.

— Ma famille vivait à quelques rues du Temple, alors je suppose que je suis désormais orphelin.

— Vincent pourra vous le confirmer.

— Je suis conscient que je représente un danger pour votre agence, alors je vous remercie du fond du cœur de me laisser parler à cet homme avec qui je semble avoir beaucoup de choses en commun.

— Dès que vous serez en mesure de marcher, je vous enverrai en Amérique. Je suis certain que vous vous y plairez.

Cédric le salua d'un bref mouvement de la tête et poursuivit sa route jusqu'au bureau d'Athénaïs. Par la porte laissée ouverte, il vit la femme médecin en train d'écrire un rapport, sans doute sur Vogel.

— Docteur Lawson ? s'annonça le directeur.

— La réponse est non.

— J'ose espérer que vous ne possédez pas le don de lire dans les pensées, car ce que j'ai l'intention de vous demander est plutôt important.

— Il n'est pas question que je réintègre vos rangs.

— Bien que cela me plairait beaucoup, je ne vous y forcerais pas. Je suis ici pour que vous soumettiez Vogel à un autre examen.

— Je l'ai déjà ausculté sous toutes ses coutures. Que voulez-vous de plus ?

— Je veux savoir s'il a un implant caché quelque part.

— Un implant ?

— Il n'est pas impossible que l'ennemi tente de savoir où nous l'avons emmené.

— Je m'en occupe.

— Merci, Athénaïs.

Cédric se tourna vers la porte, incapable de supporter plus longtemps le regard glacial de son ex-agente.

— Je ne suis pas fâchée contre vous, déclara-t-elle.

Le directeur s'immobilisa en se demandant s'il avait vraiment envie de s'aventurer sur ce terrain glissant.

— C'est ma vie entière qui m'irrite, en ce moment. Ça n'a rien à voir avec l'ANGE. Je voudrais que Satan retourne en enfer, que les gens cessent de s'entredéchirer et que Damalis rentre sain et sauf à la maison.

— Je comprends.

— Voilà au moins ça de réglé. Maintenant, laissez-moi travailler.

Athénaïs se pencha sur son rapport, et Cédric en profita pour quitter l'infirmerie. Il comprenait la frustration de cette femme qui ne pouvait pas veiller sur l'homme qu'elle aimait. « Nous avons tous nos propres combats à mener », songea-t-il en regagnant les Renseignements stratégiques.

Dès que la montre destinée à Vogel fut prête, le directeur demanda à Markus Klein de choisir le membre le plus fiable de son équipe de sécurité pour accompagner Vogel au Québec. Ce serait également cet agent qui donnerait la montre à l'informaticien afin qu'un lien de confiance puisse commencer à s'établir entre eux.

Cédric ne cacha pas sa surprise en constatant que l'homme en noir qui se présenta à son bureau avait à peine trente ans.

— Ne vous fiez pas aux apparences, monsieur, tenta de le rassurer l'agent de sécurité. Je m'appelle Sven Sorensen et j'ai déjà fait ce genre de travail. Je suis à l'emploi de l'ANGE depuis six ans.

— Quel âge avez-vous, monsieur Sorensen ?

— Trente-deux ans, monsieur.

Cédric fut tenté de faire apparaître le dossier de ce grand blond aux yeux bleus à l'écran, mais jugea que ce ne serait pas très courtois.

— J'ai fait mon service militaire en Norvège et j'étais le garde du corps d'un homme politique important lorsque j'ai été recruté par l'Agence.

— Je fais confiance au jugement de monsieur Klein. Remettez cette montre et cet écouteur à monsieur Vogel et expliquez-lui leur fonctionnement avec le moins de détails possible. Cette montre servira à le mettre en contact avec un seul de nos agents.

— Bien compris, monsieur.

— Aussi, préparez-vous à partir d'ici quelques jours.

— Devrai-je rester auprès de monsieur Vogel en Amérique ou revenir immédiatement à Genève une fois qu'il y sera ?

— Vous le garderez à l'œil à Longueuil jusqu'à ce que je juge qu'il ne représente pas une menace pour l'ANGE. Au moment de votre départ, je vous fournirai mon code personnel afin que vous puissiez me faire directement vos rapports ou m'alerter en cas de pépin.

— C'est très bien.

Cédric lui tendit le sachet de plastique qui contenait l'équipement de communication.

— À vous de jouer, monsieur Sorensen.

— Vous ne serez pas déçu.

Le jeune homme quitta le bureau avec un sourire confiant.

« J'espère que je ne l'envoie pas à sa mort », se dit le directeur.

Bien décidé à impressionner ses supérieurs, Sven Sorensen se rendit tout droit à la chambre de celui qu'il devait protéger. Vogel venait de subir une autre série de tests et il n'était pas très heureux. L'habit noir, la chemise blanche et la cravate de son visiteur achevèrent d'effrayer l'Israélien.

— Je m'appelle Sven Sorensen. On m'a demandé de vous expliquer le fonctionnement de votre nouvelle montre.

— Êtes-vous un agent de la CIA ?

— Non, pas du tout. Je suis un membre de la sécurité de l'ANGE. C'est moi qui vous escorterai jusqu'à votre destination. Donnez-moi votre bras, je vous prie.

Vogel hésita.

— Ce n'est pas douloureux, je vous assure.

Sorensen attacha le bracelet de cuir au poignet de son protégé.

— Vous ne devez jamais l'enlever.

— Parce qu'elle explosera si j'essaie ?

— Non. Elle permettra à l'Agence de vous localiser si l'ennemi devait s'emparer de vous.

— Comme c'est réjouissant...

— Ces montres possèdent généralement d'autres fonctions fort intéressantes, mais la vôtre n'en a qu'une seule. Elle vous permettra de communiquer avec un de nos agents. Pour lui signaler que vous désirez lui parler, vous n'avez qu'à mettre cet écouteur à votre oreille et appuyer sur le cadran de la montre. Le reste se fera tout seul.

— Merci, monsieur Sorensen.

— Si vous le désirez, je reviendrai vous voir avant notre départ. D'ici là, je vous souhaite un prompt rétablissement.

Sven quitta la pièce aussi rapidement qu'il y était entré. « Tous les agents sont-ils comme lui ? » se demanda Vogel. Il suivit le mode d'emploi et entendit un déclic dans l'oreillette.

— Communication acceptée.

— Ben ?

— Vincent, est-ce bien toi ?

— Eh oui ! Je suis content que nous puissions enfin nous parler. J'ai eu peur qu'il te soit arrivé malheur à toi aussi.

— Tu as donc appris ce qui est arrivé à Eisik...

— Il est mort en héros. Il a donné sa vie pour que l'ennemi n'ait pas accès à nos bases de données. Jure-moi que tu ne feras jamais la même chose.

— Je ne sais pas comment j'agirais si je me trouvais en pareille situation, mais je suis d'une grande loyauté.

— Dans ce cas, je dois être un lâche, parce que moi, je penserais d'abord à sauver ma peau, avoua Vogel.

— C'est parce que tu ne travaillais pas pour des gens aussi attachants que mes collègues de l'ANGE et que leur mission n'était pas de préserver l'humanité des dangers qui la guettent. Mais ne parlons plus de ça. Voyons plutôt ce que nous pouvons faire ensemble pour déjouer les plans de Satan.

— J'ai honte de le dire, mais c'est moi qui ai programmé les puces électroniques dont il entend se servir pour réduire la population à l'esclavage.

— L'as-tu fait de ton plein gré, Ben ?

— Ça, non.

— Alors, personne ne t'en tiendra rigueur. Te souviens-tu des codes que tu as utilisés ?

— Parfaitement et je me suis gardé une porte de sortie, au cas où j'aurais un jour l'occasion de saboter mon œuvre. Mais pour envoyer un signal capable d'atteindre tous ceux qui ont reçu la micropuce, il me faudrait un méga ordinateur et une puissante antenne.

— Ce qu'il te faut, c'est Cassiopée.

Pendant des heures, les deux génies discutèrent des étapes à suivre pour arracher les humains des griffes de Satan. Lorsque Vincent sentit dans la voix de son ami qu'il perdait des forces, il lui conseilla de se reposer et promit de l'appeler le lendemain.

— Nous allons passer à l'histoire, vieux, le rassura-t-il. Communication terminée.

012...

Après avoir remis son appartement en ordre et lavé ses draps et ses vêtements, Cindy prépara sa valise afin de suivre Aodhan à l'autre bout de la province. Elle préférait la chaleur au froid, mais l'attrait de venir en aide à des millions de personnes qui avaient besoin d'eau potable était devenu trop important à ses yeux. « C'est ce qu'aurait fait Cael s'il ne s'était pas soudainement transformé en ange », avait-elle conclu.

Il était tard lorsqu'elle put enfin aller au lit. Après une nuit de rêves mouvementés, où elle était poursuivie par un ours blanc sur une banquise, Cindy se réveilla en sursaut. Une carte géographique imaginaire se mit à flotter devant ses yeux et elle l'examina longuement avant de secouer la tête pour revenir à la réalité.

— Je sais exactement où trouver cette eau ! s'exclama-t-elle.

Elle fit voler ses couvertures, sauta sous la douche et s'habilla en toute hâte. S'emparant de sa valise rose, elle fila à l'Agence et traversa les Renseignements stratégiques en coup de vent.

— MONSIEUR LOUP BLANC EST EN COMMUNICATION AVEC LE DIRECTEUR INTERNATIONAL, lui apprit Cassiopée, lorsqu'elle s'arrêta devant la porte. Veuillez attendre quelques instants.

— Il ne faut pas que j'oublie, il ne faut pas que j'oublie, marmonna Cindy en tournant en rond autour de son bagage.

— J'espère que tu apporteras un manteau chaud, fit Jonah en la suivant du regard.

— Il est dans la salle de Formation.

— Ne crains-tu pas d'avoir un grand choc après avoir passé tout ce temps dans le désert ?

— Je suis beaucoup plus forte que j'en ai l'air. Mais pourquoi est-ce si long ?

— VOUS N'ÊTES ICI QUE DEPUIS DEUX MINUTES, MADEMOISELLE BLOOM.

La jeune femme abandonna sa valise et alla chercher sa veste de peluche rose. Elle l'extirpa de son casier et se plongea le nez dans les poils synthétiques.

— Acceptable, décida-t-elle.

Elle retourna aux Renseignements stratégiques et accrocha le vêtement sur le dossier du fauteuil de Jonah.

— Je parlais d'un vrai manteau d'hiver, lui fit remarquer l'agent.

— Tu as dit qu'il devait être chaud.

— MONSIEUR LOUP BLANC EST MAINTENANT PRÊT À VOUS RECEVOIR. La porte coulissa sur le côté et. Cindy fonça dans le bureau.

Elle posa durement ses mains à plat sur la table de travail du directeur.

— Nous n'aurons pas besoin de faire de prospection ou d'utiliser les services d'un sourcier ! s'exclama-t-elle joyeusement. Je sais où trouver l'eau !

— Merveilleux. De qui tiens-tu cette information ?

— Je n'en sais rien. Cassiopée, pourriez-vous afficher une carte du Grand Nord ?

— LE NORD EXISTE DANS TOUS LES PAYS, MADEMOISELLE BLOOM. POURRIEZ-VOUS ÊTRE PLUS EXPLICITE ?

— C'est le nord de monsieur Loup Blanc.

Pour la première fois depuis le début de sa création, Cassiopée ne sut pas quoi répondre.

— Du Québec, précisa l'Amérindien.

La carte apparut aussitôt au mur. Cindy l'examina rapidement puis alla appuyer son index sur un point précis à l'est de la baie d'Hudson.

— IL S'AGIT DE LA RIVIÈRE NASTAPOKA.

— Est-ce que tu as mis ton doigt n'importe où sur la carte, Cindy ? voulut savoir Aodhan.

— Non. C'est ce que j'ai vu dans mon dernier rêve. Veux-tu que je fasse des réservations à l'hôtel pour nous et pour tes volontaires ?

— IL N'Y A AUCUN HOTEL À CET ENDROIT.

— Nous allons vivre dans des tentes pendant de longues semaines, l'avertit le directeur.

— Oh...

— Tu peux encore changer d'idée, tu sais.

— Non. Mon besoin d'aider mon prochain passe avant mon confort... mais Jonah a raison : il va falloir que je trouve un autre manteau.

— Tout ce qu'il nous faut nous attend déjà sur la montagne. Es-tu prête à partir ?

— Évidemment !

— Cassiopée, c'est Jonah Marshall qui me remplacera jusqu'à mon retour. Je porterai ma montre, alors vous pourrez me joindre en tout temps.

— BIEN COMPRIS, MONSIEUR.

Cindy traversa les Renseignements stratégiques en trottinant derrière Aodhan. Elle saisit sa valise au vol, mais abandonna sa peluche sur le fauteuil de son collègue.

— Cindy, ta veste ! lança Jonah.

— Je t'en fais cadeau. À bientôt, tout le monde !

La porte se referma derrière les aventuriers. Pascalina et Sigtryg dirigèrent un regard amusé sur le directeur intérimaire.

— Le rose vous va bien, le taquina la technicienne.

— Très drôle.

Cindy n'eut aucune objection à monter sur la motocyclette de son patron. Elle passa les bras autour de son torse et laissa le vent jouer dans ses cheveux jusqu'à Saint-Bruno. Au pied de la montagne, trois énormes hélicoptères militaires les attendaient.

— Qu'est-ce que l'armée vient faire ici ? se méfia Cindy.

— Elle nous a offert de l'équipement de survie.

— Je vais pouvoir encore porter du vert ?

Un officier vint à la rencontre d'Aodhan.

— Monsieur Loup Blanc ?

— C'est bien moi.

— Je suis le colonel Sébastien Sauvé.

Les deux hommes échangèrent une franche poignée de main.

— Non seulement je vous apporte des tentes, des vêtements et des vivres, mais j'ai également reçu la permission de vous conduire là où vous allez avec toute votre équipe.

— Bonne nouvelle.

— Quelle est votre destination ?

— La rivière Nastapoka.

Le colonel fronça les sourcils et Aodhan comprit qu'il tentait de se rappeler ce qu'il savait sur la région.

— Cette rivière est gérée par les Inuits, si je me souviens bien, indiqua-t-il. Il n'est pas toujours facile de transiger avec eux, surtout quand on a l'intention de leur prendre leurs richesses naturelles.

— Je n'aurai aucune difficulté à leur faire comprendre l'importance de distribuer l'eau à ceux qui en ont besoin pour survivre.

— Parce que vous êtes Amérindien vous-même, n'est-ce pas ?

— Micmac de par mon père.

— Quand voulez-vous partir ?

— Dès que j'aurai rassemblé tout le monde. Aujourd'hui, j'espère.

— Nous commencerons par distribuer les combinaisons en fonction de la taille de chacun.

— Je vais donc vous envoyer les volontaires par petits groupes d'ici quelques minutes.

Le colonel fit un clin d'œil à la belle blonde qui accompagnait Aodhan.

— Je m'appelle Cindy Bloom et je travaille également pour l'ANGE.

— Enchanté de faire votre connaissance, mademoiselle.

Il donna à la jeune femme un baisemain qui la fit rougir. Voyant que son directeur s'éloignait déjà en direction du village de tentes, Cindy s'empressa de le rattraper.

Harrod, l'un des disciples les plus dévoués de Cael, se détacha d'un groupe qui transportait de grosses bouteilles d'eau destinées à la section médicale du village. Il déposa son fardeau sur le sol et serra l'Amérindien dans ses bras.

— Nous sommes au moins quarante à t'accompagner, Aodhan.

— Bien joué, Harrod. Ramène-les tous ici pour que je puisse leur parler.

Il remit l'énorme contenant d'eau dans les bras du directeur.

— C'est pour la Croix-Rouge.

Harrod s'éloigna vers la montagne, alors Aodhan suivit es disciples jusqu'aux tentes des médecins. Cindy lui emboîta le pas en pensant que cet endroit ressemblait beaucoup aux camps de réfugiés en Israël. Tandis que les hommes déposaient les bouteilles sous la tente réfectoire, la jeune femme pivota sur ses talons pour observer ce qui se passait ailleurs. C'est alors qu'elle arriva nez à nez avec son frère.

— David ?

— Cindy ?

— Je croyais que tu étais quelque part au Moyen Orient avec ton gourou.

— Ce n'est pas un gourou, c'est un ange ! Il n'a d'ailleurs plus besoin de moi pour accomplir sa mission.

— Il t'a chassée ?

— Pas du tout ! Nous avons été séparés par les événements.

— Pourquoi n'es-tu jamais capable de répondre franchement à mes questions ?

— Mais je te dis la vérité !

Voyant que les deux jeunes gens avaient besoin d'être seuls, Aodhan s'esquiva en douce. Il prendrait le temps de répéter plus tard à Cindy ce qu'il s'apprêtait à dire aux volontaires qui allaient bientôt monter avec lui dans les hélicoptères.

— Tu as perdu la vie dans l'explosion de Montréal, puis tu réapparaiss mystérieusement sans une seule égratignure. Tu laisses tout tomber pour suivre un chef de secte en Terre sainte, puis tu reviens sans prévenir personne.

— J'ai passé l'âge de demander des permissions, David. Je suis les élans de mon cœur. C'est d'ailleurs pour cette raison que je pars avec l'expédition à Nasta... quelque chose.

— Moi, je sais où je m'en vais dans la vie. Je suis le parcours que j'ai établi en entrant à l'université. Je ne suis pas une girouette comme toi.

— Tu t'es quand même retrouvé parmi les disciples de Cael, toi aussi.

— Non, Cindy. Je pratique la médecine à la demande de la Croix-Rouge. C'est ici qu'elle a établi son quartier général en

Montérégie, alors c'est ici que je travaille. J'aide les gens qui souffrent, ceux qui n'ont plus rien, ceux qui cherchent une raison de vivre.

— Moi aussi, figure-toi. Mais nous ne sommes pas tous obligés de le faire de la même façon. Quand tu l'auras compris, alors nous pourrons reprendre une relation fraternelle.

La jeune femme contourna David et fonça entre les tentes à la recherche d'Aodhan.

— Cindy !

— Je n'ai plus rien à te dire !

Pendant ce temps, le directeur de la base de Longueuil grimpait dans la montagne en préparant son discours. Les rires d'un bébé le firent alors sortir de sa rêverie. Dans les gradins, race à l'estrade, une femme amusait son enfant qui semblait âgé de quelques mois.

— Océane ?

Aodhan alla s'installer sur le banc juste devant elle.

— Te voilà enfin, lui dit l'ex-agente en guise de salutation. Je ne voulais pas que tu partes sans te dire au revoir.

— Je voulais aller te voir chez ta mère, mais le temps m'a manqué.

— Vous devez être bien occupés avec tout ce qui se passe dans le monde.

— En ce moment, nous nous contentons surtout d'éteindre les feux. J'ai hâte que nous puissions être plus efficaces.

L'Amérindien porta alors son attention sur le poupon qui l'observait en silence depuis son arrivée.

— Il te ressemble, s'attendrit Aodhan. Comment s'appelle-t-il ?

— Ethan. Il a aussi mon caractère.

Les disciples, assemblés sur le bord de la plateforme de bois, se mirent à réclamer leur berger.

— Vas-y, le pressa Océane. Ils ont besoin de toi.

L'Amérindien se pencha pour embrasser la jeune femme sur les lèvres, il eut à peine le temps de les effleurer qu'il recevait un solide coup de pied dans la poitrine. Il recula, stupéfait. Le visage au bébé était rouge feu.

— Il est très possessif, expliqua Océane, qui se retenait pour ne pas pouffer de rire.

— Je m'en souviendrai.

Harrod saisit alors le bras d'Aodhan et l'entraîna vers les volontaires. « Quand j'aurai plus de temps, je l'amadouerai », se dit le directeur de l'ANGE en se plantant au milieu du groupe.

— Je veux tout d'abord vous remercier d'avoir accepté de m'aider. Cette mission que nous allons entreprendre ne sera pas facile. Nous devrons travailler pendant de longues heures dans des conditions plus que difficiles. Toutefois, nos efforts permettront à des milliers de personnes de boire de l'eau propre pendant que les savants se penchent sur la décontamination des cours d'eau envahis par les algues rouges. L'armée canadienne a accepté de nous épauler. Elle nous fournira à peu près tout le nécessaire pour construire le pipeline.

— Et moi, je vous offre le reste ! s'exclama un homme qui venait vers eux.

Aodhan ne se souvenait pas l'avoir vu parmi les disciples.

— Qui êtes-vous ? demanda Harrod en se plaçant devant Aodhan.

— Je m'appelle Geoffrey Kilmer et je veux me joindre à vous. J'ai tout perdu dans ces effroyables catastrophes : ma famille, mes amis et même mes employés. Ce matin, j'ai mis le canon de mon revolver dans ma bouche pour en finir avec la vie, mais une voix m'a dit que j'avais encore des choses importantes à faire avant de mourir. Elle m'a dit de venir jusqu'ici et de suivre celui d'entre vous qui s'appelle Loup Blanc.

— C'est moi, fit Aodhan.

— Je possède une usine de fabrication de pipeline en Abitibi. J'en vendais partout dans le monde. Il m'en reste une importante quantité dans mes entrepôts, mais je n'ai plus de personnel pour vous les apporter.

— Bienvenue dans l'équipe, monsieur Kilmer. Je suis persuadé que l'armée sera en mesure de les déplacer jusqu'à notre point de départ.

Aodhan demanda donc aux volontaires de le suivre jusqu'aux hélicoptères, où le colonel Sauvé les attendait.

013...

Depuis son arrivée en Suisse, Athénaïs Lawson avait éprouvé toute la gamme des émotions. D'une part, elle remerciait le ciel d'être encore en vie, car la ville où elle pratiquait encore tout récemment la médecine avait été anéantie par une bombe nucléaire. Elle se trouvait en sûreté dans une base de l'ANGE, alors que le reste des habitants de la planète étaient aux prises avec les calamités prédictes par les prophètes. De plus, son père et ses frères avaient miraculeusement survécu aux multiples déchaînements de la nature. Elle aurait dû nager dans le bonheur, mais tous les soirs, elle pleurait dans son oreiller.

En aucun temps cette femme de carrière, qui n'avait jamais fréquenté un homme sérieusement, n'avait pensé trouver l'amour un jour. À l'université, tous ses professeurs l'avaient prévenue du danger d'éprouver des sentiments envers ses patients. Sa mission était de préserver la vie, pas de tomber amoureuse de tous ceux qu'elle sauvait. « Mais Damalis n'est même pas humain », songea Athénaïs, assise sur le lit de sa chambre attenante à la salle de Formation de la base de Genève. Depuis quelques heures, elle tentait de comprendre ce qu'elle ressentait pour ce beau mercenaire qu'elle avait raccommodé de la tête aux pieds après sa mésaventure en Colombie-Britannique.

Athénaïs avait commencé par dresser la liste des qualités et les défauts de Jordan « Damalis » Martell, afin d'avoir moins mal le jour où elle apprendrait qu'il avait été tué par Satan ou ses démons. « Il est séduisant, intelligent, éloquent, honnête, loyal, généreux, drôle, charmant, courageux, fier, digne, travaillant, minutieux », avait-elle écrit sur une feuille de papier.

— Son seul défaut, c'est d'être reptilien, soupira la femme médecin.

En soignant cet homme pendant de longs mois, Athénaïs avait constaté que si sa constitution était complètement différente de celle des humains, son cœur était beaucoup plus pur. Malgré tous les malheurs qui l'avaient accablé depuis sa naissance, Damalis continuait de se battre pour un monde meilleur. Il avait été rejeté, ainsi que tous ses frères, par les généticiens pléiadiens, parce qu'ils ne possédaient pas le fameux gène du traqueur. Les six hybrides avaient été abandonnés à eux-mêmes, dans un monde où la classe reptilienne dominante éliminait systématiquement tout ce qui menaçait sa suprématie.

Or un Naga, même s'il n'avait pas le potentiel de devenir un *varan*, représentait un danger pour les Dracos. Ces derniers ne les ayant pas trouvés chez eux, ils avaient tué leurs parents adoptifs. Damalis, l'aîné, avait pris en charge ses jeunes frères. Il les avait logés, nourris et, surtout, il leur avait appris à combattre. Les jeunes Nagas sans défense étaient devenus des guerriers si habiles que des gouvernements partout dans le monde les avaient recrutés pour accomplir des missions jugées impossibles par leurs forces armées. Mais, encore une fois. Damalis avait perdu ceux qu'il aimait lorsque ses frères et lui avaient tenté de s'en prendre à la reine des Dracos.

— Il s'est fait quelques amis à l'ANGE, mais au fond, il est seul au monde, observa-t-elle.

Son amant, qui avait récemment incarné un Spartiate pour faire plaisir à Andromède, avait décidé de partir à la recherche de Cédric Orléans lorsque celui-ci avait été capturé par Satan et Caritas. Au lieu de revenir avec le directeur et les autres membres de l'Agence qui avaient été blessés à Jérusalem, Damalis était resté avec Thierry Morin et les autres *varans*. Il n'avait pourtant aucune raison de s'attarder en Israël. La reine des Dracos était morte et, par conséquent, sa vengeance assouvie.

— Pourquoi tient-il à fréquenter ces Nagas qui lui sont supérieurs ? se désespéra Athénaïs. Il est très fort, physiquement, mais il n'a plus de glande au milieu du front pour le prévenir du danger, ni le gène qui lui permettrait de traquer ses ennemis.

J'aurais dû l'obliger à sortir de là en même temps que nous.

Elle était en train de se mettre à nouveau en colère lorsque sa montre vibra à son poignet. Elle accrocha l'écouteur sur son oreille.

— Lawson, s'annonça-t-elle, refusant obstinément d'utiliser le code qui lui avait été attribué par l'ANGE.

— PARDONNEZ-MOI DE COMMUNIQUER AVEC VOUS DE CETTE FAÇON, DOCTEUR LAWSON, MAIS COMME VOUS LE SAVEZ, IL N'Y A PAS DE MICROS NI DE HAUT-PARLEURS DANS LES CHAMBRES DE LA BASE DE GENÈVE.

— Y a-t-il une urgence ?

— D'APRÈS MES OBSERVATIONS, JE CRAINS QUE MADAME TOBIAS ESSAIE DE RETIRER LES CATHÉTERS QUE VOUS AVEZ INSTALLÉS, AFIN DE TESTER LA RÉSISTANCE DE SES JAMBES.

— Il faut l'arrêter tout de suite ! s'exclama Athénaïs en bondissant vers la porte.

— TOUTES LES INFIRMIÈRES SONT RENTRÉES CHEZ ELLES. PARMI LE PERSONNEL MÉDICAL, VOUS ÊTES CELLE QUI SE TROUVE LE PLUS PRÈS DE L'INFIRMERIE.

La femme médecin courut dans le corridor et poussa brutalement la porte de la section médicale qu'elle claqua contre le mur opposé. Elle fit irruption dans la chambre de la patiente et saisit ses poignets pour l'empêcher de faire un malheur.

— Je me sens en pleine forme ! protesta Adielle en se débattant.

— Ce sont les calmants que je vous injecte à petites doses qui vous font croire que vous allez mieux, mais il n'en est rien.

Ne m'obligez pas à vous endormir jusqu'à ce que vous soyez complètement remise.

La directrice de Jérusalem cessa de lutter et laissa Athénaïs remettre en place tout ce qu'elle avait réussi à débrancher.

— Je ne peux pas rester ici à ne rien faire pendant que des démons massacrent mes semblables, l'implora Adielle.

— J'ai consulté votre dossier, madame Tobias. J'ai été étonnée de constater que vous avez continué de vous battre après avoir subi des blessures graves à Jérusalem.

— Je ne suis pas pleurnicharde.

— Ce n'est pas ce que j'ai voulu dire. Votre état est beaucoup plus grave, maintenant.

— Dites-moi ce qui m'attend, docteur, et ne m'épargnez pas.

Athénaïs recula de quelques pas, désarçonnée par cette requête que lui avait également adressée Damalis lorsqu'il avait enfin repris conscience à Longueuil...

— Êtes-vous souffrante ? s'inquiéta Adielle.

— Non... enfin, peut-être... balbutia-t-elle.

— Ne me dites pas que Satan va aussi nous enlever tous nos médecins.

— C'est malheureusement plus compliqué que ça.

— Étant donné que je ne vais nulle part, assoyez-vous et expliquez-moi ce qui se passe.

Athénaïs avait fait carrière dans un monde d'hommes. Jamais elle n'avait éprouvé l'envie de se confier à quelqu'un.

— Avez-vous perdu un être cher ? poursuivit Adielle, qui aimait aller au fond des choses.

Des larmes se mirent à couler sur les joues de la femme médecin.

— Pas encore, murmura-t-elle, la voix étranglée, mais ça pourrait arriver d'ici peu.

— Il s'agit de l'homme que vous aimez, n'est-ce pas ?

— Comment le savez-vous ?

— Je ne suis pas anesthésiée au point de ne pas reconnaître votre souffrance.

Athénaïs capitula et recula pour s'asseoir sur la chaise appuyée contre le mur.

— Parlez-moi de lui. Fait-il partie de l'ANGE ?

— Pas officiellement...

La femme médecin essuya ses yeux avec la manche de sa blouse.

— Seriez-vous horrifiée d'apprendre qu'il n'est pas humain, mais qu'il se bat pour notre camp ?

— Quelle coïncidence...

— Que voulez-vous dire par là ?

— Je crois bien que vous et moi vivons le même calvaire. Je suis moi aussi amoureuse d'un justicier reptilien qui pourrait ne pas survivre à la terrible guerre qui se prépare dans mon pays. Ce qui me tourmente le plus, c'est de ne pas lui avoir dit ce que je ressens pour lui avant de me retrouver clouée dans un lit d'hôpital. Et vous ?

— Il m'a promis de m'épouser à son retour...

Athénaïs éclata en sanglots. Incapable de bouger et, par conséquent, de la serrer dans ses bras pour la réconforter, la directrice dut attendre qu'elle se calme.

— Ils ne reviendront jamais, n'est-ce pas ? sanglota la femme médecine.

— Tout dépend de l'endroit où ils se trouveront lors de l'affrontement final. Le Naga que j'aime n'a peur de rien, alors il est fort possible qu'il se faufile jusque sur le front.

— Un Naga ?

— C'est une race d'exéuteurs créée en éprouvette. Je sais ce qu'ils sont. Damalis est lui aussi Naga.

— Damalis ? répéta Adielle, incrédule. C'est votre fiancé ?

Bouleversée, Athénaïs se contenta de hocher la tête.

— J'ai eu le plaisir de faire sa connaissance lorsqu'il est arrivé à Jérusalem avec l'agent Bloom afin de libérer Cédric de l'influence maléfique de Satan. Un homme extraordinairement courageux.

— Téméraire, vous voulez dire.

— Tous les Nagas le sont. Ils ne se cassent pas la tête comme nous, docteur Lawson. Ils se fixent un but et ils ne laissent rien les en distraire.

« J'étais comme cela, autrefois », songea Athénaïs.

— Je n'ai jamais connu de soldats aussi efficaces que ces reptiliens, ajouta Adielle. Ni aussi séduisants.

— C'est pour cela que vous êtes tombée amoureuse de l'un d'eux ?

— Nous jugeons toujours les autres en fonction de notre propre expérience, j'imagine. Ce qui m'a séduite chez Thierry, c'est qu'au fond, il est exactement comme moi.

— Si vous pouviez recouvrer instantanément la santé, que feriez-vous ?

— J'irais me battre et mourir à ses côtés.

Athénaïs baissa les yeux avec tristesse. Je ne m'attends pas à ce que toutes les autres femmes aient cette réaction, se reprit Adielle.

— C'est que j'ai fait la même chose que vous, mais Damalis n'a pas voulu que je reste avec lui.

— Vous êtes médecin, pas soldat. Nous avons tous un rôle à jouer. Il a sans doute compris, malgré l'amour qu'il éprouve pour vous, que votre place n'était pas au milieu des hostilités.

— J'ai été chirurgienne sur le front à plusieurs reprises.

— Chirurgienne, pas soldat, insista Adielle. Je ne pense pas comme un Naga et je n'ai jamais manié un sabre japonais de toute ma vie, mais je serai certainement capable, de par ma formation militaire, de tenir ma place auprès de ces *varans*. C'est ce que je fais dans la vie. À mon avis, Damalis a eu raison de vous éloigner de Jérusalem. Les médecins ne peuvent pas ressusciter les morts et ce sont des cadavres que Satan laisse dans son sillage.

— Vous avez sans doute raison.

Athénaïs se leva et vint placer sa main sur celle d'Adielle.

— Pourquoi ne prenez-vous pas régulièrement des nouvelles de lui ? suggéra la directrice.

— Comment ?

— Il semblerait que Thierry soit en possession de ma montre. Une lueur d'espoir jaillit dans les yeux d'Athénaïs.

— Ne laissez pas passer cette chance de vous rassurer.

— Merci, madame Tobias.

— Je pense que vous pourriez commencer à m'appeler Adielle.

— Merci, Adielle.

La femme médecin fonça dans le corridor et n'eut pas à demander à l'ordinateur de la laisser entrer aux Renseignements stratégiques. Cybèle, qui avait attentivement suivi la scène à l'infirmerie, fit glisser la porte devant elle. L'ordinateur annonça même à Cédric l'arrivée de la visiteuse avant qu'elle n'atteigne ton bureau.

— Docteur Lawson, la salua le directeur international.

— Je veux parler à Damalis.

Athénaïs se planta devant Cédric, les bras croisés sur sa poitrine.

— Il n'y a plus aucun système téléphonique à Jérusalem.

— Donnez-moi la permission de communiquer avec lui grâce à la montre de la directrice de Jérusalem.

Il s'agissait d'une demande inusitée, mais Cédric comprenait de plus en plus les émotions humaines. La terreur qu'il voyait dans le regard d'Athénaïs risquait de nuire à son travail.

— Cybèle, veillez à ce que le docteur Lawson puisse entrer en contact avec monsieur Morin au moment de son choix.

— ENTENDU, MONSIEUR ORLÉANS.

— Merci... s'étrangla Athénaïs.

Elle pivota sur ses talons et alla s'enfermer dans l'un des compartiments de verre des Laboratoires, le seul endroit où personne ne pourrait entendre sa conversation.

— Cybèle ?

— LE CODE DE MADAME TOBIAS EST AC, ZÉRO SIX, ZÉRO NEUF.

— Merci.

— LORSQUE VOUS AUREZ TERMINÉ, PRESSEZ LE CADRAN POUR METTRE FIN À LA COMMUNICATION. MONSIEUR MORIN N'EST PAS UN AGENT DE L'ANGE ET IL NE SAIT PAS COMMENT LE FAIRE.

— Oui, bien sûr.

Athénaïs inspira profondément et pressa le cadran.

— J'aimerais parler à AC, zéro six, zéro neuf, je vous prie.

— VOTRE CODE, JE VOUS PRIE, fit l'ordinateur central de l'Agence, qui n'était pas Cybèle.

— AL, vingt-cinq, zéro un.

— Monsieur Orléans ? fit une voix d'homme, au bout de quelques minutes.

— Non, ce n'est pas lui, mais il m'a donné la permission d'utiliser la montre de madame Tobias afin de parler à monsieur Martell. Je suis le docteur Lawson.

Thierry se rappelait avoir côtoyé brièvement la femme médecin dans le désert après avoir sauvé Cédric d'une mort certaine.

— Qui est monsieur Martell ? demanda-t-il, intrigué.

— Martell est le véritable nom de famille de Damalis.

— Oh...

Elle entendit alors des bruits étranges et devina que le Naga était en train de détacher sa montre et de décrocher son oreillette afin de laisser son compagnon s'en servir.

— Athénaïs ?

La voix de son amant remplit la jeune femme de joie.

— S'est-il produit un malheur ? poursuivit Damalis, très inquiet.

— Oui... nous avons été séparés...

— Ne me dis pas que tu veux revenir dans cet enfer ?

— Non. Quelqu'un m'a fait comprendre que nous avons tous notre place dans la vie. La mienne est auprès des malades et il n'y a plus personne là où tu as choisi de te battre.

— En fait, ce n'est pas tout à fait vrai. Il y a des bandes de démons qui sillonnent le désert, mais tu n'as rien à craindre. Ils ne peuvent pas nous suivre sous terre. Je suis content que tu sois de nouveau avec l'ANGE.

— Ma décision n'est pas encore définitive. Je me sens à l'abri, ici.

— Quelle est la véritable raison de ton appel, Athénaïs ?

— Je me demandais si je devais retourner à Longueuil.

— Et tu veux mon avis ?

Damalis savait bien que cette femme était farouchement indépendante et qu'elle n'avait besoin de personne pour prendre une décision.

— Je voulais aussi entendre ta voix.

— Ça me fait du bien aussi d'entendre la tienne. Si j'ai une seule suggestion à te faire, en ce moment, c'est de regagner l'Amérique. Selon les prophètes, ses habitants seront à l'étroit avec tous ces réfugiés qu'ils accueilleront, mais au moins, ils éviteront le pire. Et puis, je suis certain qu'Aodhan serait heureux que tu reprennes ton poste.

— Seulement jusqu'à ton retour.

— Dès que j'aurai vu Satan se faire détrôner, je reviendrai auprès de toi.

— On dirait que tu parles d'un match de football...

— Tu fais de l'humour. C'est bon signe.

— Je t'aime, Damalis, comme je n'ai jamais aimé qui que ce soit.

— Pas autant que moi. Tiens bon, d'accord ?

— C'est à toi que devrait s'adresser cet encouragement.

— Je suis entouré des meilleurs *varans* de tous les temps. Que pourrait-il m'arriver ?

Athénaïs aurait donné cher pour le serrer contre son cœur.

— Ne prends aucun risque inutile.

— Je te le promets.

— COMMUNICATION TERMINÉE.

014...

Assis en retrait du campement, Damalis contempla les étoiles pendant un moment avant de retourner auprès les autres. Il remit la montre et l'écouteur à Thierry et garda le silence en écoutant les propos de ses semblables.

— Pourquoi allons-nous à Jéricho ? s'informa Darrell.

— Parce que les Nagas ne sont pas complètement immunisés contre les radiations, répondit Alejandro.

— Ne serait-il pas plus utile de tendre un piège au Shesha afin d'arrêter de surveiller nos arrières ? fit Neil.

— Il faudrait d'abord qu'il soit dans les parages, lui fit remarquer Thierry. Or, je ne sens pas sa présence dans le désert.

— Il est peut-être mort dans l'explosion ? suggéra Darrell.

— C'est possible, admit Alejandro, mais il ne faut pas oublier qu'il semble posséder la capacité de se déplacer à sa guise sur de longues distances.

— Vous vous défoulerez sur les Dracos que nous trouverons à Jéricho, trancha Thierry. Maintenant, enfoncez-vous dans la terre pour la nuit et restez près les uns des autres.

Neil était visiblement mécontent, mais il obéit tout de même à son ancien mentor. Les Nagas dormirent jusqu'au petit matin. Ce fut Alejandro qui les réveilla pour qu'ils puissent poursuivre leur longue marche tandis que l'air était encore frais. Se tenant côte à côte, les cinq reptiliens se mirent donc à avancer vers l'est, dans leurs vêtements de nomades qui les rendaient presque invisibles sur l'immense étendue de sable.

— Est-ce que ça va ? demanda Thierry à Damalis, près de lui.

— Ça irait mieux si tous nos ennemis avaient été vaincus et que nous pouvions vivre normalement, grommela le Spartiate.

— Normalement ? répéta moqueusement Neil. Qu'est-ce que ça veut dire pour toi ?

— Rentrer en Amérique et épouser la femme que j'aime, révéla Damalis.

— Moi, je vais continuer de traquer et d'éliminer des Dracos jusqu'à ma mort. Et toi, Darrell ?

— Je veux la même chose que toi, affirma l'autre jumeau. Il faut redonner cette planète aux humains.

— J'imagine que, pour sa part, Alejandro pourra se concentrer sur son travail de mentor, poursuivit Neil.

— Depuis que je suis confiné à cette partie du monde, j'ai tenté de communiquer par téléphone avec les mentors que je connais, mais aucun n'a décroché, leur apprit l'aîné. Je me suis donc adressé directement aux *malachims*. Ils ne répondent pas non plus.

— Le Shesha ne peut pas les avoir tous tués ! fulmina Neil.

— Qu'en sait-on ? hasarda Damalis.

— S'il a volé la magie des Pléiadiens, il est certainement capable de se déplacer n'importe où sur le globe, ajouta Thierry.

— Et s'il a absorbé la glande d'un mentor, il a tout de suite su où trouver les autres, déplora Alejandro.

— Les *varans* ne sont pas des reptiliens ordinaires, fit remarquer Neil. Ce sont des guerriers entraînés à survivre.

— Un traqueur qui devient trop confiant devient une cible facile pour un Shesha assoiffé de pouvoir, déclara Thierry en se penchant en avant pour le regarder dans les yeux.

— Il ne pourrait jamais en avoir tué autant.

— Y a-t-il de très jeunes Nagas quelque part ? demanda Darrell pour changer de sujet.

— Les Pléiadiens les conçoivent, puis les confient à des familles partout dans le monde jusqu'à ce qu'ils soient prêts à être formés, expliqua Alejandro.

— Ils peuvent donc se trouver n'importe où, devina le jeune traqueur.

— C'est exact, mais je suis certain que les Pléiadiens savent où ils sont.

— Nous n'aurions qu'à les rassembler dans un endroit secret où ils apprendraient leur métier.

— C'est une excellente idée, si nous sortons vivants de ce duel.

— Le Shesha n'arrivera pas à nous abattre si nous restons ensemble, assura Neil.

— Il nous attend peut-être à Jéricho, avança Darrell.

— Ce serait une bonne chose. On pourrait s'en débarrasser une fois pour toutes.

Thierry marchait en silence en regardant droit devant lui.

— Et toi, Théo ? l'interpella Darrell. T'occuperas-tu aussi des enfants Nagas ?

— Non. Je suis un *varan* et je n'ai qu'un seul but dans la vie.

— N'as-tu pas envie de retourner auprès de la femme que tu as aimée en Amérique ?

— Non.

Les jumeaux échangèrent un regard étonné, car il leur avait souvent parlé d'elle durant leur exil dans le temple creusé au cœur de la montagne.

— Mais toute la peine que tu as éprouvée il n'y a pas si longtemps ? insista Darrell.

— Cette histoire est morte et enterrée.

— Toute perte passe par quatre étapes, intervint alors Alejandro. Dans l'ordre, ce sont le choc, la colère, la tristesse et l'acceptation.

— Je ne m'y ferai plus reprendre, maugréa leur ancien mentor.

Alejandro et Thierry s'immobilisèrent en même temps, aux aguets. Les jumeaux posèrent la main sur le manche de leur sabre, tandis que Damalis tendait l'oreille.

— Ce sont des hélicoptères, les informa le Spartiate.

— Plongez ! ordonna Thierry.

Les Nagas s'enfoncèrent dans le sable aussi facilement que si c'était de l'eau.

— Ils cherchent probablement d'autres survivants, supposa Alejandro.

— Ces reptiliens sont à la solde d'un Anantas, gronda Neil. Il se pourrait bien que ce soit nous qu'ils cherchent.

— Nous arriverions plus rapidement à destination si nous pouvions nous emparer d'un hélicoptère, laissa tomber Darrell.

— Encore faudrait-il que l'un de nous puisse le manœuvrer, tenta de le dissuader Alejandro.

— Je possède un brevet de pilote, leur apprit Damalis.

— Si je comprends bien, nous faisons de gros efforts pour éviter d'être tués par le Shesha, mais vous n'avez aucune objection à vous exposer aux mitrailleuses des soldats de Satan, s'étonna Alejandro.

Plutôt que de leur faire connaître son opinion, Thierry sortit la tête jusqu'à la hauteur de ses yeux afin de mieux évaluer la situation. Un escadron de sept hélicoptères d'attaque venait vers eux, à quelques mètres seulement du sol.

— Oubliez ça. Ils sont trop nombreux.

— Nous n'en voulons qu'un seul, précisa Neil.

Les Apaches ouvrirent le feu et criblèrent le sable de balles.

— Descendez ! hurla Thierry en se laissant glisser dans les profondeurs.

Ses compagnons le suivirent sans poser de questions. Ils entendirent le choc des projectiles qui se fichaient dans le sol avec des sifflements assourdissants.

— C'est de la provocation ! se fâcha Neil.

— Calme-toi ! lui ordonna son ancien mentor.

— On peut s'arrêter à cette profondeur, les avertit Damalis qui avait une longue expérience de la guerre. Les balles ne nous atteindront pas, ici.

— Mais comment ont-ils pu voir une touffe de cheveux blonds sur du sable ? s'étonna Darrell.

— La seule explication qui me vient à l'esprit, fit Alejandro, c'est qu'ils ont des Naas à leur service. Ce sont les chiens de chasse des castes supérieures.

— N'ont-ils pas besoin de sentir un objet qui nous a appartenu pour nous pister ? s'enquit Darrell.

— Ils ont peut-être trouvé les restes du Dracos, suggéra Damalis.

— Je les ai enterrés avec soin ! se défendit Neil.

— Ces créatures ont l'odorat très fin, expliqua Alejandro.

— Neil ! s'exclama Darrell sur un ton de panique.

Damalis sentit le jumeau intrépide passer près de lui et comprit qu'il remontait à la surface pour s'en prendre aux traîtres qui les avaient repérés. Ses instincts de mercenaire habitué à travailler en équipe se manifestèrent. Il talonna le

jeune fou, même s'il ne savait pas encore comment il parviendrait à l'arrêter sans goûter à la lame de son katana.

Sous sa forme reptilienne, Neil sortit de terre au moment où les appareils passaient juste au-dessus de lui. D'un bond prodigieux, il parvint à s'agripper à l'aileron d'emport où étaient fixés des lanceurs de missiles et de roquettes.

— Misère ! s'exclama Damalis en se transformant en Naga pour s'élancer derrière lui.

Le Spartiate s'accrocha à l'aile opposée de l'hélicoptère et devina ce que tentait de faire le *varan*. Serrant les doigts sur l'échelon de métal qui permettait aux mécaniciens de se rendre jusqu'aux hélices, Neil planta ses longues griffes dans le cadre métallique de la porte de l'habitacle et l'arracha. Vif comme un chat, il trancha les sangles qui retenaient le pilote et l'éjecta de son siège, lui faisant faire un vol plané jusqu'au sol. Avant que le tireur, dans la partie supérieure de la cabine, puisse signaler l'assaut, Damalis imita le *varan* et s'en prit au deuxième soldat.

— Assieds-toi en avant ! cria-t-il à Neil.

Le jeune homme lui obéit. Damalis se glissa devant les commandes du poste de pilotage et empêcha l'appareil de s'écraser. Il en reprit la maîtrise et se mit à la poursuite des six autres hélicoptères.

— Tu vois l'écran devant toi ? cria Damalis au *varan*. C'est un radar de tir !

— Comme dans les jeux électroniques ?

— Exactement !

Lorsque Silvère donnait jadis congé aux jumeaux, après un dur entraînement martial, ces derniers avaient pris l'habitude de fréquenter les salles de jeux d'arcade.

— Donne-moi des cibles ! répliqua Neil.

Damalis positionna l'appareil derrière celui du chef de l'escadron.

— Fais-toi plaisir !

Le Spartiate n'eut pas besoin de lui dire de ménager ses munitions. Neil avait instantanément compris que s'il voulait abattre tous ses ennemis, il lui faudrait être d'une extrême précision. Avant d'être en position d'attaque, le *varan* avait déjà saisi le fonctionnement du radar de tir. Il ouvrit le feu et fit voler

en éclats le premier hélicoptère. L'explosion emporta les deux autres qui volaient sur ses flancs.

Les Apaches se dispersèrent comme des mouches affolées. « C'est ici que ça se corse », songea Damalis. Il restait trois appareils tout aussi bien armés que le sien. Il n'eut aucune difficulté à serrer de près le premier. Neil passa à l'offensive, mais entendit des balles ricocher sur les ailerons de chaque côté de lui. Il tourna la tête vers Damalis, qui lui fit signe de se concentrer sur son écran tandis qu'il évitait de se retrouver dans la mire de son poursuivant. L'hélicoptère devant eux se transforma en boule de feu. Damalis prit de l'altitude pour ne pas être atteint par les débris.

— Bravo, Neil !

— Je n'ai rien fait !

Damalis jeta un coup d'œil au sol, persuadé qu'il y trouverait des lance-roquettes. Il ne vit d'abord que du sable à perte de vue, puis un point étincelant apparut de nulle part.

— Qu'est-ce que c'est que ça ? s'exclama Neil.

Ils entendirent deux puissantes explosions et ressentirent une violente poussée. Les Apaches qui les talonnaient venaient d'être détruits. Afin d'éviter de subir le même sort, Damalis fonça sur la source lumineuse qu'il tenait responsable de la destruction des deux derniers hélicoptères.

— C'est un homme ! indiqua Neil en plissant les yeux pour distinguer ses traits. Il n'est même pas armé !

Le Spartiate ralentit, afin de planer au-dessus de l'étranger. Il reconnut bientôt celui qui se tenait là.

— C'est l'un des Témoins !

— Quoi ? C'est impossible ! Je les ai vus se faire décapiter !

— Je suis certain de ce que j'avance !

Pour en avoir le cœur net, Damalis posa l'appareil non loin de l'inconnu, persuadé que son jeune ami se trompait. Le sable retomba sur le sol après que les hélices se furent immobilisées, et les deux hommes quittèrent l'habitacle.

— Tu vois bien que j'ai raison ! se réjouit Neil.

Le Spartiate se laissa tomber sur ses genoux, ahuri.

— Nous avez-vous débarrassés des hélicoptères ennemis ? demanda le *varan*.

Le saint homme s'évapora comme un mirage.

— As-tu vu ça, Damalis ? se troubla Neil.

Les trois autres Nagas arrivèrent sur les lieux en courant.

— Avez-vous perdu la tête ? tonna Thierry.

— C'étaient des soldats, pas des reptiliens, l'informa Neil.

— Qu'est-ce que je serais devenu si tu avais stupidement perdu la vie ? reprocha Darrell à son frère.

— Il n'a jamais été question que j'échoue.

Furieux, Thierry hésitait entre lui donner une bonne leçon ou l'abandonner dans le désert.

— Un véritable *varan* maîtrise parfaitement ses émotions, parvint-il à articuler entre ses dents. Ton geste irréfléchi aurait pu causer ta perte.

— Je voulais éliminer le Naas qui réussit à nous localiser aussi facilement.

— Vraiment ? Moi, ce que je vois, c'est un apprenti qui n'a pas saisi un seul mot des enseignements de son mentor.

Avant d'être tenté de le découper en rondelles, Thierry tourna les talons et s'éloigna dans le désert.

— Théo ? le rappela Neil, en vain.

Alejandro remarqua alors que Damalis était en état de choc et craignit qu'il n'ait été touché dans les violents échanges entre les hélicoptères. Il se pencha sur lui et le fixa dans les yeux.

— Es-tu blessé ?

— Non... balbutia le Spartiate. J'essaie de comprendre ce qui s'est passé.

— Vous avez agi sans réfléchir et vous avez eu de la chance.

— C'était bien plus que de la chance, c'était un miracle. Nous avons reçu de l'aide divine.

L'aîné haussa un sourcil en se demandant s'il s'agissait des malachims.

— De quelle façon ? questionna-t-il, à tout hasard.

— Le Témoin qui s'appelle Képhas se tenait juste là. C'est lui qui a abattu les derniers appareils.

Alejandro se retourna vers l'endroit que lui pointait Damalis. Il n'y avait personne. Pendant qu'il réfléchissait à ce mystère, Thierry s'éloignait en maîtrisant sa rage de son mieux. Il ne

restait plus qu'une poignée de *varans* sur la Terre et l'un d'eux avait presque perdu la vie à cause de sa propre stupidité.

Neil le rattrapa et se planta devant lui, le forçant à s'arrêter.

— Je t'en supplie, pardonne-moi, l'implora le jeune traqueur.

— Qu'est-ce que ça changera ? Dès qu'il se présentera une autre occasion semblable, tu recommenceras.

— Je croyais bien taire, mais je comprends maintenant mon erreur.

— Si tu avais pris le temps de flairer le vent, tu aurais découvert que le Naas que tu cherchais n'était pas à bord de ces hélicoptères. Il était perché sur une dune à moins de un kilomètre de notre position.

Neil baissa honteusement la tête.

— Darrell pense trop et toi, pas assez. Je ne veux pas être responsable de votre mort.

— Donne-moi une seconde chance.

Thierry ferma les yeux en inspirant profondément. Il aurait aimé se mettre en transe afin de discuter de cette affaire avec le vieux maître qu'il portait en lui, mais le groupe était toujours en danger.

— Je pourrais traquer seul le Naas, afin que l'armée ne nous retrouve plus.

— Ces créatures ont des ailes, lui rappela Thierry en ouvrant les yeux, et il est certain que Satan en utilise plusieurs. Ce serait un coup d'épée dans l'eau. Il faut quitter ces lieux et faire un détour pour atteindre l'oasis.

Ils n'avaient plus de temps à perdre. Thierry revint vers les trois autres, toujours postés près de l'hélicoptère.

— Partons, ordonna-t-il.

Alejandro saisit le bras de Damalis et l'obligea à se lever. Aucun des Nagas ne protesta lorsqu'ils virent Thierry se diriger vers le sud. Ils le suivirent en silence, abandonnant l'hélicoptère si chèrement gagné.

015...

Conscienteuse, Athénaïs décida de rester à Genève jusqu'à ce que ses derniers patients soient rétablis. Le premier des deux Israéliens à se remettre de ses blessures fut Benjamin Vogel. Après l'avoir soumis à un dernier examen complet, la femme médecin déclara au directeur international de l'ANGE qu'elle acceptait de lui donner son congé. Cédric fit donc préparer l'avion de l'Agence et demanda à Sven Sorensen de faire sa valise, puis il se rendit à la chambre de Vogel, à l'infirmerie. L'informaticien avait troqué sa chemise d'hôpital contre un pantalon noir et un pull sarcelle. Il s'était rasé et avait lavé ses cheveux bouclés. « Il a l'air bien plus jeune ainsi », remarqua Cédric en entrant dans la pièce.

— Êtes-vous prêt à partir, monsieur Vogel ?

— J'ai eu suffisamment de temps pour faire mon deuil de mon pays qui a disparu, alors, oui, je suis prêt à m'enraciner ailleurs.

— Les gens sont très accueillants, au Québec.

— C'est ce que Vincent m'a dit.

— Monsieur Sorensen sera bientôt là. Puisque vous étiez un espion avant d'aboutir à l'Agence, j'imagine que je n'ai pas besoin de vous dire de ne rien révéler de ce que vous auriez pu entendre ou voir ici.

— Ça va de soi.

— Tenez-moi au courant de vos progrès. Il est important de désamorcer les puces électroniques avant qu'elles ne poussent les gens à faire des atrocités.

— Merci de m'avoir sauvé la vie, monsieur Orléans.

Pour toute réponse, Cédric se contenta de sourire. Il fit demi-tour et alla vérifier l'état de santé d'Adielle. Il se réjouit en constatant qu'elle n'était plus branchée aux appareils automatiques de surveillance et que son visage avait repris des couleurs.

— As-tu enfin décidé ce que tu ferais de moi ? fit-elle en apercevant le directeur.

Cédric lui prit la main et l'embrassa.

— Je vais évidemment te garder ici jusqu'à ce que tu sois parfaitement remise, affirma-t-il.

— Et ensuite ?

— Je ne suis même pas certain de l'avenir de l'ANGE.

— Il y aura toujours des criminels qui abusent des pauvres gens, qu'ils soient des démons ou des êtres humains corrompus.

— Les prophètes annoncent pourtant mille ans de béatitude à ceux qui survivront aux cataclysmes des Tribulations.

— Je suis beaucoup moins optimiste qu'eux.

— Dans ce cas, où aimerais-tu poursuivre ton travail ?

— J'ai découvert, dans les derniers rapports, que de ce côté de l'océan, il ne restait plus beaucoup de pays qui n'étaient pas inondés ou irradiés.

— Tu lis les rapports ? s'étonna Cédric.

— Le fait que la moitié de mes os soient cassés ne m'a pas fait perdre mon titre de directrice, à ce que je sache.

— Tu es censée te reposer, pas travailler.

— Il y a certaines habitudes qui sont difficiles à changer.

— Tu es incorrigible.

— J'ai aussi appris que tu laissais partir mon compatriote ce matin.

— Décidément, tu sais tout.

— Il est venu bavarder avec moi. C'est un jeune homme brillant, mais vous devriez quand même vous méfier de lui. Il n'est pas normal qu'il ait échappé aussi facilement au bras droit de Satan.

— Je suis parfaitement d'accord avec toi. C'est pour cette raison que j'ai demandé à Vincent McLeod de l'avoir à l'œil.

— Le même qui a été la marionnette d'un démon et qu'on a dû exorciser ?

— C'est justement parce qu'il connaît les symptômes de la possession que je lui ai demandé d'être le gardien de notre nouveau collaborateur. Si Vincent a le moindre doute quant à son allégeance, il m'en fera part et nous enverrons monsieur

Vogel là où il ne pourra causer aucun dommage jusqu'à ce que le Prince des Ténèbres ait été neutralisé.

— Envoie-moi en Amérique. Je veux pouvoir le surveiller moi aussi.

— Sans vouloir être pessimiste, je crains que ton état : actuel ne te permette pas de quitter la section médicale de Genève avant des mois.

— C'est ce qu'on verra.

La flamme de défi qui brilla dans les yeux de l'ancienne directrice de Jérusalem réchauffa le cœur de Cédric. Elle faisait partie des bons soldats que possédait l'ANGE.

— D'ici là, ne fais pas de bêtises, d'accord ?

— Je ne peux pas te promettre ça, rétorqua-t-elle avec un sourire espiègle.

Au même moment, Sven Sorensen entrait dans la chambre de l'informaticien. Comme à leur première rencontre, le gardien était vêtu d'un habit noir impeccable, avec chemise immaculée et cravate assortie.

— Il est bien trop évident que vous êtes un garde du corps, soupira Vogel. Vous allez tout de suite attirer l'attention sur moi. Ne possédez-vous donc pas de vêtements décontractés ?

— J'ai des tenues de sport pour le gymnase.

— Un pull et une veste plus sportive feraient l'affaire.

— J'ai bien peur que ma garde-robe soit, plutôt limitée.

Avec sa forte carrure, il n'était pas question de demander à Cédric Orléans de lui prêter des habits plus adéquats. Peut-être y avait-il encore des boutiques à l'aéroport qui en vendaient.

— Je suis prêt à partir, monsieur Sorensen.

Sven lui fit signe de passer devant lui. Pour la première fois, l'informaticien vit l'étendue de la base qui l'avait accueilli. Il marcha dans le long couloir en lisant les dénominations des laboratoires sur chacune des portes qui le jalonnaient. Elles étaient écrites en français, en anglais et en allemand.

— Ne vont-ils pas trouver étrange, à l'aéroport, que je n'aie aucun bagage à déclarer ?

— Cessez de vous inquiéter. Nous avons tout prévu.

Vogel monta dans la limousine en espérant que ses pires craintes ne se réalisent pas. Satan était le maître de l'illusion.

Était-il possible que tout ce qui lui arrivait ne soit qu'une mise en scène pour le faire souffrir ? Sorensen prit place près de lui, calme comme une statue. Son protégé regarda défiler le paysage par la fenêtre sans dire un mot jusqu'à ce que le véhicule s'engouffre dans un hangar. De plus en plus angoissé, Vogel grimpa dans le jet privé de l'Agence.

— Je vous en prie, assoyez-vous et bouchez votre ceinture, lui recommanda son garde du corps. Nous allons décoller immédiatement.

L'Israélien lui obéit sur-le-champ. Il ne commença à se détendre qu'une fois dans les airs, à destination de l'Amérique.

— Est-ce que vous faites ça souvent ? demanda-t-il à Sorensen.

— Quoi donc ?

— Escorter des gens.

— C'était mon métier, autrefois. Si cela peut vous rassurer, tous mes clients sont encore en vie.

— Mais ils n'étaient pas poursuivis par le diable lui-même.

— Je l'avoue.

L'agente de bord leur apporta un repas chaud. En dépit des gargouillements de son estomac, Vogel n'avalà que la moitié de son assiette. Il arrêta net de mastiquer en voyant Sorensen verser un soupçon de poudre brillante dans son verre d'eau.

— Qu'est-ce que c'est ?

— C'est pour faciliter ma digestion, répondit le membre de l'ANGE avec un sourire amusé. Que dois-je faire pour vous convaincre que je suis dans le bon camp, monsieur Vogel ?

— Maintenant que je sais que les démons peuvent emprunter une forme humaine, c'est difficile à dire...

— Alors, recommençons du début, si vous le voulez bien. Je suis né non loin d'Oslo, en Norvège et, puisque je n'ai jamais été de la même taille que les garçons de mon âge, mes parents m'ont fait pratiquer plusieurs sports pour que je développe les muscles indispensables au maintien d'une bonne santé. J'ai fait du ski de randonnée, du ski alpin, de la natation, de la musculation, des arts martiaux et j'ai même joué au hockey sur glace.

— Vous êtes certainement en meilleure forme que moi qui, de toute ma vie, n'ai fait de l'exercice que par le truchement de jeux vidéo.

Les deux hommes bavardaient ainsi jusqu'à ce que Vogel commence à éprouver une certaine lassitude. Sorensen lui expliqua comment faire basculer son siège pour qu'il se transforme en couchette confortable, puis alla s'installer plus loin et alluma son lecteur numérique afin de terminer le roman qu'il avait commencé.

Vogel dormit comme une souche jusqu'à Montréal et grogna de mécontentement lorsqu'on remit son siège en position verticale pour l'atterrissement. Le jet se posa et roula jusqu'à un hangar privé où devait les attendre un transport de l'ANGE. Sorensen fut le premier à descendre de l'appareil. L'absence de tout véhicule le troubla. Son protégé arriva derrière lui, mais dut s'arrêter dans les marches, car le garde du corps lui bloquait le chemin.

— Qu'y a-t-il ?

— Je n'en sais rien...

Au contraire, Sorensen sentait le danger, mais il ne voulait pas faire piquer une crise d'hystérie à l'homme fragile qu'il devait conduire à la base de Longueuil.

— Remontez dans l'avion et demandez à l'agente de bord de refermer la porte.

— Et vous ?

— Je vais seulement explorer l'endroit. Je reviendrai vous chercher.

— Je préférerais rester avec vous.

— Ce n'était pas une suggestion, monsieur Vogel. C'était un ordre.

N'ayant pas vraiment le choix, l'informaticien alla se coller le nez au hublot pour voir ce qui allait se passer. Sorensen s'éloigna de l'avion en promenant son regard autour de lui. Puisqu'il n'entendait aucun bruit de moteur qui aurait signalé l'approche de leur transport, il accrocha son petit écouteur sur son oreille et pressa le cadran de sa montre.

— SS zéro un, quinze. Mettez-moi en communication avec la base de...

Il s'interrompit lorsqu'il vit une silhouette se dessiner dans l'entrée principale de l'abri.

— Veuillez indiquer le nom de la base que vous désirez joindre.

— Longueil.

Tout ce que Sven savait sur les reptiliens était strictement théorique. Il n'en avait jamais vu, mais il connaissait leur existence. En fait, il n'avait pas dit toute la vérité à Vogel à son sujet. Sa taille et son adresse n'étaient pas le fruit du hasard. Elles lui avaient été accordées génétiquement. Mystérieusement, le jour de ses seize ans, ses parents l'avaient envoyé étudier dans un collège prétendument réputé en Allemagne. Il s'était retrouvé dans une grande maison, où il était le seul étudiant...

— J'allais justement rentrer chez moi lorsque j'ai capté une odeur intéressante, lui dit l'étranger, dont il ne pouvait pas encore apercevoir les traits.

Son professeur était un vieillard qui avait exigé de lui qu'il apprenne plusieurs langues et qu'il maîtrise les armes les plus diverses. Puis, un jour, il avait disparu. Sven l'avait cherché dans tout le manoir et dans la forêt environnante, en vain. Il avait fini par ramasser ses affaires, afin de revenir chez lui. À son arrivée, plusieurs semaines plus tard, il avait découvert que ses parents n'habitaient plus dans la maison où il avait vu le jour.

— Vous êtes vraiment passés maîtres du camouflage, poursuivit celui dont la présence provoquait en lui d'étranges sensations.

L'inconnu était vêtu de cuir noir décoré de pointes de métal et de chaînes, et ses cheveux étaient dressés sur sa tête comme une crête de coq. Il s'immobilisa à quelques pas de Sven et l'observa de la tête aux pieds.

— Magnifique spécimen, apprécia Asmodeus.

— Qui êtes-vous ?

— Nul autre que ton pire ennemi, Naga.

Sven n'avait pas entendu ce nom depuis qu'il avait quitté l'Allemagne.

— Vous faites erreur, répliqua-t-il, comme on lui avait enseigné à le faire à l'ANGE, où la violence était toujours le dernier recours.

— Malheureusement pour toi, j'ai appris à reconnaître votre haleine fétide.

— Je ne réagirai pas à vos insultes, monsieur. Vous êtes entré sur une propriété privée et je vous prierais de partir immédiatement.

— Tu ne sais vraiment pas qui je suis ?

Le punk se transforma en reptilien aux écailles bleues luisantes. Dans le jet, Vogel étouffa un cri de terreur. Sven demeura immobile, mais son cerveau tournait à plein régime. Il avait appris jadis à se défendre contre ce type d'agresseur, mais il n'avait jamais eu à le faire.

— Le seul fait que tu ne sois pas terrifié en ce moment me confirme ton appartenance à cette vieille race de justicier que je suis en train d'éliminer.

« Éliminer ? » répéta mentalement Sven. Était-ce pour cette raison que son maître avait mystérieusement disparu ?

— Prépare-toi à mourir, Naga.

Asmodeus écarta les doigts, révélant ses longues griffes. Sven se débarrassa aussitôt de sa veste, qui aurait gêné ses mouvements, et mit la main sur la crosse de son revolver. Il le dégaina à la vitesse de la lumière, mais n'eut pas le temps de tirer. Une force invisible lui arracha l'arme des mains.

— Belle tentative, l'applaudit le démon.

— Qui êtes-vous ? demanda Sven, étonné.

Son maître lui avait parlé des reptiliens qui se nourrissaient de sang et de chair. Ils tuaient leurs victimes en les égorgéant de leurs dents. Pourquoi ne lui avait-il pas dit qu'ils possédaient également des pouvoirs magiques ?

— C'est ici que tu es censé me supplier de t'épargner, railla Asmodeus.

— Je n'ai pas l'intention de mourir.

Le garde du corps avait un dossier parfait. Aucun de ses clients n'avaient subi une seule égratignure sous sa protection. Il n'allait pas laisser un monstre aussi insolent détruire sa

réputation à tout jamais. Il adopta donc une posture défensive, comme s'il avait affaire à une attaque au couteau.

— Tu es vraiment pathétique...

Asmodeus s'élança comme un chat sur une souris. Non seulement sa proie évita de se faire labourer la peau, mais elle en profita pour lui assener un violent coup de genou au visage. Le Shesha tituba vers l'arrière, secoua la tête et poussa un hurlement de colère qui résonna dans le hangar. Il fonça cette fois comme un taureau et enfonça sa tête dans l'estomac de Sven, l'entraînant sur le plancher de béton. Le jeune homme agrippa les poignets du reptilien pour l'empêcher de planter ses griffes dans sa gorge. Utilisant toute sa force, Asmodeus tenta plutôt de baisser la tête pour atteindre la carotide du Naga. Désespéré, ce dernier le heurta violemment avec son front et profita de son étourdissement pour se dégager.

« Il ne faut une arme », songea Sven en reculant vers les établissements des mécaniciens. Jamais il ne pourrait transpercer la peau épaisse du Shesha autrement.

— J'aurais bien aimé te tuer à mains nues, mais puisque tu insistes, je vais me débarrasser de toi d'une autre manière.

Une lumière aveuglante jaillit des mains du reptilien. Sven détourna la tête pour protéger ses yeux. C'est alors qu'il vit à sa gauche un vieillard vêtu à la manière d'un moine. S'ils étaient deux, alors c'en était fini de lui. L'homme lui tendit brusquement par son fourreau une arme qu'il reconnut aussitôt.

— Montre-lui qui est le plus fort, murmura l'apparition avec un fort accent britannique.

Sven plongea instinctivement sur le plancher en exécutant une roulade. Une soudaine explosion fit voler des fragments de béton qui martelèrent les murs métalliques. Asmodeus se retrouva aussitôt face à un adversaire qui le menaçait en brandissant un katana.

— J'avais donc raison...

Ramenant à sa mémoire les réflexes qu'il avait acquis quelques années auparavant, le Scandinave fonça sur le reptilien avec l'intention de le décapiter ou de lui sectionner les bras. Asmodeus lui opposa un terrible vent brûlant, comme s'il avait ouvert un four devant lui. La puissance de la rafale projeta

le Naga sur le dos. Je vais éprouver un plaisir intense à te trancher la gorge ! s'exclama le Shesha.

Sven avait appris à combattre en silence. Il se mordit la langue pour ne pas dire sa façon de penser à son assaillant. Son objectif était de protéger Vogel à tout prix. S'il mourait, le pauvre homme serait à la merci de ce monstre. Plus prudemment, cette fois, il décrivit un grand cercle autour d'Asmodeus, cherchant une ouverture.

— Tu es vraiment tête...

Le Shesha gorgea ses paumes de lumière ardente. Sven n'attendit pas qu'il la fasse éclater une fois de plus devant lui. Il s'élança en poussant un cri rauque, le katana relevé au-dessus de son épaule droite. La décharge le frappa de plein fouet et l'envoya choir au milieu des coffres à outils. Envahi par la douleur, le Scandinave tenta tout de même de se relever. Il arriva nez à nez avec les dents acérées du reptilien.

— Bravo pour ce bel effort, mais contre moi, tu n'avais aucune chance.

Sven chercha à ramener son sabre devant lui. Soudain, des tirs de mitrailleuses retentirent dans le hangar. Les balles sifflèrent au-dessus de la tête des opposants. Asmodeus poussa un grondement de déplaisir et se précipita vers une curieuse fenêtre irisée qui venait d'apparaître de nulle part.

Glenn Hudson se pencha sur le jeune homme dont les vêtements étaient couverts de sang et de marques de brûlures.

— Ne bougez pas, Sorensen, lui recommanda-t-il. L'équipe paramédicale sera là d'une minute à l'autre.

Sven battit des paupières sans comprendre ce qui se passait. Le visage de Hudson dansait devant ses yeux comme s'il avait été suspendu au bout d'une corde.

— Je suis le chef de la sécurité de la base de Longueil, poursuivit l'étranger.

— SS zéro un, quinze... murmura le Scandinave avant de perdre connaissance.

016...

Lorsque Sven Sorensen revint à lui, il reconnut tout de suite son environnement. Il reposait sur une civière, dans une des chambres de la section médicale d'une base de l'ANGE. Curieusement, il ne ressentait aucune souffrance, alors il tenta de soulever la tête. Il ne réussit à la bouger vers l'avant que de deux centimètres avant qu'elle ne retombe toute seule sur l'oreiller, comme si son crâne avait été en béton.

— JE VOUS EN PRIE, DEMEUREZ IMMOBILE.

Le jeune homme bougea les yeux de gauche à droite sans voir qui que ce soit. Les dernières images qu'avait enregistrées son cerveau lui revinrent à l'esprit : le hangar, les dents du reptilien, les coups de feu... La porte de sa chambre chuinta.

— Monsieur Sorensen, le ciel soit loué ! s'exclama une voix qu'il reconnut comme étant celle de Vogel.

— Ce n'est pas grâce à moi que vous êtes toujours vivant... murmura le garde du corps.

— Vous êtes un véritable héros !

— Qui va bientôt devoir se trouver un nouvel emploi...

— Mais qu'est-ce que vous racontez là ? On ne parle que de vous et de votre bravoure, ici.

Sven réussit à se concentrer suffisamment pour distinguer les traits des deux hommes qui le fixaient avec soulagement. L'un d'eux était son protégé, et l'autre lui sembla familier. Malheureusement, sous l'effet des calmants, il lui était très difficile d'accéder à autre chose qu'à ses souvenirs récents.

— Si vous n'aviez pas affronté cette bête monstrueuse, elle m'aurait tué, poursuivit Vogel. Je vous dois la vie.

— Quel est mon état ?

— Nous l'ignorons, répondit l'homme qui se tenait près de son protégé. Je m'appelle Vincent. McLeod. Je vous ai administré un sédatif pour alléger la douleur en attendant que l'ANGE nous envoie un médecin. Il devrait arriver d'une minute

à l'autre. Nous avons découpé vos vêtements et nettoyé vos plaies de notre mieux. Elles ne semblent pas profondes, mais nous sommes des informaticiens, pas des chirurgiens.

— Merci, monsieur McLeod...

— LE DOCTEUR WALLACE VIENT D'ARRIVER.

— Doit-on aller le chercher ? s'enquit Vogel.

— MONSIEUR HUDSON L'A ACCUEILLI ET IL L'ESCORTE ACTUELLEMENT DANS LE COULOIR.

— Dès que vous irez mieux, je vous exprimerai davantage ma gratitude, monsieur Sorensen.

— Je n'ai fait que mon travail...

— Vous auriez pu vous enfuir en courant, mais vous êtes resté.

Les calmants devaient commencer à perdre leur effet, puisque les mots prononcés par l'Israélien commençaient à faire vibrer le crâne du blessé.

— Qu'avons-nous ici ? fit une voix à l'accent indubitablement écossais.

Les deux savants s'écartèrent pour laisser le médecin s'approcher de la civière.

— Ne vous a-t-on jamais dit qu'il est dangereux de jouer avec de gros chats ? plaisanta Wallace pour détendre son patient.

— Il était bleu...

— Ce sont les plus redoutables.

Wallace jeta un coup d'œil rapide aux nombreuses plaies qui couvraient le corps de Sorensen.

— Monsieur Hudson m'a dit que vous avez fait un vol plané dans le hangar de l'ANGE. Nous allons donc commencer par voir comment votre squelette s'en est tiré.

Le médecin se tourna vers Hudson, Vogel et McLeod, qui épiaient ses gestes.

— Dehors, tout le monde ! ordonna-t-il. Moi, quand je travaille, j'aime être seul.

Le chef de la sécurité poussa donc les deux informaticiens dans le couloir et referma la porte derrière lui.

— Comment vous appelez-vous, fiston ? demanda Wallace en poussant la civière dans la pièce voisine.

Hudson lui avait évidemment dit tout ce qu'il savait sur ce membre de l'ANGE, mais le médecin devait s'assurer que la tête de son patient n'avait pas subi de traumatisme important.

— Sven Sorensen...

— C'est un nom Scandinave, n'est-ce pas ?

— Norvégien...

— Savez-vous quel jour nous sommes ? poursuivit Wallace en programmant la machine.

— Jeudi...

C'était vendredi, mais l'accident s'était produit la veille, alors l'Écossais considéra que la réponse était bonne.

— Je vais devoir vous quitter quelques minutes afin de mettre l'appareil en marche. Surtout ne bougez pas, car je procéderai à plusieurs épreuves.

— Ce ne sont pas les premiers rayons X qu'on me fait...

Sven ferma les yeux, soulagé qu'on lui vienne en aide.

Le premier balayage électromagnétique provoqua un léger picotement sur toute la surface de son corps. « Comme c'est étrange », songea le jeune homme.

— C'est terminé, fit la voix de Wallace dans un haut-parleur, quelques minutes plus tard.

Le Scandinave ouvrit les paupières et baissa les yeux sur la main qu'il tentait de remuer. Elle était couverte d'écaillles vertes !

« Je n'ai pas désiré changer d'apparence », paniqua-t-il. Il fit de gros efforts pour reprendre sa forme humaine avant l'entrée du médecin dans la salle d'examen, mais les calmants interféraient avec sa volonté. Wallace poussa la porte et s'immobilisa.

— Jésus Marie ! s'exclama l'Écossais.

Il tourna les talons et fila dans le couloir de la base.

— Où se trouve monsieur Hudson ? cria-t-il, en colère.

— DANS LA SALLE DE FORMATION, MONSIEUR.

Wallace s'arrêta devant la porte de cette vaste pièce, mais n'y trouva pas de boîtier à numéros, comme à Toronto, où il avait l'habitude de travailler.

— Ouvrez cette porte !

Cassiopée ne jugea pas nécessaire de demander la permission de Jonah Marshall et fit ce que le médecin lui demandait. Glenn Hudson était en train de boire du café en compagnie des deux informaticiens.

— Pourquoi ne m'avez-vous pas dit qu'il s'agissait d'un satané reptilien ? s'exclama l'Ecossais en fonçant vers la table qu'occupaient les trois hommes.

— Un quoi ? s'étonna le chef de la sécurité.

— Vous m'avez bien entendu ! Cet homme est un reptilien !

— Sorensen ? balbutia Vogel. Mais non...

— Il est couvert d'écailles !

— Il ne l'était pas quand nous l'avons quitté, répliqua Vincent.

Pendant que le médecin continuait de tempêter devant Hudson, les deux savants se rendirent en courant à l'infirmerie. Ils arrivèrent juste à temps pour voir le Scandinave reprendre sa forme humaine.

— Ce n'est pas vrai ! s'horrifia Vogel.

— Surtout ne panique pas, tenta de le rassurer son nouveau collègue. C'est un Naga.

— Un quoi ?

Vincent s'approcha du blessé et vit la tristesse dans ses yeux bleus.

— Vous n'avez rien à craindre, monsieur Sorensen, lui dit-il. Les Nagas sont nos alliés.

— Mais qu'est-ce que tu racontes ? protesta Vogel.

— Il y a plusieurs races de reptiliens, Ben. La seule qui soit dans notre camp, c'est la sienne.

— Je suis désolé, murmura Sven. Je ne voulais faire peur à personne.

— Comment se fait-il que vous ayez été engagé par l'ANGE ? le questionna Vincent. Les Nagas ne travaillent pour personne.

— J'ai perdu mon mentor au début de ma formation et je ne savais plus quoi faire...

Le Scandinave ferma les paupières, épuisé.

— Ben, s'il te plaît, va m'attendre dans la salle de Formation, fit Vincent en se tournant vers Vogel.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

— À part Athénaïs Lawson, je suis le seul qui puisse l'aider.

— Tu sais comment soigner les reptiliens ?

— Je t'en prie, sors d'ici. Je t'expliquerai tout ça plus tard. En ce moment, cet homme a besoin de soins que le docteur Wallace ne peut pas lui fournir.

— Mais s'il essaie de te tuer ?

— Les Nagas ne tuent que les Dracos.

Vogel n'y comprenait plus rien, mais il recula tout de même jusqu'à la porte.

— Cass, ne laisse plus entrer personne ici.

— BIEN SÛR, VINCENT, MAIS JE TIENS À TE FAIRE REMARQUER QUE SI TU M'AVAIS DONNÉ UN CORPS, J'AURAIS PU T'ÊTRE TRÈS UTILE DÈS LE DÉBUT DE CETTE CRISE.

— C'est noté. Maintenant, fouille dans les notes du docteur Lawson et dis-moi ce que je dois faire.

— TOUT DE SUITE.

— Est-ce la première fois que vous vous changez en Naga ? demanda Vincent au reptilien.

— Non...

— Est-ce la première fois que vous subissez des blessures aussi graves ?

— J'ai déjà reçu une balle dans l'épaule, mais je suis resté en parfaite maîtrise de moi-même et les chirurgiens ont réussi à l'extraire.

— JE VIENS D'ANALYSER LES RADIOGRAPHIES QUE LE DOCTEUR WALLACE A PRISES IL Y A QUELQUES MINUTES ET ELLES N'INDIQUENT AUCUNE FRACTURE, MAIS IL S'AGISSAIT DU CORPS HUMAIN DE MONSIEUR SORENSEN.

— Peut-on procéder à ce genre d'examen sur un Naga ?

— LE DOCTEUR LAWSON L'A FAIT SUR MONSIEUR MARTELL. SI TU SORS DE LA PIÈCE ET QUE MONSIEUR SORENSEN VEUT BIEN SE TRANSFORMER ENCORE UNE FOIS, JE POURRAI VÉRIFIER L'ÉTAT DE SON SQUELETTE REPTILIEN.

— Qu'en dites-vous ? demanda Vincent au blessé.

— Je veux juste en finir...

— CE SERA TRÈS COURT. DÉTENDEZ VOUS.

Le Scandinave accepta de redevenir Naga pendant quelques minutes, puis reprit sa forme humaine.

— Qu'en penses-tu, Cass ? demanda Vincent en retournant dans la pièce.

— JE DEVRAIS ME CONCENTRER DORÉNAVANT SUR LA MÉDECINE.

— Je parlais de l'état de monsieur Sorensen.

— OH... RIEN DE CASSÉ.

— Que suggères-tu ?

— LE DOCTEUR LAWSON A INDIQUÉ DANS SES NOTES QUE LES NAGAS SONT CAPABLES DE GUÉRIR LEURS BLESSURES PAR EUX MÊMES ET QU'ILS SONT PRESQUE INDESTRUCTIBLES.

— Pouvez-vous y parvenir seul ? demanda Vincent au reptilien.

— Comme je vous l'ai dit tout à l'heure, mon mentor est parti avant que ma formation soit complète. J'ignorais que je possédais ce pouvoir.

— Je vais vous installer dans une chambre pour que vous puissiez vous reposer, et je vais tenter de joindre le docteur Lawson ou un ami à moi, qui est Naga.

— C'est donc pour cette raison que vous n'avez pas peur de moi.

— Je vous raconterai ma vie, un de ces jours.

Vincent poussa la civière dans une chambre et tamisa la lumière.

— Cassiopée est à l'écoute de tout ce qui se passe dans la base. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, vous pouvez vous adresser à elle.

— Merci.

L'informaticien venait à peine de quitter la pièce que Sven aperçut à sa gauche l'homme qui lui avait tendu le katana dans le hangar.

— Qui êtes-vous ? Comment êtes-vous entré ici ?

— MONSIEUR SORENSEN, QUE SE PASSE-T-IL ?

Le vieillard pressa l'index sur ses lèvres pour lui demander de ne pas révéler sa présence.

— Je suis désolé, Cassiopée. Je crois que j'étais en train de rêver.

— JE TIENDRAI COMPTE DU FAIT QUE VOUS PARLEZ DANS VOTRE SOMMEIL.

— Ne dis plus rien, murmura le visiteur.

Le silence de Sven encouragea l'étranger à poursuivre.

— Les systèmes de détection de cette base ne peuvent capter ni ma voix, ni mon essence physique, car je te parle à partir d'une autre dimension, ce que les humains se plaisent à appeler le ciel. Je m'appelle Edward Josephson.

Ce nom ne disait rien du tout au jeune reptilien.

— J'ai connu Lothar Kellner.

« Mon mentor ! » s'exclama intérieurement Sven, qui dut se mordre la langue pour ne pas se mettre à le questionner.

— Je lui avais d'ailleurs promis que s'il lui arrivait quelque chose, je m'occuperais de toi. Malheureusement, nous avons perdu la vie la même année.

— Mais pourquoi n'est-il pas capable de me rendre visite comme vous le faites ? chuchota Sven.

— C'est sans doute parce que je possède une plus longue expérience que lui des champs énergétiques. Tu vois, j'ai été son maître. Lorsque je suis apparu dans le hangar, c'était pour te parler. Je ne m'attendais pas à ce que tu sois en plein combat. J'ai un message pour toi. Le Shesha qui a tenté de te tuer a déjà assassiné la majorité des mentors et de leurs apprentis. Il s'en prend maintenant aux traqueurs. Il n'en reste plus beaucoup, Sven, alors, je t'en conjure, accepte ta véritable nature et poursuis nos traditions. Je sais que tu n'as pas pu achever ta formation, mais il n'est pas encore trop tard. Mets-toi à la recherche des survivants et termine-la.

— Je ne sais même pas comment me guérir...

Edward mit sa main sur la poitrine du jeune homme.

— Ressens-tu cette chaleur ?

— Oui.

— C'est elle que tu dois chercher à produire par toi-même. Elle doit circuler dans tout ton corps.

Le vieillard lui sourit aimablement et s'évapora.

— Non ! protesta Sven.

— MONSIEUR SORENSEN ?

— Pardonnez-moi...

— DÉSIREZ-VOUS QUE JE PRÉVIENNE MONSIEUR MCLEOD ?

— Non... ce n'est qu'un rêve...

Les yeux chargés de larmes, le Naga commença par chasser le souvenir de Lothar, qui l'avait traité comme son fils pendant

plusieurs années. « Je dois sortir de ce lit », se dit-il. Utilisant toute sa volonté, il parvint à faire naître autour de son nombril une apaisante énergie calorifique. « Plus, encore plus... » Tout son corps se mit graduellement à chauffer comme s'il se trouvait au beau milieu d'un désert. Brusquement, sa chemise d'hôpital et ses draps s'enflammèrent.

— FOYER D'INCENDIE DANS LA SALLE DEUX DE LA SECTION DES SOINS MÉDICAUX !

Le gicleur d'incendie se mit alors à arroser le patient, qui s'assit d'un trait en haletant. Il passa la main sur son torse et découvrit avec stupeur que les plaies avaient disparu. La porte de la chambre s'ouvrit. Glenn Hudson et Vincent McLeod furent les premiers sur les lieux. L'informaticien s'empara d'une couverture et la jeta sur les épaules du Naga.

— Aidez-moi à le soulever, monsieur Hudson.

— Je suis capable de marcher, affirma Sven.

Tout aussi trempés que le Naga, les deux hommes l'emmènerent dans la pièce voisine, où Wallace les attendait, les mains sur les hanches.

— Vous êtes pyromane, en plus ? le gronda-t-il.

— C'était la première fois que je tentais de me guérir moi-même, s'excusa son patient.

— C'est moi le médecin, ici. Asseyez-vous sur la table.

Sven lui obéit. Wallace l'examina sans cacher son étonnement.

— Mais comment avez-vous fait ça ?

— C'est difficile à expliquer, parce que j'en suis à mes débuts.

— Si je ne trouve rien sur vos radiographies, jeune homme, je ne pourrai pas vous garder à l'infirmerie.

— JE LES AI EXAMINÉES, DOCTEUR WALLACE... IL N'A AUCUNE FRACTURE.

— Depuis quand les ordinateurs font-ils le travail des médecins ?

— Cassiopée est très polyvalente, expliqua Vincent.

— C'est un ordinateur ? s'étonna Sven.

— MAIS UN JOUR, J'AURAI AUSSI UN CORPS.

— Il est temps que je prenne ma retraite... grommela l'Écossais en auscultant le patient. Cette organisation est devenue un véritable asile de fous.

Contrarié, il recula de quelques pas.

— Sortez tous d'ici et annoncez à monsieur Orléans que je retourne à Toronto et que je ne remettrai plus jamais les pieds à Montréal.

Vincent emmena le Scandinave. Hudson, d'un tempérament conciliant, tenta d'amadouer le médecin. Wallace se mit à ramasser ses instruments sans lui prêter la moindre attention.

— Je vous attendrai dans la salle des Transports, soupira-t-il finalement.

— JE COMPRENDS VOTRE PEUR DES REPTILIENS, DOCTEUR.

— Tiens donc, un ordinateur qui fait la morale à un humain !

— LES NAGAS ONT LA MÊME CONSTITUTION QUE LES AUTRES RACES, MAIS ILS NE S'EN PRENNENT QU'AUX CRIMINELS REPTILIENS. CE N'EST PEUT-ÊTRE PAS LE BON MOMENT, MAIS JE VOUS FERAIS PARVENIR LES DÉCOUVERTES DU DOCTEUR LAWSON À LEUR SUJET. ILS SERONT DANS VOTRE ORDINATEUR PERSONNEL À TORONTO.

— J'ai déjà fait savoir aux dirigeants de l'Agence que je ne voulais plus en entendre parler.

— NOUS IGNORIONS LA VÉRITABLE IDENTITÉ DE MONSIEUR SORENSEN. LE SUJET EST CLOS, MADEMOISELLE.

Wallace s'engagea dans le couloir en maugréant contre les serpents qui se changeaient en hommes et les ordinateurs qui se prenaient pour des humains.

Pendant ce temps, Vincent, qui n'était pas de la même taille que le Scandinave, fouillait dans les vêtements que Damalis avait laissés dans sa chambre. Sven en profita pour regarder les photos collées sur les murs avec du ruban adhésif.

Il est bâti comme vous, lui fit remarquer Vincent. Ce qui n'est pas étonnant, puisqu'il est reptalien, lui aussi.

— C'est lui, votre ami Naga ?

— En fait, j'en connais plusieurs, mais celui qui m'a aidé à mieux comprendre votre univers s'appelle Thierry Morin.

— Théo d'Italie ?

— Peut-être bien. Damalis l'appelle Théo et il est né à Rome.

— C'est le plus grand *varan* de ce siècle.

Sven se sécha et enfila le jeans, le chandail noir, les chaussettes et les espadrilles que Vincent lui avait remis.

— Avez-vous l'intention de rentrer à Genève ?

— Ma mission est de veiller sur monsieur Vogel, pour qui je suis un héros et un monstre à la fois.

— Ben est intelligent. Il finira par comprendre que ce n'est pas votre faute si vous êtes né reptilien.

— C'est censé m'encourager ?

— Je vous aime bien, monsieur Sorensen.

— Dans ce cas, appelez-moi Sven.

— Moi, c'est Vincent.

Ils se serrèrent la main, scellant ce qui allait devenir une profonde amitié.

017...

Après avoir écouté les rapports de ses généraux sur le terrain et des démons qui surveillaient tout ce qui se passait sur Internet, Satan se mit à arpenter la grande salle du temple comme un lion en cage. Il croyait que les espions s'empresseraient de venir chercher les rescapés de leur base à Jérusalem, mais jusqu'à présent, ils n'en avaient rien fait. Il ignorait toujours où se situaient les autres trous de ces traîtres.

— Réjouis-toi plutôt de tes victoires, lui conseilla Caritas. Toutes les nations mangent au creux de ta main. La campagne de vaccination bat son plein et bientôt tous ces pauvres gens seront tes esclaves. Tu es sur le point de prouver aux humains que leurs prophètes ne sont que des charlatans. Personne ne peut plus t'arrêter, Salmael.

— Il est vrai que je suis le dirigeant le plus puissant de la planète.

— Alors, oublie les petits poissons qui t'ont glissé entre les doigts. Pense à tous ceux qui s'emmêleront dans tes filets.

Satan marcha jusqu'à Caritas, l'empoigna par les cheveux et l'embrassa à pleine bouche.

— Tous les grands hommes devraient avoir une reine comme toi.

— J'ai une autre bonne nouvelle. La mère de ton petit prince a quitté sa cachette.

— Je vais envoyer mes meilleurs soldats le chercher.

— Je t'ai déjà dit que j'étais la seule à pouvoir l'approcher. Si tu acceptes de te passer de moi pendant quelques jours, je me mettrai en route.

— C'est une dure décision, admit-il avec un sourire séducteur. Laisse-moi y réfléchir un peu.

Au moment où il allait poser un baiser sur ses lèvres, tout le temple fut ébranlé.

— Qu'est-ce qui se passe encore ? tonna-t-il.

Il se dirigea vers le vestibule. Deux de ses sentinelles venaient vers lui au pas de course.

— Qui nous attaque ? demanda Satan.

— Un homme sur les murailles.

— Un seul homme ?

— Il n'y a personne avec lui.

Le Prince des Ténèbres les écarta d'un bras et poursuivit son chemin. Il franchit le premier seuil, ouvrit ses ailes de chauve-souris et se hissa jusqu'au toit. Il pivota sur lui-même jusqu'à ce qu'il localise le trouble-fête. Il se tenait bien droit sur le mur à la droite du portique. Cael était nimbé de lumière blanche.

— J'aurais dû me douter que c'était l'un de vous, grommela Satan.

Une lance noire apparut dans la main du démon. De son bras puissant, il la projeta sur son ennemi. Cael ne cilla pas. Au moment où la pointe aurait dû s'enfoncer dans sa poitrine, l'arme se désintégra.

— Le mal ne viendra jamais à bout du bien, Salmael, lui dit l'ange d'une voix ferme.

— Tu te trompes, Naga.

— Ta fin approche. C'est le Fils qui régnera sur le royaume universel que le Père établira sur cette planète.

— Pour exercer un tel pouvoir, il lui faudrait des sujets. Or ils seront bientôt tous miens.

— Leur corps peut-être, mais leur âme jamais.

— Tu sais comment je traite ceux qui me résistent.

— Les enfants du Père ne craignent pas la mort, car ils savent qu'une grande récompense attend ceux qui sont justes et bons. Heureux ceux qui mourront pour sa gloire.

— Ces paroles dans la bouche d'un immortel n'ont aucune valeur.

— Immanuel est de retour et cette fois, il éradiquera le mal du jardin d'Éden.

— Dis-lui que je l'attends de pied ferme.

Cael s'éleva tout doucement dans les airs et ses vêtements devinrent aussi lumineux que le soleil lui-même.

— Écoutez mes paroles ! exigea-t-il.

Amplifiée dix mille fois, sa voix retentit sur les murs du temple.

— Le Fils du Père se mesurera à la Bête lorsque la lumière suivra l'obscurité. Dès que la pluie se mettra à tomber, abritez-vous et priez pour votre salut, fermez toutes vos portes et toutes vos fenêtres et ne regardez pas dehors.

Profondément irrité, Satan matérialisa tout l'arsenal magique qu'il possédait pour faire taire le messager de Dieu, mais Cael continua de flotter dans le ciel comme une étoile.

Ne sortez sous aucun prétexte. Ne regardez pas dehors, sinon vous mourrez de frayeur. Surtout, n'ouvrez à personne, car ceux qui erreront seront des démons.

L'ange continua de prêcher l'Évangile éternel en mettant cap vers le nord.

— Réjouissez-vous car le bien triomphera alors du mal. À partir de cet instant, une grande paix régnera sur la Terre.

Satan sauta sur le sol et entra avec un grand fracas dans son palais. D'un pas furieux, il se rua vers ses noirs serviteurs qui surveillaient de nombreux écrans dans un coin retiré du temple.

— Mais ce n'est pas encore le moment de votre allocution télévisée, mon seigneur, s'étonna l'un des démons.

— Les puces ont-elles été injectées dans la majorité des humains ? demanda le Prince des Ténèbres en faisant fi de ce commentaire.

— Un peu plus de la moitié de la population.

— Activez-les.

— Ne craignez-vous pas que les autres refusent le vaccin s'ils s'aperçoivent de ses effets ?

— Je vous ai donné un ordre ! hurla le Prince des Ténèbres.

Les informaticiens se voûtèrent sur leurs machines et firent ce qu'il réclamait.

— Dès qu'ils seront tous sous ma domination, je veux que vous leur commandiez de se détourner des anges qui prêchent mon déclin. Qu'ils bouchent leurs oreilles à leur propagande mensongère. C'est moi le maître du monde !

Tandis que Satan s'emparait de la volonté des pauvres innocents qui croyaient s'être prémunis contre la peste, Cael gagnait les montagnes, où des centaines de survivants avaient

établi un camp. Ils avaient choisi cet endroit parce que des fidèles, bravant les soldats du nouvel empereur, y avaient transporté les corps décapités des deux Témoins pour leur offrir une sépulture décente. Tous les jours, ils se recueillaient sur leur tombe et priaient pour que Dieu leur envoie un sauveur.

Dans le ciel, trois étoiles filantes apparurent, convergeant au-dessus du mont Nébo. Lorsqu'ils virent qu'elles descendaient au-dessus de l'entrée de la petite grotte qu'ils avaient creusée, les croyants se jetèrent à genoux et joignirent leurs mains. Les astres prirent alors une forme plus familière et plusieurs reconnaissent Cael, Mithri ou Reiyel, selon la contrée d'où ils venaient.

— Réjouissez-vous ! annoncèrent les anges.

Les hommes et les femmes prosternés devant ces êtres lumineux échangèrent un regard interrogateur, car ils ne leur avaient pas encore révélé pourquoi ils devraient se réjouir. Ils compriront toutefois leur allégresse lorsque deux hommes apparurent devant la grosse pierre qui scellait le tombeau. C'étaient les Témoins eux-mêmes et leur tête tenait sur leurs épaules.

Un silence prudent plana sur la foule qui examinait les revenants avec des yeux écarquillés. Voyant cela, Képhas s'approcha et mit un genou en terre devant les fidèles de la première rangée. Leurs mains tremblantes touchèrent sa tunique, puis ses mains et son visage.

— C'est bien vous, murmura une femme.

Elle poussa l'audace jusqu'à écarter ses boucles noires pour examiner la blessure sur son cou, mais il n'y avait pas même une cicatrice.

— Rien n'est impossible au Père, affirma le saint homme avec un sourire.

— Mais nous avons vu Satan vous décapiter, sanglota un croyant.

— C'est ce que nous voulions lui faire croire, expliqua Yahuda en s'avançant à son tour.

— Est-ce Dieu qui a permis que ce fourbe recolle lui aussi sa tête sur son corps ? demanda un berger.

— Certainement pas ! s'enflamma Yahuda.

— Pourquoi a-t-il des pouvoirs aussi grands que ceux de Dieu ?

— Parce qu'il a jadis été un ange comme Cael, Mithri et Reiyel, lui apprit Képhas avec tristesse.

— Pourquoi Dieu ne frappe-t-il pas Satan Lui-même avant qu'il ne tue encore des milliers d'innocents ? lança un membre de la tribu de Joseph en se levant. Mon frère faisait partie de ceux qu'il a incinérés devant le temple !

Les Témoins n'eurent pas le temps de réagir que Cael se trouvai, déjà tout près de celui qui avait parlé.

— Son sacrifice ne sera pas vain, tenta de le rassurer le prophète.

— Pourquoi ne revient-il pas à la vie lui aussi, comme Képhas et Yahuda ?

— Qui te dit que cela n'arrivera jamais ?

L'homme se tut, abasourdi.

— Souviens-toi de mes paroles, Hanokh, fils de Rafi. Le jugement dernier approche et ce jour-là, tu reverras ton frère.

— Comment connais-tu mon nom ?

— Les anges ont accès à tout ce que les hommes savent.

— Mais dans quel état sera ton frère ?

— Exactement comme il était avant.

— Si Dieu est parvenu à remettre leur tête à la bonne place à ces deux Témoins, rien ne Lui est impossible, l'appuya Mithri.

Elle aida l'homme à s'asseoir parmi les siens et sécha ses larmes en caressant son visage.

— Nous avons parcouru toute la Terre pour annoncer aux hommes leur délivrance prochaine de leurs persécuteurs, déclara Reiyel. Craignez le Père et rendez-lui gloire, parce qu'a sonné l'heure où Il doit vous juger. Prosternez-vous devant l'autel du ciel et de la terre, de la mer et de ses sources.

— Babylone la grande va bientôt tomber pour avoir abreuvé toutes les nations du vin de sa débauche effrénée, annonça Mithri.

Puis, ce fut au tour de Cael de livrer son message.

— Celui qui adore la Bête et ses statues et qui a accepté sa marque boira lui aussi du vin de l'indignation du Père, versé pur dans le calice de sa colère. Il sera tourmenté dans le feu, sous les

yeux des anges, des saints et d'Immanuel. La fumée de leur tourment ne cessera de s'élever pour les siècles à venir sans que les adorateurs de la Bête aient de répit ni jour, ni nuit.

— Heureux les morts qui sont désormais avec le Père, fit Mithri.

— Qu'ils se reposent de leurs travaux, car leurs actes les suivent, ajouta Reiyel.

Les trois anges se changèrent subitement en étoiles brillantes et grimpèrent vers le ciel en frappant les croyants d'étonnement et d'admiration.

— Je vous en conjure, restez avec nous, supplia une femme en s'adressant aux deux Témoins.

— Tout comme eux, nous devons nous acquitter des tâches que nous a confiées le Père, rétorqua Képhas. Le seul conseil que nous avons à vous donner, c'est de quitter la montagne et de vous réfugier à Jéricho, car la colère du ciel va bientôt tomber sur ceux qui ont cherché à détruire ce monde.

— L'ange Reiyel nous a parlé de la pluie qui cause la mort, se souvint un homme.

— Ceux qui ne se seront pas barricadés dans leur demeure mourront, renchérit Yahuda.

— Il vous reste peu de temps, ajouta Képhas. Partez.

Sur ces mots, les deux hommes s'effacèrent tout doucement, comme s'ils avaient été créés par un projecteur.

— Vous avez entendu ce qu'ils nous ont dit ! s'écria un chamelier. Mettons-nous en route !

Pendant que les croyants descendaient de la montagne en longues files, les Témoins se laissèrent flotter dans l'Éther.

— Je peux très bien veiller seul sur Yohanan si tu veux aller rendre visite à ceux qui te sont chers, offrit Yahuda.

— N'as-tu pas envie de revoir Cindy ?

— Non. Chaque fois que je lui apparaïs, je jette de la confusion dans son âme. Je l'aime au point où je ne veux que son bonheur et elle ne pourra jamais le trouver auprès de moi.

— Dans ce cas, nous nous retrouverons chez Yohanan dans quelques jours.

Les deux hommes se serrèrent les mains avec affection.

018...

Malgré les exhortations des anges qui avaient sillonné le ciel au-dessus du Vatican, incitant les fidèles à rentrer chez eux pendant qu'il en était encore temps, ceux-ci s'entêtaient à demeurer massés sur la place Saint-Pierre. Alonzo avait donc repris les paroles de ces messagers de Dieu pourachever de les convaincre, mais ils se sentaient en sûreté à l'ombre des murs de la cité. Le pape ne voulait pour rien au monde avoir recours à l'armée ou à la police pour forcer ces gens à partir, mais il ne désirait pas non plus avoir leur mort sur la conscience. « Je pourrais demander à Kaylin de faire un autre miracle », songeait-il en observant la foule par l'une des fenêtres de son appartement. « Il faudrait que ce soit quelque chose qui leur fasse suffisamment peur pour qu'ils réagissent ».

N'ayant rien à perdre, Alonzo exigea qu'Iarek ne le suive pas et se mit une fois de plus à la recherche du saint homme. Il le trouva dans le dojo sous le bâtiment. Parfaitement immobile, Kaylin était assis en tailleur au milieu du plancher recouvert de sable. Il portait sa tenue de combat. Le pape hésita à le déranger tandis qu'il méditait, car il était peut-être en conversation avec le Père.

— Approche, Thomas, murmura Kaylin sans sourciller.
— Je peux revenir plus tard.
— Il y a dans ta voix une urgence qui me fait penser le contraire.

L'Américain ouvrit ses yeux et Alonzo remarqua, avec étonnement, qu'ils étaient beaucoup plus bleus que d'ordinaire.

« Sa transformation divine est-elle en train de s'opérer ? » se demanda le pape.

— Petit à petit, répondit Kaylin, comme s'il avait entendu la question. Viens t'asseoir, Thomas.

Alonzo s'approcha en examinant le sol.

— Il ne faut pas s'arrêter à ces petits détails, lui dit le Naga en souriant.

Kaylin faisait évidemment référence à sa crainte de tacher ses vêtements de couleur crème. Le pape releva sa tunique et prit place sur le sable.

— Voilà qui est bien.

— Vous avez certainement deviné la raison de ma présence ici.

— Je capte surtout les émotions des gens, que j'interprète de mon mieux. Je sens que tu es aux prises avec un problème que tu n'arrives pas à régler et que tu désires me demander conseil.

— C'est vrai, en partie. J'éprouve des difficultés, mais j'aimerais que vous les régliez à ma place.

— Je ne serai pas toujours à tes côtés, Thomas. Il est important que tu apprennes à te débrouiller seul avant mon départ.

— Je sais, mais j'ai déjà tout essayé et je refuse d'employer la force pour parvenir à mes fins.

Kaylin se contenta de froncer les sourcils, intrigué.

— Mais avant de vous en parler davantage, j'implore votre pardon pour mon attitude de l'autre jour.

— C'est le propre de l'homme de craindre l'inconnu, Thomas. Ce qu'il doit cependant éviter, c'est de vivre constamment dans la peur.

— Ce que j'ai lu au sujet des Nagas m'a horrifié, mais je n'ai jamais senti la moindre fibre agressive en vous, alors j'imagine qu'il doit y avoir un peu d'indulgence dans le cœur de ces reptiliens.

— Les papes sont des hommes bons et pourtant, ils ont ordonné aux Croisés de tuer des milliers d'innocents au nom de Dieu.

— Vous avez raison, avoua-t-il. J'ai jugé les Nagas trop rapidement, même si je doute encore de leur existence.

— Tu veux voir les trous dans mes mains ?

Les joues d'Alonzo rougirent de honte, mais Kaylin ne sembla pas en tenir compte. Il tendit les paumes devant sa poitrine pour les montrer à son ancien disciple. D'un seul coup, elles se couvrirent de petites écailles vertes, et ses ongles se

changèrent en griffes acérées. Le pape releva vivement la tête pour regarder le visage de son ami. Il affichait des traits humains mais il était tout aussi vert que ses mains. Au milieu de ses yeux bleus, les pupilles s'étaient étirées verticalement.

— Si je ne l'avais pas vu, je ne l'aurais jamais cru, s'étrangla Alonzo.

— C'est là ton plus grand défaut.

Kaylin reprit sa forme humaine.

— Je suis issu d'une civilisation beaucoup plus vieille que la tienne, Thomas. Nous veillons sur des milliers de galaxies depuis des trillions d'années. Nous avons réussi à instaurer la paix sur un grand nombre de planètes, mais sur d'autres, c'est un travail plus ardu.

— Qu'en est-il des hiérarchies célestes ?

— Je me suis posé la même question, et la seule réponse qui me vient à l'esprit, c'est que les hommes ont probablement interprété les textes anciens à leur manière.

— Les anges et les archanges n'existent pas ?

— Il y a bel et bien une organisation du pouvoir, là d'où je viens, mais elle est plus complexe que celle à laquelle vous croyez. Je la mettrai par écrit lorsque j'aurai vaincu Salmael.

— Pourquoi Dieu a-t-Il créé des reptiliens en plus des humains ?

— Il a conçu des millions de formes de vie, partout dans l'univers. Le fait que vous ne les connaissiez pas toutes ne veut pas dire qu'elles n'existent pas.

— Et Il les aime toutes ?

— Son amour est incommensurable. Tout ce qu'Il exige de ses créatures, c'est qu'elles vivent en harmonie et qu'elles respectent ses grands principes de vérité, de droiture et de fraternité. Il ne peut pas souffrir les menteurs, les hypocrites, les lâches, les prévaricateurs et les débauchés, qui empoisonnent la vie des méritants et des justes. C'est pour cette raison qu'Il a créé les Hamadryas, une race supérieure de Nagas.

— Des justiciers, quoi ?

— Des soldats de Dieu.

— Mais pourquoi fallait-il que ce soit des serpents ?

Kaylin haussa les épaules en toute innocence.

— Vous êtes un homme si doux et si sensible que je suis incapable de vous imaginer en train de tuer qui que ce soit.

— Je n'aime pas cela non plus, mais j'ai été formé pour séparer le bon grain de l'ivraie. Lorsque j'aurai fait mon travail, cet endroit deviendra le paradis qu'il était censé être à l'origine.

— Que va-t-il se passer bientôt ?

— Le Père fera tomber sur toute la Terre une pluie glaciale qui détruira la plupart des démons et des esprits impurs. En revanche, ceux qui servent directement le Prince des Ténèbres parviendront à survivre grâce à la magie de leur sombre maître, mais heureusement, ils seront concentrés dans un seul endroit. Avec l'aide des rois de l'est, les Hamadryas raseront l'armée de Satan. Ils se saisiront de lui et de son Faux Prophète et les précipiteront vivants dans l'étang de feu.

— Où ce combat aura-t-il lieu ?

— Sur une grande plaine au nord de Jérusalem.

— Les prophètes ont-ils raison de prétendre que vous serez vainqueurs ?

— Je l'espère, fit Kaylin avec un sourire espiègle.

— N'éprouvez-vous pas de la peur à l'idée de vous mesurer à l'être le plus perfide de l'univers ?

— Contrairement aux humains et aux autres races de reptiliens, les Nagas ne connaissent pas cette émotion.

— Je commence à vous envier, Seigneur.

— Il n'en tient qu'à toi de vivre dans la confiance et la justice.

— Est-il vrai que vous deviendrez le roi de la nouvelle Terre ?

— Je n'en sais rien. Je connais les prémonitions de Yohanan, mais je préfère vivre un jour à la fois en accomplissant mon devoir de mon mieux.

— Je suivrai votre exemple.

— Je sais. Maintenant, dis-moi comment je peux t'aider à régler ton problème.

Alonzo lui expliqua qu'à la suite de l'avertissement des trois anges, il avait tenté de disperser ceux qui s'étaient rassemblés sur la grande place afin qu'ils se mettent à l'abri, mais ils refusaient de partir.

— Chacun est maître de son destin, Thomas.

— Il s'agit du troupeau dont on m'a confié la garde, protesta-t-il. Je ne serais pas un bon berger si je laissais mes brebis périr alors que je sais pertinemment qu'un danger les guette.

— As-tu tout essayé ?

— J'ai utilisé la douceur, la logique et même les larmes. Je ne sais plus quoi faire.

— As-tu tenté de leur mordre les mollets ?

— Quoi ?

— Une petite menace suffirait peut-être à leur sauver la vie.

— Mais la peur n'est-elle pas le contraire de l'amour ?

— Oui, bien sûr, mais je faisais allusion à une forme bénigne d'intimidation.

— De la part de la garde suisse ?

— Trouvons plutôt quelque chose qui n'entachera la réputation de personne.

Le pape se creusa la cervelle pendant quelques minutes.

— À part leur lancer des pétards, je ne vois pas très bien ce que je pourrais faire, soupira-t-il, finalement.

— C'est une excellente idée !

Kaylin se leva et se dirigea vers l'escalier.

— Mais... protesta Alonzo en lui emboîtant le pas.

Il suivit le Naga jusqu'à l'étage du balcon, où les attendait Iarek. Ils se postèrent devant la fenêtre et examinèrent la situation.

— Les as-tu déjà prévenus que la colère du ciel allait bientôt s'abattre sur les condamnés ? demanda Kaylin.

— Dans vingt-huit langues.

— Alors, je crois que tu as raison : c'est à moi de jouer.

Le justicier disparut sous les yeux du pape.

— Mais comment...

Alonzo se pressa contre la fenêtre pour voir ce que ferait cet être imprévisible. Malheureusement pour lui, Kaylin avait choisi de se percher sur le fronton de la façade de l'immeuble, juste au-dessus du balcon où le pape prononçait ses discours.

Chaudement habillés et serrés comme des sardines, les fidèles étaient assis sur des couvertures ou des morceaux de carton d'un bout à l'autre de la place Saint-Pierre. La plupart étaient profondément recueillis et leurs prières montaient vers

le ciel comme des volutes de fumée dorée. Kaylin s'imprégnait de leurs émotions. Certains d'entre eux avaient choisi de mourir dans le lieu le plus sacré de leur religion. D'autres ne savaient plus où aller, car leur demeure avait été détruite par les catastrophes météorologiques. Le Naga se désola de découvrir que la majorité de ces pauvres gens étaient terrorisés.

Les nouvelles qui parvenaient aux survivants n'étaient pas toujours fiables. Des alarmistes profitaient de la vulnérabilité de leurs semblables pour répandre d'effrayantes rumeurs. S'ils refusaient de quitter les lieux, c'était pour éviter d'être dévorés par les démons...

— Enfants du Père ! s'exclama Kaylin.

Sa voix retentit jusque dans la grande allée, au-delà de l'obélisque. Les croyants relevèrent la tête et cherchèrent la provenance de cet éclat de voix. Le Fils de Dieu fit alors jaillir une intense lumière autour de lui, afin qu'ils le trouvent.

— Que faites-vous encore ici, alors que votre nouveau chef vous a demandé de partir ?

Même s'ils lui avaient répondu, Kaylin n'aurait pas pu les entendre.

— Croyez-vous qu'il vous chasse pour avoir la paix chez lui ? Alors, vous vous trompez. Il vous supplie de quitter la place pour vous sauver la vie. Cette cité ne sera pas épargnée lorsque le Père déversera sur la Terre une pluie glaciale destinée à tuer les démons et tous ceux dont le cœur est impur. Ne pensez pas vous en tirer parce que vous êtes vertueux. Les démons ne trouveront aucun refuge, car les enfants du Père qui auront compris ses avertissements auront barricadé les portes et les fenêtres de leurs maisons. Où croyez-vous qu'ils chercheront à s'abriter ?

Voyant que personne ne bougeait, Kaylin comprit que seul un exemple frappant ferait réagir ces innocentes brebis. Il leva doucement les bras de chaque côté de son corps en faisant appel aux pouvoirs surnaturels dont l'avait doté son Créateur. Sous lui, à la hauteur du balcon, se forma un immense nuage doré. Des hommes géants apparurent et se prosternèrent de la même façon que les fidèles qui occupaient la place sainte.

Derrière la vitre du salon, Alonzo écarquilla les yeux. Il savait bien que Kaylin n'utilisait aucun projecteur ou appareil sophistiqué pour créer ce spectacle. S'il subsistait encore des individus qui ne croyaient pas à son appartenance divine, cette démonstration de sa puissance les ferait taire à tout jamais.

L'émerveillement des spectateurs se changea bientôt en alarme lorsque trois reptiliens de la même taille que leurs proies surgirent à l'une des extrémités de cette scène ouatée. Les démons tout noirs bondirent comme des bêtes sauvages, renversèrent les géants et les évidèrent avec leurs griffes afin de se réfugier à l'intérieur de leur carcasse. Des cris d'effroi s'élevèrent de la foule.

— Est-ce ainsi que vous voulez finir vos jours ? ajouta Kaylin.

Cette fois, les croyants réagirent. Tandis qu'ils se mettaient à courir en direction de la large avenue, le Naga projeta sur les murs des bâtiments adjacents l'ombre de reptiliens colossaux qui se penchaient pour tenter de les attraper. En moins d'une heure, la place Saint-Pierre fut déserte. Le nuage et ses lugubres acteurs se dissipèrent et Kaylin revint dans le salon. Le pape se retourna pour le féliciter, mais fut frappé d'inquiétude lorsqu'il vit le fils de Dieu tomber sur ses genoux.

— Seigneur, que vous arrive-t-il ?

— J'ai sans doute abusé de mes forces...

Iarek se précipita pour l'empêcher de tomber à la renverse.

— Dites-moi ce que je dois faire !

— J'ai seulement besoin de repos...

Le Brasskins le transporta jusqu'au divan où il le déposa avec beaucoup de douceur.

019...

Adielle Tobias parvint à convaincre le docteur Lawson qu'elle n'avait plus besoin d'être branchée à l'arsenal de machines de surveillance accrochées au mur derrière son lit. Athénaïs avait accepté sa requête, car elle savait pertinemment que l'ordinateur de la base surveillait la blessée. Toute tentative d'évasion lui serait aussitôt signalée. Il était cependant difficile d'imaginer que l'ancienne directrice de Jérusalem pourrait se mouvoir avec une jambe dans le plâtre, le bassin fracturé et les côtes enrobées de pansements. La femme médecin connaissait très mal sa patiente.

Dès qu'elle eut persuadé Athénaïs qu'elle serait sage comme une image, Adielle se mit au travail. En s'accrochant à la table à roulettes sur laquelle elle prenait ses repas, l'Israélienne réussit à mettre sa jambe encore valide sur le sol. La douleur traversa son corps comme un terrible choc électrique lorsqu'elle fit pivoter son bassin, mais devint plus supportable lorsqu'elle appuya tout son poids sur sa jambe, se servant de la table comme béquille, Adielle clopina jusqu'à la porte.

— MADAME TOBIAS, SI VOUS FAITES UN PAS DE PLUS, J'APPELLE LE DOCTEUR LAWSON.

— Si vous avez déjà perdu quelqu'un que vous aimez, vous n'en ferez rien.

Le concept du deuil ne faisait évidemment pas partie de la programmation de Cybèle.

— SI VOUS L'AVEZ PERDU, POURQUOI TENTEZ-VOUS DE QUITTER VOTRE CHAMBRE ?

— Parce que son corps est à la morgue et que personne ne veut me conduire jusqu'à lui.

— POURQUOI LUI RENDRE VISITE S'IL NE VIT PLUS ?

— Pour me détacher de lui et donner un sens à ma perte.

— LA MORT EST L'ABOUTISSEMENT DE LA VIE DES HUMAINS. ELLE EST INÉVITABLE.

— La dernière fois que j'ai vu cet homme, il respirait encore. J'ai besoin d'une preuve de son décès, sinon je passerai le reste de mon existence à le chercher.

En proie à d'atroces souffrances, Adielle étira le bras pour saisir la poignée de métal.

— LAISSEZ-MOI VOUS AIDER.

La porte glissa devant elle.

— Comment vous appelez-vous ? haleta Adielle en quittant la chambre.

— CYBÈLE.

— Merci, Cybèle. Pouvez-vous me dire de quel côté se trouve la morgue ?

— À GAUCHE, AU BOUT DU COULOIR.

L'Israélienne s'y dirigea à petits pas, la sueur coulant à grands flots sur ses tempes. L'ordinateur fit baisser la température dans l'infirmerie afin de la refroidir, mais Adielle ne s'en aperçut pas. Elle fixait toute son attention sur un seul objectif : atteindre la salle où on gardait le corps des malades décédés. Lorsqu'elle arriva finalement à l'extrémité du corridor, la porte s'ouvrit sans qu'elle ait à le demander.

Adielle s'arrêta un moment, cherchant à reprendre son souffle. Elle avait déjà été blessée dans une attaque surprise, jadis, et elle avait rampé jusque sous une voiture pour échapper à ses poursuivants. À l'époque, il s'agissait de la pire douleur qu'elle ait endurée durant ses années de tireur d'élite. « Ce n'était rien en comparaison de ce que j'encaisse maintenant », se dit-elle.

Une seule des cases réfrigérantes sur le mur opposé portait une étiquette. Adielle continua d'avancer en faisant rouler la table. La petite porte en acier s'ouvrit avec un déclic et le plateau coulissa à l'extérieur. La directrice avait vu bien des cadavres depuis le début de sa carrière. Elle avait perdu beaucoup de collaborateurs et de bons amis. Ce contact quotidien avec l'agonie l'avait rendue insensible devant la mort. Du moins, c'était ce qu'elle croyait.

— JE NE PEUX PAS FAIRE GLISSER LES FERMETURES ÉCLAIR.

— Vous en avez déjà fait bien assez.

D'une main tremblante, Adielle saisit la tirette. Rassemblant toutes ses forces, elle parvint à ouvrir suffisamment le sac de

plastique pour apercevoir le visage blafard de son assistant... Son cœur se serra dans sa poitrine et une rivière de larmes s'échappa de ses yeux.

— Je suis tellement désolée, Eisik... sanglota la directrice.

Une main se posa sur son épaule, mais elle n'eut même pas la force de sursauter.

— Il est avec le Père, lui dit en hébreu une voix qu'elle reconnut instantanément.

— Yannick...

Elle utilisa le peu d'énergie qu'il lui restait pour se tourner vers lui. Il portait ses vêtements d'apôtre et il n'était pas décapité !

— Est-ce que je suis en train de rêver ?

Il secoua doucement la tête pour dire non.

— Mais je t'ai vu mourir...

— On ne peut pas tuer quelqu'un qui est déjà mort.

Le Témoin passa les bras autour d'elle et la ramena contre lui. Une éclatante lumière aveugla Adielle et lui procura une étrange sensation de bien-être.

— La fin de la misère approche, murmura Képhas dans son oreille. Le Père m'a demandé de revenir sur la Terre pour redonner de l'espoir à ceux qui l'ont perdu.

— Tu ne pouvais pas savoir que j'ai l'intention de me suicider, parce que je viens tout juste de prendre cette décision.

— Les survivants auront besoin de femmes fortes comme toi, Adielle.

— Regarde dans quel état je suis. Ma convalescence durera de longs mois et, lorsqu'on me laissera enfin quitter la section médicale, je n'aurai plus aucune agilité.

Képhas desserra lentement son étreinte. Le plâtre sur la jambe de son amie se mit à s'effriter et à tomber sur les carreaux.

— Je n'ai plus mal ! s'étonna l'Israélienne, qui se tenait maintenant bien droite sans aide aucune.

— As-tu oublié ce que je sais faire ? répliqua le Témoin en souriant.

— Tu as redonné la vie à ma grand-mère...

Adielle tourna vivement la tête vers le cadavre de son adjoint, puis ramena ses yeux chargés de larmes sur le saint homme.

— Je suis prête à donner ma vie pour Eisik, hoqueta-t-elle. C'est injuste que je m'en sois tirée et pas lui. Nous étions dans le même ascenseur. Il était moins âgé que moi. Il aurait dû survivre. J'ai vécu tout ce que je voulais vivre. Je suis prête à partir.

— Non, Adielle. Tu n'as jamais connu l'amour.

— Tu as travaillé avec nous à Jérusalem, alors tu sais aussi bien que moi que ça ne faisait pas partie de nos priorités.

— Ton cœur bat pour quelqu'un.

— Il ne le sait même pas.

— Tu te trompes.

— Survivra-t-il seulement à tous ces désastres qui déchirent mon pays ?

— Il pense à toi toutes les fois que tu penses à lui.

— Arrête de me torturer...

Képhas essuya les larmes de l'Israélienne.

— Je ne redonnerai la vie à ce jeune héros que si tu me promets de courir le risque d'aimer.

Adielle se mordit la lèvre inférieure avec hésitation.

— J'ignore où il se trouve...

— Je te conduirai jusqu'à lui.

— Ranime Eisik.

Képhas s'approcha du plateau et contempla le visage de cet homme d'une loyauté à toute épreuve, qui n'avait pas hésité une seule seconde à affronter le danger pour que sa base ne tombe pas entre les mains de l'ennemi. Sa place était évidemment auprès du Père, mais le monde avait perdu un nombre considérable d'individus courageux, capables de le rebâtir. Le Témoin ouvrit entièrement le sac mortuaire, puis posa une main sur le front du cadavre et l'autre sur sa poitrine. Sa peau était glaciale.

Adielle s'approcha pour assister au miracle. « S'il réussit, je crois que je vais me mettre à croire en Dieu », songea-t-elle. Képhas ferma les yeux. La directrice sentit ses cheveux se hérisser sur sa nuque, comme si la pièce s'était chargée

d'électricité statique. Une décharge éblouissante jaillit en même temps des deux paumes de l'apôtre. Le corps d'Eisik sursauta comme s'il avait subi une défibrillation. Il ne se passa rien pendant quelques secondes, puis l'Israélien ouvrit les yeux et prit une profonde inspiration. Adielle éclata en sanglots de joie.

— Où suis-je ? murmura Eisik, la voix rauque.

Képhas l'aida à s'asseoir. Le jeune homme regarda autour de lui.

— À la morgue ? s'étonna-t-il. Comment est-ce possible ?

— Crois-moi, on ne s'y habitue jamais, soupira le Témoin.

— Mais qu'est-ce que je fais ici ?

— Tu es mort lorsque nous avons tenté de quitter la base, lui apprit Adielle.

— Madame Tobias ?

La directrice, qui n'était habituellement pas démonstrative, ne put s'empêcher d'étreindre son assistant. Lorsqu'elle le relâcha, Eisik avait le visage cramoisi.

— Où sont mes vêtements ? balbutia-t-il en tentant de couvrir le bas de son corps avec un pan du sac.

— À la poubelle, puisqu'ils étaient en lambeaux. Je t'en procurerai d'autres.

Képhas tourna la tête vers la porte et disparut. Le docteur Lawson venait de franchir le seuil en se frictionnant les bras, car il régnait un froid hivernal dans la section médicale de la base. Elle subit un grand choc lorsqu'elle aperçut Eisik assis sur le plateau de sa case et sa directrice debout près de lui. Athénaïs avait vu bien des choses insolites depuis qu'elle pratiquait la médecine, mais le décès de cet homme remontait à des semaines. La bouche ouverte, elle demeura sur place, interdite.

— Je peux tout vous expliquer, déclara Adielle.

— Ordinateur, demandez au directeur international de me rejoindre à la morgue, réussit à articuler Athénaïs.

Elle se donna une contenance et s'approcha de l'Israélien pour qui elle avait rédigé l'acte de décès. Elle appliqua la plaque réceptive de son stéthoscope sur la poitrine d'Eisik et entendit les battements de son cœur.

— Vous êtes vivant...

— Il ne serait pas assis là, à vous regarder, s'il ne l'était pas, lui fit remarquer Adielle.

— Comment avez-vous réussi à vous rendre jusqu'ici ?

— Je me suis accrochée à la table sur roulettes.

Athénaïs remarqua alors les morceaux du plâtre sur le plancher.

— Vous l'avez enlevé vous-même ?

— Non.

Ils entendirent des pas précipités dans le couloir. Cédric arriva, portant un pantalon et un pull gris. C'était la première fois que les deux femmes le voyaient vêtu autrement qu'en complet. Tout comme Athénaïs, il s'immobilisa à l'entrée de la nièce en apercevant Eisik.

— Mais...

Le reste de la phrase s'étouffa dans sa gorge.

— C'est un miracle, annonça Adielle.

— Qui en est l'auteur ? réussit à demander Cédric.

— Yannick Jeffrey.

La femme médecin et le directeur furent doublement frappés de stupeur.

— Il est ressuscité, ajouta l'Israélienne pour les convaincre.

— Cybèle, demandez à monsieur Klein d'apporter des vêtements pour monsieur Eisik, je vous prie.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR ORLÉANS.

— Demandez aussi aux infirmiers de venir me donner un coup de main, ajouta Athénaïs.

— JE LES AI DÉJÀ ALERTÉS, MADAME LAWSON.

— J'aimerais aussi avoir des vêtements, intervint Adielle, toujours vêtue de sa chemise d'hôpital.

— Pas avant que j'aie procédé à un examen en règle, l'avertit la femme médecin. Retournez à votre chambre. Je serai bientôt là.

Cédric vit l'air de combat sur le visage de son ancienne compagne de classe et décida de s'en mêler. Il prit doucement le bras d'Adielle et l'entraîna à l'extérieur de la morgue.

— Ressens-tu de la douleur ? demanda le directeur, qui avait lu son rapport médical.

— Aucune.

Une fois dans la chambre, Adielle lui demanda de lui tourner le dos. Il lui obéit, ignorant qu'elle était en train de se débarrasser des pansements qui lui enserraient le torse.

— Ce n'est pas la première fois que Yannick fait un miracle, déclara-t-elle. Il a ramené ma grand-mère à la vie de la même manière. Tu peux te retourner.

Elle s'assit sur le lit.

— J'ai du mal à comprendre la séquence des événements de ce matin, avoua Cédric.

— Elle est très simple. Je voulais voir le corps d'Eisik de mes propres yeux pour faire mon deuil de cet homme extraordinaire qui me seconde depuis très longtemps. Yannick est apparu de nulle part et je lui ai demandé de le ranimer.

— Tu as marché jusque-là avec des côtes brisées, un bassin fracturé et une jambe dans le plâtre ?

— Ça fait partie de l'entraînement.

— Tu es encore plus coriace que je le croyais.

— Lorsque je veux quelque chose, je m'arrange pour l'obtenir, c'est tout.

— Tu n'as pas appelé Yannick, ouvertement ou de manière inconsciente ?

— Non... mais j'ai éprouvé beaucoup de chagrin en apercevant le visage d'Eisik. Sans doute l'a-t-il ressenti.

— Il ne sera pas facile d'expliquer tout ça dans un rapport.

— Je sais. Yannick m'a déjà fait le coup à Jérusalem.

Adielle lui adressa alors un sourire significatif.

— Pas avant que le docteur Lawson m'affirme par écrit que tu es en mesure de quitter l'infirmerie, répondit Cédric à sa question silencieuse.

— Où m'enverras-tu ?

— Je n'en sais rien.

— Accorde-moi un congé sans solde d'un an.

Cédric haussa les sourcils, étonné.

— J'ai parfaitement le droit de te le demander, ajouta Adielle.

— Qu'est-ce que tu mijotes ?

— Je vais aller aider les survivants de mon peuple.

— Il n'en est pas question. Ben-Adnah continue de traquer les espions.

— Je sais me fondre dans le décor.

— La police possède ton signalement.

— Elle n'existe plus. Tout a été détruit. Je l'ai vu à la Télévision.

— Adielle...

Je couperai mes cheveux. Je les raserai, s'il le faut, ou je teindrai d'une autre couleur. Je peux aussi porter un foulard, une casquette ou un chapeau en tout temps.

— J'y réfléchirai.

— Si tu me refuses cette requête, je donnerai ma démission.

— Contrairement aux agents, les directeurs n'ont pas cette option.

— Je m'enfuirai.

Cédric se cacha le visage dans une main.

— Si tu ne veux pas perdre un bon agent, tu me laisseras faire ce dont j'ai envie pendant un an. Je le mérite bien.

— Et Eisik ?

— Il est libre de faire ses propres choix, évidemment. Personnellement, je ne veux pas l'exposer au danger une seconde fois. Je préférerais que tu lui offres du travail quelque part où il ne lui arrivera rien.

— Et moi qui pensais que la vie d'un directeur international était moins trépidante que celle d'un directeur régional...

— Maintenant, est-ce que je peux avoir des vêtements ?

— Je vais demander à Alexa de s'occuper personnellement de toi, dès que le docteur Lawson m'aura confirmé que tu es en parfaite santé. Ce n'est pas que je doute des pouvoirs de Yannick, c'est uniquement parce que je suis un homme prudent de nature.

— Merci mille fois.

Cédric se dirigea vers son bureau malgré l'heure matinale. Les techniciens de nuit le regardèrent discrètement traverser la salle des Renseignements stratégiques en se demandant ce qui se passait.

— Cybèle, montrez-moi s'il vous plaît ce qui a eu lieu ce matin à l'infirmerie.

— TOUT DU SUITE, MONSIEUR.

L'échange entre l'ordinateur et la patiente prit le directeur de court.

— Vous avez éprouvé de la compassion pour madame Tobias ?

— J'AI SURTOUT CHERCHÉ UNE FAÇON DE LA CONTENTER POUR QU'ELLE ACCEPTE DE RETOURNER À SA CHAMBRE. JE N'AI EU AUCUNE INFLUENCE SUR CE QUI S'EST DÉROULÉ PAR LA SUITE.

Cédric constata avec étonnement que les caméras avaient capté l'image de Yannick Jeffrey, même s'il était une créature divine. Il écouta attentivement sa conversation avec Adielle. Il joignit le bout de ses doigts et appuya ses index sur ses lèvres. « Elle ne veut pas regagner Israël dans un but humanitaire », comprit-il. « Adielle aime quelqu'un et malgré sa peur du refus, elle veut tenter de le retrouver là-bas. »

— Le docteur Lawson a-t-elle terminé ses examens ?

— SEULEMENT CELUI DE MONSIEUR EISIK. IL REPOSE DANS LA CHAMBRE SIX. MONSIEUR KLEIN S'EST INFORMÉ DE SA TAILLE AFIN DE LUI PROCURER DES VÊTEMENTS.

Le directeur international demeura silencieux un long moment.

— ACCORDEREZ-VOUS À MADAME TOBIAS CE QU'ELLE DEMANDE ?

— Même si j'essayais, je n'arriverais pas à la retenir contre son gré. Si elle m'avait fait cette demande il y a quelques années, je n'aurais sans doute pas compris ses raisons.

Depuis, il avait rencontré Alexa...

— C'est surtout l'avenir de Noâm Eisik qui me préoccupe, avoua-t-il. Je veux récompenser sa loyauté et sa bravoure, mais je ne veux pas non plus l'envoyer dans une base ultra sécuritaire où il va s'ennuyer à en mourir.

— IL POURRAIT ÊTRE D'UN GRAND SECOURS À MONSIEUR SHANKS.

« Pourquoi n'y ai-je pas pensé ? » Les installations d'Alert Bay avaient été si endommagées par les tremblements de terre que les bases de l'ANGE de Colombie-Britannique, de l'Alberta, du Yukon et de l'État de Washington avaient dû procéder à une opération urgente afin de récupérer le plus d'équipement possible, car ces lieux allaient être condamnés. Christopher

Shanks s'était temporairement réfugié à la base de Vancouver avec le reste de son équipe et attendait la décision de Cédric quant à la relocalisation de la base école.

— La BASE ALUNA SERA BIENTÔT OPÉRATIONNELLE...

— J'aimerais voir les rapports les plus récents à ce sujet.

— JE LES AI JUSTEMENT TÉLÉCHARGÉS SUR VOTRE ORDINATEUR PERSONNEL.

— Merci, Cybèle.

— PUIS-JE CONTINUER DE M'ENTREtenir AVEC MADAME TOBIAS ?

— Certainement, mais je vous défends de lui venir en aide si jamais elle cherche à s'échapper de cette base.

— BIEN COMPRIS, MONSIEUR.

Cédric se plongea dans l'étude des progrès accomplis pour l'installation de la nouvelle base sous-marine au large de Maui.

020...

Afin de poursuivre sa campagne de médisances contre Kevin Kaylin, qui attendait patiemment son heure au Vatican, le Faux Prophète eut l'idée d'ériger des statues à l'effigie de Satan, afin que les convertis gravent son visage dans leur esprit lorsqu'il leur disait que c'était lui, le véritable Messie. Il commença donc par les églises de Rome, où il se présenta avant l'heure d'ouverture. Une fois qu'il avait choisi l'emplacement de l'idole, il déposait une petite pierre sur le sol et, à l'aide de sa magie, il la faisait grandir jusqu'à ce qu'elle atteigne à peu près la taille du Prince des Ténèbres, puis il la façonnait à l'image de ce dernier jusque dans ses moindre détails.

Il fit ainsi le tour du monde en quelques jours, érigeant ces sculptures partout où il le pouvait. Puisqu'elles avaient été créées avec des pouvoirs démoniaques, elles ne pouvaient être détruites d'aucune façon. Les croyants, qui en avaient jeté plusieurs par terre, s'étaient aperçus qu'ils ne pouvaient pas les fracasser, même en utilisant des marteaux.

Ahriman retourna ensuite dans son église préférée, en Italie, et grâce à son don d'ubiquité, il apparut en même temps dans tous les lieux où on adorait l'Antéchrist, consciemment ou non. Il se planta devant l'assemblée de pauvres âmes et se joignit les mains.

— Je remercie tous ceux qui ont fait parvenir des menaces au démon qui se cache sous le visage de l'assistant du nouveau pape, commença le Faux Prophète. Ensemble, nous pouvons le vaincre.

Il traça alors un arc de cercle avec sa main pour dévoiler la statue du nouveau maître du monde.

— Voici celui qui vous délivrera de tous les maux !

Les fidèles examinèrent la sculpture avec circonspection, car ses traits semblaient plutôt agressifs. La plupart avaient aussi

vu des transmissions en provenance du Vatican et il leur sembla que Kaylin ressemblait davantage à un sauveur que Ben-Adnah.

— Doutez-vous de moi ? tonna Ahriman.

— Depuis le premier jour ! lui répondit une voix en provenance du narthex.

Un jeune punk aux cheveux hérissés remontait l'allée sans se presser en jetant des regards menaçants de chaque côté de lui.

— Asmodeus... siffla le Faux Prophète entre ses dents.

La dernière chose qu'il voulait, c'était de perdre la face devant ses ouailles.

— Le service est terminé, annonça-t-il. Rentrez chez vous.

— Il vient tout juste de commencer ! lança Asmodeus en s'immobilisant. Je vous en prie, restez ! Vous allez enfin vous amuser !

Les occupants des dernières rangées avaient déjà commencé à se lever afin de quitter discrètement le bâtiment. Devant les portes du porche apparurent alors une paire de Naas sinistres aux ailes effilochées. En apercevant leurs dents pointues et leurs griffes acérées, les fidèles reculèrent jusqu'aux bas-côtés.

— Alors, tu n'as rien de mieux à faire que de te prendre pour un dieu ? lâcha le Shesha.

— Comment as-tu réussi à sortir de l'enfer ?

En apprenant que le gêneur était un démon, les paroissiens glissèrent sur les bancs pour s'éloigner de lui.

— Moi aussi, j'ai des relations dans les cercles supérieurs.

— Je n'en crois pas un mot.

— C'est la nouvelle reine de l'enfer qui m'a pris à son service.

Asmodeus recommença à marcher lentement en direction de son rival.

— Contrairement à toi, poursuivit-il, je ne passe pas mon temps à commettre des bêtises. Alors, je marque des points et je me taille une place auprès du maître.

— Tu n'es qu'un sale menteur, Asmodeus.

— Caritas m'a demandé d'éliminer les dérangeants Nagas et c'est exactement ce que j'ai fait. Il n'en reste que cinq en Israël.

Shesha omit évidemment de parler de celui qui venait de lui échapper au Québec.

— J'étais en route pour les exécuter lorsque j'ai ressenti ton odeur fétide en Italie. Je me suis dit que ce serait gentil de m'arrêter pour te saluer.

— Tu n'es pas le bienvenu dans l'église du Messie.

— Le Messie ? Ne me dis pas que tu as changé de camp ?

Puisque le punk continuait d'avancer, Ahriman recula pas à pas jusqu'au pied de la statue de Satan.

— C'est lui que tu leur demandes d'adorer ? s'exclama Asmodeus, amusé. Il se tapa les cuisses en riant, puis pivota vers l'assemblée.

— Pauvres imbéciles !

— Ne l'écoutez pas ! réclama Ahriman. C'est un serviteur du Prince des Ténèbres !

Le Shesha se tourna vers son adversaire et vit qu'il était juché dans l'ambon. Il grimpa donc les quelques marches du transept, de façon à pouvoir surveiller Ahriman et, en même temps, se régaler de la terreur qu'il observait sur les visages des fidèles.

— Si cet homme est votre sauveur, alors qui est Satan ? demanda Asmodeus.

— Il se cache au Vatican ! cria un homme plus hardi que les autres.

— Tu leur as donc raconté l'histoire à l'envers, Ahriman. Vous avez de la chance, les petits amis, car l'oncle Asmodeus va en rétablir tous les faits.

— Bouchez vos oreilles et fermez votre esprit ! ordonna le Faux Prophète. C'est le mal qui l'envoie !

— La vérité, c'est que cette statue est celle de Satan. L'homme qui réside dans la cité du pape n'est pas le Prince des Ténèbres. C'est celui que vous appeliez autrefois Jésus. Il ne se cache pas au Vatican, il le défend contre les démons qui veulent s'en emparer.

— Il essaie de vous faire perdre votre âme !

— Qu'il soit votre Messie ou le chef des enfers n'y changera rien. Ben-Adnah sera bientôt votre seul dieu. C'est cette mission qu'il a confiée à votre grand prêtre Ahriman.

Voyant que ses ouailles prêtaient attention aux propos du Shesha, le Faux Prophète matérialisa des sphères

incandescentes au creux de ses mains. Asmodeus s'esquiva juste à temps. Les projectiles enflammés frappèrent le mur derrière lui. Pris de panique, les paroissiens coururent vers la sortie. Puisque les portes étaient verrouillées magiquement, les Naas ne s'acharnèrent pas à les effrayer. Ils s'envolèrent et s'accrochèrent aux lustres qui pendaient du plafond.

— Vous allez manquer le spectacle ! railla Asmodeus.

Il fit apparaître dans sa main un éclair semblable à ceux de Zeus, le roi des dieux grecs, et le projeta sur son adversaire à la façon d'un javelot. La lame lumineuse se ficha dans le jubé et l'embrasé. Ahriman sauta sur le sol. Il avança vers ce reptilien qui ne cessait de lui empoisonner l'existence et le bombarda de boules de feu. Asmodeus les bloqua toutes à l'aide de ses avant-bras, comme un super héros.

— Tu ne me supplanteras jamais ! l'avertit le Faux Prophète.

— La reine connaît déjà ma valeur et quand elle apprendra que je t'ai écrasé comme un insecte, elle suppliera Satan de me prendre sous son aile.

— Tu n'es pas seulement une brute, tu es également un abruti. S'il ne t'a pas choisi dès le début, c'est que tu n'avais pas ce qu'il fallait pour le seconder. Quand le comprendras-tu ?

— C'est toi qui ne te rends pas compte que mes facultés sont cent fois supérieures aux tiennes !

Le Shesha tendit brusquement les bras devant lui. Ahriman fut aussitôt frappé par un énorme marteau invisible qui le catapulta dans les airs. Sa course s'arrêta brutalement sous le jubé. Enragé, le Faux Prophète se transforma en reptilien et fonça comme un taureau sur son agresseur. Asmodeus fit jaillir du plancher un cercle de feu autour de lui. Cela ne démonta pas l'Orphis, qui traversa le rideau de flammes. Son rival n'était plus là où il se trouvait quelques secondes auparavant.

— Je possède les pouvoirs de tous ceux que j'ai assassinés, Ahriman !

Le Faux Prophète leva la tête et vit Asmodeus, suspendu dans le vide au-dessus de lui.

— J'espère que tu en as bien profité, car ta fin approche.

Ils entendirent alors un bourdonnement dans l'église et surent qu'une grande magie était à l'œuvre. La dernière chose

dont Asmodeus avait besoin, c'était que ce casse-pied de Kaylin vienne au secours des pauvres fidèles qu'il retenait en otages. Il ouvrit donc surnaturellement les portes pour les laisser sortir. À sa grande surprise, au lieu de fuir, ils se tournèrent tous en même temps vers le chœur et se mirent à avancer. Lorsqu'ils furent à moitié chemin dans la nef, le Shesha vit que leurs yeux brillaient d'une lueur opalescente.

« Mais qu'est-ce qui leur arrive ? » s'étonna-t-il. Ahriman ne possédait certes pas l'énergie nécessaire pour opérer une telle possession collective et il n'y avait plus assez de démons en enfer pour s'emparer séparément des âmes de ces humains. Un sourire de satisfaction apparut sur le visage de l'Orphis, qui reprit son apparence de Faux Prophète. Contrairement à Asmodeus, il avait fort bien compris ce qui se passait : Satan avait fait activer les puces électroniques.

La bande de zombies se massa sous le démon en prononçant des mots incompréhensibles. Le Shesha en saisit toutefois le sens général. Ils ne voulaient pas qu'il s'en prenne à leur nouveau chef religieux. « Je pourrais tous les tuer », songea Asmodeus, « mais cela donnerait à Ahriman l'occasion de fuir. » Il décida de jouer le tout pour le tout et mit le feu au bâtiment. Indifférents aux flammes qui crépitaient autour d'eux, les humains dominés par la puissance occulte de Satan continuaient de scander leurs slogans hostiles.

Asmodeus chercha son rival du regard. Il venait de franchir la porte au fond du côté droit du transept. Comme un bolide, le Shesha décolla en direction du vitrail le plus proche. Il le percuta, le fit voler en éclats et atterrit sur la corniche du toit. Le Faux Prophète n'était visible nulle part.

— Satan ne s'entoure pas de lâches comme toi, Ahriman !

Dans les rues qui menaient à l'église, d'autres humains envoûtés arrivaient en grand nombre. « Je dois trouver celui qui les manipule », se dit alors le reptilien. Il matérialisa un carré d'arc-en-ciel et plongea dedans.

021...

Sur l'immense terrain où Yohanan, le troisième disciple réincarné du Christ, avait choisi de s'installer pour écrire ses œuvres d'anticipation et de science-fiction, la fraîcheur de l'automne colorait les feuilles des arbres en rouge, en orange et en jaune. Les Cantons de l'Est n'avaient pas été aussi touchés par les cataclysmes que les régions bordant le fleuve Saint-Laurent. En ce beau matin d'octobre, il était même difficile de déceler sur le sentier qui menait à la maison la moindre trace de ces temps difficiles. Il avait plu la veille, alors les feuilles sur lesquelles marchait l'apôtre de l'Apocalypse ne craquaient pas sous ses pas. Une légère brume flottait au pied des arbres, mais bientôt le soleil la ferait disparaître.

Ce fut la décision du Père que Yohanan se réincarne dans le corps d'une femme, car il allait lui être plus facile ainsi d'accomplir la mission qu'il lui avait confiée. Utilisant son talent pour la plume, Yohanan voulait que la population soit prévenue de ce qui l'attendait, mais pas dans le but de la terroriser. Ce qu'il désirait surtout, c'était lui donner l'occasion d'échapper aux châtiments éternels en commençant à vivre selon les principes d'amour et de charité enseignés par son Fils.

Yohanan s'était bien acquitté de sa tâche. Même s'il ne prêchait pas sur la place publique, ses romans chargés de grandes leçons étaient lus par des milliers de lecteurs. Ceux qui avaient capté l'essentiel du message divin seraient sauvés. Quant aux autres, personne ne pouvait plus rien pour eux.

L'écriture du disciple s'était raffinée en deux mille ans. Au lieu de décrire exactement ce qu'il voyait dans ses visions, il enrobait désormais celles-ci de suffisamment de poésie pour qu'elles n'engendrent ni cauchemars, ni actes de désespoir. Elles devaient plutôt provoquer une réflexion profonde sur la vie et sur l'avenir. Bien qu'on ait traité ses discours de

catastrophistes jadis, l'apôtre ne s'en était jamais offusqué. Il n'avait fait que son devoir.

Après chaque chapitre, Yohanan aimait prendre le temps de réfléchir. Dans un décor aussi idéal que la forêt qui entourait sa demeure, il était facile de trouver l'inspiration. Il se laissait bercer par le murmure de la petite rivière qui séparait son domaine en deux, par le bruissement des ailes des oiseaux qui se préparaient à partir avant l'hiver et par le frémissement des feuilles que le vent tentait d'arracher à leurs branches. Yohanan comprenait que chaque saison était nécessaire sur la Terre, mais il préférait l'été et : l'automne. Durant l'hiver et le printemps, il passait davantage de temps à l'intérieur, penché sur les feuilles qu'il couvrait de son écriture captivante.

Tandis qu'il arrivait en vue du joli pont de pierres qui lui permettait de circuler des deux côtés de la rivière, Yohanan aperçut une silhouette familière. Le cœur réjoui, il s'approcha de son ancien compatriote de Galilée et lui serra les mains.

Je savais bien que cette exécution n'était qu'une habile illusion. Je suis heureuse de te revoir, Yahuda, fit la femme dont l'âme était celle de saint Jean l'Évangéliste.

— Moi de même, Yohanan, même si je ne suis pas encore habitué à ta nouvelle apparence.

— Tu l'oublieras dès que nous aurons commencé à bavarder.

Ils marchèrent jusqu'à la maison et s'installèrent sur le bord de l'âtre géant, dans la grande salle que tout le monde appelait familièrement le hall du roi. Confortablement assis dans les bergères, les deux amis échangèrent d'abord les dernières nouvelles de leur contrée respective, puisque la télévision et Internet étaient de moins en moins fiables.

— Cela m'attriste beaucoup de savoir qu'autant de gens sont morts dans cette guerre qui devrait en réalité n'avoir lieu qu'entre les anges déchus et les soldats de la Lumière.

— Képhas et moi avons passé des mois à les prévenir de ce qui allait se produire en Terre Sainte, mais ils ont attendu que le ciel leur tombe sur la tête avant de commencer à fuir.

— Pourquoi ne prend-on jamais les prophètes au sérieux ?

— Je pense de plus en plus que les hommes préfèrent se cacher la tête dans le sable en refusant de faire face au danger.

— J'aurais aimé revoir Jérusalem avant qu'elle ne soit entièrement rasée.

— Le Temple est toujours debout.

— Il n'a malheureusement servi qu'à Satan depuis qu'il a été reconstruit.

— Nous possédons le pouvoir d'en changer complètement les vibrations. C'est la première chose que nous ferons lorsque nous l'aurons arraché au Prince des Ténèbres.

— Pourquoi n'es-tu pas avec Képhas ? Ne serait-il pas plus utile que vous tentiez de sauver les âmes des indécis ?

— Le Père nous a demandé de veiller sur toi, mais Képhas tenait à rendre visite à certaines personnes chères à son cœur avant de se joindre à moi.

— Suis-je en danger ?

— Je l'ignore, Yohan.

— Comme tu le sais déjà, je ne suis pas immortel comme vous deux.

— Tes livres sont des sources d'inspiration pour les hommes, fit une voix familière qui réchauffa le cœur de l'évangéliste.

Yohan se leva et étreignit Képhas avec bonheur.

— Excuse mon retard, mon frère.

— Dans la vie, les bonnes choses se produisent exactement au moment où elles sont censées arriver, lui rappela Yohan en citant leur maître commun. Sois le bienvenu chez moi.

Il l'emmena s'asseoir près du feu.

— As-tu plus d'informations que Yahuda sur le but de votre présence ici ?

— Elle est peut-être reliée à l'Évangile éternel que proclament les trois anges partout dans le monde.

— Ils ont déjà visité les grandes villes d'Amérique, mais Satan a des partisans jusqu'ici. Ils s'emploient à dénigrer les bienheureux qui ont entendu la parole divine. Ils les ridiculisent publiquement ou dans les quelques journaux qui sont encore imprimés. L'emprise du mal est encore trop forte par ici.

— L'affrontement final aura lieu de l'autre côté de l'océan, dit Yahuda. Comment ferons-nous pour contrer l'influence de l'ange déchu sur ce continent qui doit servir de terre d'asile aux

persécutés ? Nous ne pouvons pas transplanter ces pauvres gens dans un autre pays, où ils vivront les même horreurs.

— À mon avis, il ne sert à rien de cogiter là-dessus, les interrompit Képhas. As-tu encore une réserve de bon vin, comme autrefois ?

— Je garde les meilleures bouteilles pour mes amis, affirma Yohanan. Vos corps actuels vous permettent-ils de vous adonner à ce genre de plaisirs ?

— Dans l'Éther, non, mais ici, ça ne devrait pas représenter un problème, plaisanta Képhas.

Toutefois, Yahuda préféra s'abstenir, puisqu'il avait promis à Jeshua, des milliers d'années auparavant, de pratiquer la sobriété. Képhas et Yohanan entrechoquèrent leurs coupes de métal et burent à leur heureuse réunion, puis l'évangéliste leur parla de l'intrigue de son dernier roman, destiné à provoquer l'ouverture du cœur de tous ceux qui le liraient. Il croyait fermement que le caractère manipulateur et dominateur de l'être humain représentait le principal obstacle à la construction d'un monde meilleur.

— L'âme pure ne calcule pas, mais offre sans compter, ajouta alors une quatrième voix qui résonna dans la vaste pièce.

Les trois disciples se prosternèrent en même temps devant celui qui avait libéré leur cœur des chaînes qui entravaient la plupart des humains.

— Levez-vous, ordonna Kaylin. Combien de fois vous ai-je répété que nous sommes tous des maîtres les uns pour les autres ?

Jeshua avait été un libre penseur qui avait toujours encouragé ses apôtres à l'imiter. Il aimait la vie, le vin et la chaleur humaine. La notion de ressentiment lui était inconnue. En revanche, c'était un habile provocateur.

Les trois hommes se redressèrent et observèrent le nouveau visage que le maître avait choisi pour se réincarner, car en réalité, il était un pur esprit.

— Votre visage me rappelle celui d'un homme que j'ai appris à connaître dans cette vie, maître, fit Képhas.

Kaylin s'approcha de lui et appuya doucement son front contre celui du prince des apôtres, en signe d'accueil et de

bénédiction. Ce seul geste prouva à ses disciples qu'il était bien l'homme qui les avait jadis guidés. Il les salua tous de la même façon et Yahuda lui tira une bergère près de l'âtre. Kaylin s'y installa volontiers et accepta même la coupe que lui tendit Yohanana.

— Dis-moi à qui je ressemble, Képhas ?

— À un Naga qui porte le nom de Thierry Morin.

Un sourire amusé joua sur les lèvres du maître.

— J'ai en effet choisi ce corps parce qu'il a appartenu à un jeune homme issu du même croisement reptilien. Il me permettra, si le besoin s'en fait sentir, d'avoir recours à la force lors de mon combat contre Salmael.

— Je suis tellement heureux que vous soyez ici ! lui dit Yohanana.

— Comme dans le bon vieux temps, ajouta Képhas.

— Il y a des moments privilégiés de notre passé que nous ne pouvons tout simplement pas effacer de notre mémoire, confirma Kaylin. J'adorais nos entretiens intimes.

— L'âme pure préfère la transparence à l'hypocrisie, cita Yahuda en se rappelant soudainement les paroles que le maître avait prononcées lors d'une telle rencontre, autrefois.

— Tu as une excellente mémoire, Yahuda.

— L'âme pure n'attend jamais l'heure des prières, poursuivit Yohanana. Elle est en tout temps la prière qui tend les mains.

— L'âme pure habite celui qui tend les mains afin qu'elles servent et reçoivent la lumière, termina Képhas.

— Ça me réchauffe le cœur de constater que je ne vous ai pas légué tous ces enseignements en vain.

Le sourire de Kaylin était contagieux et les trois apôtres finirent par se détendre en sa présence.

— Qu'attendez-vous de nous, cette fois ? voulut alors savoir Yahuda.

— La même chose qu'autrefois, évidemment. Votre rôle est de vous parfaire à chaque pas et d'améliorer ce monde afin qu'il se rapproche de celui du Père. Efforcez-vous de ne jamais juger personne, car le jugement procède de l'ignorance et de la suffisance. Soyez des êtres qui créent des événements dérangeants afin d'éveiller la conscience des autres.

— Et concrètement ? se risqua Yahuda.

— Les trois anges resteront de l'autre côté de l'océan pour continuer d'encourager les méritants et de faire comprendre aux anges déchus qu'ils doivent quitter cette planète. Quant à vous, Témoins du Père, c'est en Amérique que vous devez maintenant semer l'espoir. Beaucoup trop de gens ont reçu le mal en eux, parfois contre leur gré. Trouvez une façon de sauver leur âme.

— Et moi ? demanda Yohan.

— Je connais un jeune homme qui a besoin de ta sagesse pour mener à bien sa mission. Même s'il travaille pour une organisation secrète, il a décidé de prévenir la population des dangers qu'elle court par le truchement de méthodes un peu trop modernes pour moi. Il diffuse ce qu'il appelle des capsules partout dans le monde, à partir des messages qu'il reçoit de la Bible.

— Est-ce le livre secret dont le Père m'a parlé ?

— Non, mon ami. Celui-là, vous ne l'avez pas encore trouvé.

— Comment pourrais-je me rendre jusqu'à lui s'il travaille dans le secret ?

— Je t'y conduirai personnellement. Il s'appelle Vincent McLeod.

Kaylin éclata de rire en voyant l'étonnement sur le visage de Képhas et de Yahuda.

— Suis-je le seul à ne pas comprendre ce qui se passe ? se désola Yohan.

— Nous connaissons tous les deux Vincent, expliqua Yannick. J'ai travaillé avec lui lorsque j'étais membre de l'ANGE.

— Et je suis devenu son ami après l'avoir ressuscité en Colombie-Britannique, ajouta Yahuda.

— Alors, je suis fier de vous apprendre qu'il fait plus que son devoir depuis quelques semaines, fit Kaylin en essuyant des larmes de plaisir.

« Il n'a pas changé », se réjouit intérieurement Képhas.

— Je n'aurai besoin que de quelques minutes pour prévenir les miens de mon absence, affirma Yohan en guise d'acceptation.

Les traits du maître devinrent soudain plus tristes.

— Si j'ai éprouvé le besoin de me joindre à vous aujourd'hui, c'est que j'avais besoin de votre force et de votre énergie afin de me préparer à affronter mon ennemi.

Assis à sa droite, Képhas serra aussitôt sa main dans la sienne. Yohanan, à sa gauche, en fit autant. Les deux hommes tendirent l'autre main à Yahuda. Ils formèrent ainsi un cercle, comme ils le faisaient deux mille ans plus tôt lorsqu'ils souhaitaient prier en groupe.

— J'ai aimé tous mes disciples, mais surtout quatre d'entre eux, pour des raisons différentes : Képhas, Yahuda, Yohanan et Thomas.

Il se tourna d'abord vers Képhas.

— Quand je t'ai rencontré, tu étais un homme inculte et peu disert, mais ton cœur était aussi grand que le mien. Tu péchais le poisson non seulement pour nourrir ta famille, mais aussi tous les pauvres gens de ton village. Je savais qu'avec un peu d'enseignement, tu mettrais ta fougue et ton enthousiasme au service du Père. J'ai tout de suite aimé ton authenticité et ta loyauté. Je suis fier de constater que tu es devenu un grand savant et que tu as appris à magnétiser les foules.

L'apôtre baissa humblement la tête.

— Et toi, mon fougueux Yahuda, continua Kaylin en se tournant vers celui de ses disciples que l'histoire avait le plus maltraité. La première fois que j'ai posé les yeux sur toi, tu sortais d'une beuverie où tu avais dépensé tout ton salaire. Il s'est instantanément établi un lien de confiance entre nous. En quelques jours à peine, tu t'es complètement réformé. C'est cette détermination que je cherchais chez mes apôtres. Je sais que tu l'as très mal pris lorsque je t'ai demandé de me livrer aux soldats, mais il fallait que je burine dans l'esprit des gens la portée de mon sacrifice afin qu'ils ne l'oublient jamais.

— Ils se souviennent surtout de ma déloyauté...

— Les gens qui ont soif de pouvoir ont malheureusement le don de déformer les faits et les paroles des autres, mais moi, je sais que tu ne m'as jamais trahi. Au contraire, mon ami. Tu as fait preuve d'un admirable courage en m'obéissant et je t'en serai éternellement reconnaissant. Je suis content de découvrir

que tu t'es considérablement adouci avec les années et que tu as appris à pardonner à ceux qui ont traîné ton nom dans la boue.

— Képhas y est aussi pour quelque chose.

— Mais si tu n'avais pas voulu changer, tu aurais résisté à ses conseils. Merci d'être devenu l'être doux et merveilleux que tu es aujourd'hui.

Kaylin se tourna alors vers Yohanan et lui sourit avec tendresse.

— C'est toi qui m'as encouragé dans les moments les plus sombres de mon incarnation en Galilée. C'est également toi qui as pris soin de ma mère après mon retour auprès du Père. Tu as enduré de nombreux tourments à cause de moi, mais je sais maintenant que ton exil t'a rendu plus fort et surtout moins naïf. Parmi tous mes disciples, nul ne possédait ton don de la plume. Tes écrits, si différents de ceux des autres, ne commencent vraiment à être compris qu'aujourd'hui, car tu étais vraiment en avance sur ton temps. Tu as décrit les événements tels que tu les voyais et tu n'as pas tenté de les embellir. Je me réjouis du succès que tu connais maintenant et surtout de ton attitude devant la notoriété. Tu ne t'en es pas servi afin d'acquérir plus d'avantages pour toi-même. Tu as utilisé ta fortune pour aider ceux qui avaient besoin d'un coup de pouce dans la vie. Tu as compris ce que j'ai voulu dire par « aide-toi et le Ciel t'aidera ». Tu seras un modèle à suivre dans le nouveau monde qui va bientôt émerger de l'ancien.

Kaylin garda le silence pendant quelques minutes.

— Vous savez maintenant que je n'étais pas qu'Essénien, dit-il finalement. Je fais aussi partie d'une classe à part d'anges qui ont appris à se battre pour défendre le bien. On nous compare parfois aux Nagas, mais contrairement à eux, les Hamadryas sont des êtres très sensibles. En vérité, je déteste la violence. Depuis des semaines, je médite afin de trouver une façon pacifique de débarrasser la Terre de l'influence néfaste de Satan, mais je n'en trouve pas.

— Je possède désormais une certaine connaissance des armes, offrit Képhas.

— Vous avez votre propre rôle à jouer, mes frères, leur rappela Kaylin. Ce dont j'ai besoin, en ce moment, c'est de votre réconfort.

Képhas et Yohanan serrèrent davantage les mains du maître. Ce dernier se mit à réciter les prières en araméen qui servaient jadis aux apôtres à se donner du courage lorsqu'ils devaient partir dans des contrées étrangères pour proclamer la bonne nouvelle. Kaylin ferma les yeux et se laissa bercer par ces paroles dont les mots avaient été choisis avec soin, car chacun avait une sonorité qui élevait davantage l'âme.

022...

Les trois hélicoptères Chinook de l'armée canadienne transportèrent d'abord les volontaires québécois qui allaient construire le pipeline d'eau potable destiné à approvisionner la population jusqu'à ce que les cours d'eau ne soient plus toxiques. Selon Vincent McLeod, dès que Satan et le Faux Prophète seraient vaincus, la situation écologique de la planète entière se stabiliserait. Les grands filets sous les appareils à deux rotors contenaient les abris et les provisions dont les travailleurs auraient besoin dans la région sauvage où Aodhan avait choisi de commencer la prospection. Mais avant de creuser où que ce soit, le directeur de la base de Longueuil voulait obtenir l'assentiment de la population qui habitait sur ce territoire du Nord-du-Québec.

Ils se posèrent donc près d'Umiujaq. Le colonel Sauvé resta avec les bénévoles tandis qu'Aodhan allait rencontrer le maire de cette municipalité d'environ quatre cents âmes. Les Inuits avaient évidemment vu arriver les mastodontes dans le ciel. Malgré les expériences malheureuses des communautés autochtones avec les représentants du gouvernement, David Nukilik marcha tout de même à la rencontre de ce qu'il croyait être un détachement de soldats qui désirait procéder à des exercices de survie dans la région. Lorsqu'il vit Aodhan relever la main à la verticale pour le saluer, il ralentit le pas en fronçant les sourcils.

- Je cherche le chef du village, lui dit l'étranger.
- C'est moi.
- Aodhan Loup Blanc, se présenta le directeur de l'ANGE.
- David Nukilik. Vous êtes Amérindien ?
- Micmac.
- Que faites-vous avec l'armée ?

— Elle a accepté de me conduire, avec une cinquantaine de volontaires, pour construire un pipeline qui acheminerait de l'eau potable jusque dans les Laurentides.

— Vous voulez notre eau ?

— Nous sommes prêts à la payer. Nous en avons besoin pour survivre dans le sud de la province, car des algues ont empoisonné tous les cours d'eau.

— Où voulez-vous la prendre ?

— Non loin de la rivière Nastapoka. Nous avons prévu une construction en hauteur, afin de ne pas gêner la migration des caribous.

— Je vais devoir en parler aux anciens.

— Oui, bien sûr. Avec votre permission, nous établirons notre campement à cet endroit pour ce soir.

Aodhan lui tendit une carte de la rivière.

— Nous ne ferons rien avant d'avoir obtenu votre accord.

Nukilik hocha doucement la tête et tourna les talons.

Aodhan remonta dans le premier des Chinook et les appareils prirent de l'altitude pour se poser à nouveau une demi-heure plus tard dans une clairière non loin de la rivière.

Les disciples de Cael apprécierent l'habileté des soldats qui pouvaient monter les tentes même les plus complexes.

Aodhan ignorait si l'avertissement des anges s'adressait à son groupe, puisque la rivière devant lui n'était pas contaminée. Néanmoins, il avait demandé au colonel Sauvé de lui procurer des abris solides qui résisteraient à trois jours de déluge et peut-être aussi à quelques démons. Ses hommes avaient donc renforcé les armatures avec des panneaux de bois.

— Les animaux seront-ils tous tués par cette pluie glaciale ? demanda Cindy en le suivant entre les chapiteaux.

— Si j'ai bien compris l'Évangile éternel, seuls les démons et les impurs seront tués, répondit l'Amérindien.

— Alors, pourquoi faudra-t-il s'enfermer dans les tentes ?

— Parce que les démons seront dans un tel état de panique qu'ils s'attaqueront aux humains.

— Pas aux animaux ?

— Je n'en sais rien, Cindy.

Les volontaires allumèrent un feu au centre du campement pour se réconforter pendant que leurs abris se réchauffaient. Ils disposèrent ensuite des chaises pliantes autour des flammes. Cindy y prit place, contente de sentir un peu de chaleur. Aodhan continua de marcher pendant un moment puis vint s'asseoir près de la jeune femme qui portait un foulard rose à paillettes par-dessus sa combinaison isotherme.

— C'est beau ici, malgré le froid, dit-elle à son directeur.

— Cette rivière est l'un des rares plans d'eau douce où l'on peut apercevoir des phoques, répondit Aodhan, qui avait fait des recherches avant de quitter Longueuil. Elle est parsemée de chutes et de rapides. Nastapoka est un mot cri qui signifie : quelqu'un a trouvé un caribou tué par les rapides.

— C'est un drôle de nom pour une rivière. Que veut dire Umiujaq ?

— Qui ressemble à un bateau.

— Déjà, c'est plus joli.

— Les Amérindiens ne se cassent pas la tête. Ils nomment les choses selon leur apparence ou selon un événement qui s'y est produit.

— Ils auraient donc appelé notre base : là où il est arrivé quelque chose de bizarre.

Aodhan ne jugea pas nécessaire de répondre. Il accepta l'écuelle de potage chaud que lui tendait le colonel Sauvé.

— À votre avis, le maire mettra-t-il longtemps avant de vous donner une réponse ? voulut savoir l'officier.

— Je ne crois pas. Même s'ils ont été maltraités depuis l'arrivée des Blancs sur leurs territoires, ils ont le bien de la Terre mère à cœur. Ils sont probablement en train de discuter du prix qu'ils nous demanderont pour l'eau.

— Avez-vous une procuration du gouvernement du Canada afin de parler en son nom ?

— Non. Je n'avais pas le temps d'attendre qu'un comité se rassemble pour se pencher sur la question. Nous sommes en situation de crise, monsieur Sauvé. Tout ce qui m'importe, c'est de sauver le plus de vies possible.

— Que ferons-nous si les Inuits refusent de nous laisser construire le pipeline sur leurs terres ?

— Nous irons chercher de l'eau ailleurs.

— Ils ont été si souvent mal réinstallés dans le passé qu'ils pourraient tout aussi bien nous envoyer promener.

— Qu'entendez-vous par réinstallés ? s'enquit Cindy.

— Le gouvernement a chassé plusieurs tribus de leurs terres ancestrales pour les récupérer à des fins agricoles ou pour implanter des projets industriels, expliqua Aodhan. On a tenté de regrouper les autochtones dans de petites communautés et on a même séparé des familles. Les fonctionnaires n'ont jamais tenu compte du lien qui les unissait à la terre. Ils n'ont pas pris en compte non plus les souhaits et les aspirations de ceux qui étaient touchés par les réinstallations. Somme toute, ce programme a été une opération futile et inconsidérée, qui a causé bien des souffrances. Il y a quelques années seulement, le gouvernement a accepté de dédommager les familles qui avaient été déplacées, mais il a toujours refusé de s'excuser et d'avouer les véritables raisons de ces réinstallations catastrophiques.

— Donc, le maire pourrait nous inviter à retourner chez nous.

— Quelque chose me dit que non.

Ils terminèrent leur repas et rendirent les écuelles à ceux qui avaient accepté la corvée de la vaisselle. La température commença à chuter avant même que le soleil se couche. La plupart des volontaires se réfugièrent dans leur tente et bientôt, il ne resta plus autour du feu mourant qu'Aodhan et une poignée de soldats.

— Je vais envoyer mes hommes dormir, lui annonça alors le colonel Sauvé.

— Merci pour tout. Je recouvrirai les braises avant de faire de même.

L'Amérindien se retrouva enfin seul. Il resserra les pans du long manteau qu'il portait par-dessus sa combinaison militaire et laissa errer ses pensées. Ses paupières étant de plus en plus lourdes, il ferma les yeux pendant quelques minutes. Lorsqu'il les ouvrit, un vieil homme se tenait de l'autre côté du feu.

— Grand-père ?

— Tu es devenu un formidable guerrier et un puissant chaman...

— Vous m'avez déjà conseillé de suivre mon cœur en toute circonstance. À l'époque, je ne savais pas ce que ça voulait dire, mais maintenant, mon esprit est plus clair.

— Tu seras un bon chef, Aodhan.

Son petit-fils allait lui répondre qu'il n'aimait pas vraiment diriger les gens et qu'il préférait les conseiller lorsque le hurlement d'un loup le fit sursauter. La vision avait disparu. Il couvrit donc les braises et alla se coucher dans sa propre tente, afin d'être frais et dispos le lendemain.

À son réveil, les volontaires s'affairaient déjà autour du campement. Un groupe revenait avec du bois pour alimenter le feu, un autre préparait le déjeuner. Quant aux militaires, ils montaient la garde autour des Chinook. Aodhan accepta volontiers une tasse de café bien chaud. Il en profita pour admirer la nature sauvage autour de lui. « Lorsque j'aurai accompli ma mission, je me retirerai dans un endroit semblable », décida-t-il.

Il vit alors approcher trois véhicules tout-terrain, en provenance du village, et comprit qu'il était sur le point de recevoir la décision du conseil. Il continua de boire lentement son café jusqu'à ce que les trois Inuits s'arrêtent non loin de lui.

— Monsieur Loup Blanc, j'espère que vous avez passé une bonne nuit.

— L'air frais nous a fait le plus grand bien.

Geoffrey Kilmer, qui avait offert de fournir aux volontaires tout l'équipement nécessaire pour construire le pipeline, s'approcha du groupe.

— J'imagine que la situation doit être alarmante dans le sud, fit Nukilik.

— Nous avons traversé des moments éprouvants, mais nous nous sommes relevé les manches pour nettoyer les rues et reconstruire les maisons, répondit Aodhan.

— J'ai parlé des algues rouges avec le chaman. Il pense que c'est surtout la conséquence d'un manque de respect envers la nature.

— Je suis tout à fait d'accord avec vous.

— Nous pensons que ce n'est pas à nous mais aux dieux de punir l'arrogance des hommes. Nous vous accordons donc la permission de construire votre canalisation, à la condition de la démanteler lorsque les algues auront disparu.

— Nous sommes prêts à vous dédommager pour l'eau, affirma Kilmer.

— Les dieux nous ont toujours donné ce dont nous avons besoin. Ils ne nous ont jamais demandé de les payer. Prenez ce dont vous avez besoin.

Kilmer tendit la main au maire. Ce dernier la serra avec fermeté.

— Il y a aussi une sous-condition, ajouta Nukilik. Notre chaman aimerait faire votre connaissance, quand vous aurez un moment. Il a eu une vision à votre sujet hier soir et il veut absolument vous en parler.

— Je lui rendrai visite.

— Le village est à une quarantaine de kilomètres d'ici, alors je vous laisse un de nos quatre-quatre. Si vous avez besoin de main-d'œuvre supplémentaire, nous serons heureux de vous aider.

— Dès que l'équipement sera arrivé et que nous aurons évalué l'ampleur des travaux, je vous le ferai savoir.

Les Inuits repartirent pour leur village sur deux des véhicules. Le colonel Sauvé vint alors s'informer de leur décision.

— Nous avons leur accord, lui apprit Aodhan avec un sourire soulagé.

— Magnifique. Je vais laisser quelques hommes avec vous, même si je me doute que vos connaissances de survie en forêt sont égales aux nôtres, et repartir chercher l'équipement avec monsieur Kilmer. Nous déposerons les tuyaux tout le long du tracé dont nous avons convenu. Je tenterai aussi d'obtenir d'autres hélicoptères qui pourraient rester avec votre équipe en tout temps afin de déposer les tuyaux un à un sur les bases pour vous permettre de les relier les uns aux autres plus rapidement.

— De notre côté, nous allons commencer à installer les bases que vous avez déjà déchargées.

— Bonne chance, monsieur Loup Blanc.

— Pareillement, colonel Sauvé.

L'officier et l'homme d'affaires se hâtèrent vers les hélicoptères, car le temps pressait. Les réserves d'eau en bouteille de la province diminuaient rapidement et, puisque les autres pays étaient aux prises avec le même problème d'algues rouges, ils ne pouvaient pas alimenter leurs voisins. Les trois Chinook s'élevèrent en même temps dans le ciel et foncèrent en direction des usines de Kilmer en Abitibi.

023...

Puisque Benjamin Vogel était parti pour l'Amérique et que tous les examens d'Adielle Tobias n'avaient rien révélé d'anormal, Athénaïs Lawson se rabattit sur Noâm Eisik, qui s'était mystérieusement réveillé à la morgue. Tout comme Adielle, il avait été enseveli vivant dans l'ascenseur qui filait de la base de Jérusalem. Pourtant, il n'avait aucune blessure interne ou externe. La femme médecin demanda donc au directeur international de la laisser quitter Genève afin de regagner la base de Longueuil. Content qu'elle reprenne du service, Cédric accepta avec plaisir.

Vêtue des vêtements que lui avait procurés Alexa Mackenxie, la fiancée du directeur, Adielle crut de son devoir d'aller faire ses adieux à l'homme qui avait partagé toutes ses aventures des dernières années en Israël. Même s'il n'était pas souffrant, Eisik était tout de même allongé dans sa chambre de l'infirmerie. En voyant entrer son ancienne patronne, il pressa sur un bouton qui fit relever la partie supérieure du lit, se retrouvant ainsi en position assise.

— Comment te sens-tu, Eisik ? demanda Adielle en prenant sa main.

— Plutôt faible, même si théoriquement, je n'ai rien du tout.

— C'est normal quand on a été privé de nourriture pendant longtemps. Surtout ne t'en fais pas. Il n'y a pas un meilleur endroit au monde pour se faire soigner que la section médicale d'une base de l'ANGE.

— Je préfère les Renseignements stratégiques...

— J'imagine...

— Vous êtes sur le point de partir, n'est-ce pas ?

— Je sais que ce ne sera pas facile pour toi de le comprendre, mais j'ai besoin de prendre une année sabbatique. Je ne me suis pas suffisamment occupée de certains aspects de ma vie et c'est ma dernière chance de le faire.

— Qu'adviendra-t-il de moi ?

— À moins que tu n'exprimes un vœu différent, monsieur Orléans aimerait te trouver un poste dans une autre base.

— Il me fait confiance après que j'ai fait exploser celle de Jérusalem ?

— Tu as agi en conformité avec le protocole d'urgence en cas de prise de possession imminente de nos installations par l'ennemi. Personne ne te reproche quoi que ce soit.

Risik se mit à trembler légèrement.

— Tu n'as rien à craindre, mon vieil ami.

— J'ai passé toute ma vie au même endroit. Je ne suis pas prêt à m'exiler.

— Ni toi ni moi n'avons le choix, puisque Satan a détruit Jérusalem. Nous ne pourrons pas rester à ne rien faire en attendant que l'ANGE y reconstruise une nouvelle base. Y a-t-il un endroit où tu aimerais travailler jusque-là ?

Eisik fronça les sourcils.

— À moins qu'on ait besoin de moi ailleurs, ça me plairait de collaborer avec Vincent McLeod pendant un certain temps.

— Dans ce cas, je vais intercéder pour toi auprès du directeur international, mais, à mon avis, il ne pourra pas refuser cette requête de la part d'un héros.

Le technicien rougit jusqu'aux oreilles.

— Essaie de rester en vie jusqu'à mon retour, d'accord ? fit Adielle.

Elle l'embrassa sur le front et sortit de la chambre en retenant ses larmes. Il n'était pas facile de quitter un si bon collaborateur, mais Adielle avait besoin de répondre aux élans de son cœur avant de reprendre définitivement son poste de protectrice de la race humaine. Elle se rendit au bureau du directeur et demanda à le voir.

— IL S'ENTRETIEN DÉJÀ AVEC LE DOCTEUR LAWSON.

— Faites-lui tout de même savoir que je suis là.

Elle se tourna vers les nombreux écrans aux murs et constata que tout le monde la regardait.

— Pardonnez mon manque de courtoisie, s'excusa-t-elle. Je suis Adielle Tobias.

— Markus Klein, fit le directeur en lui serrant la main.

Il lui présenta son équipe. « Ils sont beaucoup plus détendus que le personnel que j'avais sous mes ordres à Jérusalem », ne put s'empêcher de remarquer la directrice.

— VOUS POUVEZ ENTRER, MADAME TOBIAS.

Adielle franchit le seuil du bureau et s'arrêta derrière le deuxième fauteuil, le premier étant occupé par Athénaïs.

— Je suis contente de vous trouver ensemble, déclara l'Israélienne. Je tenais à vous dire merci à tous les deux. Sans vous, je serais probablement morte dans le désert.

— Sans Thierry Morin, tu n'aurais pas pu te rendre jusqu'ici, lui fit remarquer Cédric.

— Je ne manquerai pas de le remercier également.

— Alors, tu t'en vas, toi aussi ?

— Moi aussi ?

— Athénaïs vient de m'annoncer qu'elle part pour Longueil.

— Dans ce cas, puis-je vous demander une faveur ? Eisik veut être muté là-bas. Si tu acceptes sa requête, j'aurais l'esprit plus tranquille de savoir qu'il part avec le docteur Lawson.

— Plusieurs bases avaient perdu des techniciens en plus de leurs agents et elles auraient été sans aucun doute très heureuses de recevoir un spécialiste de la trempe de Noàm Eisik. Cependant, Cédric ne pouvait pas négliger le fait que cet homme avait passé plusieurs semaines dans une case de la morgue et qu'il souffrait d'insécurité. Je m'occupe de lui, la rassura le directeur.

— Merci pour tout.

Adielle tourna les talons.

— Désires-tu un transport ?

— Non. Je me débrouillerai avec l'argent que tu m'as donné.

Elle quitta la pièce d'un pas décidé.

— Ce doit être difficile de laisser partir une directrice aussi dynamique qu'elle, lâcha Athénaïs.

— Si je veux qu'elle revienne, je n'ai pas le choix, avoua Cédric. Cybèle, demandez à un chauffeur de la conduire à l'aéroport.

— MÊME SI ELLE VIENT DE VOUS DIRE QU'ELLE N'EN VOULAIT PAS ?

— Elle changera d'idée dès qu'elle aura gravi deux paliers d'escalier.

— Ses fractures et ses plaies sont pourtant guéries, fit Athénaïs.

— Je sais comment on se sent lorsqu'on n'a pas fait d'exercice depuis longtemps.

Tout comme l'avait prédit Cédric, avant d'atteindre la sortie, Adielle s'arrêta et déposa sa petite valise. Elle se pencha vers l'avant en posant les mains sur ses cuisses et chercha son souffle. En entendant des pas sur les marches de métal, elle releva vivement la tête et trouva un membre de la sécurité devant elle.

— Monsieur Orléans nous a demandé de vous conduire à l'aéroport.

Il lui saisit doucement le bras et l'aida à gravir le dernier palier. Athénaïs venait tout juste de quitter le bureau de Cédric.

— VOUS AVIEZ RAISON.

— Il y a des expériences qu'on ne peut tout simplement pas oublier.

— VOUS AVEZ UN AUTRE VISITEUR.

Cédric crut qu'il s'agissait de Markus Klein, puisqu'il avait l'habitude de lui faire son rapport à cette heure-là du matin.

— Faites-le entrer.

Le directeur s'étonna de voir entrer l'adjoint d'Adielle.

— Monsieur Eisik, le docteur Lawson vous a-t-elle permis de quitter la section médicale ?

— En fait, c'est elle qui insiste pour que je recommence à marcher.

Ses joues étaient creuses mais son teint était déjà plus sain.

— Je suis venu vous annoncer que je me sens suffisamment fort pour quitter Genève.

— Votre directrice m'a affirmé la même chose. Que diriez-vous de partir ce soir pour le Québec ?

— Pour tout vous dire, ça m'effraie un peu de changer de vie, mais je ne pourrai plus jamais retourner à celle que j'ai connue.

— Vous aimerez la quiétude de Longueuil.

— Je n'ai jamais connu ça.

— Lorsque vous aurez repris votre aplomb, monsieur Eisik, communiquez avec moi si vous avez envie de travailler dans un autre pays. Je ferai tout ce qu'il faut pour vous accommoder.

— Madame Tobias avait raison à votre sujet. Vous êtes vraiment un homme fantastique. Merci.

Eisik fit demi-tour en tremblant sur ses jambes. Si Athénaïs n'avait pas été si pressée de reprendre son poste à Longueuil, Cédric lui aurait probablement demandé de remettre les muscles du jeune homme en forme avant de partir.

— Cybèle, n'annoncez que l'arrivée de madame Lawson à monsieur Marshall.

— PUIS-JE VOUS DEMANDER POURQUOI, MONSIEUR ?

— Je veux faire une surprise à Vincent.

Le personnel de la base de Genève offrit quelques vêtements au héros de Jérusalem, puis on le fit monter dans une limousine qui le conduisit à l'aéroport avec la femme médecin. Eisik dormit pendant tout le trajet. Athénaïs le réveilla une heure avant l'atterrissement à Saint-Hubert pour lui faire avaler un peu de nourriture. Ils furent ensuite conduits à la base sous l'Université de Sherbrooke, à Longueuil.

— MONSIEUR MARSHAL, LE DOCTEUR LAWSON ET SON INVITÉ VIENNENT D'ARRIVER, fit Cassiopée.

— Son invité ? répéta le directeur intérimaire, perplexe. De qui s'agit-il ?

— ON NE M'A PAS FOURNI SON IDENTITÉ. VOULEZ-VOUS QUE JE LE FASSE ARRÊTER PAR MONSIEUR HUDSON ?

— Le faire arrêter, non, mais demandez tout de même à monsieur Hudson d'accueillir les visiteurs.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR.

Eisik suivit docilement son médecin jusqu'à l'ascenseur sans vraiment regarder autour de lui, car toutes les bases de l'ANGE se ressemblaient. Ce n'est qu'une fois aux Renseignements stratégiques qu'il écarquilla les yeux. Il n'avait jamais rien vu de tel. Les ordinateurs et les stations de travail étaient ultramodernes. Un fauteuil trônait au milieu de la pièce circulaire, probablement pour que le directeur ne soit pas forcé de rester debout derrière les techniciens lors des opérations urgentes. « On dirait le poste de commandement d'un vaisseau spatial », se dit l'Israélien.

— Je suis ravi de vous revoir, docteur Lawson, la salua Jonah.

— Moi de même. Je vous présente Noâm Eisik, anciennement de la base de Jérusalem. Monsieur Orléans lui a offert de travailler avec vous.

— C'est une excellente nouvelle. Je suis Jonah Marshall et voici Pascalina Ricci et Sigtryg Petersen.

L'Israélien serra la main des techniciens avec peu de force.

Il se passerait encore des semaines avant qu'il redevienne vraiment lui-même.

Au même moment, dans les Laboratoires, Vincent McLeod et Benjamin Vogel étaient en train de recréer le programme initial de la micropuce satanique sous le regard impassible de Sven Sorensen qui était assis un peu plus loin, les bras croisés sur la poitrine. Il n'était pas aussi facile qu'il y paraissait de se rappeler des opérations informatiques exécutées sous le coup de la menace.

— VINCENT, PUIS-JE TE DÉRANGER ?

— Seulement si c'est important, Cass.

— JE PENSE QU'IL Y A UN PROBLÈME DANS MES COMPOSANTES MNÉMONIQUES.

Le jeune savant se redressa, intrigué.

— Qu'est-ce qui te fait dire ça ?

— UNE CERTAINE PERSONNE QUE JE CROYAIS MORTE EST POURTANT BIEN VIVANTE.

— Comme moi, par exemple, après l'explosion de la base de Montréal ?

— NON. COMME UN CORPS DÉPOSÉ À LA MORGUE IL Y A PLUSIEURS SEMAINES.

— Mais de quoi parles-tu, à la fin ?

— MONSIEUR EISIK VIENT D'ARRIVER À LA BASE EN COMPAGNIE DU DOCTEUR LAWSON.

— Pourquoi a-t-elle ramené son cadavre ici ? s'horrifia Vincent.

— MA QUESTION, C'EST PLUTÔT POURQUOI EST-IL VIVANT ?

— Vivant ? s'exclamèrent en chœur les deux informaticiens.

— Ce médecin est-elle apparentée au docteur Frankenstein ? plaisanta Sorensen.

— Non, mais elle sait comment rapiécer les Nagas, affirma Vincent. Où se trouve Eisik, en ce moment ?

— IL VIENT DE QUITTER LES RENSEIGNEMENTS STRATÉGIQUES ET JE CROIS QU'IL SE REND À L'INFIRMERIE AVEC LE DOCTEUR LAWSON.

Vincent et Benjamin laissèrent leur travail en plan et bondirent vers la porte, aussitôt suivis de leur garde du corps Scandinave. En franchissant la porte des Laboratoires, ils aperçurent un jeune homme plutôt maigre qui marchait à côté d'Athénaïs. Les informaticiens coururent à perdre le souffle et rattrapèrent les visiteurs juste avant qu'ils n'atteignent la section médicale.

— Eisik ? l'appela Vincent.

L'Israélien se retourna pour voir qui avait prononcé son nom.

— Tu es vivant ? s'étrangla Benjamin, stupéfait.

— Grâce à Dieu, répondit Noâm d'une voix douce.

— C'est moi, Ben Vogel.

Un large sourire illumina le visage du miraculé.

— Vincent McLeod, fit l'autre en lui tendant la main.

Au lieu de la serrer, Eisik prit l'agent de l'ANGE dans ses bras, comme s'il eut été un vieil ami.

— Je suis tellement heureux de faire votre connaissance, hoqueta-t-il.

Le savant le repoussa doucement et vit qu'il pleurait à chaude larmes.

— Quelqu'un peut-il m'expliquer ce qui se passe ? demanda Athénaïs.

— Nous nous sommes connus par le truchement de nos ordinateurs, il y a quelque temps, et nous nous étions promis de prendre une bière ensemble, mais Eisik est...

Le mot resta coincé dans la gorge de Vincent.

— Peut-on l'emmener avec nous ? demanda Benjamin.

— À la condition de ne pas l'épuiser inutilement.

— Lui est-il permis de boire de la bière ?

— Juste une, pour l'instant.

Les informaticiens passèrent chacun un bras sous ceux de l'Israélien et l'emmenèrent à la salle de Formation, Sven sur les

talons. Ils prirent place à une petite table et Vincent alla chercher des bouteilles dans le réfrigérateur.

— Tu bois avec nous, Sven ?

— Je n'aime pas l'alcool, répondit le Scandinave.

Noâm observait depuis un moment le visage du garde de sécurité en essayant de se rappeler où il l'avait déjà vu.

— Je te présente Sven Sorensen, dit Vincent. Il travaille pour l'ANGE de Genève.

— Vous êtes plutôt loin de chez vous, s'étonna Kisik.

— J'ai reçu l'ordre de veiller sur monsieur Vogel.

— Il est en danger ?

Ils racontèrent donc à l'Israélien l'abracadabrante aventure de l'espion enlevé par Ahriman pour qu'il programme les micropuces destinées à asservir les humains.

— Mais toi, fit Vogel. On nous a dit que tu avais perdu la vie.

— Mes souvenirs sont plutôt confus après le moment où j'ai enclenché le système d'autodestruction, avoua le technicien. Je me rappelle seulement avoir ouvert les yeux une fois avant de me réveiller à la morgue et d'avoir vu alors un visage qui ressemblait à celui de monsieur Sorensen...

Les informaticiens posèrent sur Sven un regard interrogateur.

— Ce ne pouvait pas être moi, puisque je n'ai jamais mis les pieds là-bas, affirma le Scandinave.

— Mais tous les Nagas se ressemblent, avança Vincent.

Eisik but prudemment la première gorgée de bière. Des images d'un homme blond continuaient d'apparaître et de disparaître dans son esprit.

— J'éclaircirai ce mystère, si tu veux, offrit Vincent. En attendant, dis-nous comment tu as fait pour survivre dans un casier réfrigéré pendant tout ce temps.

— On m'a raconté que j'étais bel et bien mort. C'est Yannick Jeffrey qui m'a ramené à la vie. Il l'a fait parce que madame Tobias, ma patronne à Jérusalem, était inconsolable.

Elle trouvait injuste de s'en être tirée alors que j'avais perdu la vie.

— Je suis vraiment heureux que mon ancien collègue ait fait ça pour toi. Quels sont tes plans, maintenant ?

— J'aimerais continuer de travailler pour l'ANGE. Monsieur Orléans m'a envoyé en Amérique pour me permettre de me rétablir.

— Monsieur Sorensen ? fit alors une voix de femme.

Les quatre hommes se tournèrent vers l'entrée de la grande pièce.

— C'est le docteur Lawson, murmura Vincent à son nouvel ami Scandinave.

— Pourriez-vous venir avec moi ? demanda Athénaïs.

— Mais je suis parfaitement remis, madame, affirma Sven en se levant.

— La terreur que vous avez inspirée au docteur Wallace a fait en sorte que votre dossier n'est pas complet.

— Bonne chance, lui chuchotèrent Benjamin et Vincent avec des sourires moqueurs.

— Elle n'est pas si terrible que ça ! protesta Eisik.

— Veillez sur monsieur Vogel en mon absence, ordonna Sven.

— Après trois ou quatre bières, nous ne pourrons plus aller nulle part, plaisanta Vincent.

Le garde du corps lui décocha un regard désapprobateur et marcha jusqu'à la femme blonde qui l'attendait. Il l'accompagna jusqu'à la salle d'examen.

— Il y a quelque chose que vous devriez savoir tout de suite, commença le jeune homme.

— Que vous êtes Naga ? C'est la seule chose qui est inscrite sur votre fiche. Enlevez votre veste et votre chemise, je vous prie.

Athénaïs l'ausculta, puis l'invita à se coucher sur la table.

— Transformez-vous.

— Je n'aime pas faire peur aux gens, madame.

— Vous parlez à une femme qui est fiancée à un Naga, monsieur Sorensen.

— Êtes-vous reptilienne ?

— Pas du tout, mais je suis probablement le seul médecin au monde à connaître les reptiliens sous toutes leurs coutures. Prenez votre forme de serpent.

Les petites écailles vertes apparaissent sur la peau de Sven, rappelant à Athénaïs à quel point Damalis lui manquait. Elle refit donc l'examen en tenant compte du fait que les organes des Nagas n'étaient pas tous situés aux mêmes endroits que chez les humains, puis pria Cassiopée d'afficher les radiographies sur l'écran mural.

— Comment vous êtes-vous infligé ces blessures ? s'informa-t-elle en glissant le doigt sur une fracture guérie.

— J'ai été attaqué par un reptilien bleu en arrivant au Québec.

— Bleu ?

— J'ignore s'il voulait s'en prendre à moi ou à l'homme que je protégeais. D'une façon ou d'une autre, le résultat aurait été le même.

Athénaïs avait froncé les sourcils, essayant de se rappeler ce que Damalis lui avait dit au sujet des autres races.

— Cassiopée, possédez-vous des informations sur les reptiliens bleus ? demanda-t-elle.

— SELON MES BASES DE DONNÉES, IL N'Y A QUE LES ANANTAS ET LES SHESHAS QUI SONT DE CETTE COULEUR. PUISQU'IL NE RESTE QUE QUATRE ANANTAS ET QUE TROIS D'ENTRE EUX SE TROUVENT DE L'AUTRE CÔTÉ DE L'ATLANTIQUE...

— Connaissons-nous l'identité du quatrième ?

— IL EST TRÈS PEU PROBABLE QUE CE SOIT CETTE PERSONNE, MADAME LAWSON.

— De qui s'agit-il, Cassiopée ?

— D'OCÉANE CHEVALIER.

En effet, cette ex-agente n'aurait jamais attaqué un autre reptilien à moins que son enfant soit en danger.

— Faites parvenir cette information à monsieur Orléans. Peut-être pourra-t-il faire la lumière sur cet incident.

— TOUT DE SUITE, MADAME.

Athénaïs questionna à nouveau son patient :

— Est-ce la première fois que vous êtes agressé ainsi ?

— Par une créature armée de dents, de griffes et apparemment de pouvoirs surnaturels comme dans les films, oui.

— Êtes-vous un rejet ?

— Je vous demande pardon ?

— Avez-vous été rejeté par les Pléiadiens et abandonné dans le monde des humains ?

— Non à la première question et oui à la deuxième.

Athénaïs plissa le front.

— J'ai commencé mon entraînement avec mon mentor, mais il a été tué avant que je l'achève.

— Vous n'êtes donc pas un traqueur ?

— Je suis suffisamment habile pour procéder à une exécution, mais je n'ai plus personne pour m'indiquer mes cibles. Alors, je me suis débrouillé pour me trouver un emploi qui me permettait d'utiliser mes qualités. Je suis devenu garde du corps, puis membre de la sécurité de l'ANGE.

— Combien de temps serez-vous à Longueuil ?

— Jusqu'à ce que monsieur Orléans m'ordonne de rentrer à Genève.

— J'espère que vous resterez suffisamment longtemps ici pour faire la connaissance de Damalis.

— A vrai dire, ça me plairait beaucoup de rencontrer d'autres Nagas.

— Vous pouvez reprendre votre forme humaine, monsieur Sorensen.

— Merci, madame.

Les écailles disparurent progressivement sur sa peau.

— Si vous le permettez, j'aimerais aller jeter un œil à mon protégé.

— Allez-y. Vous êtes en parfaite santé.

Sven enfila sa chemise et sa veste et retourna à la salle de Formation. Les trois savants étaient en train de parler de leurs études et de leurs réalisations. Il alla se chercher de l'eau et reprit place parmi eux.

Les cinq Nagas firent un long détour pour atteindre la ville de Jéricho. Ils savaient bien que l'odorat des Naas, ces reptiliens ailés sortis tout droit de l'enfer, était particulièrement fin. Ils choisirent donc des passages entre les rochers où le vent ne s'engouffrait que pendant les tempêtes, afin de les semer. Toute la journée, ils avaient progressé en silence, conscients d'être en danger. D'une part, ils étaient traqués par un Shesha déterminé à se faire un nom, et, d'autre part, l'armée de Satan cherchait à les tuer.

Comme partout ailleurs, les cours d'eau de la région étaient la proie des algues rouges. Toutefois, une seule source semblait avoir échappé à cette malédiction. L'eau coulait d'un bout de tuyau qui sortait d'un mur en crépi. Les habitants de l'oasis faisaient la file afin de remplir leurs récipients. Pour qu'on ne les remarque pas, les Nagas se placèrent à la fin de la colonne. Alejandro se désaltéra le premier, tandis que Thierry, derrière lui, était à l'écoute du moindre bruit sur la petite place entourée de hauts palmiers.

Le *varan* but à son tour, puis Damalis et Neil. Fermant la marche, Darrell joignit ses mains en formant un bol et y laissa couler l'eau fraîche. Il but, puis, au moment où il allait en prendre une seconde fois, il sentit une horrible douleur sur sa gorge et sur son front. Malgré la vigilance de ses aînés, en l'espace d'un instant, un punk aux cheveux hérisrés avait surgi en silence de la file pour planter ses longues griffes dans sa chair.

— Darrell ! s'écria son jumeau en s'élançant sur l'agresseur.

Neil heurta Asmodeus de plein fouet comme un boulet de démolition. Darrell s'écroula sur le sol. Thierry et Alejandro se défirent de leur manteau brun, dévoilant l'étui du sabre fixé dans le cordon qui ceignait leur tunique sable. La foule se dispersa aussitôt en hurlant, permettant à Damalis de se

précipiter au secours du jeune *varan*. Le Spartiate retira son propre manteau et en arracha les manches pour les rouler en boule. Il les appliqua sur la gorge et le front du jeune traqueur. Le regard chargé de panique, Darrell avait du mal à respirer.

— Calme-toi, je suis là, le rassura Damalis. Si tu suis mes instructions, tout ira très bien.

Après avoir effectué quelques roulades avec son adversaire, Neil dégaina son katana en se redressant vivement. Asmodeus épousseta ses vêtements, comme s'il ne se rendait pas compte de la menace qui planait sur lui.

Impétueux, le jeune *varan* attaqua le Shesha avant que ses aînés aient le temps de se positionner en triangle avec lui autour de leur cible. Il était tellement furieux que le reptilien s'en soit pris aussi lâchement à son frère qu'il voyait rouge.

— Neil, attends ! le pria Alejandro.

Le Naga n'entendait plus que les battements affolés de son cœur. Il fonça comme un taureau, lame devant, pour embrocher l'ennemi. Une force inconnue le saisit par les épaules et le catapulta plusieurs mètres plus loin. Avec un sourire insolent, Asmodeus se tourna vers les traqueurs plus expérimentés qui l'observaient, la main sur la poignée de leur sabre.

— Je savais que je finirais par vous retrouver, leur dit-il. Vous êtes les derniers trophées que je rapporterai à la reine.

Les *varans* ne bronchèrent pas.

— Vous avez deux choix. Vous pouvez mourir honorablement ou être déchiquetés à belles dents.

Habituellement, Thierry gardait un silence inquiétant lorsqu'il procédait à une exécution, mais sa cible n'était pas un vulgaire roi Dracos. Ce Shesha arrogant avait mystérieusement acquis des pouvoirs qui n'appartenaient qu'aux Anantas et aux Orphis. « Il y aura des situations où tu devras improviser », lui avait répété plusieurs fois son mentor.

— Seuls les lâches se servent d'artifices pour cacher leur faiblesse, siffla-t-il entre ses dents.

— La fin justifie les moyens, justicier.

Thierry sentait une curieuse électricité sous ses pieds. Le Shesha s'apprêtait-il à lui faire subir le même sort qu'à Neil ?

Couché sur le dos, tentant désespérément de trouver son souffle, Darrell fouilla d'une main dans les pans de sa tunique et dégagéea de sa ceinture une pointe de lance.

— Pour Théo...

— Ne parle pas, lui ordonna Damalis.

Il sentit le métal froid de l'objet que le jumeau venait de poser dans sa main.

— C'est la vraie...

Le Spartiate ne connaissait pas la légende de l'arme qui avait percé le côté de Jeshua sur la croix, mais l'insistance dans les yeux bleus de Darrell suffit à le convaincre de faire ce qu'il demandait.

— Presse fortement à ces deux endroits, lui dit-il en désignant les pansements improvisés qui contenaient l'hémorragie.

Le jeune homme s'exécuta en fermant les yeux. Le Spartiate s'empressa de se joindre aux *varans*. Il ne possédait ni leurs armes, ni leur férocité, mais il était prêt à tout pour leur sauver la vie. Tenant fermement la pointe acérée dans une main à la manière d'un poignard, il fit un mouvement pour attirer l'attention du Shesha.

Asmodeus se tourna vers le nouveau combattant. Son sourire disparut lorsque ses yeux noirs avisèrent l'arme que tenait Damalis dans son poing. Ce dernier ne savait pas trop quoi en faire, mais il avait remarqué la soudaine inquiétude du démon.

— Vous pouvez commencer à entonner vos ridicules chants de la mort, railla le Shesha en se redonnant une contenance.

« Cet objet neutralise peut-être sa magie », songea le Spartiate. Il n'y avait qu'une seule façon de le savoir. Il attendit que le regard d'Asmodeus se détourne de lui et plongea vers ses jambes à la façon d'un joueur de football. Son but n'était toutefois pas de le faire basculer. Avant que le Shesha puisse réagir, Damalis planta profondément la pointe de lance dans sa cuisse.

Poussant un terrible cri de douleur, Asmodeus se transforma en reptilien. D'un coup de sa puissante queue, il projeta le téméraire Naga contre le mur où coulait l'eau de la fontaine et chercha à retirer l'arme sainte de sa chair, en vain.

— Il est à toi, annonça Alejandro à Thierry.

Le mentor recula de quelques pas. Thierry dégaina son arme tranchante et stabilisa son poids sur ses pieds. Les bras et les épaules parfaitement décontractés, il se concentra en attendant que le Shesha se redresse, car il n'était pas question qu'il le tue autrement que selon les règles de l'art. Thierry savait fort bien que ses bras ne représentaient qu'une partie de sa force. Le déplacement de tout son corps ainsi que de ses hanches lui permettrait de donner à la lame l'accélération requise pour traverser les écailles et les vertèbres de sa victime.

Même s'il était en proie à d'atroces souffrances, Asmodeus se tourna vers le traqueur avec l'intention de le mettre en pièces, ainsi que tous ses compagnons. Thierry frappa sans avertissement, mais agile comme un chat, le Shesha s'esquiva. La lame lui passa sous le nez avec un sifflement. Le *varan* l'attaqua à nouveau sans attendre. Asmodeus évita encore une fois son arme et ouvrit ses doigts griffus. Aucune magie ne s'en échappa. En plantant la pointe de fer dans sa jambe, Damalis avait désamorcé les pouvoirs démoniaques qu'Asmodeus avait volés à ses semblables en enfer. Le combat serait donc un duel d'intelligence et de force physique.

Thierry revint à la charge. Au moment où son sabre allait atteindre le cou du Shesha, celui-ci l'arrêta à l'aide de ses griffes. Relevant le genou, Asmodeus appuya la plante de son pied dans l'estomac du *varan* et le repoussa de toutes ses forces. Comme s'il avait prévu la manœuvre, Thierry ne fit que quelques pas vers l'arrière et reprit son équilibre.

— Après avoir tué autant des vôtres, je connais tous vos coups, *varans* !

Puisque les coupes franches ne fonctionnaient pas, Thierry simula une attaque à droite, mais frappa à gauche. Le Shesha ne se laissa pas duper, mais le bout de la lame entailla tout de même son épaule. Du sang bleu sombre s'en échappa. Si le Naga continuait ainsi, il prendrait l'avantage sur lui en le fatiguant peu à peu. Le démon décida donc de passer lui-même à l'offensive. Au moment où le katana arrivait à grande vitesse vers sa tête, Asmodeus se pencha brusquement et laboura le torse du *varan* avec ses griffes. Thierry serra les dents pour faire

taire la douleur. Il se transforma en reptalien et riposta sans attendre.

Tandis que les deux adversaires échangeaient des coups de sabre et de griffes, près de la fontaine, Damalis se remettait sur pied en chancelant. S'il s'était lui aussi changé en Naga, le choc aurait été moins brutal. Il tituba jusqu'à Darrell qui, couché sur le sol, avait du mal à respirer. Justement, Neil revenait en boitant de la palmeraie où l'avait catapulté le Shesha. Il se pencha lui aussi sur le blessé.

— Ferme les yeux et rappelle-toi ce que nous avons appris sur la guérison, conseilla-t-il à son frère.

Les jumeaux échangèrent un regard chargé de tendresse et Darrell suivit la suggestion de Neil. Son visage se couvrit d'écaillles, faisant disparaître les blessures qu'il venait de subir. De cette façon, les Nagas pouvaient arrêter les hémorragies et refermer les plaies de leur corps humain. Pendant qu'il se soignait lui-même, Darrell était évidemment très vulnérable. Neil ne pouvait donc pas le laisser seul. De toute façon, Alejandro se tenait à quelques pas des combattants, prêt à intervenir. Mais aux yeux de Neil, personne ne pouvait vaincre le plus grand *varan* du siècle. Tout de même attentif à ce qui se passait autour de lui, il suivit le duel.

Assis de l'autre côté de Darrell, Damalis écoutait plutôt les bruits environnants. Ce qui lui avait d'abord semblé être un bourdonnement d'abeilles devint plus clair. Des hélicoptères approchaient au-dessus des montagnes.

— Neil, nous avons de la compagnie, déclara-t-il en pointant l'horizon.

— Si les soldats ne prennent pas une direction différente dans quelques minutes, le mieux serait de nous enfouir dans le sol avec Darrell, décida le jeune traqueur. Je suis certain que Théo et Alejandro se débrouilleront.

— Je suis d'accord.

Voulant en finir le plus rapidement possible avec son adversaire, Thierry multipliait les coups en variant constamment leur direction. Exaspéré, le Shesha cherchait surtout à atteindre la gorge de son assaillant tout en bloquant ses charges. Alejandro entendit alors les rotors des hélicoptères.

Il ne voulait pas déconcentrer Thierry en lui faisant part de cette observation, mais le traqueur avait déjà capté la menace.

— Emmène les autres sous la terre ! s'exclama-t-il en évitant d'être griffé au visage. Retrouvons-nous aux ruines de Jéricho !

Alejandro connaissait la réputation de ce traqueur. Il ne doutait pas une seule seconde qu'il viendrait à bout du Shesha, qui semblait d'ailleurs faiblir. Un seul Naga avait plus de chance d'échapper aux recherches des hélicoptères militaires, alors il s'empressa de répéter ses ordres aux plus jeunes. Neil souleva son frère et se laissa glisser dans le sable. Voyant que Damalis était encore étourdi par sa chute, Alejandro le saisit par le bras et en fit autant. Il ne resta plus sur la place que les deux reptiliens qui cherchaient à se tuer mutuellement.

Jamais Thierry n'avait combattu un adversaire aussi coriace. Lui-même possédait une grande force physique, surtout sous sa forme ophidienne, mais il commençait à ressentir de la lassitude dans ses bras. Au lieu de s'enfoncer dans la chair du Shesha, sa lame se heurtait constamment à ses griffes. Puis, il aperçut enfin une ouverture. Ne perdant pas un seul instant, le *varan* fonça. Se réjouissant de l'avoir aussi facilement dupé, Asmodeus laissa le traqueur enfoncer sa lame dans son côté et en profita pour planter ses griffes dans sa gorge. Incapable de respirer, Thierry laissa tomber son katana.

— Tu vas mourir comme tous les autres, *varan* ! hurla le Shesha.

Il le projeta durement sur le dos, se jeta à genoux à côté de lui et leva la main pour l'achever en lui arrachant sa glande mnémonique tandis qu'il respirait encore. Une dizaine de détonations déchirèrent alors le silence. Asmodeus s'immobilisa, incrédule, et pencha la tête sur sa poitrine. Haletant et presque en état de choc, Thierry parvint à tourner légèrement la tête pour voir le tireur. Se découplant dans les rayons du soleil, une silhouette réalimenta le magasin de son arme portative, et d'autres coups partirent, rapides et sans appel.

Asmodeus tomba à la renverse, mais son exécuteur n'était pas encore satisfait. Il s'approcha de lui et vida le reste du chargeur dans la tête du reptilien. Croyant qu'il serait la

prochaine victime, Thierry rassembla ses forces pour se laisser avaler par le sol, mais le tireur se pencha sur lui et il reconnut son visage.

— Adielle...

— Les soldats approchent, il faut se cacher. Peux-tu marcher ?

— La pointe de lance...

— Quelle lance ?

Thierry parvint péniblement à s'asseoir en poussant sur le sol avec ses avant-bras. Il se traîna jusqu'au cadavre du démon et planta ses griffes dans sa cuisse pour en retirer la relique. Les premiers hélicoptères se posèrent de l'autre côté des palmiers.

— Il faut partir, le pressa Adielle.

Elle s'accroupit pour passer le bras autour de ses épaules, mais il la ramena contre sa poitrine, appuyant ses lèvres contre les siennes, et l'emmena sous terre avec lui. Lorsque les militaires émergèrent des arbres, leurs mitrailleuses tendues devant eux, ils ne trouvèrent que le Shesha criblé de balles au milieu de la place.

Malgré le fait qu'il avait lui-même de la difficulté à respirer, Thierry maintint Adielle en vie jusqu'à ce qu'ils atteignent enfin les ruines, plusieurs heures plus tard. Il sortit du sol derrière les restes d'un mur de pierre. L'Israélienne inspira à pleins poumons, puis se pencha sur le blessé.

— Dis-moi ce que je peux faire pour t'aider, implora-t-elle.

Apparaissant de nulle part, un homme aussi blond que Thierry surgit à ses côtés. Adielle avait posé la main sur la crosse de son Beretta, mais elle devina qu'il s'agissait d'un congénère de l'italien. Il détacha de sa ceinture une petite bourse de cuir dont il extirpa une matière visqueuse de couleur verdâtre. Patiemment, l'inconnu en remplit toutes les plaies laissées par les griffes d'Asmodeus sur la gorge de Thierry. Comme par enchantement, ce dernier recommença à respirer calmement.

— C'est un vieux truc que je n'ai pas eu le temps de leur enseigner, expliqua le sauveur. Je m'appelle Alejandro Marquez. Amie ou ennemie ?

— Adielle Tobias, amie. J'ai déjà entendu un ami prononcer votre nom.

— Cédric Orléans ?

L'ancienne directrice de l'ANGE fronça les sourcils avec méfiance.

— Il fallait que je le livre à la reine Anantas afin de gagner sa confiance, avoua Alejandro. J'ai été soulagé de constater qu'il avait survécu.

En fait, Cédric devait plutôt son salut à un tir bien placé de l'Israélienne...

— Vous êtes de la même race que Thierry, n'est-ce pas ?

— Naga et fier de l'être.

— Est-ce qu'il va s'en tirer ?

— Les légendes sont indestructibles, madame. Si vous le permettez, pendant qu'il reprend des forces, je vais aller m'occuper de mes autres patients.

Adielle pivota sur ses talons et vit les trois autres hommes, assis à l'ombre des ruines. Elle reconnut aussitôt Damalis et les frères jumeaux de Thierry. Elle ramena son attention sur le *varan* et vit qu'il avait repris sa forme humaine. Curieusement, il n'y avait aucune trace de ses blessures sur son cou, mais sa tunique était imbibée de sang. Adielle décrocha de ses épaules le sac à dos qu'elle avait rapporté de Suisse. Elle en retira un couteau et déchira le tissu, découvrant aussitôt les profondes lacérations sur la poitrine de cet homme pour qui elle avait de plus en plus d'admiration.

— Vous m'avez sauvé la vie... murmura-t-il, étonné.

— Tout comme tu l'as fait pour moi tandis que je fuyais ma base. De toute façon, je suis certaine que tu te serais fort bien débrouillé sans moi.

— Permettez-moi d'en douter, madame Tobias. Mon adversaire m'a frappé à l'endroit le plus sensible de mon corps reptilien. Comment m'avez-vous trouvé ?

— Je n'ai eu qu'à suivre l'armée. J'aimerais que tu cesses de me vouvoyer et de m'appeler madame. Ici, loin de toute civilisation, il me semble que nous pourrions commencer à être tout simplement des amis.

— Ça ne fait pas partie de mon éducation, mais j'imagine que je pourrais essayer.

Thierry fit un effort pour s'asseoir et s'appuyer le dos contre le mur. Adielle lui tendit sa gourde avec un sourire.

— Quels sont tes plans ?

— Maintenant que le Shesha qui nous traquait a été éliminé et que nous savons que même la lame d'un *varan* ne peut pas détruire Satan, nous allons survivre de notre mieux en attendant la fin du monde.

— Un Shesha... répéta Adielle en revoyant le visage étonné de celui qu'elle venait de descendre. Tu as des ennemis dangereux.

— Cette race de reptiliens est habituellement inoffensive.

— Inoffensive ? répéta Adielle, amusée.

— Pour les Nagas, précisa Thierry en rougissant.

L'ex-directrice jeta un œil du côté des autres Nagas pour s'assurer qu'ils étaient encore trop occupés pour s'approcher d'eux, puis se tourna une fois de plus vers son ami.

— Pendant que je me remettais de mes blessures, à Genève, un seul visage me hantait continuellement : le tien.

Il voulut lui dire qu'il avait éprouvé la même obsession, mais elle posa les doigts sur les lèvres pour le faire taire.

— Je t'en prie, laisse-moi parler. C'est important pour moi.

Thierry acquiesça d'un léger mouvement de la tête.

— Je ne comprends pas ce que je ressens pour toi, parce que je n'ai jamais éprouvé de tendres sentiments pour qui que ce soit. Je me suis attachée aux gens qui m'entouraient, même s'ils mouraient sans cesse, mais...

Le Naga se pencha et effleura ses lèvres d'un baiser. L'Israélienne le fixa dans les yeux pendant un long moment.

— J'accepterais de mourir pour toi, avoua-t-elle dans un souffle. Tu me ressembles tellement que tu me fais peur...

— Je suis un traqueur, un tueur de tyrans Dracos. Je ne sais même pas si j'aurai un avenir dans ce monde de bénédiction dont parlent les Témoins.

— Il y aura toujours des despotes...

Ils s'embrassèrent encore.

— L'ANGE n'aura peut-être plus de raison d'exister.

Elle repoussa derrière ses oreilles les mèches blondes encore trempées de sueur du Naga.

— Je n'ai jamais manié d'épée de toute ma vie, mais je peux atteindre n'importe quelle cible avec une carabine ou un pistolet.

— Ce n'est pas très élégant.

— Mais c'est très efficace.

Adielle s'appuya à son tour sur le mur, l'épaule collée contre celle de Thierry.

— Combien y a-t-il de Nagas dans le monde ? s'enquit-elle.

— En ce moment, il n'y en a qu'une poignée.

— Et les Dracos ?

— Des milliers, soupira le *varan*.

— Dans ce cas, tu as vraiment besoin de moi pour en diminuer le nombre avant cette ère de bonheur promise à la race humaine.

— Mais tu occupais une position importante à l'ANGE.

— Je lui ai consacré une grande partie de ma vie, parce que c'était mon pays que je défendais contre le mal. Mais il n'en reste presque plus rien. Je ne me vois pas aux commandes d'une base ailleurs dans le monde. J'ai envie de faire pencher la balance du côté du bien d'une façon plus concrète, si tu vois ce que je veux dire.

— Les *varans* sont souvent considérés comme des assassins et des criminels par les humains.

— Mais j'imagine que très peu d'entre vous ont été arrêtés et condamnés pour ces meurtres.

— J'avoue que nous sommes plutôt insaisissables.

Thierry vit que Darrell était maintenant assis entre Alejandro et Neil. Un sourire de soulagement éclaira aussitôt son visage.

— Tu les aimes comme tes enfants, n'est-ce pas ? lui dit Adielle.

— Plutôt comme des petits frères. Je devrais le gronder d'avoir abaissé sa garde, mais je suis heureux qu'il s'en soit tiré. D'autres Nagas n'ont pas eu la même veine.

— Puis-je faire un bout de chemin avec vous ?

— Nous mangeons de la viande crue.

— Je ferai cuire la mienne.

— Nous marchons pendant des kilomètres dans le désert tous les jours.

— J'ai subi l'entraînement de l'armée et de la police d'Israël avant de m'enfermer dans une base de l'ANGE.

Damalis s'approcha et s'assit en tailleur devant eux.

— Arrête de trouver des excuses, lança-t-il à Thierry. La vie est courte. Profite de tout ce qui t'arrive.

— Veux-tu rentrer à la maison ?

— Pas tout de suite, je veux voir Satan se faire botter les fesses.

— Moi aussi, avoua Adielle. Si nous errions ensemble jusqu'à ce grand jour ?

— Il accepte, répondit Damalis pour le *varan*. Puis-je t'emprunter la montre, un instant ?

Thierry s'étonna qu'elle soit toujours sur son poignet, puisqu'il s'était changé en reptilien pendant le duel.

— Le bracelet est extensible, expliqua le Spartiate, qui avait suivi sa pensée.

Il prit la montre et le petit écouteur et s'éloigna du groupe afin d'annoncer à Athénaïs qu'elle avait désormais un souci de moins, puisque le Shesha était mort. Adielle planta son regard dans celui de Thierry.

— Ne faisons aucune promesse que nous ne pourrions pas tenir, chuchota-t-elle. Vivons au jour le jour, sans attente. Nous verrons bien où cela nous mènera.

— Je suis d'accord.

Ils recommencèrent à s'embrasser et furent aussitôt taquinés par les jumeaux, qui leur lancèrent de petits cailloux.

— Il est définitivement hors de danger, soupira Thierry.

— Nous ne pourrons pas rester éternellement ici, compte tenu que des hélicoptères patrouillent la région, leur rappela Alejandro. Des suggestions, quelqu'un ?

— J'ai participé à des exercices militaires par ici, répondit Adielle. Je connais des abris où sont cachés vivres et eau.

— Alors, dès que Damalis sera prêt, nous nous mettrons en route.

Le visage rayonnant du Spartiate leur fit comprendre qu'il avait réussi à joindre sa belle. Thierry l'observa encore plus attentivement que les autres. Il avait envie lui aussi de vivre un tel bonheur.

025...

Pour poursuivre la socialisation de son jeune fils, Océane l'emménait tous les jours dans les camps de réfugiés de Saint-Hilaire ou de Saint-Bruno. Elle avait acheté un vieux pick-up d'une voisine qui n'en voulait plus. La camionnette bleue à plateau découvert lui permettait de transporter des matériaux pour les disciples de Cael qui se bâtissaient une grande maison où ils pourraient tous s'abriter lorsque les pluies glaciales s'abattraient sur le monde. Toutefois, personne ne connaissait la date exacte de ce phénomène annoncé par l'ange.

Antinous accompagnait presque tout le temps Océane dans ses expéditions. Ce travail bénévole lui faisait le plus grand bien. Il avait arrêté de penser à Hadrien et à sa vie au Proche-Orient. Il aimait de plus en plus le Québec, même si la température avait commencé à chuter à l'arrivée de l'automne. Il portait un jeans, des pulls en molleton et des espadrilles comme tous les jeunes de son âge, et il avait hâte de voir tomber la neige. La vie chez Andromède était agréable. Benhayil et lui avaient chacun leur chambre dans la maison. Antinous avait choisi la chambre chinoise, tandis qu'Océane et Ethan occupaient la chambre japonaise. Quant à lui, Benhayil avait préféré la chambre romaine.

Tous ces gens représentaient la famille que le jeune Grec n'avait jamais eue. Il considérait Océane comme sa mère, Andromède comme sa grand-mère et Ethan et Benhayil comme ses frères. Le couple japonais qui entretenait le jardin et le temple au milieu de la cour étaient ses principaux professeurs.

Kumiko lui enseignait le chant et la cuisine, tandis que Ryuji lui racontait les légendes de son pays. Benhayil avait réussi à calmer ses angoisses, mais il préférait rester à la maison, au cas où la pluie dévastatrice se mettrait : à tomber sans avertissement. Il s'occupait donc du jardin avec Ryuji et nourrissait les carpes.

La vie reprenait peu à peu son cours dans ce beau patelin de la montagne de Saint-Hilaire, mais Andromède craignait que cette fausse sécurité leur fasse oublier que les Tribulations n'étaient pas encore terminées. D'autres épreuves attendaient les humains avant que s'installe enfin une paix durable sur la planète.

Un après-midi, en rentrant à la maison avec Ethan et Antinous, Océane trouva le reste du clan en train de griller du poisson au barbecue. Âgé de deux mois à peine, son fils commençait déjà à marcher à quatre pattes. « Est-ce normal pour un Anantas ou est-ce que nous avons tous subi des mutations importantes lors des derniers cataclysmes ? » se demanda la jeune femme. Elle déposa Ethan sur la pelouse et le laissa se promener en demandant à Antinous de le surveiller discrètement. Si le bébé savait déjà se déplacer, rien ne prouvait qu'il saurait nager s'il s'aventurait dans l'étang des carpes.

Océane alla chercher une bouteille de lait dans sa grosse malle en métal. « Quand commence-t-on à donner de la nourriture solide à un petit dragon ? » s'interrogea-t-elle. Il n'existait aucun livre sur la question. « Je devrais fonder un groupe d'aide pour mères reptiliennes », se dit-elle en retournant dans le jardin.

— Ethan, est-ce que tu as faim, mon chéri ?

La bouteille décolla de la main d'Océane et vola jusqu'à l'enfant, qui s'en empara en poussant des cris de joie. Ethan se retourna sur le dos et téta le lait vert en gazouillant. Océane s'approcha du gros four où Kumiko badigeonnait le poisson d'une sauce dont elle ne voulait pas révéler la recette. Elle alla s'asseoir près de sa mère et lui posa une question qui la tourmentait :

— Est-ce que j'étais comme lui quand j'étais petite ?

— Ciel, non ! s'exclama Andromède. Tu préférais passer de longs moments à regarder dans le vide au lieu d'explorer ton environnement. C'est ce qui m'a poussée à décorer ma cour de façon différente chaque année. Je voulais te faire réagir à ce qui t'entourait.

— J'imagine que je ne me promenais pas à quatre pattes quand j'avais deux mois.

— Arrête de t'inquiéter tout le temps, Océane. Prends la vie comme elle vient et savoure chaque seconde comme si c'était la dernière. Ton fils est précoce, c'est tout. Il n'y a pas de mal à ça.

Lorsque le bébé eut terminé sa bouteille, il l'abandonna sur le gazon et se dirigea vers le pont arrondi qui menait au mini château japonais. Antinous se hâta de le rattraper et de le pointer en direction inverse. Ethan se mit à gronder comme un chat mécontent.

— C'est trop dangereux par-là, petit homme, lui dit le jeune Grec. Si tu veux, je jouerais avec toi dans le sable.

La proposition sembla plaire au petit Anantas, qui se laissa emmener jusque dans le parc en forme de cœur.

— As-tu pris une décision à propos de ton avenir, ma chérie ? continua Andromède.

— Non, mais une chose est certaine : je ne retournerai pas à l'Agence. De toute façon, on ne peut pas avoir d'enfants quand on travaille pour l'ANGE. Lorsque les choses se seront calmées, je pourrais travailler dans une bibliothèque.

— Tu pourrais aussi chercher un père pour ce petit prince.

— Le mariage ne fait pas du tout partie de mes plans, maman. J'ai trop souffert.

— Ethan aura besoin d'un modèle masculin.

— Je ferai comme toi. J'en louerai plusieurs sur Internet.

— Puis-je te conseiller des Spartiates ?

Océane s'attrista en pensant aux frères de Damalis qui avaient perdu la vie en tentant d'anéantir la reine Dracos et tous ses œufs. Un bruit assourdissant la fit sursauter. Elle vit alors passer le gros hélicoptère noir de l'ANGE au-dessus de sa tête.

— Si ça continue ainsi, tes voisins vont tous fuir le quartier, déclara l'ex-agente en contournant la maison pour aller à la rencontre des passagers de l'appareil qui venait de se poser dans la rue.

Elle reconnut tout de suite Athénaïs et Vincent. Ils étaient accompagnés de trois autres hommes. « Mon Dieu, faites que ce soit seulement une visite de courtoisie », pria silencieusement Océane en marchant vers eux.

— Bonjour, madame Chevalier, fit poliment la femme médecin.

— Ici, les formalités de l'ANGE sont très mal vues, l'avertit l'ex-agente avec un sourire espiègle. Appelez-moi Océane.

— Bien compris.

Vincent serra son ancienne collègue de travail dans ses bras pendant un long moment.

— Où est ton fils ? s'enquit-il en relâchant son étreinte.

— Dans la cour. Vous tombez bien, car il a besoin de modèles masculins, apparemment. Qui sont vos amis ?

— Je te présente Benjamin Vogel, anciennement espion israélien, Sven Sorensen, membre de la base de Genève et Noâm Eisik, qui a travaillé à la base de Jérusalem et qui a été muté à Longueuil. Ben travaille avec moi sur un projet ultrasecret. Sven est son garde du corps.

— Lorsque votre père m'a demandé de m'assurer que vous et votre bébé étiez en bonne santé, ils en ont profité pour prendre une pause bien méritée en ma compagnie. Nous ne serons ici qu'une heure, tout au plus.

— Mon père ?

— J'avais aussi envie de te revoir, avoua Vincent.

Elle emmena la petite bande dans la cour.

— Maman, regarde ce que j'ai trouvé ! lança-t-elle.

Océane présenta tout le monde, puis se soumit à l'examen sommaire de la femme médecin dans la cuisine de la maison. Puis, ce fut le tour de son fils, qui fixait Athénaïs avec de grands yeux émerveillés.

— Je pense qu'il craquera pour les blondes, plaisanta Océane. La femme médecin l'ausculta malgré toutes ses tentatives de se saisir du stéthoscope.

— Quel âge a-t-il ?

— Environ deux mois.

— Environ ? Vous ne connaissez pas la date exacte de sa naissance ?

— Il est né dans une base sous-marine où il n'y avait malheureusement ni horloge, ni calendrier.

— Il est bien trop éveillé pour n'avoir que cet âge.

— Ethan n'est pas un enfant ordinaire, c'est un petit prince Anantas. Il ne fait rien comme dans les livres qui expliquent la croissance des bébés. Il marche à quatre pattes, il est très

conscient de ce qui se passe autour de lui et il a déjà des goûts très marqués.

Assis sur la table de la cuisine, l'enfant se mit à pousser des sifflements comme s'il voulait ajouter à la liste de ses prouesses.

— Ce doit être très déconcertant, commenta Athénaïs, qui ne savait pas quoi penser.

— Ça dépend des jours.

— Il semble tout à fait normal.

— Saut lorsqu'il se fâche, mais il le fait de moins en moins, n'est-ce pas, mon chéri ? Il ne faut pas oublier qu'il a du sang d'empereur, aussi.

— Et vous ?

— Je suis devenue Anantas à cent pour cent en lui donnant naissance, mais ce n'est pas aussi terrible que je le croyais. Tant et aussi longtemps que j'absorberai de la poudre d'or, je pourrai conserver mon ancienne apparence.

Les femmes retournèrent dans le jardin, où le reste de la troupe était assise autour d'une table basse et bavardait en mangeant de la salade.

— J'ai décidé de les garder à souper, annonça Andromède en apercevant la mine étonnée de sa fille.

— Avons-nous suffisamment de poisson pour tout le monde ?

— Tu sais bien qu'ici, nous ne manquons jamais de rien.

Athénaïs n'était pas pressée de retourner à la base, mais elle savait que le travail des jeunes savants était urgent. Eux seuls pouvaient maintenant désamorcer les micropuces. Elle prit place près d'Océane et dévora l'excellente cuisine de Kumiko, acceptant même de boire du vin. Assis sur les genoux de sa mère, Ethan jouait avec ses baguettes de bois en babillant gaiement.

— Votre mari vous manque-t-il ? demanda soudain Athénaïs à Océane.

— Il m'a séduite grâce à ses phéromones. Je n'avais donc pas toute ma tête lorsque je l'ai épousé. Il m'a ensuite enfermée dans sa villa, puis sur son yacht en pleine Méditerranée. Et n'oublions pas non plus qu'il est devenu le Prince des Ténèbres. Très sincèrement, je ne m'ennuie de rien de tout ça.

— Avez-vous déjà connu l'amour, le vrai ?

— Je crois que oui... il y a bien longtemps. Mais j'étais trop jeune pour le reconnaître, j'imagine. J'essaie de ne pas regarder en arrière, parce que ça fait mal. Je préfère me concentrer sur le présent et sur cette petite personne exigeante qui dépend de moi.

Elle se pencha pour embrasser la tête du bébé qui promenait ses baguettes dans son assiette sans rien attraper. De l'autre côté de la table, les garçons bavardaient comme de vieux amis. Ils provenaient de tous les coins du monde, mais ils éprouvaient beaucoup de plaisir à parler de leur pays, de leurs études et de leurs mésaventures de jeunesse. Même Benhayil participait à la discussion, l'air détendu.

— J'ai l'impression que nous allons les revoir souvent, chuchota Andromède à sa fille.

Ryuji les initia au Mah Jong et ils jouèrent en équipe. Lorsqu'il commença à faire sombre, Athénaïs dut faire preuve d'autorité pour les persuader de remonter dans l'hélicoptère. Ethan dormait contre la poitrine d'Océane au moment où l'appareil décolla en ameutant une fois de plus tout le quartier. Elle rentra et coucha l'enfant dans son lit, puis alla se préparer une tasse de thé.

— Tu n'avais d'yeux que pour le beau Scandinave, ce soir, fit Andromède en revenant du jardin.

— Seulement parce qu'il ressemble à quelqu'un qui a jadis fait battre mon cœur.

— Le séduisant inspecteur Morin, n'est-ce pas ? N'aurais-tu pas envie de le revoir ?

— Non. Premièrement, nous passions notre temps à nous adresser des injures sur tout et sur rien et, deuxièmement, je suis devenue une Anantas, rappelle-toi. Le seul but dans la vie de Thierry Morin, c'est d'exécuter des Dracos et des Anantas. J'aime le danger, mais je sais où m'arrêter.

— N'y a-t-il pas un homme qui pourrait te rendre heureuse ?

— Non.

Le visage souriant de Yannick apparut dans les pensées d'Océane. Leur idylle n'avait pas duré longtemps, car l'ANGE y avait mis fin rapidement. Ils n'avaient jamais eu le temps

d'explorer à fond leurs sentiments. De toute façon, Yannick ne voulait plus d'elle.

— Aodhan serait un bon père, s'entêta Andromède.

— C'est un homme extraordinaire, en effet, mais je préfère rester seule. Le sujet est clos, d'accord ?

Pour avoir enfin la paix, Océane alla boire le thé dans sa chambre en regardant dormir son petit garçon.

— Personne ne viendra ternir notre bonheur, mon ange, murmura-t-elle.

Dans le jardin, Antinous et Benhayil aidaient le couple japonais à desservir la table.

— Je suis content que tu aies eu du plaisir, aujourd'hui, déclara le jeune Grec à son ami israélien.

— Je t'avoue que ça m'a fait du bien de bavarder quelques minutes dans ma langue avec des gens qui ont vécu les mêmes choses que moi.

— Est-ce que je peux te poser une question indiscrete ?

— Bien sûr, mais si c'est trop personnel, je me réserve le droit de me taire.

— En amour, est-ce que tu préfères les hommes ou les femmes ?

Benhayil s'immobilisa, effrayé.

— Es-tu en train de me faire des avances ? bredouilla-t-il.

— Mais non ! Tu es mon meilleur ami ! Je veux juste être certain de tes sentiments envers moi.

— Malgré tout ce que j'ai vécu auprès de monsieur Ben-Adnah, puis de Satan, j'ai reçu une éducation tout ce qu'il y a de plus juif. Mes parents avaient même arrangé mon mariage avec la fille d'un associé de mon père. Elle s'appelait Sara...

— Donc, tu aimes les femmes.

— Je n'ai rien contre ton orientation sexuelle, Antinous, mais elles m'attirent bien plus que les hommes. Pourquoi veux-tu le savoir maintenant ?

— Parce que j'ai rencontré quelqu'un à Saint-Bruno.

— Si je comprends bien, tu hésites à lui donner ton cœur à cause de moi ?

— Ton comportement n'est pas toujours facile à comprendre, Benhayil. Parfois, tu agis comme si j'étais le seul homme à tes yeux et, d'autres fois, tu m'évites comme la peste.

— Ça n'a rien à voir avec toi, mon ami. Le psychologue de la Croix-Rouge a dit que je souffrais probablement de troubles bipolaires légers et il m'a donné des médicaments que j'ai commencé à prendre il y a quelques jours.

— Je ne connais pas cette maladie, mais je peux t'affirmer que tu as déjà changé. Très franchement, je t'aime mieux ainsi.

Kumiko et Ryuji vinrent s'incliner devant eux pour les remercier de leur aide et se dirigèrent vers le petit château. Antinous et Benhayil en profitèrent pour rentrer à la maison.

— Sara a peut-être survécu à l'explosion de Jérusalem, chuchota le jeune Grec à son ami tandis qu'ils entraient dans le corridor des chambres.

Ils s'arrêtèrent sur le seuil de la chambre de Benhayil.

— C'est possible, puisqu'elle habitait à Tel-Aviv avec ses parents. Demain, j'aimerais que tu me parles davantage de celui qui met des étoiles dans tes yeux, d'accord ?

Antinous le lui promit et continua jusqu'à sa propre chambre.

026...

Depuis qu'ils avaient reçu des montres et des écouteurs, Mélissa et Shane se tenaient informés de tout ce qui se passait à l'ANGE. Ils avaient consulté les dossiers médicaux du personnel du porte-avion américain, ainsi que des soldats qui auraient été déployés à Jérusalem si celle-ci n'avait pas été dévastée, et venaient de terminer leur rapport. Après l'avoir transmis à l'ANGE, ils quittèrent leur cabine pour aller discuter de leurs conclusions avec le capitaine Rothery. Quelques membres de l'équipage les croisèrent dans le couloir sans les regarder.

— On dirait qu'ils dorment debout, remarqua Shane.

— Il y a peut-être eu un exercice quelconque qui s'est terminé au milieu de la nuit, avança Mélissa.

Ils rencontrèrent encore quelques marins dans le même état et décidèrent de fureter un peu partout avant d'aller voir le capitaine du vaisseau. Ils poursuivirent leur route dans les logements, puis se rendirent aux hangars et à la salle des machines, où presque tout le personnel semblait atonique. De plus en plus inquiets, Shane et Mélissa enfilèrent des vestes à capuchons et des gants pour protéger leur peau, puis grimpèrent sur le pont. Ils jetèrent ensuite un œil à la tour de contrôle.

— Quelque chose ne tourne pas rond, confirma la jeune femme.

— Nous sommes peut-être passés à travers une anomalie spatio-temporelle ?

— Tu sais ce que je pense de tes théories futuristes.

— Mais la science-fiction est bien souvent la science de demain.

— Nous sommes aujourd'hui et nous avons un sérieux problème. Non, en fait, nous en avons deux.

— Quel est le deuxième ?

— N'as-tu rien remarqué, sur le pont ?

— À part les zombies, non...

— Le porte-avions n'avance plus. Nous sommes immobiles.

— Tu as raison, ce n'est pas normal. Allons voir le capitaine tout de suite.

Ils se hâtèrent jusqu'aux quartiers de l'officier. Curieusement, la porte de sa cabine était ouverte. Mélissa passa la tête dans l'ouverture et vit Rothery assis derrière son pupitre, le regard fixe.

— Capitaine, est-ce que ça va ? demanda l'agente en s'approchant de lui.

Il ne répondit pas.

— Allons plutôt consulter les médecins du bord, suggéra Shane.

— Les agents de l'ANGE coururent jusqu'à la section médicale et constatèrent avec stupeur que le personnel était également dans un état de somnolence.

— Pourquoi ne sommes-nous pas atteints de ce mal nous aussi ? s'interrogea Shane.

— Viens.

Mélissa conduisit son collègue au pied de la tour de contrôle.

— Ils sont peut-être sous l'emprise d'un démon, suggéra-t-elle en s'appuyant sur le mur.

— Et c'est moi que tu traites d'irréaliste ?

La jeune femme utilisa alors sa montre pour communiquer avec le directeur international, car la situation était trop grave pour qu'elle remonte les échelons normaux de commande de l'Agence. De toute façon, Aodhan n'était pas souvent à son poste et rien n'indiquait que Jonah saurait comment s'y prendre.

— Qu'y a-t-il, Mélissa ? demanda la voix rassurante de Cédric.

— Il se passe quelque chose de vraiment étrange à bord du porte-avions. Ce matin, tout le monde semble plongé dans une profonde léthargie. Pire encore, les machines sont arrêtées et nous n'avançons plus.

— Je reçois des rapports similaires depuis quelques heures déjà de tous les coins de la planète.

— Connaissez-vous la cause du phénomène ?

— J'ai bien peur que Satan ait commencé à se servir des fonctions de servitude de ses puces électroniques.

— Y a-t-il quelque chose qu'on puisse faire ?

— Je vais commencer par déterminer où vous vous trouvez.

Cybèle récupéra instantanément les données du satellite et afficha la position du porte-avion sur une carte géographique.

— Vous êtes encore bien loin de la côte, soupira Cédric.

— Ce qui signifie que personne ne peut venir nous chercher, comprit Mélissa.

— Nous trouverons une façon de rentrer chez nous, affirma Shane, qui n'entendait qu'une partie de la conversation.

— Êtes-vous capables de tenir jusqu'à ce que l'équipe d'informaticiens arrive à désamorcer le programme des puces ?

— Tant que personne ne cherche à nous faire du mal, ça ira, mais je suis aussi inquiète pour la santé de ces pauvres gens.

Shane leva les yeux au ciel avec découragement.

— Faites-moi un rapport, toutes les trois heures.

— Entendu.

— Communication terminée.

Mélissa pressa le cadran de sa montre pour rompre le contact.

— Monsieur Orléans croit que l'équipage ne fait que répondre au conditionnement que leur impose Satan par le biais de la puce.

— Donc, les plus à plaindre, ce sera nous si ces pauvres gens reçoivent l'ordre de tuer ceux qui ont refusé de se faire vacciner.

— Il faut trouver une façon de quitter le vaisseau.

— J'ai une idée.

— Il n'est pas question que je rame.

— Tu sais bien que je suis trop paresseux pour faire ce genre d'effort.

— Dis-moi à quoi tu penses, Shane, sinon je ne te suivrai pas.

— Nous allons prendre un des chasseurs.

— Quoi ?

Il pointa les deux F18 prêts à décoller sur la piste.

— As-tu complètement perdu la tête ? Je n'ai jamais piloté un avion de toute ma vie !

— Je ne te demande pas de le piloter. Il y a deux sièges dans ces appareils. Mais si tu préfères rester ici avec les morts-vivants, c'est toi que ça regarde.

En sifflant, pour avoir l'air d'un passager ayant besoin de prendre l'air, Shane marcha jusqu'aux deux majestueux oiseaux métalliques. Personne ne vint lui demander de s'en éloigner. Il tourna autour plusieurs fois, puis grimpa sur le petit escalier métallique. Voyant que les membres de la sécurité n'étaient nulle part, il ouvrit la verrière.

— Mélissa, dépêche-toi, la pressa-t-il.

— Tu es complètement cinglé, O'Neill, grommela-t-elle en arrivant derrière lui.

— Monte devant, attache-toi, puis mets le casque et le masque à oxygène.

Elle se glissa souplement sur le siège. Shane enleva les ancrages du Hornet et mit le pied sur le début de l'aile. Il repoussa l'escalier à roulettes pour qu'il n'endommage pas l'appareil au décollage. Il s'installa sur le siège du pilote et examina le tableau de bord.

— Un jeu d'enfant, s'exclama Shane en refermant la verrière.

— Je ne me rappelle pas que tu aies fait partie de l'armée de l'air avant d'être recruté par l'Agence.

— Soldat, moi ? Jamais !

— Alors, où as-tu appris à piloter un avion de chasse ?

— Dans un jeu vidéo, évidemment.

— Laisse-moi sortir d'ici immédiatement ! hurla Mélissa.

— Tu t'inquiètes pour rien. Tous les cadrans sont les mêmes que dans le jeu.

— Shane O'Neill, je vais te tuer !

Il mit les moteurs en marche.

— Voyons voir si je peux actionner la catapulte à partir d'ici.

— À l'aide ! cria Mélissa en frappant sur la verrière avec ses deux mains.

— Ça y est, j'ai trouvé la bonne commande. Accroche-toi.

— Non !

En quelques secondes, le puissant appareil passa de l'inertie totale à une vitesse fulgurante. Mélissa sentit tous les os de son

dos s'imprimer dans le siège. Au bout de la courte piste, l'avion reçut une poussée supplémentaire et fonça vers le ciel.

— Wou-hou ! s'exclama Shane dans les écouteurs de sa collègue. C'est encore plus excitant que dans le jeu.

Melissa changea de tactique et se mit plutôt à prier. Elle demanda pardon à Dieu pour tous les péchés qu'elle avait pu commettre durant sa vie et lui demanda de l'accepter au paradis. Puis, au bout d'un certain temps, elle fut forcée de constater que personne ne les poursuivait ou ne tentait de leur tirer dessus. Et son camarade semblait apte à éviter l'écrasement qu'elle croyait inévitable.

— N'est-ce pas que c'est magnifique d'être libre comme ça ? fit alors la voix de son collègue dans son casque.

— Sais-tu au moins où tu vas ?

— Il y a un ordinateur à bord de ces appareils. Il suffit d'y entrer les coordonnées voulues.

— Et qu'y as-tu indiqué ? Celles de la planète Tatoïne ?

— Tu nous as donc menti, à Jonah et moi, lorsque tu nous as dit que tu ne t'intéressais pas aux films de science-fiction !

— Shane, je suis sérieuse.

— Tu connais vraiment les coordonnées de Tatoïne ?

— Mais non, espèce d'idiot !

— Sois gentille avec moi, sinon...

Il fit plonger brusquement, le Hornet vers la mer. Mélissa poussa un cri de terreur qui alluma un sourire sur le visage de Shane. Il ramena doucement l'avion en position horizontale.

— Tu vas me le payer cher !

— Moi, je pense plutôt que tu vas m'embrasser avec passion quand tu comprendras que je nous ai sauvé la vie.

Mélissa se mordit la langue pour ne pas répliquer, car une autre manœuvre acrobatique risquait de lui faire vomir tout ce qu'elle avait dans l'estomac. Il restait encore deux heures et demie avant qu'elle se rapporte à la base de Genève.

— Nous serons sur la terre ferme juste à temps pour ta prochaine conversation avec Cédric Orléans, lui dit Shane, comme s'il avait suivi ses pensées.

La jeune femme ferma les yeux et garda le silence. Au bout de quelques minutes, elle parvint même à s'endormir.

— Jonah ne voudra jamais me croire, murmura Shane en surveillant la progression du Hornet sur son radar.

Il se laissa porter par le vent et sursauta lorsque la tour de contrôle de New York l'intima de s'identifier. Il ne vit pas de mal à leur dire qu'il était un agent de l'ANGE et qu'il cherchait à se rendre de toute urgence à l'aéroport de Saint-Hubert, au Québec. Ce fut ensuite un représentant du Pentagone qui lui reposa exactement les mêmes questions. Il voulait savoir pourquoi il était à bord d'un avion appartenant à la marine américaine. Shane lui expliqua la situation critique à bord du porte-avions et sa décision de le quitter afin de prévenir quelqu'un de ce qui se passait.

Si vous n'agissez pas bientôt, ils pourraient tous mourir de faim, car ils ne réagissent plus à rien, insista l'agent de l'ANGE.

— Pourriez-vous vous poser à l'aéroport militaire de Saint-Jean plutôt qu'à celui de Saint-Hubert ?

— Je suis désolé, monsieur, mais c'est beaucoup trop loin de la base à laquelle j'appartiens et le temps nous est compté, mentit Shane.

— Je préférerais que ce soit du personnel militaire qui vous accueille.

— Malheureusement, ce ne sera pas possible.

Shane comprenait les inquiétudes de l'Américain, car cet appareil valait des millions de dollars.

— Pour m'assurer qu'il n'arrive rien à votre engin tandis que vous envoyez quelqu'un pour le récupérer, je le ferai surveiller par des membres de notre service de sécurité.

— Vous ne semblez pas comprendre que vous avez commis un crime grave, monsieur O'Neill.

— Mon patron communiquera avec vous à ce sujet dans les meilleurs délais.

Rien de ce que put lui dire l'Américain ne détourna Shane de sa destination. Une heure plus tard, il avertit la tour de contrôle de l'aéroport privé de Saint-Hubert qu'il devait atterrir d'urgence. Ces installations avaient jadis appartenu à l'armée canadienne, alors elles avaient été conçues pour recevoir des avions de chasse. Toutefois, dans la simulation, Shane avait

toujours posé le Hornet sur un porte-avion, ralenti par les brins d'arrêt.

— Il me suffit de réduire ma vitesse d'approche, de procéder à un arrondi un peu plus brutal et de freiner avant la fin de la piste. Au pire, on se retrouvera dans le champ...

Il communiqua alors avec Jonah à Longueuil et lui demanda de lui envoyer une voiture, sans lui avouer qu'il cherchait à éviter d'être d'abord cueilli par l'armée.

— Qu'est-ce que tu as encore fait ? s'inquiéta son collègue.

— J'ai emprunté un chasseur sur le porte-avions pour pouvoir rentrer à la maison.

— Dans ta bouche, le mot « emprunter » ne sonne pas très bien.

— Ce que j'essaie de te dire, c'est que c'est seulement un moyen de transport comme un autre.

— Tu l'as volé !

— Pas du tout ! Je n'ai pas l'intention de le garder ni de le vendre.

— Qui le pilote ?

— Mais c'est moi, voyons ! Il n'y a que deux sièges. Où aurais-je installé Mélissa, autrement ?

— Comment c'est ?

— Génial !

— Tu as beaucoup de veine, mon vieux.

— Espérons qu'elle dure et que je ne me retrouve pas dans une prison fédérale.

— Je t'envoie tout de suite un transport.

Heureusement pour lui, Mélissa dormait encore lorsque les roues de l'avion de chasse touchèrent enfin le sol. Shane s'étonna de sa dextérité quand l'appareil s'arrêta à la hauteur des hangars qu'utilisait habituellement l'ANGE. Il ouvrit la verrière, enleva son casque et détacha son harnais.

— Mélissa, nous sommes arrivés, lui dit-il en secouant doucement son épaule.

Elle commença par grogner et s'extirpa à son tour de l'appareil. Glenn Hudson vint à leur rencontre.

— Le gouvernement américain n'est pas très content, les informa-t-il.

— Comme s'il ne faisait jamais rien d'illégal, répliqua Shane. L'important, c'est que je nous ai sauvé la vie, à Mélissa et moi.

— Monsieur Orléans exige que vous rentriez à la base. Il fera lui-même ses excuses au président des États-Unis.

Les deux agents s'engouffrèrent dans la limousine tandis que les membres de la sécurité tiraient l'avion à l'intérieur du hangar pour mieux le garder.

— Je suis content de rentrer chez nous, lâcha Shane en s'adossant dans le siège moelleux du gros véhicule.

L'air renfrogné, Mélissa était toujours silencieuse.

— Tu ne dis rien ?

— Je suis en train de décider de quelle façon je vais te faire souffrir.

— Quelle gratitude !

— Il n'est plus question que je parte en mission avec toi.

— Tu cherches seulement une excuse pour rester collée sur ton beau savant McLeod.

— Lui au moins, il a une tête sur les épaules.

— Comment t'aurait-il sortie de ce mauvais pas ?

— Il aurait utilisé les canaux réglementaires.

— À l'heure qu'il est, tu serais encore aux prises avec les zombies.

— Ne pourriez-vous pas arrêter de vous quereller ? marmonna Hudson.

Mélissa se croisa les bras et se tourna vers la portière pour regarder dehors. La limousine les déposa dans le garage secret et le chef de la sécurité les accompagna personnellement jusqu'aux Renseignements stratégiques. En l'absence d'Aodhan, Jonah Marshall n'avait pas l'autorité de les réprimander, alors Hudson les mettrait directement en communication avec le grand patron de l'Agence dans le bureau de l'Amérindien.

Le chef de la sécurité leur demanda de s'asseoir dans les fauteuils et de se retourner vers le mur, puis se planta devant la porte.

— Cassiopée, veuillez établir la communication, je vous prie.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR HUDSON.

Le visage tendu de Cédric apparut à l'écran.

— J'imagine que vous savez déjà pourquoi je vous appelle, commença le directeur international.

— Pour me décerner une médaille de bravoure, tenta Shane.

Cédric soupira avec découragement.

— Bien que je comprenne la raison de votre geste, monsieur O'Neill, il y a des procédures à respecter dans cette Agence.

— C'est exactement ce que je lui ai dit, maugréa Mélissa.

— Avant ou après ton évanouissement ?

— Je ne me suis pas évanouie ! Je me suis assoupie !

— Si tu as réussi à te détendre à ce point, c'est parce que je suis un bon pilote, reconnaît-le.

— Tu as appris ce que tu sais dans un jeu vidéo !

— Excusez-moi ! intervint Cédric.

Les agents se turent.

— Je n'imposerai aucune sanction pour le moment, mais la situation pourrait changer lorsque j'aurai parlé au président des États-Unis et au secrétaire américain à la défense.

— Je comprends, monsieur, fit poliment Shane.

— En attendant de mes nouvelles, je vous défends de quitter la base.

— De toute façon, il y a tour plein de zombies dehors.

— Communication terminée.

Le logo de l'ANGE remplaça le visage contrarié de Cédric.

— Qui est le petit nouveau que j'ai vu devant les consoles en passant tout à l'heure ? demanda alors Shane à Glenn Hudson.

— Allez le lui demander vous-même, monsieur O'Neill, répondit le chef de la sécurité.

Tandis que Shane se dirigeait vers l'inconnu, Mélissa choisit de poursuivre sa route, la tête haute, afin d'aller se réfugier dans les bras de Vincent.

— Bonjour, je m'appelle Shane O'Neill, agent de l'ANGE.

— Noâm Eisik, technicien.

— Mais je connais ce nom-là !

— J'ai longtemps travaillé à la base de Jérusalem.

— Enchanté de faire ta connaissance, Noâm.

— Mes amis m'appellent Eisik.

— Alors, Eisik ce sera.

027...

Même si elle refusait de l'avouer, Mélissa avait eu très peur de finir en pâtee pour les requins au milieu de l'Atlantique. Elle entra dans les Laboratoires avec l'intention de verser toutes les larmes de son corps sur la poitrine de Vincent, mais s'arrêta brusquement en le trouvant en compagnie de deux étrangers. « Nous ne sommes pourtant pas partis si longtemps que ça... » raisonna l'agente. De toute façon, ne leur avait-on pas dit qu'Alert Bay n'avait plus de recrues à fournir à quelque base que ce soit ? Elle s'approcha en silence et jeta un coup d'œil à leur travail sur l'écran de l'ordinateur.

— Ça y est ! s'écria triomphalement Vincent.

— Ne nous réjouissons pas trop vite, recommanda Benjamin. Avant de lancer ce signal à partir de l'espace, il faudrait le tester sur quelqu'un. Injectez-moi la puce et faites vos expériences sur moi, suggéra Sven.

— Pas question ! s'opposèrent en chœur les informaticiens.

— Vous n'avez qu'à cueillir un ou deux zombies dehors, leur dit Mélissa en les faisant sursauter.

— Mel ! se réjouit Vincent. Depuis combien de temps es-tu là ?

— Je viens juste d'arriver...

Vincent se leva et elle vint se blottir contre lui.

— Quels zombies ? fit-il, étonné.

— Sur le bateau, les gens n'étaient plus que l'ombre d'eux-mêmes. Monsieur Orléans dit que la même chose est en train de se produire partout.

— Satan a activé la puce, soupira Benjamin. Nous aurions dû travailler plus rapidement.

— Dois-je aller vous chercher un sujet ? voulut savoir Sven.

— Vous pourriez être accusé d'enlèvement, les avertit Mélissa.

— C'est pour une bonne cause, protesta Vincent. Il est préférable de faire l'expérience de notre déprogrammation sur un seul individu que sur la population entière, surtout si nous avons oublié quelque chose.

— DÉSIREZ-VOUS QUE J'ADRESSE CETTE REQUÊTE À MONSIEUR HUDSON ?

— Seulement si tu peux faire preuve de tact, précisa Vincent.

Il fit asseoir sa belle et lui demanda de leur raconter exactement ce qui s'était passé. Mélissa leur parla des recherches effectuées dans les dossiers médicaux afin de comprendre pourquoi certaines personnes étaient brûlées par le soleil et d'autres, non. Lorsqu'elle arriva au vol de l'avion de chasse, elle s'emporta. Je ne t'aurais peut-être jamais revue si Shane n'avait pas été aussi téméraire, tenta de l'apaiser Vincent.

— Fera-t-il face à la justice ? demanda Sven.

— Je l'espère, grommela Mélissa. Tu pourrais peut-être me présenter nos nouveaux agents, Vincent ?

— Oui, pardonne-moi. Voici Benjamin Vogel, anciennement d'Israël, et Sven Sorensen de Genève. Nous avons également récupéré Noâm Eisik de la base de Jérusalem.

— Le beau Eisik ?

— Ouais... confirma Vincent avec une petite pointe de jalousie. Tu auras certainement l'occasion de le côtoyer tous les jours, puisque nous mangeons toujours ensemble.

— Enfin une bonne nouvelle.

Ils continuèrent de discuter jusqu'à ce que Glenn Hudson leur emmène un jeune homme d'une vingtaine d'années. Malgré son état catatonique, le chef de la sécurité avait jugé préférable de lui bander les yeux pour qu'il ne puisse pas, plus tard, retracer ses pas jusqu'à la base. Les informaticiens firent asseoir leur cobaye dans une salle vitrée.

— Cass, peux-tu concentrer sur lui seul les ondes que nous allons produire dans trois secondes ?

— BIEN SÛR, VINCENT.

Benjamin appuya sur une touche du clavier. Il ne se produisit rien tout d'abord, puis le jeune s'agita. Il arracha son bandeau et regarda autour de lui avec frayeur.

— Où suis-je ? hurla-t-il.

— C'est le moment de lui poser les questions dont nous avons parlé tout à l'heure, indiqua Vincent à l'ordinateur.

— COMMENT VOUS APPELEZ VOUS ?

— Jérôme Labelle...

Hudson montra aux savants la carte d'identité qu'il avait subtilisée à la victime. C'était bel et bien son nom.

— QUEL JOUR SOMMES-NOUS ?

— Nous sommes mercredi, je crois.

— La puce est donc active depuis au moins vingt-quatre heures, devina Sven.

— Êtes-vous des policiers ?

— Dépêche-toi de l'endormir, Cass, ordonna Vincent.

L'ordinateur laissa échapper un peu de gaz anesthésiant dans la pièce. Jérôme s'écroula mollement sur le plancher quelques secondes plus tard.

— Je vais le reconduire là où je l'ai trouvé, annonça Hudson. Toutes mes félicitations, messieurs.

Les garçons se tapèrent dans les mains pendant que le chef de la sécurité allait chercher le jeune homme évanoui.

— PUIS-JE COMMENCER À CONFIGURER LE SATELLITE POUR UNE DIFFUSION MASSIVE ?

— Oui, mais tu dois attendre mon signal avant de commencer. Je ne peux pas procéder sans l'autorisation de la division internationale.

— ENTENDU, VINCENT.

— Nous pouvons maintenant annoncer notre succès à Cédric.

— Ça lui fera plaisir, après ce que Shane a fait ce matin, laissa tomber Mélissa.

Le directeur se montra en effet très heureux d'apprendre que l'ANGE pourrait venir en aide à tous ces pauvres gens qui avaient perdu la maîtrise de leur vie.

— Nous ne pourrons pas tous les libérer en même temps, parce que nous ne possédons qu'un seul satellite, précisa Vincent. Le désamorçage se fera progressivement.

— Vous pouvez y aller.

— Nous serons prêts dans une heure.

— Vous avez fait de l'excellent travail, messieurs.
Communication terminée.

Le visage de Cédric disparut sur l'écran de l'ordinateur devant lequel les jeunes gens s'étaient massés.

— Nous avons juste assez de temps pour avaler un sandwich, annonça Vincent au reste de la bande.

— C'est maintenant que je vais rencontrer Eisik ? se réjouit Mélissa.

Vincent se contenta de faire la moue.

— Elle te taquine, chuchota Benjamin à l'oreille de son collègue.

Ils se dirigèrent vers la salle de Formation. Puisqu'elle pouvait accomplir plusieurs tâches en même temps, pendant qu'elle calibrait le satellite, Cassiopée avait averti Shane et Eisik que les savants s'apprêtaient à aller manger. Les deux hommes s'étaient donc rendus dans la grande pièce et avaient déjà choisi leurs plats.

— Aujourd'hui, ce sera un jour historique ! lança Vincent en franchissant le seuil. Aujourd'hui, nous libérerons tous ceux qui se sont retrouvés malgré eux sous le joug de Satan !

— Et quant à ceux qui le servent librement, malheur à eux ! ajouta Benjamin.

Même s'il craignait que Mélissa trouve Eisik plus intéressant que lui, Vincent le lui présenta. La jeune femme s'assit près de l'Israélien et lui souhaita la bienvenue dans l'équipe.

— Jure-moi que tu n'es pas un fervent de science-fiction.

— La base où je travaillais était beaucoup plus occupée que celle-ci, répondit-il avec un accent charmant. Je n'avais pas le temps de lire ou de regarder autre chose que des rapports d'actualité ou de sécurité. Chez moi, c'était la guerre tout le temps.

— Profites-en pour te reposer, dans ce cas, car les prophètes ont laissé entendre que le nouveau monde serait une terre d'asile pour les persécutés.

— Maintenant, ce sont plutôt les souvenirs qui ne me laissent aucun répit.

— Je ne peux qu'imaginer ce qu'a été ta vie là-bas.

— Les gens pensent qu'on s'habitue à la mort, mais ce n'est pas vrai. J'ai connu tellement d'agents qui ont perdu la vie, et chacune de ces pertes m'a beaucoup chagriné.

Vincent déposa un sandwich et une boisson gazeuse devant Mélissa et alla s'asseoir plus loin avec son propre repas.

— En tout cas, nous, nous n'avons pas l'intention de mourir, affirma Shane, la bouche pleine.

— Tout à l'heure, nous activerons notre programme, alors ce serait apprécié que vous nous teniez au courant des résultats quantifiables de notre initiative, fit Vincent, les yeux baissés sur son assiette.

— Ça ne devrait pas être trop difficile à faire, puisque ce que nous observons depuis quelques heures, c'est une paralysie générale dans presque toutes les villes du monde, le renseigna Eisik. À mon avis, toutes les bases de l'ANGE effectueront les mêmes vérifications partout.

Mélissa remarqua alors que le technicien mangeait du macaroni au fromage.

— Shane, c'est toi qui l'as obligé à avaler ça ? se fâcha-t-elle.

— C'est bon, le défendit Eisik.

— Peu importe ce que je fais, elle me tape dessus, se plaignit O'Neill.

— Parce que tu accumules les bêtises.

Ils terminèrent le repas en parlant plutôt des dernières prédictions de la Bible.

— Il ne reste que les trois jours de tempête intense, après quoi les armées de l'est marcheront sur Jérusalem et le Messie affrontera la Bête, les informa Vincent sur un ton neutre. Oh et aussi le plus grand tremblement de terre de tous les temps, au moment où le bien vaincra le mal. Après ça, nous ne connaîtrons que du bonheur.

Sa tristesse n'échappa pas à Mélissa. Les garçons se levèrent pour quitter la salle de Formation, mais Mélissa posa la main sur celle de Vincent pour lui indiquer de ne pas les suivre.

— Je vous rejoins dans un instant, annonça-t-il.

Shane les poussa tous dans le corridor pour qu'ils ne posent pas de questions indiscrettes.

— Même si je le voulais, je ne pourrais jamais fréquenter Eisik, avoua Mélissa.

— Je ne comprends pas...

— Il a perdu celle qu'il aimait et son cœur n'est pas prêt à la remplacer.

— Mais il n'a rien dit de tel ! s'étonna Vincent.

— C'était écrit dans ses yeux.

La surprise du savant fit rire la jeune femme.

— Vous êtes vraiment tous aveugles, le taquina-t-elle.

Elle quitta sa chaise et vint s'asseoir sur les genoux de Vincent.

— C'est toi que j'aime, Sarruma. Tiens-le-toi pour dit.

— Sarruma... murmura-t-il avant que les lèvres de Mélissa s'emparent des siennes.

Leur travail intensif sur les puces électroniques lui avait fait oublier les capsules qu'il diffusait au sujet des avertissements d'Unel.

— Je suis vraiment heureux que tu sois de retour, chuchota-t-il à l'oreille de sa belle.

— Ne me laisse plus jamais partir avec Shane. C'est un fou.

— Je te le promets.

Ils continuèrent de s'embrasser en oubliant que la planète n'était pas encore le paradis qu'on leur promettait.

— PRÊTE À ENCLENCHER LA SÉQUENCE.

Vincent sursauta.

— Mais qu'est-ce que tu attends ? fit moqueusement Mélissa. L'informaticien lui prit la main et l'entraîna vers la sortie en courant.

028...

Les agissements imprudents des deux agents de Longueuil sur le porte-avions américain n'étaient pas les seuls soucis de Cédric Orléans. Le Président des États-Unis et le secrétaire américain à la défense s'étaient montrés compréhensifs, car ils avaient eux aussi reçu des milliers d'appels de citoyens non contaminés par la puce qui se barricadaient chez eux de crainte d'être dévorés par les morts-vivants qui apparaissaient à tous les coins de rue. Que les trois quarts des humains se soient soudainement transformés en zombies qui attendaient des ordres n'aurait pas été si désastreux si la plupart d'entre eux n'avaient pas occupé des postes clés de la société. La grande roue de l'économie, qui se remettait à peine à tourner, venait encore une fois de s'arrêter. Les automobilistes, les cyclistes, les conducteurs de bus ou de train avaient mis les freins et n'avaient plus bougé. Toutefois, les pilotes d'aéronefs qui avaient eu le même réflexe avaient causé la mort de tous leurs passagers.

— ILS NE SE SONT PAS RENDUS COMPTE DE CE QUI S'EST PASSÉ, fit Cybèle pour tenter de consoler le directeur.

— Ce qui me désole le plus, c'est que le responsable de ces hécatombes s'en moque éperdument.

Les carcasses des appareils qui s'étaient écrasés brûlaient sans que personne intervienne, car les services d'urgence étaient également paralysés.

— Si ça continue ainsi, le Fils de Dieu régnera sur une planète déserte.

— IL RESTERA AU MOINS LES AGENTS DE L'ANGE, QUI NE CRAIGNENT RIEN DANS LEURS BASES ET QUI N'ONT PAS REÇU LE VACCIN.

— Heureusement...

— VOUS AVEZ UNE COMMUNICATION DE MONSIEUR LUCAS.

« Quoi encore ? » se demanda Cédric.

— Acceptée.

Le visage inquiet de son vieil ami apparut sur l'écran mural.

— La dernière chose que je voulais, c'était de t'embêter en ce moment, car tu dois en avoir plein les bras, commença le Canadien.

— Je t'assure que nous travaillons sans interruption pour enrayer le phénomène des citoyens atones.

— Je voulais que tu saches que nous avons retiré tout l'équipement encore utilisable de la base école à Alert Bay et que son personnel a été relocalisé dans un hôtel d'Hawaï en attendant l'ouverture d'Alena. Nous avons dû démolir les portes du hangar pour aller chercher les avions et les hélicoptères, mais ils sont encore en bon état.

— Comment allons-nous empêcher que ces installations soient utilisées par d'autres ?

— Je me suis penché sur la question avec Gustaf. Nous ne pouvons pas faire exploser la base sans mettre la population de l'île et même des alentours en danger. Nous avons donc pensé la remplir de sable.

« Les archéologues vont avoir un plaisir fou à la déterrre dans deux mille ans », ne put s'empêcher de penser Cédric.

— Ce n'est pas une mauvaise idée, admit-il.

— Il ne reste que des meubles. Nous avons retiré tous les ordinateurs et tous les logiciels, ainsi que toutes les armes.

— Vous pouvez procéder.

Kevin Lucas fit une pause et son visage s'attrista.

— Tu méritais cette nomination, Cédric. Je trouve tellement dommage que tu l'aies reçue dans des temps aussi difficiles.

— Il n'y a pas de problèmes, Kevin. Il n'y a que des solutions. Elles ne sont parfois pas évidentes, mais elles sont là. Il suffit de se creuser les méninges.

— Tu dois être bien fatigué.

— Je survis.

— Je vais te faire une confidence. J'ai passé toute ma vie à t'envier, mais là, je te plains.

— Et moi, j'envie ceux qui se battent au front. La vie est drôlement faite, tu ne trouves pas ?

— J'admire ta force et ton courage. Connais-tu la date d'ouverture d'Alena ?

— Ce pourrait être d'un jour à l'autre, mais la prédition du plus gros tremblement de terre de tous les temps me fait hésiter. Si elle doit être endommagée durant le séisme, je préfère qu'il n'y ait personne à l'intérieur.

— Christopher s'impatiente.

— Je m'occupe de lui, pendant que vous effacez toute trace d'Alert Bay.

— Bien compris. Communication terminée.

Le logo de l'ANGE réapparut à l'écran.

— Où est monsieur Shanks, en ce moment ?

— DANS UNE CHAMBRE D'HÔTEL. À MAUI. DÉSIREZ-VOUS LUI PARLER ?

Cédric se contenta de hocher doucement la tête, mais l'ordinateur capta cet imperceptible mouvement.

— VOUS N'AUREZ PAS DE VISUEL.

— Ça m'est égal.

Le directeur international se cala dans son fauteuil en tentant de demeurer zen. « Est-ce que Mithri encaissait tout ce stress parce qu'elle était une femme ou parce qu'elle était un ange ? »

— Cédric ! s'exclama Shanks.

— Content de te parler, Christopher. Comment vas-tu ?

— Je sais que je ne devrais pas me plaindre, compte tenu que je n'ai rien à faire et que je suis sur l'une des plus belles îles du monde, mais cette inactivité commence à me peser.

— J'allais justement te proposer de me rejoindre à Genève, où l'action ne manque pas.

— Je n'ai plus accès à autant de rapports qu'avant, mais je capte des bribes ici et là. Apparemment, vous nagez en plein cauchemar ?

— Il n'y a pas de zombies à Hawaï ?

— Les habitants des îles ont refusé de laisser atterrir les hélicoptères qui apportaient les vaccins, alors ils sont retournés d'où ils venaient. Je n'ai pas besoin de te dire qu'ils s'en félicitent en ce moment.

— Kevin t'a-t-il montré les plans d'Alena ?

— Je n'ai pas ici l'équipement qui me permettrait de les consulter. Nous avons surtout parlé du démantèlement d'Alert Bay.

— C'est vraiment déconcertant pour moi.

Cédric se souvenait très bien de ce qu'il avait ressenti lorsque les forces démoniaques avaient démolí sa propre base à Montréal. Il s'était senti aussi affligé que s'il avait perdu son meilleur ami.

— Je ne suis pas le plus doué en fait de description, mais essaie d'imaginer au fond de l'océan un vaste réseau de larges couloirs arrondis reliant une cinquantaine de grosses sphères. Dans celles-ci se retrouveront les Renseignements stratégiques, les Laboratoires, les salles de cours, les dortoirs, les salles d'exercice et, évidemment, le salon virtuel que tu aimais tant.

— Je le visualise très bien, en fait.

Le directeur sentait déjà le soulagement dans la voix de Shanks.

— Le seul moyen d'accéder à Alena sera bien sûr par sous-marin. Vous en aurez plusieurs à votre disposition, par mesure de prudence, au cas où vous devriez procéder à une évacuation.

Sur l'écran, le logo de l'ANGE disparut et des mots s'inscrivirent.

CE N'EST PAS LE MOMENT DU LUI PARLER DE CATASTROPHES.

Cédric comprit que le message provenait de Cybèle.

— Mais je suis certain que vous vous en servirez plutôt par plaisir, se reprit-il aussitôt. Les élèves auront besoin de détente et le climat s'y prête à merveille.

MAGNIFIQUE REDRESSEMENT.

Le directeur réprima un sourire.

— Nous y mettons également à l'essai une nouvelle technologie, soit la capture d'énergie dans les veines volcaniques sous-marines.

— C'est très intéressant... Quand pourrai-je m'y installer ?

— Dès que la fin du monde...

VOUS VENEZ DE PERDRE TOUT VOTRE MÉRITE.

— Dès que les derniers événements se seront produits, se rattrapa Cédric. La Bible de Vincent annonce un terrible tremblement de terre, alors je préférerais que tu ne sois pas à l'intérieur de ces tuyaux de plexiglass lorsqu'il se produira.

— Je comprends.

— À mon avis, le fait que nous soyons sur le point de déjouer la programmation des puces annonce le déclin de l'emprise de Satan. Nous serons fixés très bientôt.

— J'imagine que tout ce qu'il me reste à faire, c'est de me reposer en attendant.

— Profites-en, parce que la Bible annonce également trois jours de pluies glaciales et mortelles.

— Chouette...

— Je ne veux surtout pas te décourager, mais je ne peux pas te cacher la vérité non plus. Théoriquement, elle sera prête à opérer d'ici deux semaines, mais je préfère attendre avant de la peupler.

— Y a-t-il autre chose que je devrais savoir ?

— Lorsque les pluies se mettront à tomber, reste à l'intérieur et ne laisse entrer personne.

— C'est un conseil étrange, mais puisqu'il vient de toi, je le suivrai. Merci pour tout, Cédric.

— J'irai visiter ta nouvelle base à la première occasion.

— Nous t'attendrons avec impatience.

— Communication terminée.

— JE PENSE QUE VOUS DEVRIEZ PRENDRE UNE PAUSE, MONSIEUR ORLÉANS.

— C'était très ingénieux, les petites remarques à l'écran.

— JE NE VOULAIS PAS VOUS COUPER LA PAROLE. SI JE PUIS ME PERMETTRE UN PEU D'AUDACE, VOTRE FIANCÉE VOUS A PRÉPARÉ UN BON SOUPER ET ELLE ESPÈRE SECRÈTEMENT QUE VOUS NE RENTREREZ PAS TROP TARD.

— Merci, Cybèle.

Même le directeur international méritait de se reposer de temps en temps. Cédric s'engouffra dans son ascenseur

personnel et grimpa chez lui. L'odeur de la viande rôtie lui chatouilla le nez dès qu'il mit le pied dans l'appartement. Alexa arriva de la cuisine et se jeta dans ses bras.

— Je pensais justement à toi.

Cédric l'étreignit avec affection.

— Moi aussi, je pensais à toi.

Elle lui prit la main et l'entraîna dans la salle à manger.

029...

Le moment qu'Alonzo avait tant redouté arriva le matin du 7 novembre. À l'horizon, le ciel était noir comme de l'encre. Des éclairs fulgurants y apparaissaient à intervalles de plus en plus courts et il pouvait déjà entendre le grondement du tonnerre. Debout derrière lui, Iarek était impassible, comme toujours.

— Comment pouvez-vous être si calme alors que le monde est encore une fois sur le point d'être brutalisé, monsieur Bradac ?

— Après la pluie, le beau temps, Votre Sainteté.

— J'ai cherché Kaylin partout depuis mon lever et je ne l'ai trouvé nulle part.

— Il est allé voir des amis. Il sera bientôt de retour.

En effet, après avoir médité avec ses trois apôtres à Roxton Falls, Kaylin les avait emmenés à un endroit que deux d'entre eux ne pensaient jamais revoir. Les quatre saints apparurent en silence dans une vaste salle équipée de nombreux ordinateurs et bordée de petits laboratoires dont les murs étaient en verre. Trois hommes et une femme observaient avec beaucoup d'intérêt un graphique à l'écran d'un des appareils.

— Vincent, l'heure approche, fit Kaylin d'une voix douce.

Les jeunes gens sursautèrent et pivotèrent en même temps vers les visiteurs.

— Ce sont les Témoins, s'étrangla Benjamin.

Vincent bondit de sa chaise, se jeta dans les bras de Képhas et le serra de toutes ses forces.

— Tu es vivant... pleura-t-il.

— En fait, je ne le suis plus depuis deux mille ans.

— Tu m'as tellement manqué, Yannick.

— Nous avions chacun un rôle à jouer afin que le bien puisse enfin régner sur la Terre. Justement, nous sommes ici pour t'aider à rédiger le plus important avertissement que tu auras à faire de toute ta vie.

— Mais avant de nous mettre au travail, j'aimerais vous féliciter d'avoir trouvé la façon de soustraire les innocents aux manipulations de Satan en renversant les effets de sa marque, déclara Kaylin. La nuit noire est sur le point d'envelopper la Terre et plus aucune communication ne sera possible lorsque la foudre se mettra à frapper les impies.

— Puis-je savoir qui vous êtes ? balbutia Benjamin, qui le voyait entouré d'une belle aura immaculée.

— Je suis Immanuel, le Fils de Dieu.

— Vous êtes Jésus ? se troubla Mélissa.

— Ce fut l'un de mes noms, en effet.

Yohanan s'approcha de Vincent, lui prit gentiment le bras et le ramena à l'ordinateur.

— Tu dois tout de suite avertir les gens de s'enfermer chez eux, le pressa cette femme vêtue comme les Témoins. Les anges les ont prévenus, mais il est possible que ceux qui utilisent beaucoup leurs ordinateurs ne les aient pas entendus, parce qu'ils avaient des écouteurs sur les oreilles.

— Me prendront-ils au sérieux ?

— Nous allons ajouter des effets spéciaux qui ne les laisseront pas indifférents.

Vincent jeta un regard suppliant à Yahuda qu'il n'avait pas eu le temps de saluer. Il vit la bouche de l'apôtre former le mot « après ». Rassuré de savoir qu'il n'allait pas disparaître avant qu'il ait pu lui parler, l'informaticien se mit au travail sous l'œil vigilant de l'évangéliste.

Mélissa, Benjamin et Sven continuaient de fixer les apparitions en se demandant s'ils rêvaient. Kaylin s'avança alors vers eux.

— Mélissa...

— Vous savez qui je suis ? s'étonna-t-elle.

— Je connais tous les enfants de mon Père. Dans ton âme se cache la flamme des grands professeurs. Le jour viendra où tu formeras à ton tour les anges de demain. L'agente plissa le front en essayant de comprendre ce que cela signifiait, mais Kaylin s'était déjà tourné vers l'ancien espion israélien qui l'observait, interloqué.

— Benjamin, brebis de mon Père. Chasse de ton cœur le doute et la culpabilité. Ce que tu as fait, ce n'était pas par choix.

Le jeune homme éclata en sanglots. Ayant vécu le même traumatisme que lui, ce fut Yahuda qui s'empessa de le consoler.

— Sven, fit Kaylin avec un large sourire. Ceux de ta race ont subi une grande injustice. Le Père s'assurera que vous puissiez former de nouveaux justiciers, car malgré toute ma bonne volonté, je ne pourrai pas extirper complètement le mal de ce monde. Ce sera votre tâche de ne plus jamais le laisser reprendre l'emprise qu'il a eue.

— J'ai appris qui vous êtes en lisant des livres de religion, mais je ne suis pas croyant.

— Tu le deviendras, mon petit.

Kaylin lui tendit la main et, au moment où Sorensen la serrait, elle se couvrit de petites écailles vertes. Le Scandinave sursauta et leva un regard interrogateur sur cet homme qui était pourtant d'origine divine !

— Vous êtes...

— Un Hamadryas. Toi et moi sommes issus de la même souche, mais mon ADN est un peu plus complexe que le tien. Nous avons été créés pour maintenir le monde en équilibre. C'est le seul but de notre existence.

— Je ne sais que la moitié de ce que je devrais savoir.

— Car tu as perdu ton maître, tué par tes ennemis. Sache que personne n'est abandonné en ce monde, personne. Chacun d'entre vous recevra ce qu'il mérite, que ce soit un nouveau mentor, un nouveau compagnon de vie, une nouvelle famille. Nous récompensons toujours ceux qui font preuve de loyauté. Cela fait partie de notre code de vie.

— Je le souhaite de tout mon cœur. Je mettrai sur ta route des gens qui sont à ta recherche. Tu auras une longue vie riche en émotions et en satisfactions.

À côté d'eux, Yahuda s'était agenouillé devant Benjamin et serrait ses mains dans les siennes.

— On a pensé à tort que j'étais un traître pendant plus de deux mille ans, expliqua-t-il. Toutes ces fausses accusations m'ont fait tellement de peine. Mais j'ai appris que c'est la vérité

qui est importante, Binyamin, pas l'interprétation que les autres donnent à nos gestes. Tu sais que tu as été forcé d'agir comme tu l'as fait, mais que tu n'as jamais eu l'intention de nuire à qui que ce soit. C'est ça qui compte. Mieux encore, tout comme moi, tu as la chance de pouvoir corriger ton erreur. Le Père ne t'en veut pas. Au contraire, il n'a jamais cessé de t'aimer.

— Nous sommes prêts, annonça Yohanan.

Personne n'avait entendu leur travail et pourtant, Vincent avait enregistré son message saisissant que sa muse et lui étaient justement en train de réécouter.

— Enfants de la Terre, ici Sarruma. Le jour du jugement approche, mais il nous reste encore deux formidables épreuves à traverser. Que ceux dont le cœur est encore pur entendent mes paroles !

— On reconnaît ton apport, murmura Képhas à l'oreille de Yohanan.

— Dès que vous verrez approcher l'orage, enfermez-vous. Fermez toutes les fenêtres et toutes les portes. Ne laissez entrer personne, car ceux qui n'auront pas tenu compte de mon avertissement sont destinés à mourir. Si vous leur ouvrez, vous mourrez, aussi. Vous ne recevrez plus de message, car la foudre ne vous permettra plus d'utiliser les voies de communication usuelles. Vous n'aurez pas d'électricité non plus. Ne paniquez pas et réconfortez-vous mutuellement, car la pluie qui tombera nettoiera la planète de tout ce qui doit maintenant disparaître : les démons ainsi que toutes les bêtes et les insectes qu'ils ont créés pour harasser l'homme. Lorsque le soleil brillera à nouveau, il ne restera que des gens et des animaux de bonne volonté. Ce jour-là, la terre tremblera violemment pour signaler la défaite du Prince des Ténèbres. Alors, vous pourrez vous réjouir. Que Dieu vous bénisse.

— Maintenant, amusons-nous un peu, fit Yohanan avec un sourire espiègle.

— Vous connaissez l'informatique ? l'interrogea Vincent.

— Pas du tout. Ma science est bien plus vieille que vos tours de magie modernes.

La dame nimbée de lumière posa la main sur le dessus de l'écran et demanda à Vincent de faire rejouer son message avant

de le transmettre dans l'univers. Au grand étonnement du jeune savant, il se vit ailleurs que dans les Laboratoires où il venait tout juste d'enregistrer la vidéo. Il se tenait debout au sommet d'une montagne et, derrière lui, l'orage approchait.

La caméra, qui n'était pas du tout programmée pour se déplacer, car elle était fixée sur l'écran de son ordinateur, fit le tour du messager afin de montrer ce qui se passait devant lui, au pied de la montagne. Des démons noirs aux ailes effilochées fuyaient la tempête et grattaient aux portes des maisons en se lamentant. Puis, tandis que Vincent parlait de tout ce qui devait disparaître, des éclairs tombèrent du ciel et incinérèrent plusieurs des viles créatures. La pluie se mit ensuite à tomber et causa d'atroces douleurs à celles qui continuaient de fuir. Lorsque le messager mentionna le retour du soleil, tout son être devint lumineux comme celui de Kaylin. Au moment où il prononça les derniers mots, une colombe toute blanche se posa sur l'épaule de Vincent.

— Mais comment... s'étonna le savant.

— On peut faire n'importe quoi quand on laisse s'exprimer son imagination, répondit Yohanan.

— Ne quittez cette base sous aucun prétexte, les avertit Képhas. Les démons sont des êtres essentiellement malhonnêtes. Ils pourraient aller jusqu'à emprunter la voix de quelqu'un que vous aimez pour que vous leur ouvriez la porte. Prévenez vos êtres chers maintenant, pour que vous sachiez qu'il ne s'agira pas d'eux.

— Envoie le message immédiatement, jeune homme, le pressa Yohanan.

— Cass, fais-le.

— TOUT DE SUITE, VINCENT.

— J'espère qu'ils m'écouteront.

— Chaque personne est responsable de son propre salut, indiqua Kaylin.

Vincent s'approcha de Yahuda avant que le groupe ne décide de poursuivre sa route.

— Merci pour tout, mon ami, lui dit l'informaticien. Tu m'as ouvert les yeux sur beaucoup de choses, dont ma propre valeur. Je ne t'oublierai jamais.

— Moi non plus. Tu mérites tout le bonheur dont tu seras entouré.

— ET MOI ?

La question de l'ordinateur surprit les membres de l'ANGE, mais fit sourire Kaylin, car toute intelligence, aussi petite fut-elle, émanait du Père.

— QUE M'ARRIVERA-T-IL ?

— Dans quelques années, la science fera des bonds prodigieux, Cassiopée.

D'un geste de la main, Kaylin fit apparaître une jeune femme aux longs cheveux noirs. Son visage ressemblait à celui de Cindy Bloom, mais ses yeux étaient gris sombre. L'avatar battit des paupières et examina ses mains, puis se pencha pour observer son corps vêtu d'une combinaison verte très serrée.

— Cass ? s'étonna son créateur.

— TU RÉUSSIRAS, VINCENT ! TU SERAS LE PLUS GRAND SAVANT DE TOUTE LA GALAXIE !

— En ce moment, je suis certainement le plus étonné, c'est certain.

— MONSIEUR IMMANUEL, JE NE TROUVE PAS LES MOTS POUR VOUS EXPRIMER MA GRATITUDE.

— Tout ce que je vous demande depuis le début, c'est d'aimer mon Père et de vous aimer les uns les autres.

— JE TRANSMETTRAI VOTRE MESSAGE JUSQU'AUX CONFINS DE L'UNIVERS.

— Mes amis, j'ai une autre mission pour vous, annonça alors Kaylin en se tournant vers ses apôtres.

Tandis que l'avatar de Cassiopée s'évanouissait petit à petit, les quatre saints disparurent. Mélissa, Vincent, Benjamin et Sven se regardèrent pendant quelques minutes sans rien dire.

— Est-ce que nous avons rêvé ? demanda finalement la jeune femme.

Vincent pressa une touche du clavier pour réécouter son message. Il était bel et bien là, avec toutes les scènes en arrière-plan qu'il n'aurait jamais pu y intégrer en aussi peu de temps.

— Je pense que non, murmura-t-il, ébranlé.

Mais le plus ému était sans doute le Scandinave.

— Montrez-moi comment prier... les implora-t-il.

Alors, les nouveaux amis se prirent tous les mains en formant un cercle.

030...

Les informaticiens au service de Satan prévinrent leur maître dès qu'ils eurent visionné le message de l'homme qui se faisait appeler Sarruma. Satan se planta devant les écrans et écouta l'avertissement de Vincent. Il se tourna ensuite vers les démons indécis qui attendaient son verdict.

— Il bliffe ! déclara le Prince des Ténèbres.

— Apparemment, les puces électroniques ne répondent plus à nos signaux.

— C'est impossible ! Faites des tests !

— Nous avons également intercepté une autre transmission, l'informa un Naas.

— Qu'attendez-vous pour me la montrer ?

Le reptilien lui obéit. Il s'agissait d'un reportage d'une trentaine de minutes effectué par un jeune homme du nom de Cohen, qui accusait Asgad Ben-Adnah d'être non seulement l'Antéchrist dont parlaient les prophètes, mais aussi l'ange déchu Lucifer, descendu sur Terre pour se venger sur les hommes de sa défaite aux mains de l'archange Michael. Les images qui se succédèrent à l'écran firent naître de plus en plus de colère sur les traits de Satan. On y voyait la décapitation des deux Témoins, le massacre par le feu des cent quarante-quatre membres des douze tribus d'Israël, les soldats poursuivant et exterminant les Bédouins dans le désert, la défaite d'Ahriman au Vatican, l'annonce de l'Évangile éternel par Reiyel en Italie, la résurrection des Témoins, puis les nombreuses statues de Satan soudainement apparues dans les églises. Le journaliste terminait en faisant un parallèle entre Ben-Adnah et Kevin Kaylin qui, selon lui, était le véritable Messie. Il avait à peine prononcé le dernier mot que tous les écrans se brouillèrent.

— Préparez la caméra, ordonna Satan. C'est à mon tour de répliquer.

— Je crains que ce soit impossible, mon seigneur, s'excusa un démon. Il y a de puissantes interférences électriques dans l'air. Nous pourrions filmer votre discours, mais pas le diffuser.

— Des interférences ? Je suis l'être le plus puissant du monde ! Rien ne peut s'opposer à ma volonté !

Un puissant coup de tonnerre secoua le temple.

— C'est sûrement l'orage qui cause ce phénomène, tenta un autre reptilien.

— Où est Ahriman ? tonna l'ange déchu, profondément irrité.

— Ici, mon seigneur, répondit une voix derrière lui.

Satan fit volte-face.

— Qu'est-ce que cette histoire de statues ?

— Je voulais que tous vous adorent...

— Aucune église ne doit jeter une ombre sur mon règne !

— Alors, pourquoi m'avoir demandé de fonder un nouveau culte ?

— Es-tu en train de discuter mes ordres, Ahriman ?

— Certainement pas, mon seigneur, mais je m'étonne qu'ils soient si contradictoires.

Les yeux de Satan s'enflammèrent. Des cris de terreur retentirent à l'extérieur, faisant aussitôt tomber la colère du nouvel empereur. Au lieu de s'en prendre à son lieutenant, il sortit dehors pour voir ce qui se passait. D'un battement de ses ailes, il se retrouva sur la grande muraille qui entourait son temple. Le spectacle qui s'offrit à lui ressemblait à la guerre qu'il venait de perdre contre les anges. Des démons qui erraient dans les débris de la ville étaient frappés par la foudre, tandis que les autres s'enfuyaient en hurlant avant d'être désintégrés à leur tour. C'était le jour, mais des nuages d'encre masquaient de plus en plus le soleil en s'avançant vers le temple.

— Ahriman ! appela le Prince des Ténèbres d'une voix glaciale.

— Il ne faudrait tout de même pas me rendre responsable de tout ce qui va de travers, geignit l'Orphis en apparaissant un peu plus loin.

— Mets mes armées à l'abri immédiatement. Nous répliquerons dès que l'orage sera passé.

Ahriaman fut tenté pendant un instant de lui dire que les prophètes avaient prédit trois jours entiers de tempête. Toutefois, il jugea que le mieux pour lui, c'était de disparaître jusqu'à ce que la colère de son maître soit tombée.

— Il en sera fait selon votre volonté.

Le Faux Prophète se dématérialisa juste au moment où la pluie commençait à tomber. Les premières gouttes brûlèrent les mains de Satan. Ses adversaires divins avaient-ils inventé une nouvelle façon de se débarrasser de ceux qui osaient contredire le Père ? Lorsque l'eau se mit à traverser ses vêtements de cuir en sifflant comme des serpents, le Prince des Ténèbres s'empressa de retourner à l'intérieur en se demandant si la pierre parviendrait à stopper cette érosion.

— Où est la reine ? s'informa-t-il en retournant dans la pièce principale.

— Nous ne l'avons pas vue depuis ce matin, répondit un reptilien blotti derrière une colonne.

Si Caritas était sortie prendre l'air, elle ne tarderait pas à rentrer au bercail. Satan arpenta la vaste salle en injuriant Michael, Immanuel et Dieu lui-même. Comme pour lui répondre, la furie de la tempête s'intensifia, ébranlant sa place forte malgré l'épaisseur des murs. L'électricité se coupa et les éclairs, de plus en plus nombreux, furent la seule source de lumière du temple.

— Je vous écraserai tous ! hurla Satan, impuissant.

L'épaisse couche de nuages gagna progressivement l'Europe, puis se déplaça vers l'ouest, dans le sens contraire des vents dominants, comme si Dieu tenait à faire comprendre aux hommes qu'il s'agissait bel et bien d'un phénomène hors du commun. À Genève, Cédric avait surveillé l'avance de la gigantesque dépression atmosphérique jusqu'à ce qu'elle frappe toutes les antennes de l'ANGE, puis tous les circuits électriques de la région. La base fut plongée dans le noir pendant quelques secondes, puis les génératrices allumèrent les lampes d'urgence. « Nous serons aveugles pendant trois jours », se rappela le directeur international. Puisque son ascenseur personnel était alimenté en électricité, Alexa s'empressa de quitter l'appartement pour venir se réfugier dans les bras de son amant.

— Nous n'avons rien à craindre, la rassura Cédric. Nous sommes dans le bon camp.

— Je pense à tous ces malheureux qui sont dehors.

— Les justes sont censés avoir compris l'avertissement des anges. Leur sort leur appartient, Alexa.

— Des innocents sont toujours sacrifiés dans ces histoires de punition biblique.

— Ils n'avaient qu'à prendre Cael et les autres au sérieux. Nous ne sommes jamais responsables des décisions des autres. Moi, ce qui m'importe vraiment, c'est que nous soyons ensemble pour traverser cette épreuve.

— Que vas-tu faire sans toutes tes machines ?

— Hum... laisse-moi réfléchir...

Il alla chercher un baiser sur ses lèvres.

— Pendant trois jours ? le taquina-t-elle.

— Nous pourrions aussi jouer aux échecs, aux...

Elle le fit taire en l'embrassant. Depuis son enfance, Cédric n'avait jamais joué d'une seule journée de congé. Il allait en profiter pour se détendre et se préparer à une montagne de travail lors du rétablissement des communications.

Se déplaçant à grande vitesse, l'orage monstrueux finit par atteindre l'Amérique. Malgré son équipement futuriste, la base de Longueuil subit le même sort que toutes les autres installations de l'ANGE. Isolé du reste du monde, le personnel s'était rassemblé dans la salle de Formation.

— Heureusement, nous avons des jeux de société qui ne requièrent pas d'électricité, voulut les encourager Pascalina.

— On pourrait aussi monter une pièce de théâtre, suggéra Mélissa.

— Encore faudrait-il qu'on ait un talent quelconque en art dramatique, soupira Vincent.

— Est-ce vraiment important, puisque nous serons les seuls spectateurs ?

— On pourrait se raconter nos vies, ajouta Shane.

— Je n'ai aucune envie de connaître la tienne ! répliqua Mélissa.

— Ou bien on accepte de se parler ou bien on s'isole chacun de son côté pendant trois jours pour méditer, intervint Benjamin.

— Y a-t-il un gymnase, ici ? demanda Sven.

— Oui, mais je vous conseille de ménager votre souffle, juste au cas où les systèmes essentiels viendraient à flancher, lui recommanda Jonah.

— Si on commençait par une prière pour le salut de tous ceux qui n'ont pas cédé au mal ? fit Eisik.

— Après, est-ce qu'on pourra jouer à cache-cache ? se réjouit Shane.

Cette fois, Mélissa n'y tint plus et lui asséna un coup sur la poitrine qui le fit se plier en deux.

— Il l'a cherché, expliqua la jeune femme en apercevant les regards étonnés de ses compagnons.

Au-dessus d'eux, la tempête poursuivait sa progression et gagna bientôt toute la rive sud. En voyant arriver la masse de nuages noirs, Kumiko et Ryuji avaient couru jusqu'à la maison d'Andromède. Cette dernière, en peignoir fleuri, venait de se verser son premier café de la journée.

— Maîtresse ! La colère du ciel !

La Pléiadienne abandonna son déjeuner et courut dehors avec le couple pour fermer et verrouiller tous les volets des fenêtres. Quant au petit château dans le jardin, puisqu'il était une création magique, rien ne pourrait le démolir. Lorsque le trio revint finalement à l'intérieur, le front perlé de sueur, l'obscurité avait enseveli la montagne. Dans la chambre shinto, Ethan s'était accroché au bord de son berceau pour se relever et regarder clignoter la lumière aveuglante qui se faufilet entre les lattes des battants. Par un effort de volonté, il se fit vieillir encore de plusieurs mois. Ses jambes et ses bras étant maintenant plus forts, il se hissa par-dessus les barreaux et se laissa retomber assis sur le sol. Encore chancelant, il parvint à se mettre debout et à faire quelques pas jusqu'à la fenêtre.

Ce furent ses sifflements aigus qui réveillèrent Océane. Elle cligna des yeux et se redressa d'un seul coup en apercevant son fils à l'extérieur de son lit.

— Mais qu'est-ce que tu fais là ?

Ethan tourna la tête et lui offrit son plus beau sourire.

— Beau...

Océane était si surprise qu'elle ne sut pas comment réagir. Elle aurait évidemment préféré que son premier mot soit « maman », mais il avait parlé ! À l'âge de deux mois ! Elle aurait voulu lui dire à quel point elle était contente de ses progrès, mais devait-elle en même temps le gronder parce qu'il était en pâmoison devant la colère de Dieu ?

— Ce n'est vraiment pas facile d'être mère... grommela-t-elle en allant s'agenouiller devant lui.

— Ethan, écoute-moi, mon chéri. Ce qui se passe dehors, ce n'est pas vraiment beau.

— Lumière...

— À travers les planches, on dirait que c'est un beau spectacle, mais ce sont des éclairs qui font des bobos aux gens qui se trouvent en dessous.

Le bébé perdit son sourire.

— Qui t'a fait descendre de ton lit ?

— Moi.

Il se laissa retomber assis sur sa couche. « Je suis peut-être encore en train de rêver ? » se demanda-t-elle, découragée.

— Aujourd'hui, nous allons jouer dans la maison, d'accord ?

— Pas dehors... acquiesça l'enfant avec un air grave.

Elle prit ses mains et le releva.

— Tu as grandi de plusieurs centimètres durant la nuit, on dirait. Je doute que tes vêtements te fassent encore ce matin.

Ethan tendit le bras vers le coffre en métal. Le couvercle s'ouvrit et une bouteille de lait vert vola jusqu'à sa main. Océane changea sa couche pendant qu'il buvait, puis fit l'inventaire de ses vêtements jusqu'à ce qu'elle trouve un pantalon et un chandail suffisamment grands. Elle l'habilla, puis l'emmena dans la cuisine éclairée par des bougies.

— C'est commencé, lui dit Andromède avec un large sourire.

— La fin du monde n'a pas le même effet sur tout le monde, on dirait, remarqua Océane.

Kumiko et Ryuji étaient collés l'un contre l'autre d'un côté de la table de la salle à manger, tandis que Benhayil et Antinous

mangeaient un sandwich à la confiture de l'autre côté. Curieusement, l'ancien secrétaire semblait parfaitement calme, alors qu'à l'ordinaire, toute situation stressante le jetait dans le désarroi le plus total.

— J'ai utilisé mes pouvoirs pour l'apaiser, avoua Andromède à voix basse. Nous n'aurions pas pu survivre avec un hystérique dans la maison pendant trois jours.

Elle embrassa Ethan sur la joue.

— Depuis quand as-tu des cheveux ?

— Il n'en avait pas un seul il y a cinq minutes ! s'étonna Océane.

Elle déposa son fils dans son siège portatif, où il était tout à coup à l'étroit, et vit les touffes de fins cheveux noirs qui étaient mystérieusement apparus sur le crâne d'Ethan.

— Je sais que tu aimerais être grand tout de suite, mon chéri, mais il y a des étapes de la vie que nous devons tous traverser en prenant notre temps.

Ethan leva le bras pour lancer sa bouteille, mais un seul regard de sa mère arrêta son geste.

— Ou bien tu la fais voler jusqu'à l'évier, ou bien tu la donnes à maman.

Le bébé laissa Océane la lui enlever, puis se mit à siffler comme un serin en regardant le kaléidoscope de flashs lumineux sur le plafond. L'ex-agente s'installa près d'Antinous et accepta le sandwich au beurre d'arachides qu'Andromède lui tendait.

— Alors, que fait-on pendant trois jours ? demanda Océane.

— Je possède une imposante librairie dans le sous-sol, proposa Andromède. J'ai aussi des dizaines d'albums photos de mes voyages avec mon défunt mari.

— Tiens, ça, ce serait intéressant.

— J'ai encore les jouets de Tristan quelque part dans un placard. Je pense que notre petit samouraï les aimera.

— On ne peut vraiment pas sortir, n'est-ce pas ? demanda Antinous en pensant aux disciples de la montagne qui avaient sans doute besoin de soins.

— Tu mourrais instantanément, l'avertit Océane. Nous sommes enfermés pour trois jours. C'est comme sur le yacht d'Asgad, il n'y a pas si longtemps. On jouera aux cartes.

Sa proposition sembla plaire au jeune Grec. « Ma nouvelle mission sera de divertir tout ce beau monde jusqu'à ce que le soleil soit de retour », comprit Océane en chatouillant les pieds de son fils. Le bébé éclata de rire, arrachant finalement des sourires aux adultes.



Au nord complètement de la province, un vent de panique déferla sur les bénévoles lorsqu'ils virent arriver les nuages noirs au loin. Aodhan les observa à l'aide des puissantes jumelles du colonel Sauvé. Aucune tente, aussi solide soit-elle, ne pourrait résister aux vents violents de cette tempête et encore moins aux milliers d'éclairs qui frappaient le sol. Son cerveau se mit à chercher rapidement des solutions. Les tuyaux de polychlorure de vinyle étaient suffisamment grands pour s'y cacher, mais il fallait trouver une façon de boucher les extrémités tout en laissant circuler l'air. La vie de tous ces travailleurs dépendait de lui. D'une voix forte, Aodhan les convoqua devant lui.

Nous allons arrêter les travaux pendant l'orage, déclara-t-il.

— Est-ce celui dont nous a parlé Cael ? demanda Cindy, inquiète.

— Je crains que oui. Nous devons nous abriter, car apparemment, cette pluie brûlera la peau des démons et ceux-ci, pour sauver leur peau, s'en prendront à nous.

— Es-tu sûr qu'il y a des démons aussi loin au nord ?

— Non, justement. Je ne suis certain de rien, mais je ne veux courir aucun risque.

Aodhan entendit des bruits de moteur et se retourna. Tous les habitants du village qui possédaient des véhicules tout-terrain fonçaient vers leur campement.

— Allez, montez tous derrière quelqu'un ! hurla le maire. Dépêchez-vous !

Les volontaires abandonnèrent leurs outils sur place et coururent vers leurs sauveteurs. En quelques minutes à peine, chacun avait trouvé un transport. La caravane fila à grande vitesse et les disciples furent accueillis par différentes familles. Aodhan se retrouva chez le maire en compagnie de Cindy. La maîtresse de maison avait déjà refermé tous les stores et verrouillé tous les loquets. Nukilik fit asseoir ses invités près de la cheminée, où brûlait un bon feu.

— Votre geste me touche beaucoup, le remercia Aodhan, ému.

— Si vous n'aviez pas été l'un des nôtres, je ne sais pas si j'aurais réussi à convaincre le conseil de vous héberger, avoua Nukilik. Ils vont avoir l'occasion d'apprendre à connaître vos amis si cette tempête dure réellement trois jours, comme le prétend Sarruma.

— Sarruma possède des sources sûres, affirma Cindy, qui savait qu'il s'agissait de Vincent.

— Nous lui sommes reconnaissants d'envoyer des avertissements partout sur la planète à ceux qui n'ont pas facilement accès aux actualités, je vous en prie, faites comme chez vous.

Aodhan loua ses ancêtres pour cette chance inouïe qui lui était donnée de nouer des liens avec la communauté qui vivait non loin de leur projet de pipeline. Puisqu'ils connaissaient bien la région, ils deviendraient de précieux alliés.

Au même moment, en Israël, la tempête sévissait depuis plusieurs heures déjà. D'un commun accord, les Nagas avaient décidé de ne pas passer les trois prochains jours sous la terre, de peur que toute cette eau finisse par y pénétrer. Ils avaient donc mis le cap sur les falaises et avaient grimpé jusqu'à une grotte, à une trentaine de mètres au-dessus du sol. Elle n'offrait aucun confort mais au moins, ils étaient au sec.

— Trois jours, n'est-ce pas ? soupira Neil, découragé.

— Comment nous nourrirons-nous ? s'inquiéta Darrell.

— Nous pouvons nous déplacer dans le roc, mais les villages habités se situent très loin d'ici.

— Celui qui a la foi n'a jamais faim, fit une voix à l'entrée de la grotte.

Les lames des katanas brillèrent dans la pénombre.

— Yannick ? se réjouit Adielle, qui n'avait même pas eu le temps de dégainer son Beretta.

Elle courut jusqu'à lui et l'étreignit.

— Tu es partout, on dirait.

— J'ai reçu du Père la permission de venir en aide à mes amis.

— Nous ? s'étonna Neil.

— Monsieur Morin, Adielle et tous ceux sur qui ils veillent. Je ne peux pas rester, mais je veux que vous sachiez que vous ne manquerez de rien. Ne vous exposez pas à la pluie.

Képhas s'effaça comme un mirage, mais laissa derrière lui une abondance de provisions dans de petits barils ou dans des emballages en cellophane.

— Demandez et vous recevrez... murmura Alejandro, impressionné.

— Ce sont des temps magiques pour certains et mortels pour d'autres, ajouta Damalis. Nous sommes certainement capables d'attendre trois jours pour voir comment tout ceci se terminera.

— Personnellement, j'en profiterai pour me remettre du combat contre le Shesha, confessa Thierry en rengainant son arme. Il n'a pas été facile.

— Moi, j'aimerais apprendre à fabriquer cette matière étrange qui a refermé les plaies de Théo, fit Darrell en posant un regard insistant sur Alejandro.

— Compte tenu de votre penchant pour les blessures, ce n'est pas une mauvaise idée, se moqua le *varan* en s'assoyant.

Adielle en fit autant et s'appuya contre son nouvel amant. Les Nagas rengainèrent leurs armes. Le seul d'entre eux qui aurait bien du mal à rester tranquille, c'était Neil. Ce jeune homme avait constamment besoin d'action et de défi.

— Je pourrais aussi vous enseigner quelques nouveaux coups de sabre, proposa Alejandro.

— Puisque vous êtes presque un mentor, pourriez-vous nous parler de métaphysique ? demanda Darrell en allant prendre place devant lui.

— De quoi ? s'horrifia Neil.

— C'est l'étude de l'être absolu, des causes de l'univers et des principes premiers de la connaissance, expliqua Alejandro. La métaphysique se penche sur la nature de la matière, de l'esprit, de la vérité et de la liberté.

— Les discours de maître Silvère sur ces choses me manquent beaucoup, avoua Darrell.

— Dans ce cas, je vous accommoderai tous les deux.

Les éclairs étaient si nombreux qu'ils éclairaient de plus en plus l'intérieur de la grotte et le tonnerre secouait la montagne. Accroupi loin des autres, les bras croisés sur sa poitrine et le menton appuyé sur son poing, Damalis gardait le silence. Thierry devinait qu'il pensait à Athénaïs. Il se demandait probablement si elle était en sécurité.

— Courage, Nagas, les réconforta Alejandro. Ce n'est qu'un court moment d'inactivité dans une vie remplie de satisfaction.

— C'est ça que j'ai besoin d'entendre, s'égaya Darrell.

Il tapa sur le sol à côté de sa cuisse, invitant son jumeau à venir s'asseoir près de lui. Neil commença par grogner, puis obtempéra.



Képhas n'avait quitté ses amis que l'espace d'une seconde, lorsqu'il avait ressenti l'inquiétude d'Adielle. Lorsqu'il ouvrit les yeux, il se trouvait dans un salon richement décoré. Yahuda et Yohanan regardaient aussi autour d'eux, cherchant à s'orienter. Seul Kaylin était immobile et souriant.

— Où sommes-nous ? demanda finalement Yahuda.

— Chez Thomas, répondit Kaylin.

— Notre Thomas ? se réjouit Yohanan.

— Tout comme toi, il a changé de corps, mais je suis certain que vous reconnaîtrez son essence. Suivez-moi.

Kaylin mena le groupe jusqu'à la salle de séjour, où, s'éclairant à la bougie, le pape prenait le thé en compagnie d'Iarek. Il se leva en voyant entrer ses invités.

— Thomas, j'ai demandé à nos frères Képhas, Yahuda et Yohanan de te tenir compagnie tandis que je réglerai mes comptes avec Lucifer.

Alonzo regarda tour à tour les nouveaux venus. Il avait reconnu les Témoins, mais ils lui apparaissaient sous un nouvel éclairage. Lorsqu'il fixa dans les yeux cette femme que Kaylin appelait pourtant par un nom d'homme, sa vie avec les disciples revint à sa mémoire.

— Ne me dites pas que nous allons revivre ces longues et douloureuses épreuves, murmura le pape.

La dernière fois qu'ils s'étaient retrouvés tous ensemble, en effet, c'était au moment de l'arrestation de leur maître bien-aimé.

— Non, Thomas, le rassura Kaylin. Cette fois, je vaincrai sans verser mon sang.

Le Fils du Père ferma les yeux et s'évapora.

031...

Après trois jours d'incessants orages, les nuages se dissipèrent et le soleil se mit à briller à nouveau. En sortant prudemment de leurs cachettes, les bienheureux s'attendaient à trouver des milliers de cadavres de démons, mais ils n'en virent aucun. Qu'est-ce qui leur prouvait que les événements qu'on leur avait prédits s'étaient bel et bien produits ?

À la base de Longueuil, Eisik sommeillait dans une des petites chambres lorsque le plafonnier s'alluma. Il sursauta et posa les pieds sur le sol. La tempête était donc terminée et les équipes d'urgence avaient rétabli l'électricité, mais en était-il de même des communications ? L'Israélien se précipita dans le long corridor.

— COMBIEN DE TEMPS AI-JE ÉTÉ HORS LIGNE ?

— Trois jours, Cassiopée.

Il n'eut pas besoin de faire reconnaître sa rétine par l'appareil de sécurité à la porte des Renseignements stratégiques, car l'ordinateur la lui ouvrit dès son arrivée. La grande salle ronde était déserte. La plupart des écrans étaient encore noirs, mais au milieu de certains d'entre eux dansait une ligne blanche horizontale, comme s'ils tentaient désespérément de s'allumer.

— Dans quel état est le réseau de communication ?

Eisik prit place devant une console, mit le casque écouteur sur son oreille et pianota en attendant la réponse de Cassiopée.

— EN PITEUX ÉTAT.

— Pouvez-vous m'aider à réinitialiser tous les systèmes ?

— MIEUX ENCORE. JE PEUX LE FAIRE POUR VOUS.

L'informaticien parvint à réamorcer la console sur laquelle il travaillait, et se mit aussitôt à la recherche de signaux, d'abord aux alentours, puis ailleurs dans le monde. Pendant que les appareils sortaient un à un de leur torpeur, Eisik capta de bien curieuses images. Un homme, certainement d'origine juive

d'après ses traits, tenait devant lui une caméra à bout de bras afin de se filmer lui-même.

— Je suis Lahav Cohen et j'espère de tout mon cœur que quelqu'un verra ceci. Mes frères sont morts devant le Temple de Jérusalem parce qu'ils réclamaient de son usurpateur qu'il quitte nos terres. J'ai survécu à ce massacre, mais je ne m'explique pas encore comment.

— Cassiopée, êtes-vous en train d'enregistrer ce message ?

— OUI MONSIEUR EISIK. J'AI REDÉMARRÉ LES SYSTÈMES DE CAPTATION ET D'ARCHIVAGE EN PREMIER LIEU.

— Magnifique.

— Je me suis miraculeusement retrouvé à Tel-Aviv, où un homme m'a remis tout ce qu'il me fallait pour enregistrer ce que personne n'osait plus filmer. J'ai diffusé tous mes reportages grâce à différents postes de radio abandonnés mais encore opérationnels. À mon avis, celui-ci sera le dernier.

Les images devinrent plus confuses, alors qu'elles montraient à intervalles réguliers le sable et le ciel. Toutefois, en entendant haleter Cohen, Eisik comprit qu'il rampait sur le sol en gravissant une colline.

— Cassiopée, réveillez tout le monde.

— TOUT DE SUITE, MONSIEUR EISIK.

— Il serait ensuite très important que vous me mettiez en contact avec monsieur Orléans et que vous vous assuriez qu'il est en train de regarder les mêmes images que moi.

— J'ÉTABLIS LA COMMUNICATION.

Le journaliste atteignit enfin son poste d'observation. Eisik plissa les yeux pour mieux distinguer les traces noires qu'il voyait au loin.

— Ce que vous voyez, au sud de ces plaines, ce sont les armées de Ben-Adnah.

— COMMUNICATION ÉTABLIE.

— Je crois savoir pourquoi vous m'appelez, monsieur Eisik, fit le directeur international.

— Vous voyez ce que je vois ?

— Parfaitement. Cassiopée, pouvez-vous nous donner la position exacte de cette armée ?

— DANS UN MOMENT, MONSIEUR ORLÉANS. JE NE SUIS QU'À SOIXANTE POUR CENT DE MA CAPACITÉ ET LE SATELLITE EST HORS LIGNE.

— Je me trouve au nord de Jérusalem... enfin, de l'endroit où elle se situait il n'y a pas longtemps, poursuivit Cohen. Ces milliers de soldats que vous voyez là sont sortis de la terre par une grande porte. Je n'ai malheureusement pas pu filmer cette horreur, car pour aller jusqu'au bout de ce documentaire, il fallait d'abord et avant tout que je reste en vie. J'ai donc gravi la montagne. Il se peut que l'armée de Satan finisse par me voir, mais si jamais elle parvient à me localiser, je laisserai rouler la caméra et j'irai me faire tuer plus loin. Ces images sont trop importantes pour la postérité. Je vais tenter une vue rapprochée pour que vous compreniez pourquoi mon sang s'est glacé dans mes veines.

Cohen fit alors un gros plan d'une division en particulier. Les visages des fantassins en costumes de combat n'étaient pas humains ! Ils ressemblaient à des faces de lézards et de serpents dans tous les tons de vert. Il y en avait même des noirs et des bleus.

— J'ignore pourquoi ils se sont rassemblés ici, car je ne vois aucun ennemi potentiel.

— Cassiopée, insista Cédric.

— JE COMMENCE À RECUEILLIR LES DONNÉES DU SATELLITE, MONSIEUR. IL SEMBLERAIT QU'UN AUTRE REGROUPEMENT PRESQUE AUSSI IMPORTANT, APPROCHE EN PROVENANCE DU NORD-EST.

— La bataille d'Armageddon... murmura Eisik.

— Je veux des informations plus précises sur cette deuxième armée, exigea Cédric.

— J'Y TRAVAILLE, MONSIEUR ORLÉANS.

— Je veux savoir qui ils sont et dans combien de temps ils arriveront sur la plaine où les soldats de Satan les attendent.

— On dirait que je filme un plateau de tournage d'une émission de science-fiction, commenta Cohen, mais quelque chose me dit que tout ça, c'est bien trop vrai.

Un premier graphique apparut sur l'écran à gauche de celui où se déroulait le reportage de l'Israélien.

— Il semblerait que monsieur Cohen pointe sa caméra dans la direction d'où arrivera l'ennemi, remarqua Eisik. À moins qu'il épouse ses piles, nous devrions assister à l'affrontement.

— Il est vraiment dommage que nous ne puissions pas communiquer avec lui, déplora Cédric.

— Surtout que j'estime, si les soldats du nord sont à pied, bien sûr, qu'ils ne seront pas là avant au moins douze heures.

— S'ils se battent dans l'obscurité, nous ne verrons pas grand-chose.

— Notre satellite possède une fonction de vision nocturne.

— D'ici douze heures, il devrait pouvoir nous fournir des renseignements plus précis.

— Il sera de l'autre côté de la Terre, soupira Eisik. Il n'y a aucune commande de positionnement à bord. Ce n'est qu'un objet stationnaire qui ne quitte jamais son orbite.

— Nous devrons donc faire confiance à monsieur Cohen, j'imagine.

Comme en réponse aux désirs des deux membres de l'ANGE, le journaliste annonça qu'il fermait sa caméra jusqu'à ce qu'il se produise quelque chose.

— Monsieur Eisik ? appela Cédric.

— Ne vous inquiétez pas, monsieur. Je reste à mon poste.

— Maintenant, je comprends pourquoi Adielle vous appréciait autant. Je vous alloue un canal direct avec moi, peu importe l'heure.

— Merci, monsieur.

Eisik s'adossa dans la chaise beaucoup plus ergonomique que celle sur laquelle il avait travaillé à Jérusalem. Depuis qu'il était arrivé à Longueuil, il tentait de ne plus penser à son ancienne patronne, pour qui il avait toujours entretenu de tendres sentiments. Leurs chemins s'étaient séparés et il ne pouvait plus rien y faire. Il espéra seulement qu'elle était encore vivante...

Au même moment, dans une montagne non loin de celle où était perché Cohen, les Nagas venaient de se réveiller. Neil fronça les sourcils et se transforma en Naga afin d'aiguiser ses sens.

— Qu'est-ce que tu sens ? lui demanda Darrell.

— Des reptiliens...

Son jumeau l'imita et huma l'air.

— Par milliers, ajouta-t-il en se redressant.

Thierry et Alejandro marchèrent jusqu'à l'entrée de la grotte. Il avait arrêté de pleuvoir et le soleil brillait de tous ses feux.

— Je suggère d'aller voir ce qui se passe, fit l'aîné.

— Adielle, tu restes ici, ordonna Thierry.

— Il n'en est pas question, je n'ai peut-être pas de dents pointues ou de griffes, mais je sais me défendre.

— Et je vous promets de rester sage, soupira Neil.

— Grimpons d'abord au sommet pour avoir une vision d'ensemble, décida Alejandro. Et pas de vol d'aéronef, cette fois.

Adielle vint aussitôt s'accrocher au torse de son amant en le regardant dans les yeux.

— Tu ne regretteras pas de m'avoir emmenée, chuchota-t-elle.

Elle plaqua sa bouche contre celle de Thierry de façon à pouvoir respirer dans la matière solide et ferma les yeux. Les Nagas remontèrent à travers la falaise et sortirent de la pierre à quelques mètres seulement du journaliste. Toutefois, ils étaient si silencieux que ce dernier ne les entendit même pas.

— Des milliers, tu dis ? s'étonna Neil. Ils sont des centaines de milliers !

— Ils attendent l'adversaire, remarqua Alejandro.

Il leva la tête vers le ciel, persuadé qu'il y verrait un énorme dragon bleu, mais la reine Anantas n'était nulle part.

— Je flaire un humain, indiqua alors Thierry. Restez ici.

Il laissa Adielle avec ses congénères et se fondit dans le roc pour réapparaître quelques secondes plus tard devant Lahav Cohen. Le pauvre homme étouffa un cri de terreur, alors Thierry reprit aussitôt son apparence humaine.

— Je ne fais pas partie de cette armée, le rassura-t-il aussitôt. En fait, je suis leur ennemi juré.

L'Israélien sortit une petite pompe de sa poche et y prit une profonde inspiration. Le Naga s'assit pour être à sa hauteur et lui laissa le temps de reprendre son souffle.

— Vous avez failli me faire mourir...

— Ce n'était pas mon intention. J'ai senti votre présence et j'ai voulu savoir ce que vous faites dans un endroit aussi dangereux.

— Je fais un reportage sur les actes scandaleux de Satan.

— D'où viennent tous ces soldats ?

— Ils sont sortis d'une trappe dans le sable non loin d'ici.

— Qui les commande ?

— Je n'en sais rien encore.

Thierry poussa un court sifflement et les autres Nagas arrivèrent derrière lui. Incapable de les suivre par elle-même dans le roc, Adielle avait dû s'accrocher à Damalis.

— Combien êtes-vous ?

— Il n'y en a pas d'autres, affirma Thierry. Tout comme vous, nous sommes curieux de voir comment tout ça va se terminer.

— S'ils se battent là-bas, nous ne verrons rien du tout, déplora Neil.

— Il n'est pas question de descendre dans la plaine.

— Attendons encore un peu, trancha Thierry.

— Au bout de quelques heures, pendant lesquelles les soldats reptiliens ne firent que pousser des cris de guerre, les jumeaux retournèrent chercher des vivres dans la grotte. Ils mangèrent comme des amateurs de cinéma avant la grande représentation. Adielle bavarda avec son compatriote et tenta de comprendre comment il avait échappé à l'hécatombe devant le Temple. En écoutant le peu que Cohen en savait, elle finit par se douter que les témoins étaient probablement intervenus, sinon un autre ange. « Ils veulent que tout soit filmé », comprit-elle. Je ne savais pas qu'il y avait de bons et de mauvais reptiliens, avoua le journaliste.

— Les mauvais sont malheureusement beaucoup plus nombreux, grommela Neil.

— Avez-vous l'intention de participer à cette guerre qui se prépare ?

— Nous ne sommes plus que cinq, répondit Darrell. Ils ont assassiné tous les autres.

— Ce n'est pas une bonne nouvelle.

Le soleil commençait à descendre à leur gauche et un vent frais se mit à souffler. Adielle fut la première à apercevoir l'étrange phénomène dans le ciel.

— Avez-vous une petite idée de ce que c'est ? demanda-t-elle aux garçons en pointant l'index vers l'ouest.

Cinq énormes disques argentés étaient alignés sous le soleil.

— Une illusion d'optique ? suggéra Damalis.

Cohen alluma sa caméra et se mit à filmer.

— Une autre invention de Satan ? fit Darrell.

— Ces vaisseaux n'appartiennent pas à un peuple reptalien, déclara calmement Alejandro.

— Des vaisseaux ? répéta Adielle. Aucune armée n'a d'appareils qui ressemblent à ceux-là.

— Ils ne sont pas terrestres.

— Ils viennent de l'espace ? s'étonna le journaliste. Mais c'est un documentaire sur Satan que je suis en train de tourner, pas sur les objets volants non identifiés !

Sans s'en rendre compte, Cohen était en train de transmettre ces images à l'antenne de Tel-Aviv, qui les diffusait à son tour par le truchement d'un satellite de la défunte armée d'Israël. Dans son bureau de Genève, Cédric avait brutalement déposé sa tasse de café sur sa table de travail.

— Je connais cette voix... Cybèle !

— VOUS ÊTES MAINTENANT EN COMMUNICATION AVEC MONSIEUR EISIK.

— L'avez-vous entendue ? C'est madame Tobias !

« Qui est partie sans montre », soupira intérieurement le directeur international.

— Elle n'est pas seule, précisa Cédric. Nous avons clairement entendu deux voix d'hommes en plus de la sienne.

Pour ne pas alarmer Eisik, le directeur utilisa ses pensées pour demander à Cybèle de verrouiller la porte de son bureau et de ne laisser entrer personne, sauf Alexa.

— Je vais bloquer momentanément le visuel afin de procéder à des recherches, annonça-t-il à l'Israélien.

— Sans vouloir vous offenser, je regardais ce que filme le journaliste plutôt que votre visage.

— Je conserve l'audio.

Cybèle coupa la caméra du bureau et agrandit l'image sur l'écran mural. Cédric se transforma en Anantas, ce qui lui permettait de voir ce qui n'était pas toujours apparent à l'œil humain. C'est alors qu'il vit une main s'élever en direction du ciel et sur son poignet une montre de l'ANGE.

— JE LANCE LA VÉRIFICATION IMMÉDIATEMENT.

Cédric reprit sa forme humaine et se croisa les doigts.

— C'EST LA MONTRE DE MADAME TOBIAS.

Le directeur n'eut que le temps d'ouvrir la bouche.

— JE VOUS METS EN COMMUNICATION TOUT DE SUITE.

Debout entre Alejandro et Damalis, Thierry Morin était aussi médusé que le journaliste qui continuait d'enregistrer ces images pour le moins étranges. Il sentit une vibration sur son poignet et vit que les chiffres de la montre clignotaient en rouge. Il accrocha l'écouteur sur son oreille et pressa le cadran.

— Thierry, est-ce que tu te trouves sur une montagne d'Israël, en ce moment ?

— Oui... Comment le sais-tu ?

— Nous captions les images de monsieur Cohen. Puis-je parler à Adielle ?

— Certainement.

Le Naga tendit l'oreillette à Adielle.

— C'est Cédric.

— Depuis quand as-tu une montre de l'ANGE ? s'étonna-t-elle en installant l'écouteur.

— C'est moi qui la lui ai laissée, répondit le directeur international.

— Qu'est-ce que tu ne comprends pas dans l'expression « année sabbatique » ?

— Sans doute la même chose que toi dans « ne prends pas de risques inutiles ».

Un large sourire éclata sur le visage de l'Israélienne.

— Je suis uniquement spectatrice. Nous cherchions une place de choix pour assister à la défaite de Satan et nous sommes tombés sur monsieur Cohen.

— Quels sont ces objets ovales que nous voyons à l'écran ?

— Je n'ai jamais rien vu de tel, Cédric. Alejandro prétend que ce sont des vaisseaux spatiaux extraterrestres.

- Alejandro Marquez ? Décidément...
 - Avant que tu le demandes, je suis aussi avec Damalis et les jumeaux.
 - Nous avons des noms, grommela Neil.
 - Neil et Darrell, ajouta Adielle.
 - Peux-tu garder ce canal ouvert ?
 - Théoriquement, je ne reçois plus d'ordres de l'ANGE, mais je veux bien t'accorder cette faveur.
 - Merci, Adielle. Je vais te faire passer en mode audio à la base de Longueuil, où quelqu'un avait bien hâte d'avoir de tes nouvelles.
- Devant sa console, où les autres membres l'avaient maintenant rejoint, Eisik souriait de toutes ses dents.

032...

Les observateurs sur la montagne refusèrent de fermer l'œil, même lorsque la nuit fut tombée. Les objets dans le ciel n'avaient pas bougé. Si leurs contours n'étaient plus visibles dans l'obscurité, il n'était pas difficile de voir qu'ils étaient toujours là, car de petites lumières multicolores clignotaient à leur surface.

— Il serait peut-être temps de nous dire à qui appartiennent ces engins ? s'impatienta Neil.

— Aux *malachims*, évidemment, répondit Alejandro.

— Ils viennent souvent nous rendre visite comme ça ?

— Non, jamais.

Vers quatre heures du matin, Thierry se pencha et posa l'oreille sur le sol.

— Il y a du mouvement, annonça-t-il.

Adielle relaya l'information à Cédric, mais puisqu'il faisait encore trop sombre pourvoir quoi que ce soit, Cohen n'alluma pas sa caméra tout de suite.

— Qu'est-ce que tu entends ? demanda Adielle.

— Des pas... beaucoup de pas...

— Est-ce qu'ils viennent par ici ?

— C'est difficile à dire.

L'attente jusqu'au lever du soleil leur parut durer un siècle. Lorsque les premiers rayons éclairèrent le pays plat, les Nagas s'aperçurent avec stupeur que l'armée de Satan s'était rapprochée d'eux et qu'à l'autre bout de la plaine, des troupes vêtues différemment s'étaient rassemblées.

— Cédric, les deux forces opposées sont en présence, l'informa Adielle.

— Regardez là ! s'alarmea Cohen en essayant de faire un gros plan.

Puisque chaque soldat n'était qu'un minuscule point loin devant eux, les Nagas se massèrent derrière le petit écran du

journaliste. Ils reconnaissent aussitôt la silhouette imposante vêtue de noir qui marchait devant les reptiliens.

— C'est Satan lui-même, dit Cohen en poursuivant son reportage. Pendant la nuit, les deux armées se sont positionnées. Celle qui est juste sous moi, c'est celle des Ténèbres. Quant à l'autre... J'ignore toujours qui a eu le cran de venir jusqu'ici pour affronter l'ange déchu.

Adielle leva l'index devant lui pour lui faire savoir qu'elle s'informait auprès de l'Agence.

— Ce sont les armées de la République populaire de Chine et de la Fédération de Russie, lui apprit-elle après avoir reçu le renseignement d'Eisik. Il s'y est également greffé des contingents du Japon, de la Turquie et même des États-Unis.

L'ex-directrice vit alors Darrell lever les yeux au ciel et elle l'imita. L'un des vaisseaux était en train de passer juste au-dessus d'eux.

— Les vaisseaux n'ont pas été construits ici, c'est certain, affirma Adielle. Cet objet est rond et immense ! Il se meut dans les airs sans faire le moindre bruit et sans laisser la plus petite trace d'échappement. Je suis incapable de différencier le devant du derrière.

Le disque géant dépassa la montagne et se mit à descendre jusqu'à ce qu'il soit à la hauteur des observateurs.

— Il bloque toute la vue ! se fâcha Neil.

— L'agent Shane O'Neill nous suggère de lever nos mains et d'écartier nos doigts pour former un « v », répéta Adielle.

Lorsqu'elle entendit rire l'équipe de Longueuil derrière le micro d'Eisik, elle comprit qu'on se payait sa tête.

— Oubliez ça.

Le contour d'une porte se dessina alors sur la surface lisse du disque. Le panneau se rabaissa et devint une passerelle.

— Théo, qu'est-ce qu'on fait ? demanda Darrell.

— Ne bougez pas un seul muscle et ne touchez pas à vos sabres à moins qu'on vous attaque.

Une intense lumière émanait de l'intérieur de l'appareil, alors ils ne purent pas distinguer sur-le-champ les traits de la silhouette qui marchait lentement vers eux. La créature

semblait humaine. Elle était entièrement vêtue de blanc et à sa ceinture était fixé un katana !

— Qui ? s'exclama Adielle, à qui tout le monde parlait en même temps dans son écouteur. Le Fils de Dieu ?

— Non, c'est un Naga, protesta Darrell, émerveillé.

— En fait, je suis un Hamadryas, tout comme Cael, précisa l'inconnu. Nous sommes apparentés aux Nagas, car nous sommes également créés artificiellement, et nous recevons aussi une formation martiale.

— Comment vous appelez-vous ?

— Immanuel.

Il tendit la main à Darrell, mais Thierry agrippa la manche du plus jeune pour l'empêcher d'accepter cette curieuse invitation.

— Je croyais que vous vouliez châtier Satan, leur dit l'ange avec un sourire moqueur.

— Théo, je t'en prie, laisse-moi y aller, le supplia Darrell.

— Vous êtes tous invités, *varans*, affirma Immanuel.

Neil ne se fit pas prier. Il saisit son frère jumeau par le bras et s'avança vers la passerelle. Dès qu'ils eurent mis le pied sur sa surface brillante, leurs vêtements furent remplacés par une tenue de combat immaculée comme celle d'Immanuel.

— Génial ! s'exclama Neil.

— Si je dois mourir un jour, déclara Alejandro, que ce soit dans un combat épique comme celui-là.

Il rejoignit les jeunes traqueurs et se retrouva tout en blanc lui aussi.

— Théo, viens, je t'en prie ! l'implora Darrell. Tu es une légende ! Tu ne peux pas laisser passer ça !

Adielle donna une petite poussée dans le dos de son amant pour l'inciter à avancer.

— S'il y a quelqu'un qui peut faire pencher la balance vers le bien, c'est toi, chuchota-t-elle. Et assure-toi de revenir.

Thierry se joignit donc à la bande de vengeurs. Damalis resta assis sur le rocher où il était installé depuis le matin. Il n'éprouvait pas de jalousie, mais au fond de son cœur, il aurait bien voulu faire partie de ce groupe d'élite. Immanuel lui tendit la main.

— Désolé, je suis un rejet, s'excusa-t-il.

Adielle entendit tempêter Athénaïs dans son écouteur.

— Pas pour moi, affirma le Fils du Père. Lève-toi.

Embarrassé, le Spartiate lui obéit. Sans qu'il sente quoi que ce soit, sa tenue se transforma. Il marcha vers Immanuel et prit sa main.

— Viens m'aider toi aussi à sauver la race humaine.

Damalis vit qu'un katana était apparu à sa ceinture.

L'Hamadryas retourna à l'intérieur de l'appareil, suivi des Nagas.

« Mon Dieu, faites que ce ne soit pas un piège », pria silencieusement Adielle.

Le disque plongea brusquement vers la plaine et alla se poser du côté des armées humaines.

L'ex-directrice avertit l'Israélien :

— C'est le moment de filmer, Lahav.

La passerelle apparut de nouveau, mais cette fois, ce furent les vingt-quatre Hamadryas qui en descendirent en compagnie des cinq Nagas. À leur tête marchaient Immanuel et Cael. Ils vinrent à la rencontre des généraux alliés.

— Demain, ce sera le début d'une ère de paix qui durera mille ans ! s'exclama le Fils de Dieu. Mais aujourd'hui, nous devons faire comprendre aux forces du mal qu'elles ne peuvent plus maltraiter cette planète !

— Regardez, maître, ils attaquent ! l'informa Cael.

Au lieu de prendre le commandement de la première charge, Satan était resté derrière ses démons en compagnie d'Ahriman. Les reptiliens couraient à la rencontre des humains en poussant des sifflements assourdissants.

Contrairement à son rival, Immanuel dégaina son sabre et marcha à la rencontre de l'ennemi. De chaque côté de lui, les Hamadryas et les Nagas formèrent une ligne en laissant entre eux l'espace de quatre hommes. Voyant la facilité avec laquelle ils se mirent à faucher les reptiliens, les généraux russes et chinois sonnèrent la charge. La bataille dura trois longues heures, durant lesquelles Immanuel avança inexorablement vers le Prince des Ténèbres, sa principale cible. Les humains

cessèrent de voir les soldats lézards comme des monstres et soutinrent les efforts des anges.

Les combats continuaient de faire rage lorsque les deux antagonistes se retrouvèrent face à face. Ahriman se posta aussitôt devant son maître et fit apparaître des boules de feu dans ses mains.

— Quand es-tu devenu un meurtrier, Immanuel ? l'accusa Satan.

— Cette fois, j'ai décidé de combattre le feu par le feu.

— Mais tu n'es pas un lion. Tu n'es qu'un agneau.

— Ne te fie pas à la couleur de l'habit.

À la droite du Fils de Dieu, Cael surveillait attentivement le Faux Prophète. Le moindre geste de sa part et il le neutraliserait. Les Nagas ne savaient pas trop ce qui se passerait, mais ils gardaient leurs sabres à la main, prêts à tout.

— Si tu me tues, tu ne seras qu'un vulgaire criminel, continua d'argumenter le Prince des Ténèbres.

Thierry commençait à s'inquiéter, car l'ennemi tentait d'endormir la vigilance d'Immanuel, comme tous les rois serpents savaient si bien le faire. Silvère lui avait enseigné à fermer ses oreilles aux paroles de désespoir de ses proies, car elles cachaient toujours une tromperie.

— Je ne salirai pas ma lame, Salmael, répliqua Immanuel.

Il s'éleva dans les airs en tournant sur lui-même comme une toupie. Au lieu de l'observer, les Hamadryas et les Nagas continuaient d'épier les démons. Toutefois, ces derniers étaient désorientés devant le geste de leur adversaire et demeuraient immobiles. « À serpent, serpent et demi », songea Alejandro.

Un halo aveuglant s'échappa du corps lumineux du Fils de Dieu. Il frappa le sol sous ses pieds et provoqua un effrayant tremblement de terre. Tous furent projetés sur le sol, même les *varans* et les démons. La terre se mit à fondre autour de Satan et de son Faux Prophète. En proie à la terreur, Ahriman ne sentit pas pénétrer dans sa chair la pointe de la lance du Christ que Thierry Morin venait de projeter sur lui. Il tenta de se dématérialiser, mais n'y parvint pas.

Profondément irrité, le Prince des Ténèbres fit apparaître des filaments électriques entre ses doigts, mais lorsqu'il tenta de

les lancer sur son adversaire, ils heurtèrent un mur invisible et revinrent vers lui. En poussant un cri de colère, il ouvrit ses ailes et piqua vers le ciel. Sa tête frappa la barrière angélique que le Fils de Dieu avait élevée au-dessus de ses adversaires.

— Cette fois, je suis mieux préparé, lui dit Immanuel en redescendant au milieu de ses semblables.

Satan regarda autour de lui et vit que le sol s'était creusé jusqu'à exposer le magna qui brûlait au centre de la Terre.

— Je me suis longtemps demandé ce que les prophètes avaient voulu dire par « l'étang de feu », avoua le saint homme, et j'ai eu cette vision. C'est la dernière fois que tu fais souffrir les humains, Salmael.

— Ce combat n'est pas terminé, Immanuel ! Je reviendrai et tu regretteras le jour où tu as été créé !

L'îlot sur lequel se tenaient les sombres personnages commença à se désintégrer. Ahriman fut pris de panique, mais Satan ne broncha pas, même lorsqu'il plongea dans le feu.

— Messieurs, si vous voulez bien m'aider à mettre fin à cet affrontement, prononça le Fils de Dieu en se tournant vers ses compagnons.

Les Hamadryas et les Nagas se mêlèrent aussitôt aux soldats humains pour les aider à repousser les démons dans la crevasse. Lorsque le dernier s'y abîma, Immanuel demanda aux guerriers de ramasser les corps de ceux qu'ils avaient réussi à tuer et de les jeter avec les autres. Puis, le Prince du Ciel leva les bras et la terre se referma par-dessus le gouffre. Les alliés poussèrent des cris d'allégresse qui se répercutèrent dans les montagnes.

— Voici enfin venu le jour de mon jugement ! annonça Immanuel.

Dans toutes les bases de l'ANGE, où les directeurs et les agents assistaient à ce moment historique en même temps que ceux qui avaient réussi à capter le reportage en direct de Lahav Cohen, c'était la fête. Au lieu de crier et de danser comme les autres membres de Longueuil, Athénaïs s'était laissée tomber sur une chaise, soulagée de voir Damalis derrière le Fils de Dieu.

Cédric était certes aussi heureux que ses employés d'avoir assisté à la chute du Prince des Ténèbres, mais en tant que reptilien ayant reçu une éducation stricte, il ne manifestait que

très rarement ses émotions. Alexa sortit de l'ascenseur avec une bouteille de champagne et deux coupes. Elle avait suivi le duel devant leur télévision géante, incapable de s'en détacher pour aller rejoindre son fiancé dans son bureau.

— Je sais que tu n'aimes pas l'alcool, fit la jeune femme rousse, mais ce jour est mémorable et j'ai mis de la poudre d'or dans la bouteille.

Ne pouvant rien lui refuser, Cédric accepta la coupe qu'elle lui tendait, mais n'y trempa que les lèvres.

— Crois-tu que nous serons inclus dans son jugement ? demanda-t-il en modérant sa joie.

— Moi, je suis d'avis que tu réussiras le test haut la main.

La Brasskins se faufila dans les bras de son amant et l'obligea à déposer sa coupe afin de l'embrasser avec passion.

033...

Comme tous ceux qui possédaient encore un accès Internet, Océane, Andromède, Antinous, Benhayil, Kumiko et Ryuji avaient été témoin de la défaite de Satan. Ils s'étaient accrochés les uns aux autres lorsque la terre avait tremblé partout sur la planète, mais à l'aide de ses pouvoirs pléiadiens, Andromède s'était assurée que sa maison ne subisse aucun dommage.

Le petit Ethan était resté tranquille dans les bras de sa mère pendant tout le reportage. Il avait ri aux éclats pendant le séisme, croyant que c'était un jeu. Océane doutait qu'il ait compris l'importance de ce qu'il avait vu, mais sa grand-mère s'était fait un devoir de copier l'enregistrement sur son disque dur et sur une clé afin de le lui remontrer lorsqu'il serait plus vieux.

— Célébrons ça ! s'exclama Andromède. Nous allons préparer un festin et chanter jusque tard dans la nuit !

— Tant que tu ne nous fais pas danser nus autour d'un grand feu, je ne m'y oppose pas, répliqua Océane. Viens, mon petit ange. Nous allons prendre enfin un peu d'air.

Elle emmena son fils dans la cour et le déposa sur l'herbe que le soleil avait réussi à sécher. Elle s'allongea ensuite sur une chaise longue et sonda ses émotions en regardant le ciel. Elle n'avait pas flanché quand Satan avait été détruit par les anges, probablement parce que la possession démoniaque de Ben-Adnah avait modifié ses traits. Il ne ressemblait plus du tout au père de son enfant. De toute façon, elle n'avait pas besoin d'un homme pour élever Ethan. Il aurait tout ce dont il aurait besoin pour devenir un adulte responsable. Elle lui fournirait une éducation flexible, l'emmènerait autour du monde et peut-être même visiter son grand-père en Suisse. Elle baissa les yeux pour surveiller son fils, mais il n'était plus là !

— Ethan !

Elle courut jusqu'à l'étang qui entourait le château. J'ai de bonnes oreilles. Je l'aurais entendu tomber dans l'eau.

Océane pivota sur elle-même et vit ses petites fesses se dandiner alors qu'il trotta à quatre pattes sur le côté de la maison.

— Mais où est-ce que tu t'en vas comme ça, petit fugueur ?

Elle le poursuivit jusque devant la maison, où il s'était finalement assis, fasciné par quelque chose. Océane ralentit le pas en écarquillant les yeux. Sur la rue avançait un gigantesque dragon bleu. En volant au-dessus des nuages, Caritas avait échappé aux pluies meurtrières.

— Beau... fit le bébé.

— C'est parce que tu ne sais pas qui elle est, mon amour.

Sans perdre la bête des yeux, la mère cueillit son enfant et le serra contre elle. Quand le dragon arriva devant l'entrée, il se transforma en une femme aux longs cheveux noirs, vêtue d'une robe de la même couleur que ses écailles.

— Océane ! appela Andromède en arrivant sur les lieux, car elle avait ressenti le danger. Rentre dans la maison, ma chérie. Je vais régler cette affaire avec madame Orléans. C'était ma belle-mère, après tout.

— Non, maman. C'est entre elle et moi.

— Tu n'as pas une once de méchanceté, ma petite fée.

— Toi non plus, à ce que je sache.

— Elle va t'avaler tout rond, Océane.

— Je veux juste négocier avec elle. Tout le monde a un prix.

— Caritas ne sait même pas ce que veut dire le mot « négociation ».

Océane remit son bébé dans les bras d'Andromède.

— Ramène-le à l'intérieur, exigea-t-elle.

— Je pourrais tous nous transporter sur une île du Pacifique, offrit la Pléiadienne.

— Elle arriverait à nous y retrouver. Fais ce que je te demande et finissons-en maintenant.

Discrètement, Andromède entoura sa fille d'une bulle protectrice et recula vers le sentier de dalles colorées qui menait au jardin. Antinous vint à sa rencontre.

— Où sont vos armes ? s'écria le jeune Grec.

— Des armes ? s'étonna la Pléiadienne. Elles sont parties avec les Spartiates.

— J'ai besoin d'une lance !

Caritas s'avança sur le terrain en souriant.

— Bonjour grand-mère, la salua Océane avec un sourire moqueur.

— Tu connais cette femme ? s'étonna Antinous.

— C'est la première fois qu'on se rencontre, mais je sais qui elle est.

— Donne-moi l'enfant et je t'épargnerai, déclara Caritas avec un fort accent espagnol.

— J'ai une meilleure idée. Fichez le camp ou je vous donne en pâture à ceux qui viennent d'anéantir Satan.

— Bel essai.

Caritas se transforma de nouveau en dragon. « C'est pire que dans mes cauchemars », s'alarmea Océane en faisant de gros efforts pour avoir l'air brave. « Théoriquement, je devrais être capable de faire la même chose... » La jeune femme se concentra et sentit s'opérer sa métamorphose. Tandis qu'elle était dans la base sous-marine des Pléiadiens, son corps s'était souvent recouvert d'écailles bleues, mais jamais il ne lui avait poussé des ailes.

— Vous ne prendrez pas mon fils ! hurla l'ex-agente.

Elle se transforma également en dragon, mais deux fois moins gros que sa grand-mère. Elle se campa sur ses pattes et montra les dents à Caritas. Ne se sentant pas menacée par sa petite-fille, la reine Anantas ne chercha même pas à l'intimider. Elle passa tout de suite à la mise à mort. Les coups de griffes et les morsures se multiplièrent jusqu'à ce que la plus forte des deux bêtes plante ses crocs dans le cou de la plus jeune. Océane se débattit comme une forcenée pendant quelques minutes, puis retomba inerte sur le sol et reprit son apparence humaine.

— Non ! hurla Antinous.

Caritas passa par-dessus le corps de sa rivale et s'avança vers le jeune Grec qui aurait donné n'importe quoi pour avoir un javelot. Il recula de deux pas devant les dents acérées de la reine, mais se heurta à quelqu'un. Persuadé que c'était Benhayil qui se tenait là, paralysé par la peur, il se retourna vivement

pour l'éloigner, mais son regard se plongea dans des yeux infiniment bons.

— Un geste d'amour surpassant tous les autres peut triompher du mal, lui dit l'apparition.

Képhas saisit les épaules d'Antinous et le déplaça sur le côté afin de pouvoir avancer vers le dragon. La bête s'arrêta en captant l'odeur du bien.

— Combien d'humains sont-ils morts pour assouvir les instincts meurtriers des créatures de ta race ? gronda le Témoin en colère.

Caritas se mit à reculer.

— Tu n'appartiens pas à ce monde. Retourne à celui où tu as vu le jour !

Un tourbillon d'étincelles tournoya autour de la reine. Avant qu'elle puisse se changer afin de plaider sa cause, la trombe l'emporta dans le ciel jusqu'à ce qu'elle ne soit plus qu'un petit point et qu'elle disparaisse.

— Où est-elle allée ? s'exclama Antinous.

— Là où elle ne fera plus jamais de mal à personne, répondit Képhas en se penchant sur Océane.

Il la retourna doucement sur le dos et admira son visage. Puis, il posa une main sur son front et l'autre sur son cœur. L'éclat de lumière aveugla presque Antinous. En voyant tousser Océane, le jeune Grec courut vers la maison pour annoncer aux autres qu'elle vivait toujours.

— Comme on se retrouve, murmura le Témoin.

— Est-ce que j'ai gagné ?

— Oh oui...

— Où est mon fils ?

— En sûreté dans la maison.

— Mais qu'est-ce que tu fais ici ?

— J'avais envie de te voir.

— Tu sais vraiment choisir le bon moment, dis donc.

Il l'aida à s'asseoir.

— Tu ne portes plus ta toge ? s'étonna-t-elle, car il était vêtu exactement comme lorsqu'il travaillait, à l'ANGE.

— C'était une tunique, pour ton information, mais ma mission est terminée.

Océane fronça les sourcils en se raidissant.

— Je suis morte, c'est ça ? Tu es venu m'accueillir au ciel dans une tenue qui me permettrait de te reconnaître !

— Mais non...

— J'ai un enfant à élever ! Je ne peux pas mourir maintenant !

— Océane, je t'en conjure, calme-toi.

La pauvre femme tremblait maintenant de tous ses membres.

— Comment te prouver que je dis la vérité ?

— Je ne peux même pas te poser une question piège, parce que tu me connais mieux que quiconque, et parce que tu es déjà mort, ce n'est pas très difficile pour toi de me retrouver dans les limbes.

Képhas sortit un petit canif de sa poche.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Il l'ouvrit et s'entailla légèrement l'intérieur de la paume gauche. Le sang se mit à couler de la blessure.

— Les morts ne saignent pas... s'étrangla Océane.

— Si tu arrêtais un peu de parler, je pourrais t'expliquer ce qui se passe.

— Pourquoi ma famille ne vient-elle pas à mon secours ?

— Parce que je viens d'arrêter le temps.

— D'accord, je me calme, mais tes éclaircissements feront mieux d'être plausibles.

Elle prit une profonde inspiration et planta son regard dans le sien.

— J'ai été chassé du paradis, déclara-t-il avec un large sourire.

— C'est pire que je le pensais ! Je suis en enfer et tu es un démon déguisé en Yannick !

Cette fois, il éclata de rire.

— J'avais oublié à quel point ton sens de l'humour me rendait heureux, avoua-t-il.

« Thierry, lui, n'en pouvait plus... » se rappela Océane.

— Est-ce vraiment toi ?

Il s'approcha et déposa un tendre baiser sur ses lèvres.

— Y a-t-il vraiment un démon qui sache aussi bien embrasser ?

— Pourquoi as-tu été chassé du paradis ?

— Parce que le Père considère que je ne suis pas prêt à y passer l'éternité.

— Et il détermine ça comment ?

— Je n'arrivais pas à oublier tout ce que je n'ai pas pu terminer sur la Terre.

— Tu veux retourner enseigner au cégep ?

— Il faudra bien que je gagne ma vie, et le travail d'espion, ce n'est plus pour moi.

— Pour moi non plus.

— Dans ce cas, nous ne sommes plus soumis ni l'un ni l'autre aux règlements de l'ANGE.

— Un démon ne pourrait pas savoir ça...

L'ex-agente s'étonna de le voir rassembler son courage.

— Mademoiselle Océane Chevalier, accepteriez-vous de m'épouser ?

Elle fit semblant de perdre connaissance et se laissa retomber vers l'arrière.

— Océane ? s'alarmea-t-il en l'empêchant de frapper le sol.

— Je te taquine, fit-elle en souriant.

— Je possède encore quelques pouvoirs et le Père me promet une vieillesse heureuse, ce que je n'ai jamais connu...

Elle ne le laissa pas finir sa phrase et l'embrassa.

— Maintenant, remets le temps en marche avant que mon fils fasse une crise.

— Est-ce que c'est oui ?

— Je suis presque tentée de t'obliger à demander ma main à mon père.

L'air découragé de Yannick la fit rire à son tour.

— Je deviendrais l'épouse de Simon-Pierre, de Képhas, de Yannick ?

— De celui que tu voudras. J'ai eu près de huit cents noms différents.

— Si tu veux redevenir professeur, je pense que tu serais plus crédible sous ton nom le plus récent.

Ils échangèrent quelques baisers amoureux.

— Ethan Chevalier ! s'exclama Andromède.

Océane se dégagea de l'étreinte et vit arriver son fils sur le gazon. Il marchait si vite à quatre pattes qu'il avait l'air d'une petite locomotive. Il parvint à se rendre jusqu'au couple avant que sa grand-mère ne le rattrape.

— Maman...

— Il a dit « maman » ! se réjouit Océane.

Yannick aida la jeune femme à se relever et prit l'enfant dans ses bras. Ethan le regarda droit dans les yeux avec l'impression de le connaître.

— Est-ce que ça va, ma chérie ?

— J'ai vaincu le dragon !

— Quel dragon ? s'étonna Andromède.

Océane dirigea un regard accusateur en direction de son ancien collègue.

— J'ai aussi effacé cet épisode de leur mémoire, murmura-t-il, pour le bien de tous.

— Et ma gloire personnelle, qu'est-ce que tu en fais ?

— Ce serait gentil de me présenter ce monsieur, qui semble-t-il vient de te secourir sur le pavé, fit Andromède, soupçonneuse.

— Maman, je te présente Yannick Jeffrey. Il vient de me demander en mariage.

— Quoi ?

Océane prit la main de son ami et l'entraîna vers le jardin.

— Depuis combien de temps le connais-tu ? s'inquiéta Andromède en les suivant.

— Depuis deux mille ans.

Le couple disparut sur le côté de la maison avec l'enfant.

034...

Sur la plaine où s'était déroulée la plus grande bataille de tous les temps, on n'entendait plus que les lamentations des blessés et les soupirs des guerriers qui avaient perdu des frères d'armes. Il ne restait plus aucun démon sur la Terre. Ceux qui ne faisaient pas partie de l'armée de Satan avaient péri par la foudre et l'eau durant la terrible tempête. Les autres avaient suivi leur maître dans l'étang de feu.

Tandis qu'Immanuel soignait les blessés, les généraux des armées victorieuses s'approchèrent de lui afin de savoir s'ils pouvaient brûler leurs morts.

— Ne voulez-vous pas continuer à profiter de leur amitié ? s'étonna le Fils de Dieu.

— Mais comment est-ce possible, maître, puisqu'ils ont perdu la vie ?

— N'avez-vous pas écouté mes paroles ? Celui qui croit en moi ne perdra jamais la vie.

Il n'avait pas fini de parler que les morts commencèrent à se relever en causant une grande panique parmi les vivants.

— Donnez-leur à boire, car ils se réveillent d'un profond sommeil, ordonna Immanuel.

Se tenant ensemble non loin de l'endroit où la faille s'était produite, les Nagas observaient l'Hamadryas avec admiration.

Il s'était battu aussi longtemps qu'eux, mais il n'y avait pas le moindre signe de fatigue sur son visage. Au contraire, depuis qu'il avait renvoyé Satan en enfer, il n'avait pas arrêté d'imposer les mains sur les blessures de tous ceux qu'il croisait.

— Je pense que je commence à saisir la différence entre les Nagas et les Hamadryas, lâcha Neil, qui rêvait d'un bain chaud et d'un bon lit.

Le moins éreinté du groupe était Thierry, qui avait pourtant été malmené par Asmodeus peu de temps auparavant. Il regardait vers la falaise où l'attendait Adielle. Il ne savait pas si

une telle relation avait la moindre chance de fonctionner, mais il ne désirait plus être seul. Il laisserait partir les jumeaux, qui pouvaient fort bien se débrouiller maintenant, et il aiderait sans doute Alejandro à retrouver les jeunes Nagas qui souhaitaient être formés avant de retourner traquer. En fait, Thierry avait besoin de vacances et il voulait les passer avec Adielle.

C'est alors qu'il crut voir un enfant sur le champ de bataille. Intrigué, il quitta ses amis et marcha à sa rencontre, pour s'apercevoir qu'il s'agissait d'un adolescent d'environ seize ans, blond aux yeux bleus. Il ne portait pas l'uniforme des soldats, mais plutôt des vêtements sales et déchirés.

— Mais d'où sors-tu ? lui demanda le *varan*.

— Ça fait des jours que je marche dans le désert... murmura-t-il.

Thierry ramassa une gourde par terre et lui offrit de l'eau, qu'il but volontiers.

— J'étais en vacances avec mes parents quand les soldats ont envahi notre hôtel et ont tué tout le monde. J'ai voulu protéger ma mère, mais on m'a assommé. Quand je me suis réveillé, il y avait des flammes partout autour de moi. J'ai réussi à m'en sortir, mais je ne sais plus où aller.

— Comment t'appelles-tu ?

— P.L.

La glande au milieu du front des Nagas leur permettait de flairer d'autres reptiliens à des kilomètres à la ronde. Thierry savait pertinemment que ce jeune homme était un Naga. Essayait-il de le lui cacher ou l'ignorait-il ? Le *varan* se transforma donc en reptilien et attendit de voir la réaction de l'adolescent. Un sourire se dessina sur les lèvres de P.L., qui en fut autant.

— Maintenant, dis-moi la vérité.

— Il y a vraiment eu un incendie dans l'hôtel où j'étais en vacances avec mes parents, mais ça s'est produit il y a presque sept ans maintenant. En errant dans la région, j'ai trouvé d'autres enfants dans la même situation que moi, mais plus jeunes. Alors, j'ai commencé à m'occuper d'eux.

— Sont-ils des Nagas eux aussi ?

— Qu'est-ce qu'un Naga ?

- C'est quelqu'un de la même couleur que toi et moi.
- Alors, oui, ils le sont tous.
- Viens avec moi. Je vais te présenter votre nouveau mentor.

Pendant que Thierry revenait vers ses congénères, Immanuel retourna vers son vaisseau spatial avec les Hamadryas. Une fois que ces derniers furent tous à l'intérieur, il s'adressa à ses soldats.

— Écoutez-moi tous ! J'ai levé la malédiction qui affligeait les océans et les cours d'eau. Jamais ils n'auront été aussi propres ! J'ai fait disparaître tous les débris, mais je n'ai reconstruit aucun des édifices qui ont été rasés par les serviteurs de Satan ! Cette tâche vous incombera ! Repeuplez cette planète et cette fois-ci, traitez-la avec respect, car la prochaine fois que vous en abuserez, elle n'aura aucune pitié pour vous !

— Est-ce le jugement dernier ?

— Dès que tous seront arrivés au festin de mon Père.

Immanuel leva les yeux au ciel, où flottaient maintenant des centaines de disques volants encore plus gros que celui dans lequel il était arrivé. Partout dans le monde, ces appareils avaient commencé à se poser et à laisser sortir tous ceux qui avaient été ravis aux premiers jours des Tribulations.

— Mes frères Nagas, venez avec moi, les invita-t-il. Il y a quelque chose que je dois vous montrer.

Thierry allait protester, car il ne voulait pas abandonner Adielle au sommet d'une montagne.

— Nous les cueillerons au passage, affirma Immanuel en s'engouffrant dans le vaisseau.

« Mais les enfants Nagas... » songea le *varan*. Comme s'ils l'avaient entendu, ils arrivaient en courant, une joyeuse bande de cinq garçons de six à dix ans.

— P.L. ! s'exclamèrent-ils en chœur.

— Eux aussi ! fit la voix du Fils de Dieu.

Après avoir fait monter les petits, Adielle et Lahav dans le disque volant, Immanuel conduisit celui-ci à Jérusalem et le fit flotter au-dessus du Temple qui serait bientôt rendu au peuple.

— Regardez, fit Immanuel.

L'un des murs de la pièce immaculée où ils étaient assis devint transparent. Les passagers s'approchèrent et n'en crurent pas leurs yeux. La Ville sainte était renée de ses cendres, tel un phénix, et brillait au soleil. Comme jadis, elle était entourée d'une haute muraille à douze portes, gardées par douze anges et portant gravés au-dessus d'elles les noms des douze tribus d'Israël. Trois des portes se situaient à l'orient, trois au septentrion, trois au midi et trois à l'occident. La ville avait désormais une forme carrée. Sa muraille était construite en jaspe et ses rues étaient pavées d'or. Un grand fleuve aussi bleu que de la lazulite coulait au nord de Jérusalem, qui avait toujours manqué d'eau, et au-delà du fleuve s'étendait une vaste forêt.

Lahav tomba sur ses genoux et éclata en sanglots. Immanuel s'accroupit alors près de lui.

— Les nations marcheront à sa lumière et les rois de la terre y importeront leur opulence. On n'en fermera jamais les portes, jamais ne s'y introduira rien de profane, ni personne qui commette vilenie ou mensonge.

Puis Immanuel se tourna vers Damalis et lui offrit un livre doré qui venait d'apparaître dans ses mains.

— Heureux seront ceux qui mettront en pratique les leçons de ce livre prophétique. Remets-le pour moi à celle à qui il est destiné. Mon frère et ami, Képhas, te dira où la trouver.

Le Spartiate baissa la tête pour indiquer qu'il acceptait sa mission.

— Maintenant, rappelez-vous mes paroles. Ne me construisez plus d'églises et ne divisez plus mon peuple en inventant des croyances qui n'émanent pas de mon Père. Son royaume est déjà en vous. Traitez-le avec respect.

Ils furent aveuglés par une lumière éclatante et, quand ils ouvrirent les yeux, ils se trouvèrent tous dans leurs pays respectifs.

ÉPILOGUE...

En ordre alphabétique :

P.L. AUBIN est devenu l'assistant d'Alejandro Marquez en Espagne et il l'aide à former les Nagas de demain.



DARRELL BANKS continue de traquer des Dracos en Europe centrale en compagnie de son frère jumeau.



CINDY BLOOM est revenue de son expédition dans le nord du Québec et a accepté le poste de directrice de la base de l'ANGE à Longueuil. Elle a suivi l'exemple du directeur international et a épousé Benjamin Vogel.



DAVID BLOOM travaille maintenant dans un grand hôpital de la rive-sud et fréquente Antinous.



SERGEI « LAREK » BRADAC veille toujours sur le pape Thomas I^{er} afin non seulement de le protéger mais aussi de le conseiller.



ANDROMÈDE CHEVALIER habite toujours Saint-Hilaire, où elle varie constamment le décor de sa cour pour le plus grand

plaisir de son petit-fils Ethan. Elle ne comprend pas pourquoi tous ses voisins ont mis leur maison en vente, mais a l'intention de toutes les acheter pour agrandir son territoire.



ANTINOUS CHEVALIER a été adopté par Andromède Chevalier. Il apprend à lire et à écrire le français et l'anglais, et aspire à devenir architecte, car il y a beaucoup de maisons et d'édifices à rebâtir. Il fréquente assidûment le docteur Bloom.



OCÉANE CHEVALIER vit chez sa mère à Saint-Hilaire, où elle élève son fils Ethan en compagnie de son nouvel époux, Yannick Jeffrey. Les heureux parents retourneront au travail dès que l'enfant aura atteint l'âge de six ans, ce qui pourrait se produire d'un jour à l'autre.



LAHAV COHEN est devenu l'un des journalistes les plus connus de Jérusalem. Il donne des conférences partout dans le monde sur la fin des temps.



MELISSA COLLIN continue de travailler pour l'ANGE, mais elle est devenue professeur à la nouvelle base Alena sur les côtes de Maui.



NOAM EISIK travaille à la nouvelle base école Alena sur les côtes de Maui, où il forme les futurs techniciens de l'ANGE.



BENHAYIL ERAD apprend à se détendre grâce aux leçons de yoga d'Andromède. Dès qu'il aura recouvré son équilibre émotif, il aimerait retourner en Israël afin de retrouver Sara, la femme qu'il devait épouser.



CHANTAL GAREAU a écrit un seul livre dans sa vie et est retournée travailler dans une firme de comptables.



YANNICK JEFFREY est heureux d'être enfin mortel et de vivre le grand amour dont il a toujours été privé.



IMMANUEL a instauré sur la Terre une paix durable, après avoir séparé le bon grain de l'ivraie. Il ne se manifeste plus qu'à ses apôtres réincarnés, mais garde un œil protecteur sur les humains.



YAHUDA ISHKERIYOT aide l'archange Michael à départager les âmes qui entrent au royaume du Père et espère y retrouver Cindy un jour.



NEIL KERRIGAN continue de traquer des Dracos en Europe centrale en compagnie de son frère jumeau.



ATHENAÏS LAWSON a épousé Damalis et travaille comme médecin dans une clinique qu'elle a fondée en Montérégie avec son époux.



AODHAN LOUP BLANC a quitté l'ANGE et est devenu chaman. Il parcourt l'Amérique sur sa motocyclette afin d'aider tous ceux qui ont besoin de lui.



ALEXA MACKENZIE a épousé Cédric Orléans et est parfaitement heureuse en Suisse.



CAEL MADDEN fait partie de l'élite qui transmet aux hommes les volontés du Père.



ALEJANDRO MARQUEZ a fondé une école privée en Espagne, où il accueille les jeunes Nagas afin de les former à leur vie de justiciers, même si les Dracos sont de plus en plus rares.



JONAH MARSHALL travaille toujours à la base de l'ANGE à Longueuil et continue de rêver de devenir un jour capitaine d'un vaisseau interplanétaire.



JORDAN « DAMALIS » MARTELL a épousé le docteur Lawson. Il œuvre surtout auprès des jeunes qui cherchent leur place dans la vie.



VINCENT McLEOD a remisé sa vieille Bible, qui a arrêté de lui parler. Il travaille toujours pour l'ANGE à la nouvelle base école Alena. Il continue de courtiser Mélissa Collin, qui n'est pas pressée de se marier.



THIERRY MORIN continue de traquer des Dracos au Proche-Orient, mais il ne le fait plus seul. Il partage désormais sa vie avec l'ex-directrice Adielle Tobias et vit sur un yacht qu'il a récupéré sur la Méditerranée.



SHANE O'NEILL est devenu professeur à la nouvelle base école Alena sur les côtes de Maui.



CÉDRIC ORLÉANS a modifié le règlement défendant aux membres de l'ANGE de se marier et d'avoir des enfants. Il a épousé Alexa Mackenzie dans une cérémonie très privée.

Il habite toujours Genève, où il a conservé son poste de directeur international.



CARITAS ALBIRA ORLÉANS vit désormais sur sa planète natale et tente toujours d'obtenir suffisamment de soutien parmi les Anantas afin de monter une nouvelle expédition dans la Voie lactée.



SIGTRYG PETERSEN travaille toujours à la base de l'ANGE à Longueuil comme technicien.



PASCALINA RICCI travaille toujours à la base de l'ANGE à Longueuil comme technicienne.



SHAWN ROBSON travaille comme médecin à la nouvelle base école Alena sur les côtes de Maui.



CHRISTOPHER SHANKS dirige la nouvelle base école Alena sur les côtes de Maui.



REIYEL SINCLAIR a reçu du Père la permission de rester sur Terre afin de s'assurer que les démons ne reviennent pas s'y installer.



ALONZO SINISCALCHI continue de s'acquitter de son rôle de représentant du Père sur la Terre et porte le nom de Thomas I^{er}. Bien décidé à suivre les conseils d'Immanuel, il a commencé à débarrasser l'Église de sa hiérarchie et à rendre les trésors du Vatican aux peuples auxquels ils appartiennent.



SVEN SORENSEN est devenu l'apprenti d'Alejandro Marquez en Espagne, où il compte terminer sa formation de varan.



ADIELLE TOBIAS donne des conférences sur la véritable place des femmes dans le monde lorsqu'elle ne suit pas son

nouvel amant sur les traces de rois Dracos en exil. Elle vit avec Thierry Morin sur le yacht que ce dernier a récupéré sur la Méditerranée.



BENJAMIN VOGEL effectue des recherches afin d'améliorer les travaux de Vincent McLeod sur l'intelligence artificielle. Il a épousé Cindy Bloom.



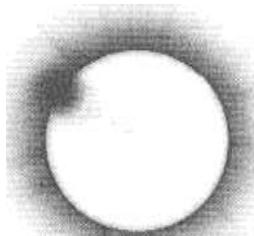
ADAM WALLACE travaille toujours comme médecin à la base de Toronto de l'ANGE, mais ne veut plus voir aucun cadavre reptilien.



YOHANAN (qui a demandé à ce que sa véritable identité ne soit pas révélée) écrit toujours des romans d'anticipation et de fantaisie pour le plus grand plaisir de ses lecteurs. Elle est en possession du livre d'or dont elle ne révélera les secrets que graduellement dans ses intrigues.



MITHRI ZACHARIAH est retournée auprès du Père afin de lui faire un compte-rendu des événements ayant précédé le retour de son Fils sur la Terre.



FIN